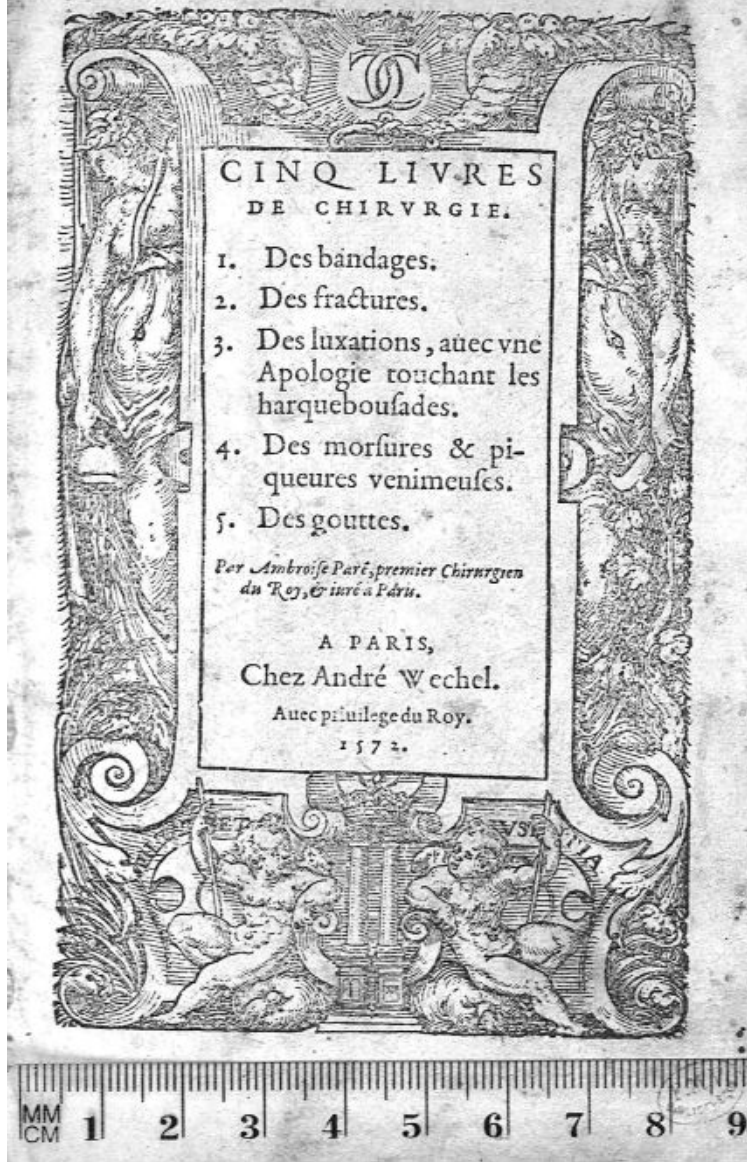


Paré, Ambroise. Cinq livres de chirurgie. I. Des bandages 2. Des fractures. 3. Des luxations, avec une Apologie touchant les harquebousades. 4. Des morsures et piqueures venimeuses. 5. Des gouttes. Par Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy et juré à Paris,

*Paris, André Wechel, Avec privilege du Roy, 1572.
Cote : 88200*







A V T R E S P V I S .

SANT ET TRES-CHRE
STIEN ROY DE FRANCE,
Charles neuvième de ce nom, Am-
broise Paré, son premier Chirur-
gien, & tres-humble seruiteur.

S.



SI R E, la Chirurgie
(selo le tesmoignage de
Celse authour tresgra-
ue & excellēt entre les
medecins latins) outre
ce qu'elle est la plus an-
cienne partie de la me-
decine, aussi est elle la plus certaine & neces-
saire. Car nous voyons plusieurs maladies
guerir par le seul benefice de nature, sans
l'ayde d'aucun medecin, ny obseruation de
diete: tellement qu'on pourroit à bon droit
douter, si la santé prouient par l'ayde du Me-
decin, ou bonté & force de nature. Mais

ã ij



quant à l'operation manuelle, on n'en peut dire le semblable: car (afin que ie laisse plusieurs autres œuures de Chirurgie nō moins necessaires) cōment seroit il possible de guerir vne fracture, ou luxation, sans la main du Chirurgien? En quoy ie ne me peux assez émerueiller de la miserable condition de ce temps, auquel les Chirurgiens, mesprisans ceste partie tant salutaire à la vie des hommes, l'ont laissée aux vulgaires & imposteurs, qui se nomment reuoieurs: cōme prestres, moynes, artisans, charlatāns, bourreaux, executeurs de haute iustice, ladres, femmes, & paisans des champs: lesquels font cent mille fois plus de mal que de bien, rendans les poures malades impotens, voire souuent leur ostans la vie: d'autant que telle maniere de gens ne sçauent aucunement l'architecture, ou composition de l'homme, qui s'acquiert par l'anatomie, laquelle est tresnecessaire, principalement aux fractures & luxations. Et si on me veut obiecter, & mettre en auant, qu'aucuns de ces reuoieurs se seroient trouuez par fois bons maistres: ie respondray, qu'en leur apprētissage ils ont fait, & font encores, plusieurs fois ouurir le ciel
& la

& la terre, par faute d'auoir puisé en cette fontaine Hippocratique & Galenique. Ne voit on pas combien & comment ils en font à croire? Car si on va vers eux pour quelque cheute, ou contusion seulement, iamais ces imposteurs ne sont despourueus de mensonge, disans qu'il y aura vn petit os hors de sa place, ou vn nerf tressailli, & autres semblables réueries. Et mesmes aucuns d'entreux sont si impudens, qu'ils se vantent que cette sciēce de r'habiller, & renouier, leur est acquise de race, c'est à dire, de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de toute raison: veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust né avec quelque art, il n'eust iamais voulu apprendre les autres. Il est vray, que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier, & de naturel, dés leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme. Comme pour exemple: le coq chante les heures de nuit, & de iour, plus certaines que nul horologe: la mouche à miel bastit ses rayos, ou alueoles: la formi prepare & acōmode ses greniers, ou elle entre par des labyrinthes, ou chemins tortus: l'araigne tist & file sa toille: l'arondelle

E P I T R E

& autres oyseaux font leurs nids d'un arti-
 fice admirable: autres pronostiquēt le temps
 aduenir, à sçauoir s'il y aura vēt, pluye, tem-
 peste, disette de biens, ou fertilité: les autres
 sçauent se medeciner, & autres choses, qui
 sont impossibles à déchiffrer par le menu.
 Aussi ne sçauoient ils faire autre chose,
 que ce qui leur a esté donné pour leur natu-
 rel, & ce de certaine origine à nous inco-
 gncüe. Mais en lieu que l'homme naist dé-
 pourueu d'art, il est doué de raison: & son
 ame immortelle (qui est un rayon de la diui-
 nité) peut apprendre tous arts & sciences.
 Donc de vouloir croire, que le fils d'un bon
 Chirurgien peut estre Chirurgien, si premie-
 remēt il n'a esté instruit: ce seroit chose aus-
 si peu vray-semblable, que le fils d'un gen-
 tilhomme, lequel sçauroit bien picquer &
 voltiger un cheual, & courir la bague, peust
 faire comme son pere, si premierement il n'a-
 uoit monte plusieurs fois à cheual, & qu'on
 ne luy eust monstré ceste industrie. Partant
 ce seroit vne chose trop temeraire, de vouloir
 aneantir l'autorité de tant d'hommes do-
 ctes & illustres fondée en raison & expe-
 riēce, pour suiure l'opinion vulgaire des cho-
 ses

ses fausses & mēsongeres: laquelle nonobstāt est si enracinée, non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs gens estimez doctes, qu'à grand peine elle semble pouuoir estre ostée: combien que i'espere, qu'apres qu'on aura leu & entendu les raisons desquelles i'vse en ce petit liure, tel erreur demeurera nul. Or (SIRE) afin que me complaignant de tels abuseurs ie ne semble alleguer cecy trop legeremēt, ie vous prie, n'y a il pas à Lyon, à Dijon, & en plusieurs autres villes de vostre Royaume, des femmes qui se disent renouëuses? Mesmes en vostre ville de Thoulouse, il n'y a pour le iourd'huy que le bourreau qui soit appelé pour reduire les os rompus, & luxez: cōme en la ville de Pamiers en Faiz, & à Mons en Hainaut, en la ville de Heidelberg en Allemagne: & qui voudroit en faire la recherche, on en trouueroit bien d'auantage. Que diray ie plus? En vostre ville de Morlaiz en Bretagne, les ladres (qu'ils appellent Caquins) ne sont ils pas seuls qui reduisent les os? Quant aux autres, ils sont semez en toutes pars. Donc (comme i'ay cy dessus dit) n'est-ce point vne extrême & deplorable infelicité en ce siecle,

de veoir les Chirurgiës delaiſſans ceſt œuvre tant excellent, & neceſſaire, entre les mains de telle maniere de gēs, qui n'ont intelligence ne certitude de ce qu'ils font? Qu'il ſoit vray, ſi on leur baille les os nuds d'une anatomie ſeiche, ils ne ſçauoiēt bien les remettre en leurs places. Comment ſeroit il donc poſſible, eſtans couuers de chair, qu'ils le puiſſent faire? Mais ie ſçay la reſponſe des Chirurgiens. C'eſt, que quand ils auroient bien reduit vne luxation, ou fracture, le peuple abbrué de long temps de ces abuſeurs, n'y auroit aucune fiance, & les appelleroit tousiours: leſquels eſtans appelez, pour ſe monſtrer bons maiſtres, feront à croire, que l'os ne ſera bien reduit, & contemnerōt l'œuvre du Chirurgien rationel: qui fait qu'ils s'en ſont deportez. Veritablement les magiſtrats des villes, amateurs des lettres, d'honneur, & de vertu, deuroient leur deffendre telles œures, attendu que pour vne partie fracturée, ou luxée, qui ne ſera bien reduite, le malade demeurera impotent, & miſerable toute ſa vie. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus faſcheuſe, importune, & pernicieuſe: leſquels cognoiſſans que les œures

ures susdites ne se peunēt faire sans douleur, toute-fois taschent à abuser le poure peuple, affermans qu'ils pourront remettre les os fracturez & luxez, par certaines paroles, moyenant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade. Mais ie m'émervueille, commēt il est possible aux hommes, qui ont entendement (ou le doiuent avoir) de croire vne mensonge si aperte, veu que la loy sacrée des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, dit, que pour reduire les os fracturez, & luxez, il faut tenir, tirer, & pousser: pour laquelle chose les anciens ont inuēté vne infinité de machines & instrumens, lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les mēbres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader, qu'ils feront par paroles ce que la main & les machines ne peuent quelquefois faire. Ie laisse maintenant à declarer la deüe situation des parties, les cōpresses, astelles, & ligatures, desquelles on s'ayde pour faire tenir les os fracturez, & luxez, iusques à ce que le callus soit fait, & les ligamens affermis. Ie laisse aussi les bandages, desquels aucuns seruent à cette intention, les autres à

E P I T R E

exprimer le sang loing de la partie offensée, & le repousser vers les autres parties du corps, de peur que par sa trop grande abondance il ne cause inflammation, aposteme, & autres grans accidēs. Je laisse semblablement les medicamens, lesquels il conuient changer selon le temps de la maladie: aussi la maniere de viure, laquelle faut diuersifier selon l'aage, coustume, temperature du malade, & saison de l'année: toutes lesquelles choses ne se peuuent faire ny accomplir par paroles. Or (SIRE) ie vous supplie ne croire iamais cela, que premieremēt ne l'ayez veu. Car quāt à moy, il m'est tellemēt incroyable, qu'encores que ie le veisse de mes yeux, si croirois-ie plustost que ce seroit vne vraye magie et imposture. Et ou telle chose se pourroit faire sans fraude ny fallace, veritablement ie desireroye pour l'amour, le seruice, & ma vie, que ie dois à vostre Maiesté, que iamais vostre court ne fust sans quelqu'un de ses nouueaux Chirurgiens de paroles. Mais ie ne cognois aucun Chirurgien rationel en vostre Royaume, qui pour reduire vne fracture, ou luxation, n'affirme qu'il faille tenir, tirer, & pousser les parties luxées, ou
fra-

fracturées, ainsi que nous avons déclaré: & ne peut on faire telles choses sans grãde douleur: ainsi que quand on coupe vn bras, ou vne iambe: ou quand on incise la chair, pour découurir l'os du crane, afin de trepaner: aussi quand on applique fers ardens: ou que l'on extrait vn enfant mort hors le ventre de la mere (lequel sera ia fort enflé, & commencé à pourrir) pour l'extraction duquel il conuiēt mettre la main, & quelquefois certains instrumens, ou quand on fait autres œuures grãdes & serieuses, toutefois necessaires pour sauuer la vie des hommes. Mais faut il pour cela appeler les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? ou leur faire ainsi que le peuple Romain feit iadis à Archabuto, l'un des premiers Chirurgiens que les Romains receurent en leur Republique, lequel (ainsi que Sextus Cheronée nepueu de Plutarque raconte) pour-ce qu'il couppoit bras, & iambes, & faisoit autres œuures, appartenantes à son art, fut en telle horreur à la commune de Rome, qu'il fut tiré hors de sa maison, & lapidé au champ de Mars? ô quelle ingratitude! auoir employé tout son bien, esprit, & temps pour appredre

son art, & en l'exercant estre ainsi massacré & tué! Or iacoit que le peuple semblaſt auoir quelque couleur en ce fait, ſi eſt-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat: qui ne pouuant autrement reparer vne ſi grande faute, & méconnoiſſance de ce populace (le plus ſouuent furieux & inconsideré en ſes faits) pour reconnoitre les ſeruices & perfectionſ d'iceluy, luy feit ériger pour perpetuelle memoire vne ſtatue d'or, qui fut poſée au temple d'Esculapius. Quant à moy donc (SIRE) ie ſuis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien, d'estre aſſeuré en ſes œuures, & non piteux, ou craintif: en ſorte, que quand il opere de ſa main, il ne ſoit aucunemēt émeu pour la clameur du malade, ny des aſſiſtās: & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne faut, ny auſſi qu'il ne retarde plus qu'il n'eſt beſoin: mais qu'il acōpliſſe ſon intention, ſans auoir égard aux cris & au dire de ceux, qui par leur ignorance mépriſent le Chirurgien. Et conſiderant, que pour les choſes ſuſdites cette tant noble partie de Chirurgie a eſté dès l'og tēps delaiſſée, & mal entendüe, laquelle toute-fois eſt plus requiſe que les autres, pour diuers inconueniens, auſquels les hommes ſont ſubiets:

subiets: voyāt mesmes (S I R E) le danger auquel vous estes iournellement obiecté, courāt à cheual par vne trop grande vitesse, tant à la chasse, à la lice, qu'ailleurs, qui pourroit estre cause vous rompre, ou denoier quelque partie de vostre corps, ou de messieurs vos freres, Princes, & autres nobles Seigneurs, qui suiuent vostre Maiesté, (dont ie prie Dieu qu'il vous vueille garder) ie me suis efforcé d'en faire ce petit traité, pour me rafraichir la memoire, que le temps emporte avec soy, redigeant par écrit, ce que i'ay cogneu estre utile & expedient pour les accidens susdits. Aussi pour le désir que i'ay de non celer vn tel bien à la Republique, ie l'ay bien voulu mettre en lumiere, n'ignorant point toutefois, qu'Hippocrates, Galien, & autres excellens personnages ont doctement traité de cette matiere: & encore n'agueres M. Jacques d'Alechamps, docteur en medecine, demeurant en vostre ville de Lion: auquel les Chirurgiens sont grandement tenus, pour l'interpretation de plusieurs liures des anciens qu'il a mis en nostre langue Françoisse, pour l'intelligence des ieunes Chirurgiens: apres lesquels ie ne mets la main à la plume,

pour en mieux écrire : mais sculemēt ie m'ef-
force d'exposer plus clairement ce , qui peut
auoir esté par eux assez obscurément ou con-
fusément écrit. Car d'autant que la methode
d'Hippocrates est briéue, elle est volontiers a-
compagnée d'obscurité: & les commentaires
de Galien sont fort prolixes, & sa doctrine
semée & entrelacée ça & la, selon les passa-
ges qu'il a voulu expliquer: ce qui peut engē-
drer grande confusion au ieune Chirurgien:
ioint que le temps, & vsage, ont apporté de-
puis beaucoup de choses nécessaires à la cure
des maladies : qui est cause, que i ay travaillé
à reduire par ordre, le plus familieremēt que
il m'a esté possible, ce que i en ay compris tāt
par leurs liures, que par l'experience, que i en
ay fait depuis le temps que Dieu m'a appelé
à ceste vocation. Et à ce ay inseré plusieurs fi-
gures & pourtraits, partie pris des anciens,
& partie de mon inuention, qui mettent de-
uant les yeux, comme le Chirurgien y doit
proceder, ainsi qu'en la chose mesme. Dauan-
tage il m'a semblé bon d'écrire vn autre pe-
tit traité de la piqueure & morsure des bes-
tes venimeuses, & de celle des chiens enra-
gez : auquel on trouuera remedes bien ap-
prouuez

rouuez, voire plus certains que d'enuoyer en la mer, ou autre part, ceux qui en sont mords. Car ils ont esté inuentez des anciens avec grande raison, & les ay maintefois experimentez avec bõne & certaine yssue, sans iamais en auoir veu aduenir aucun mauuais accident.

Le surplus de ce present traité est vñ recueil de certains remedes contre la goutte, lesquels en partie i ay pris des liures des anciẽs, & en partie inuentez de moy mesme par cõiecture metodique, & que i ay aussi souuentefois experimentez & pratiquez. Mesmement en vostre suite au voyage de Bayonne, par toutes les villes ou ie passoye, ie me suis tousiours enquis aux gouteux, de quels remedes ils vsoient pour appaiser leurs douleurs: & ayãt recueilly ce que chacun d'iceux y faisoit particulieremẽt, & conduit par methode rationnelle, ie l'ay bien voulu exposer en public. Or cette matiere des gouttes n'est pour vous (SIRE) mais elle pourra seruir aux gouteux, qui ne vous peunẽt suiure à la chasse: lesquels, lors qu'ils auront leurs douleurs, desireront à veoir & tenir ce liure, auquel ie m'asseure qu'ils prendront plaisir, pour la di-

uerfité des remedes qu'ils y trouueront, dont ils pourront estre aydez à seder & appaiser leurs tourmēs. Et prie Dieu (SIRE) que d'icy à quatre vingts ans vous y puissiez aussi prendre recreation. Mais pource que ce pendant il pourra seruir aux ieunes Chirurgiēs, ie me suis fort estudié à me faire entendre à iceux, ce que ie procure en tous mes écrits : car c'est à eux que ces pieces se rapportent, & non pas aux doctes, lesquels ie reuere & honore uniquement : qui est cause, que i'ay usé de langage familier, & non fardé, scachant bien que leur but & intention est, plustost d'appredre la methode de bien curer, que de parler élégamment : car le parler ne guerist pas les malades (cōme dit Galien) mais l'œuure de main, & les remedes denement appliquez. Nonobstant ie ne l'ay pas voulu publier, sans le monstrier à plusieurs medecins & Chirurgiens bien experimētez, qui l'ont approuué, & entre autres, à Maistre Robert Greauue, Docteur Regent en la faculté de Medecine en ceste ville de Paris, lequel est grandement exercité & versé en icelle sciēce, & és bonnes lettres Grecques & Latines, qui par ma priere a paracheué de donner des
noms

noms Grecs aux gouttes des iointures, auxquelles les anciens n'en auoient point imposé. Car nous n'auons iusques icy que Chiragra, Ischias, Gonagra, & Podagra : combien que les gouttes peuuent occuper toutes les iointures: pour laquelle cause il leur a doctement approprié noms conuenables, selon les autres iointures auxquelles ceste maladie peut aduenir. Outre ce, l'ay biē voulu communiquer à Maistre Raphael de Tailleuis, Medecin du defunct Roy de Nauarre, non moins docte que bien experimēté en la medecine & Chirurgie, qui a souffert plusieurs années ceste maladie arthritique: lequel a aussi approuué mon labeur. Or (SIRE) ayāt cogneu le contentement qu'auē eu en receuant humainement, & prenant plaisir à reuoir plusieurs fois les dix liures de la Chirurgie que ie vous ay dediē, avec le Magasin & figures des instrumens necessaires aux Chirurgiēs, cela m'a donē de rechef hardiēse enuers vostre Maieštē, de luy consacrer & presenter avec toute humilité encore ceux-cy: lesquels si ie cognois vous estre agreables, ie m'efforceray (sil plaiſt à Dieu) de mettre bien tost en lumiere autre œuure de la mesme profession,

ē

EPI TRE AV ROY.

pour le desir que i ay de profiter au bien public, & à la posterité. Et suis assuré, que ceux qui n'entendent la langue Latine, desquels le nombre est innumerablement grand, vous sçauront bon gré de ce, que sous vostre Maiesté ces presens liures leurs sont communi-quez en mon langage maternel, & intelligible. Car la Chirurgie ne consiste seulement en speculation & intelligence, mais principalement en action, & en mettant la main à l'œuvre. Dieu vueille qu'ainsi soit, comme ie espere: auquel ie supplie,

SIRE, qu'il vous vueille donner longues années, lignée, & prospérité en ce monde, & en fin felicité perpetuelle.

TABLE DES CHAPITRES.

Premier liure.

D	Différence des bandes	Chap. 1.	page. 1.
	Indications & preceptes généraux pour les bandes & ligatures		2. 3.
	Du bandage des fractures avec playe		3. 9.
	Preceptes & observations communes pour les fractures & luxations		4. 10.
	Utilité des bandages		5. 13.
	Usage des compresses		6. 15.
	Usage des ferules, astelles, torches & queffes		7. 16.

Second liure.

Le sommaire de tous les os	1.	19.
Des fractures des os	2.	27.
Des signes des fractures	3.	30.
Pronostic des fractures	4.	31.
Cure vniuerselle des fractures & luxations	5.	36.
Intention de corriger les accidens aux fractures	6.	41.
De la fracture du nez	9.	46.
De la fracture de la mandibule inferieure	10.	48.
De la fracture de l'os claviculaire	11.	50.
De la fracture de l'omoplate	12.	53.
De la fracture ou depression du sternum	13.	57.
De la fracture des costes	14.	58.
De la fracture des vertebres de l'espine &c.	15.	63.
De la fracture de l'os sacrum	16.	66.
De la fracture du croupion	17.	67.
De la fracture de l'os de la hanche	18.	67.
De la fracture de l'os du haut du bras	19.	68.
De la fracture de l'os du coude	20.	70.
De la fracture de la main	21.	75.
De la fracture de l'os femoris	22.	83.
De la fracture de la cuisse faite au milieu de l'os femoris	23.	87.
De la fracture faite pres la ioincture de la hanche	24.	94.
De la fracture du genoil	25.	97.
Des os de la iambe	26.	98.
De l'os esperonnier	27.	99.

ẽ ÿ



De la fracture de la jambe	28. 100.
Ce qu'il faut obseruer aux bandages quand il y a playe avec fracture	29. 105.
Histoire de l'autheur ayant la jambe rompue	30. 107.
De la cause des treffaillemens aux membres fracturez	31. 111.
Aduertissement touchant les parties sur lesquelles le corps est appuyé estant couché au liç	32. 111.
Par quels signes on cognoit le callus se faire	33. 116.
Des choses qui empeschent la formatiõ du callus &c.	34. 118.
Des fomentations	35. 122.
Des os du pied & leurs fractures	36. 124.

Troisième liure.

De la connexion & eniointure des os	1. 110.
Description des luxations	2. 134.
Differences des luxations	3. 135.
Causes des luxations	4. 136.
Signes vniuersels pour cognoistre les desloüeures	5. 138.
Pronostic des luxations	6. 139.
Cure vniuerselle des luxations	7. 143.
Description de quelques instruments seruans aux luxations	8. 146.
De la luxation de la mandibule	9. 152.
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux costez	10. 154.
Maniere de reduire la mandibule luxée seulement d'un costé	11. 155.
De la luxation de l'os clauiculaire	12. 157.
De l'épine luxée	13. 158.
De la luxation de la teste avecques la premiere vertebre du col	14. 161.
De la luxation des vertebres du col	15. <i>ibid.</i>
De la luxation des vertebres du dos	16. 163.
La maniere de reduire l'epine luxée en la partie exterieure	17. 165.
De la luxation des vertebres faite de cause interne	18. 167.
Pronostic de la luxation des vertebres	19. 171.
De la luxation du croupion	20. 173.
De la luxation des costes	21. <i>ibid.</i>
De la depression du sternum	22. 175.
De la luxation de l'espaule	23. <i>ibid.</i>
La maniere de reduire l'espaule avec le poing	24. 177.
La maniere de reduire l'espaule avec le talon, & autrement	25. 181.
	Autre

DES CHAPITRES.

Autre maniere de reduire l'espaule	26. 184.
La maniere de reduire l'espaule avec vne eschelle, & autrement	27. 186.
Autre maniere de reduire l'espaule	28. 193.
La maniere de reduire l'espaule quand la luxation est faite en la partie superieure	29. 199.
De la luxatiõ de l'espaule faite en la partie posterieure	30. 201.
De la luxatiõ de l'espaule faite en la partie anterieure	31. 202.
De la desloieure du coude	32. 203.
La maniere de reduire la luxation du coude faite en la partie exterieure	33. 205.
De la luxation faite en la partie interieure	34. 209.
De la deloueure de l'extremite de l'os du coude, appelee styloide	35. 211.
De la luxation du poignet	36. ibid.
De la luxation des os du carpe	37. 212.
De la luxation des os du metacarpe	38. 213.
De la luxation des doigts	39. ibid.
De la luxation de la hanche	40. 214.
Pronostic de la luxation de la hanche	41. 215.
De la luxation de la hanche faite en dehors	42. 218.
Les signes que la luxation de la hanche est faite en dehors	43. 220.
De la luxation de la hanche faite en deuant	44. 221.
De la luxation de la hanche faite en derriere	45. 222.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dedans	46. 225.
Autre maniere de reduire ladicte luxation par machines &c.	47. 227.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dehors	48. 231.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en deuant	49. 233.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en derriere	50. 234.
De la luxation de la rotelle du genoil	51. ibid.
De la deloueure du genoil	52. 235.
De la luxation du genoil faite en deuant	53. 237.
De la luxation & dislocation du petit focile de la tãbe	54. 239.
De la luxation du grand focile avec l'astragale	55. 240.
De la luxation du talon	56. ibid.
Des accidens qui viennent pour la contusion faite au talon	57. 241.
De la luxation de l'os astragale	58. 243.
De la luxation des os du tarſe & du pedium	59. 244.
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils	60. ibidem.

T A B L E.

Du vice dont le patient est appelé varus ou valgus	61. 245.
Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracturée ou luxée	62. 247.
Item autres complications des accidens aux luxations ou fractures	63. 251.
Histoire de monsieur de Hauré	64. 255.
Apologie touchant les playes faictes par harquebuses	65. 260.

Quatrième liure.

Des venins en general	1. 279.
Du venin naturel	2. 283.

Cure generale des venins.

Des bestes venimeuses	3. 288.
De la cure vniuerselle des morsures ou piqueures venimeuses	4. 294.
La cause pourquoy les chiens deuiennent plustost enragé que les autres bêtes	5. 296.
Signés pour cognoistre vn chien estre enragé	6. 297.
Les signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'un chien enragé	7. 299.
Des accidens de la morsure d'un chien enragé	8. 300.
Pronostic de la morsure d'un chien enragé	9. 304.
Cure de la morsure d'un chien enragé	10. 306.
De la cure de l'hydrophobie	11. 311.
QVestion, si on peut manger des bêtes, qui se nourrissent des bêtes venimeuses, sans aucun danger	12. 314.
De la morsure & piqueure d'aucunes bêtes venimeuses, & principalement de la vipere	13. 317.
De la morsure des aspics	14. 320.
De la morsure de couleuvre	15. 322.
De la morsure du crapaut	16. 324.
De la piqueure du scorpion	17. 327.
De la morsure & piqueure des mouches	18. 331.
De la morsure des chenilles	19. 333.
De la morsure des araignes	20. ibidem.
Du venin des mouches cantharides	21. 335.
Du venin de la mouche bupreste	22. 341.
Du venin de la sangsue	23. 342.
De la piqueure d'une vtiue	24. 343.

Cinquième liure.

1. 345.
Des

DES CHAPITRES.

Des causes occultes des gouttes	2. 347.
Des causes manifestes des gouttes	3. 355.
De l'origine de la defluxion des gouttes	4. 361.
Signes que la fluxion vient du cerueau	5. 363.
Signes que la fluxion vient du foye	6. 364.
Signes pour cognoistre quel humeur acompagne le virus arthritique	7. ibidem.
Signes de la fluxion cholérique	8. 365.
Signes de la fluxion pituiteuse & melancholique	9. 367.
Pronostic de la goutte	10. 369.
Cure preseruatue & curatiue des gouttes	11. 376.
De la maniere de viure des gouteux	12. 390.
Du boire des gouteux	13. 394.
Pour roboter les ioinctures	14. 397.
Des remedes topiques pour la goutte de matiere froide	16. 405.
Remedes locaux pour la goutte de matiere chaude principalement faicte de sang	17. 414.
Remedes topiques pour la goutte de l'humeur cholérique	18. 418.
Remedes de la douleur arthritique faicte d'intemperature sans matiere	19. 426.
Ce qu'il faut faire la douleur des gouttes cessée	19. 428.
Des tophes ou noeuds des gouteux	20. 430.
Des ventositez & leurs remedes	21. 434.
De la sciatique	22. 437.
Cure de la sciatique	23. 439.
Des cauterres potentiels	24. 446.
Registre des medicaments & instruments seruans aux maladies	25. 451.

FIN

EXTRAICT DV
PRIVILEGE.

L est permis & octroyé à Maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer un liure intitulé, Cinq liures de chirurgie, traitans des Bendages, Fractures, Luxations, Morsures, picqueures venimeuses, & des Gouttes, & iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires & marchands que bon luy semblera: sans ce qu'autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledit liure, durant le temps & terme de neuf ans ensuiuants & consecutifs, començant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsi se trouueront imprimez, sans charge ny commission dudit Paré: ainsi que plus à plein est contenu ausdictes lettres du Priuilege, sur ce donné à Paris, le quatriesme iour de May, l'an de grace Mil cinq cens soixante huit: & de nostre regne le huitiesme.

Par le Roy, à la relation du Conseil.

M O Y E N.



PREMIER LIVRE
DE CHIRURGIE.

DES BANDAGES.

Difference des bandes.

CHAP. I.



Les bandes, desquelles on fait ligature, sont différentes entre elles, à sçavoir, en matiere & figure: c'est à dire, longueur, largeur, & composition, &c. En matiere: par ce que les unes sont de lin delié, les autres de gros chanure fort. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile, qui aura desia serui, afin qu'elles soyent plus molles & traitables. Aussi faut que elles soyent fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermement tenir, & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, n'y cousture: par ce que l'ourlet & cousture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est

Matiere des bandes.

dur, comprime la chair : & la liziere ne permet bien lier : & la bande comprime trop à l'endroict de la liziere, & ne ferre assez au milieu, par ce qu'elle n'obeit, mais tient ferme. D'auantage, elles doibuent estre nettes : afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbues de liqueur necessaire, & icelle passer au trauers. Aussi elles doiuent estre couppees de droit fil, & non de biaiz : parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront egales, c'est à dire, non plus larges, ny plus estroites en vn endroit, qu'en l'autre.

*La figure
des bandes
& des dif-
ferences.*

Pour la differéce de la figure, les vnes sont bien larges, les autres peu. Aucunes ont plusieurs chefz : cōme celle de la teste, des aines, ou desquelles on bande les tetins. Aucunes sont longues, les autres courtes, aucunes fort larges : les autres fort estroites : selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur des bandes ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessées. Et pour le dire en vn mot : il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est il des clauicules, des bras, des tetins, du corps, des aines, testicules, siege, cuilles, iambes, pieds, & doigts.

*Indications & preceptes generaux
pour les bandes & ligatures.*

C H A P. II.

LA

LA bande, ou ligature, doit auoir deux indications, l'une à la partie, l'autre à la maladie. Quand on bande vne iambe, *Exemple de la partie.* il la faut bander estant droite : car si on la bande estant ployée, le bádage se defera, lors qu'elle sera estendue, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé: car s'il est estédu, & qu'on le ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertiz en autre figure. Sur quoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere: soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez: afin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separées, & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croistre l'vlcere & le rend incurable: & souuent fait carie aux os, par ce qu'ilz s'alterét & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages, les vns sont par eux mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses disiointes, & separées: les autres seruent aux remedes, com-

On doit bänder la partie en telle figure qu'on desire qu'elle demeure.

Exemple de la maladie.

Maniere de faire les ligatures en vn vlcere sinueux ou caue.

me ceux qui seruent pour tenir les medice-
mens appropriez aux maladies.

*Preceptes
pour les bā-
dages.*

Et pour bien bander, il faut que la bande
soit roulée estroitement, afin qu'elle soit
mieux entourillée autour de la partie, qu'on
veut bander, & que le Chirurgien la tiēne fer-
mement en sa main. D'auantage en bandant
faut prendre garde, que les bouts des bandes,
& la cousture, ne soyent finis sur le lieu dou-
loureux, mais au dessus, ou au dessous, ou à
costé. Oūltre plus, il se faut bien garder, de
mettre quelque neud sur le dict lieu, ou bien
à l'endroiēt du dos, ou des fesses, ou aux co-
stez, ny à l'endroiēt des ioinctures, ou au der-
riere de la teste, ou aux costez des temples, ny
soubz les aiselles, aines, & plantes des pieds:
& pour dire en vn mot, à l'endroit ou le ma-
lade ha acoustumé se coucher, & s'appuier.
Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on
veut qu'elles soyent attachées & coufues, afin
qu'elles tiennent plus fermes: car quand les
bouts sont larges, encores qu'elles soyēt liées
estroitement, toutesfois elles ne tiennent pas
fidelement. Parquoy i'ay tousiours de coustu-
me de les replier en long en leur extremité,
lors que ie les veux coudre & arrester.

Or le chirurgien, qui fera les ligatures, doit
prendre garde aux intentions pourquoy elles
sont faictes, & qu'il bande bien proprement,
& face qu'elles soyent belles à veoir, & qu'el-
les ne rident point, afin de contenter les mala-
des

des & les assistans : car chacun ouurier doit pollir & embellir son ouurage , tant que possible luy sera.

Aux fractures, luxations, & separations des os, aussi aux playes & contusions, faut commencer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemens, qui seront deux ou trois, & les ferrer (s'il est possible) plus en telz endroits qu'es autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & expulser le sang & autres humeurs qui peuuent estre ia fluez & aussi pour garder qu'il n'en flue plus qu'il ne sera besoin. Car par vne fracture (laquelle ne se fait iamais sans contusion) le sang sort de ses vaisseaux, à raison qu'ilz sont violement foulez, presséz, & exprimez : qui cause meurdresseure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, par ce que le sang, estant hors de ses propres vaisseaux, s'est espandu en la chair & sous le cuir, & en la substance d'iceux. Partant faut conduire la bande le plus loin de la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le sang au lieu blessé, & pourroit causer apostemes, & autres mauuais accidens.

Comme il faut conduire le bandage aux fractures, luxations, & separations des os, aussi es playes contuses.

Or le sang qui flue, tend en bas seulement par vn chemin : & celuy qui est exprimé, va par deux, à sçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir esgard de le repousser plustost vers le corps, que vers les ex-

Diuerses fluxion.

tremitez, par ce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes, pour receuoir sans accident telle abondance de sang: car il s'y pourroit faire vne inflammation ou aposteme: & lors qu'on le repousse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

*Trois bades
nécessaires
aux fractu-
res.*

*Premiere
bande.*

Et pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il est nécessaire au Chirurgie s'ayder de trois bandes, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions & qu'il ait esgard à la figure de la fracture, pour ce que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy, vers lequel la luxation ou fracture est enclinée, a fin que l'os éminent soit repoussé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué.

*Le chirurgie
doibt estre
ambidextre,
s'il est possi-
ble.*

Telle chose se fera bien en ceste maniere: à sçauoir, quand la partie dextre est plus éminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & sera menée vers la fenestre. Au contraire, si la fenestre est excédente, faut que la bande commence à icelle, & soit cōduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & fenestre, pour bien faire icelles ligatures: & conduira la premiere en haut, c'est à dire, vers le corps, pour les raisons predites.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles,

icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut cōprimer & bander plus doucement le costé, d'ou l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel il est tombé. Donc le bandage doit estre amené du lieu auquel l'os est tombé, & que celuy, duquel il est tombé, soit lasche & non pressé de la bande & compressé, afin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie contraire, ou s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederait au mal, pour ce que la partie ha esté relaschée & desiointe de son lieu naturel: & partant on pourroit estre cause de la repousser, ou renvoyer derechef l'os hors de son lieu, ou il auroit esté réduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie, ou s'est faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel.

Or pour pouruiure nos trois bandages, ayans fait la premiere on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: parce qu'il ne faut tant enuoyer de sang vers les extremités, comme aux parties superieures (ainsi que nous auons desia demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucement afin aussi d'exprimer le sang de la partie blessée.

La troisieme bande commencera ou la seconde aura finy, & sera conduite en haut tout

*La seconde
bande.*

*Troisieme
bande.*

à l'opposite de la premiere & seconde : c'est à sçavoir : si elles ont esté conduictes à dextre, on la conduira à fenestre, ou au contraire, & finira la ou la premiere aura fini, la serrant doucement : & faut qu'il y ait grand espace entre ses reuolutions. L'usage de ceste tierce ligature, c'est de remettre les muscles en leur figure naturelle, de laquelle ils auoyent esté peruertiz & destournez par les deux premieres bandes. Or il faut ferrer les bandes modement, mesurans la mediocrité par nostre iugement, & le sentiment du malade qui dit estre assez ferré, & que s'il l'estoit plus, il ne le pourroit endurer: cōsiderans aussi la tumeur, ou enflure, & l'inflammation, & l'habitude du corps. Car les corps molz ne peuent tant endurer estre serrez & pressez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremittez, dont souuentesfois suruiennent de grandes tumeurs Oedémateuses. Et pour y remedier, il faut deslier le lieu fracturé ou luxé : puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties superieures, afin de descharger la partie enflée: & ou on ne deslieroit la partie fracturée & luxée, l'humeur ne pourroit estre renuoyé es parties superieures. Ceste methode, est laisser la propre cure, pour subuenir aux accidents. Ce que le Chirurgien rationel fera tousiours, quand il cognoistra estre

*Remedes
des enflures
qui suruiennēt
aux extremittez
des mains &
pieds par le
bandage.*

estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commâde, qu'on deslie la ligature de trois iours en trois iours, & à chacune fois qu'on foment la partie d'eau chaude, afin que les humeurs contenuz en la fracture, lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soyent resoulz & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens. Et apres qu'ils seront passez, on desliera la ligature plus à tard, & la fera on plus lasche, afin que le sang ou la matiere, qui doibt faire le callus, ne soit empesché, mais qu'il y flue plus librement.

Du bandage des fractures avec playe.

C H A P. I I.

A VCVNES fractures sont avec playe: & lors qu'il y ha playe, encores les faut il bander, autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroyent. Mais ne faut que le bandage soit comme nous auons dict, y faisans des circonuolutions, parce qu'il faut tous les iours traicter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & ou il y auroit des circonuolutions, faudroit tous les iours remüer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demâde le repos. Partant icy luy bandage se fera en passant seulement vne fois autour d'icelle playe, avec vne bande qui

*Bandage
pour la fracture
avec
playe.*

foit en deux ou trois doubles, en façon d'une compresse, laquelle sera dextrement cousüe; & sera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raisons que dirons cy apres au liure des fractures.

Diversité de bandage selon la diversité de la playe.

Et si la playe est de figure selon la longueur du corps, les compresses & astelles doivent estre appliquées aux costez, afin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais si elle est au trauers, ne faut appliquer telles manieres de compresses & astelles: car on dilateroit la playe, & ietteroit on les excremens dans icelles.

Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. IIII.

Pourquoy on réplit les parties caues es fractures & luxations.

D'AVANTAGE en toute fracture, les parties caues & extenuées, comme celles qui sont vers les iointures, doivent estre remplies de cōpresses, ou bandes appliquées au tour, pour faire la partie egalle, afin que les astelles la compriment egallement, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genouil, il faut emplir la cauité, c'est à dire, la partie postérieure, qui est le iarret, afin que le bandage soit mieux & plus proprement fait. Il faut faire le semblable sous les aisselles, & au dessous du talon, & au bras pres le carpe, & en

& en toutes les autres parties, ou il y a cavitè & inégalité.

Après auoir bandé & lié, faut interroger le malade, s'il sent la partie estre trop ferrée, & fil dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut desferrer. Car si le bandage est trop ferré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez ferré, ne proufite rien, principalement aux fractures & luxations.

Incômodité de la bande trop ou trop peu ferrée.

Or si la partie est bien bandée, c'est à dire, si elle n'est trop lasche, ny trop ferrée, on la trouuera le lendemain enflée d'une tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé. Au contraire, si elle est trop ferrée, la tumeur sera dure. Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe, que la ligature n'est assez serrée, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturée ou luxée.

Si d'ocques on cognoist, que pour la ligature trop ferrée, il soit suruenu vne tumeur grande & dure, prôprement il la cōuient deslier, pour empescher les accidens: & faut fomentier la partie d'eau chaude avec huile, puis la rebander mediocrement, ne ferrant fort les bandes, pèdant qu'il y aura douleur & inflammation. Auquel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidens susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le bandage trois ou quatre iours sans le

Pour corriger la durté qui est en la partie fracturée.

deslier, & plustost aux delicatz, & plus tard aux robustes. Toutes fois il faut icy noter, que le troiesime iour, & de la en auant insques au septiesime, on trouue les bandes lasches, & la partie plus gresse: qui est bon signe, à cause que la tumeur s'est euanoüie & resoliue, par ce que par la ligature on a exprimé le sang, qui auoit couru à la partie: Ioinct que par la compression on a defendu vne portiõ du nourrissement, qui la faict monstrer plus gresse & amaigrie. Et ainsi les os rompuz, en les serrât, se dresseront & toucheront mieux: & lors on doit assez serrer sur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit ou la fracture fait eminance, faut comprimer & serrer d'auantage avec compresses & astelles. Et pour le dire en vn mot, le septiesime iour passé, il faut plus estroitement bander qu'au parauant, pour ce qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidents sont communement passez.

Or ce que nous auons cy dessus declaré des trois bandes, ne peut estre deuement faict en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teste, au nez & aux costes, par-ce qu'on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait au bras, aux cuysses & iambes, mais elle se fait seulement par dehors.

Utilité des bandages.

C H A P. V.

P A R

PAR les choses precedentes nous cognoissons, que l'vtilité des bandages est, que par iceux les choses disiointes & separées sont poussées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes sont coniointes: comme és fractures, fentes, contusions, vlcères sinueux: esquelles choses l'vnité est perdue, & pour la conionction desquelles les bandes sont necessaires: outre plus par icelles les choses lesquelles seroyent ferrées, & coniointes, tenuës separées: comme on voit, que és combustions les doigts se ioignent ensemble, & les iarrrets, & aussi les aisselles contre la poitrine, & le menton contre le sternon, & par bien bander icelles choses n'aduennét point.

Les bandes & ligatures seruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigris. Exemple. Si la iambe dextre est en atrophie, il faut lier la fenestre, commençant au pied & finissant en l'aine. Si c'est le bras dextre, on liera le fenestre, commençant à la main, & finissant sous l'aisselle: Car en ce faisant, on renuoye vne grande portion du sang de ces parties ainsi liées en la veine caue: laquelle estant plus pleine en sera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie est vuide, & pareillemét pour l'alimenter. D'auantage faut que la partie saine soit en repos, & qu'elle soit bandée, & liée sans douleur, afin que le sang

*Les bādages
seruent aux
parties atro
phiées*

& espritz y fluent moins: ce qu'ilz feroient d'auantage, si elle estoit liée avec douleur.

Les ligatures seruent à estancher le sang des playes.

Plus les ligatures & compresses seruent à estancher le flux de sang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne seignée, y mettant vne compresse & ligature dessus, le sang est estanché.

D'abondant les ligatures seruent aux femmes nouuellement accouchées: lors qu'on bande leur ventre, on exprime le sang de leur matrice, qui est grandement arroufée & imbuë, & par ce moyen on ayde à la vertu expultrice à le ietter hors. Aussi cette ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice.

Outre ces choses les ligatures seruent à faire réuulsion, & deriuation, de plusieurs parties du corps, & aussi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax, & au ventre.

Que diray-ie plus? La ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes.

Premiere vtilité.

La premiere, c'est qu'elle tient le cuir & les muscles esleuez en haut afin qu'apres l'œure ils recourent l'extremité des os, qui auront esté coupez. Car apres la cōsolidation, & la cicatrice faite, les muscles seruent comme d'un couffinet aux extremitez des os. Et par ainsi la partie pourra demourer plus forte, & moins douloureuse, quand on pressera dessus, joint aussi, que la curation est plus briefue

ue. Car d'autant que la partie est plus couverte de chair, plustost aussi les os sont couvers.

La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorragie, ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres, de sorte qu'il n'en peut sortir que bien peu. *La seconde utilité.*

La troisieme est, qu'elle rend obtus & hébeté, c'est à dire, qu'elle oste grandement le sentiment de la partie, par ce qu'elle empesche par sa grande adfrixion, que l'esprit animal, lequel donne sentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie. *La tierce utilité.*

Vsage des compresses.

CHAP. VI.

L'V S A G E des compresses est double, à sçavoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne sont si grosses vers leurs extremittez comme vers le milieu. Exemple des parties caues, qu'il faut remplir comme sous les aisselles, sous les iarrets aux clavicules, & aux aines. Quant à celles, qui ne sont si grosses vers leurs extremittez, comme vers le milieu, ce sont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuisse au dessus du genouil: ausquelz lieux il faut mettre des compresses & bandes tout au tour, tant que l'on verra la partie estre egale. Aussi faut vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens

ne compriment & facent douleur. Pour ce faut garnir de compresses la partie, qui doit estre estendue, afin que les liens ne compriment par trop: & par ce moyen on engardera qu'ilz ne blessent, tant qu'il est possible.

Les compresses doibuent estre espaiſſes de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin.

*Usage des ferules, astelles, torches
& queſſes.*

CHAP. VII.

A PRES auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules, & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leurs places: comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & queſſes.

*Ferules.
Astelles.*

Les ferules, ou astelles, sont faites de papiers coléz ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir, dequoy on fait des semelles aux soliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blâc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, qu'on pourra cōmodemēt recouurer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie. Pareillemēt faut qu'elles soyēt de longueur, & largeur, & en nombre tel qu'il sera

fera necessaire: aussi qu'elles soyent courbées, ou droites, selon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent sur les eminences des os, cōme sur les chevilles des pieds, aux genoux, aux coudes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent.

Leur usage est, de tenir fermes les os fracturez, ou luxez, afin qu'ils ne vacillent d'un costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions des bandes, par-ce qu'elles seroyent tenues trop lachement, sous le nombre des reuolutions, ou epaisseur des compresses.

L'usage des ferules.

Les torches, ou fenons, sont faites de barons de grosseur d'un doigt, lesquels on enveloppe de paille, puis d'un demy linceul: & sont appropriez principalement aux iambes & cuisses rompuës.

L'usage des torches ou fenons.

Les queffes sont faites de fer blanc, ou de bois. Leur usage est de tenir les os en bonne figure, & mesmement quand le malade se fait leuer d'un lit, pour se faire porter en un autre, ou quand il va à ses affaires: & pour le dire en un mot, quand il faut appuyer & situer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à fenestre, en haut ny en bas, soit en veillant ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soyent trop liées & serrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessée, & qu'il ny suruienne douleur,

Usage des queffes.

b

inflammation, aposteme, gangrene, & mortification. On peut appeler selon Hippocrates les castoles, torches, & tous autres instrumens, qu'on accomode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indoloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remüer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifie tous instrumens, qui seruent à reduire les fractures, ou luxations.

Glossocomes.

Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses: car il est tresdifficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses, qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besogner les bons maistres, au-parauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront pratiqué & veu pratiquer, prendront grand plaisir en ceste lecture, par-ce que ce qu'on void par les sens, est plus croyable, que ce qu'on comprend par raison.

Tout ce que on void d l'œil, est plus certain que ce qu'on peut comprendre par raison.

Toutesfois j'ay mis peine non seulement en cest endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus claiement qu'il m'a esté possible, leur met tant quasi l'image des choses deuant les yeux.

SECON D

SECOND LIVRE. ¹⁹

DES FRACTURES.

ADVERTISSEMENT.

L m'a semblé tresutile, pour soulager le ieune Chirurgien, qu'auparavant que de parler des fractures, d'escrire un sommaire de tous les os du corps humain, & les montrer par figures, afin qu'on ne puisse rien désirer en ce present ouvrage, & en declarer le nombre, les poursuyuât de partie en partie.

Le sommaire de tous les os.

CHAP. I.

PREMIEREMENT nous difons que la teste est composée de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus : sçavoir est : quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux du Crane il en y a huit contenant, & six contenus. Les contenant sont l'os du Frôt, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, & l'os Ethmoïde, ou Cribleux. Les contenuz sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapes, c'est à dire

La teste est faite de soixante ou soixante trois os.

Huit os du Crane.

Six os dans les Oreilles. Malleolus.

b ij

*Quatorze
ou dixsept
de la Face.*

Enclume, Marteau, & Estrier. Quât à ceux de la face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'Oeil, trois de chacun costé, que nous auons appelez Orbitaires des Yeux : deux aux Nez, nommez aussi de nous Naseaux : deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs ; qui tousiours aux bestes brutes à quatre piedz, se trouuent ainsi separez: mais à l'homme si rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui cōtiennēt toutes les dents superieures : deux appelez os internes du Palais : deux en la Maschoire inferieure aux petits enfans : & le dernier, l'os Cristæ: d'ou le Murmetoyât ou cartilage moyen du Nez préd son origine.

Outre ceux cy il y a encores trente & deux, qui sont les dets, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure: sçauoir est, quatre incisioires, quatre canines, & vingt & quatre molaires. Plus il y en a vn à la racine de la langue nommé Hyoide, fait de trois os tousiours, & quelquesfois d'onze.

*3. ou 11. os
de l'os Hyoi
de.*

*34. os à l'es-
chine.*

*2. Clauicu-
les.*

24. Costes.

*3. ou 7. du
Sternon.*

*62. os au
bras.*

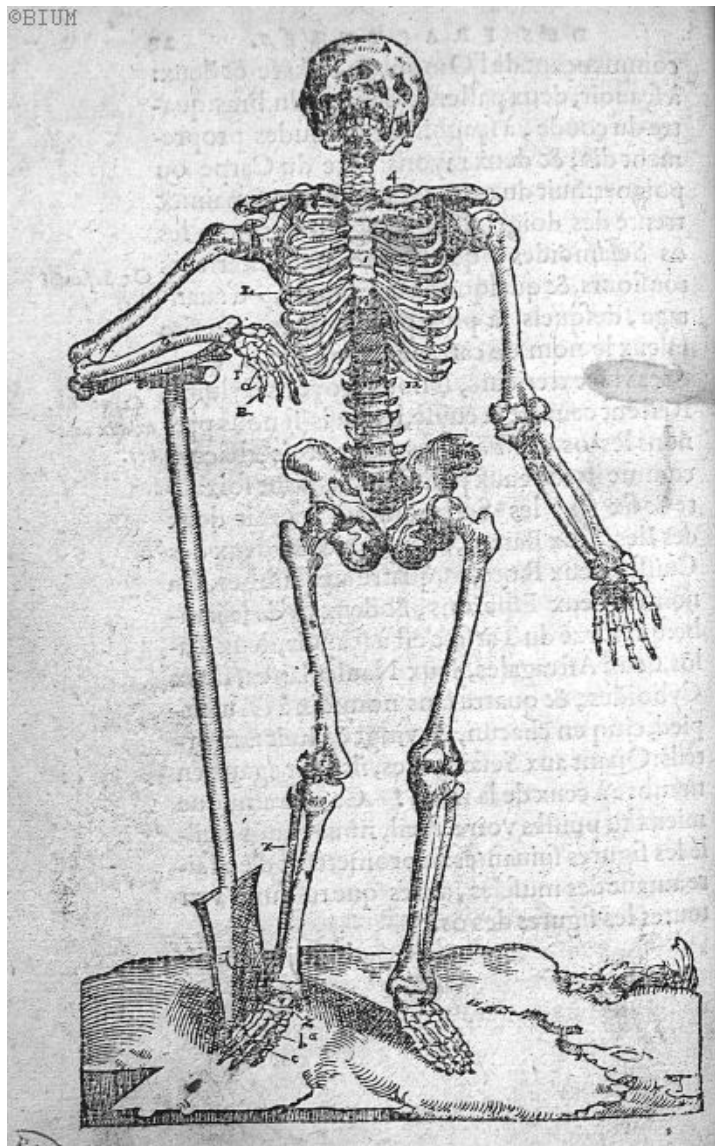
Après ces os icy faut venir à ceux de l'eschine ou Rachis, qui sont trête & quatre: sept au Col, douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre plus il y a deux Clavicules: vingt & quatre costes, quatorze vrayes, & dix fausses: & trois à l'os Sternon le plus souuēt, ou sept au moins, qui sont trouuez quelquefois aux ieunes.

Après venant au Bras nous en trouuons,

com-

commençant de l'Omoplate, soixâre & deux:
 à sçauoir, deux passerôs: deux os du bras: qua-
 tre du coude, à sçauoir deux coudes propre-
 ment dis, & deux rayons: seize du Carpe ou
 poignet: huit du metacarpe, ou auant main: &
 trenté des doigts. D'auantage on trouue les
 os Sefamoides, qui sont douze interieurs *Oz Sefamoi*
 tousiours, & quelquesfois beaucoup d'auan- *des.*
 tage, desquels la plus grande partie merite
 mieux le nom de cartilage que d'os: & quel-
 ques vns exterieurs, si nous croyons Syluius. *62. ou 66.*
 Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous pre- *oz aux iam-*
 nons les os des hanches pour trois chacun, *bes.*
 comme ils sont aux petits enfans) sont soixan-
 te & six sans les Sefamoides: à sçauoir deux
 des Iles; deux Barrez, deux Isthions, deux des
 Cuissés, deux Rotules, quatre aux Iambes, sça-
 uoir est deux Esperons, & deux os de la jam-
 be: quatorze du Tarse, c'est à sçauoir, deux Ta-
 lôs, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux
 Cyboides, & quatre sans nom: dix à l'auant-
 pied, cinq en chacun, & vingt & huit aux or-
 teils: Quant aux Sefamoides, ils sont egaux en
 nombre à ceux de la main. Ce que afin que
 mieux tu puisses voir à l'œil, nous t'auôs bail-
 lé les figures suiuanes: te promettant d'en fai-
 re autant des muscles, apres que tu auras veu
 toutes les figures des os.

b iij

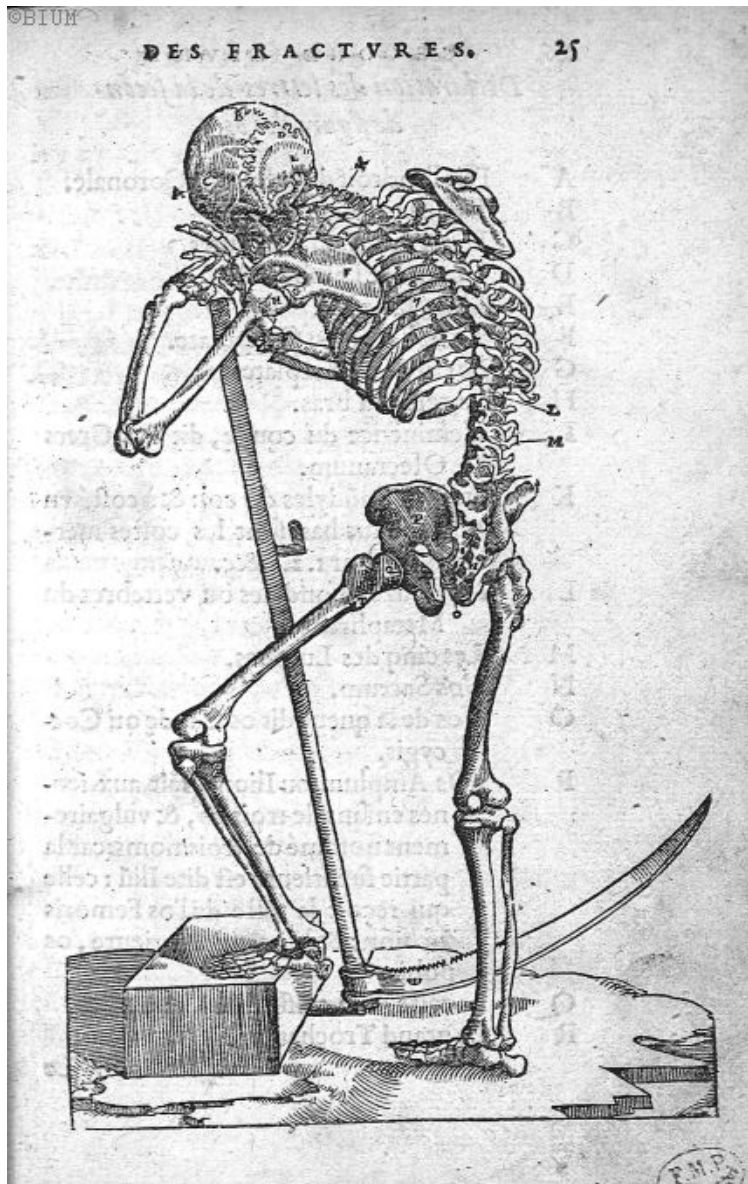


Declaration des lettres de la premiere figure des os.

- A L'os Coronal.
 B Deux os parietaux vn de chascū costé.
 C Deux os Petreux vnr de chascun costé.
 D Le Zygoma.
 E La maichoire inferieure.
 F La Clauicule droite, & autant de l'autre costé.
 G L'apophyse superieure de l'Omoplaté dite Acromion.
 H L'apophyse anterieure de l'Omoplate nommée Coracoide, ou bec de Corbin.
 I Le Sternon qui reçoit les sept costes Vrayes.
 K La Cartilage nommee Xiphoide, la Fourchette en françois.
 L Les vingtquatre costes, douze de chascun costé: desquelles il en y a sept Vrayes & cinq Fauses, qui se sont merquées par 1.2.3.4.5.6.&c.
 M Le Bras ou Brachium ou Humerus vulgairement l'Adiutoire.
 N L'os du coude vulgairemēt dit, le gros Focile du bras.
 O Le Rayon ou Radius, vulgairement le petit Focile du bras.
 P Le Poignet ou Carpe composé de huit osselets.

b iiij

- Q l'Avantmain ou Metacarpe contenant
quatre os.
- R Les os des doigts, trois en chacun qui
font quinze en tout.
- S L'os de la cuisse dit Femur ou Crus.
- T La palette ou Rotule du genouil, dit
Tibia ou gros Focile de la iambe.
- V L'os de la iambe.
- X L'esperon dict Perone ou Fibula, vul-
gairement le petit Focile de la iabe.
- Y l'Astragale.
- Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
- a Les quatre os du Tarse.
- b Les cinq os du Pedion.
- c Les quatorze os des Doigts, trois en
chacun, & deux au pouce.



Declaration des lettres de la seconde figure des os.

- A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures mendeuses.
D La Suture Lambdoide.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras.
I L'eminence du coude, dit des Grecs Olecranium.
K Les sept Spōdyles du col: & à costé vn peu plus bas font les costés merquées par 1. 2. 3. &c.
L Les douze Spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queue dit os Caudę ou Coccygis.
P l'Os Amplum ou Ilium, fait aux ieu- nes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie superieure est dite Iliū: celle qui reçoit la teste de l'os Femoris Ischion: & la partie anterieure, os pubis.
Q La teste de la cuisse dite Vertebrum.
R Le grand Trochanter.

Le

T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Des fractures des os.

CHAP. II.

FRACTURE, selon Galien au sixiesme de la Methode, est solutiō de continuité faite en l'os, nommée en Grec Catagma. Or tout os offensé a plusieurs especes & differences, à sçauoir, separation, luxation, vnion ou conionction, excision, ou diuision, contusion, aposteme, carie, pourriture, desnüement avec perdition de sa couuerture, fracture (de laquelle voulons traiter maintenant) complete, incomplete, quelquefois faite en long, & autrefois en trauers, ou obliquement, & de biaiz, & les pieces, ou esquilles rompues, quelquefois ont leur bout mouffe, & autrefois agu & pointu, qui picque la chair, ou les nerfs, & souuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture est faite en rayfort: c'est lors que l'os n'est point esclatté en esquilles, mais est rompu vnimēt. En noix: c'est en plusieurs petites pieces (comme vne noix cassée sus vne enclume avec vn marteau) separées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement estre faite aux coups de pistolles, & autres bastons à feu. En fente apparente, ou capillaire, c'est à dire, petite comme vn poil, de façon qu'on ne la peut aperceuoir

*Especes d'os
offensez.*

*Fracture fai
te en ray-
fort.*

*Fracture fai
te en noix.*

*Fracture fai
te en fente.*

*Fracture enfoncée.
Fracture brisée.*

au sens de la veüe : partant on est contraint d'y mettre de l'encre qui descend en dedans, & la racler pour la cognoistre. Enfonceure: Voulture, rehaussant l'os en haut. Brisure, c'est à dire, diuision de l'os en plusieurs esclats. Aucunes de cesdites fractures sont faites en large, en long, en trauers. Les vnes avec pieces egales : les autres dentelées & inegales, & esquilleuses. Aucunes sont faites en la superficie seulement de l'os, avec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne escaille separée: les autres, sans que les os soyent separez les vns des autres, mais seulement fendues en long: les autres descendées iusques à la moëlle de l'os. Aucunes sont simples, c'est à dire, sans estre accompagnées d'aucune dipositiō, ny accident: comme playe, flux de sang, inflammation, Gangrene, & autres complications. Toutes lesquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles.

Pareillement faut considerer la partie en laquelle la fracture est faicte, pour ce que biē souuent elle aduient à la teste, aux costes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Aussi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & aussi aux intemperez & mal habituez, & selon icelles differences faut diuersifier la cure.

*Pourquoy on trepane le Crane fra-
cturé, & non*

Or à cest endroit, ie veux declarer au ieune Chirurgien, pourquoy on trepane l'os rompu en la teste, & non aux autres parties du corps.

corps . On le fait pour cinq raisons : la pre-^{les autres}miere pour euacuer le sang , qui est tombé au ^{parties? c'est} lieu fracturé, par la ruptio des vaisseaux, com-^{pour cinq}me des veines, & arteres semées entre les ^{raisons.} deux tables du Crane, & aussi ceux qui attachent la dure mere contre le Crane. Secon-
dement, pour oster les esclatz & fragments, qui picquent les membranes, ou pressent le cerueau. Tiercement, pour applicquer les reme-
des propres à la partie fracturée, & necessaires à ceste partie. Quartement, pour donner yssuë à la sanie qui sort de la plaie, qui enflam-
beroit & pourriroit l'os & les membranes, voire la substance du cerueau. Quintement, pour supplier à la ligature repercussive du
sang & autres humeurs, laquelle on peut faire aux autres fractures, & non à la teste, par ce
que sa figure ronde ne le comporte point, & aussi qu'une telle ligature, qui doit estre fort
ferrée à l'endroit de la fracture, causeroit dou-
leur & inflammation en la teste, pour la com-
pression des arteres, lesquelles ne pourroyent
auoir leur systole & diastole: & aussi elle arre-
steroit l'euacuation des excremens fuligineux,
qui seuaporét par les commissures du Crane:
d'abondant repousseroit le sang du lieu de la
playe, & fracture, aux membranes & au cer-
ueau, dont sensuiuroient plusieurs mauuais
accidens.

Voyla les raisons qui causent, qu'on trepane la teste, & non les autres parties, lors qu'el-

les sont fracturées. La reste de la curation des fractures du crâne, tu les trouueras en mon liure des playes de la teste humaine.

Causes des fractures des os.

Or il nous faut retourner à noz brisées, & declarer les causes des fractures, qui sont toutes choses externes, qui peuuet couper, froiser, briser, & casser les os: & aussi pour tomber de haut en bas, voyre en tant de façons, qu'il seroit difficile de tenir le nombre desdites causes.

Des signes des fractures.

C H A P. I I I.

Les signes des fractures sont assez euidens & manifestes: desquels le premier & plus certain est, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os séparées, & sent on vne crepitiō, & attrition, ou croquement: c'est à dire, vn bruit, qui vient du frayment des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoit la fracture par l'impuissance de la partie, & principalement si ladite fracture est aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'estant seulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour ce la le malade ne laissera de manier aucunement le bras, ou de cheminer sur le pied, pour ce que ce petit focile ne sert qu'à soustenir les muscles, & non le corps, comme fait le grand

Le petit focile de la iambe ne sert qu'à soustenir les muscles.

os.

os. D'auantage la fracture peut estre cogneüe par la figure de la partie changée, accompagnée d'une tresgrande douleur, qui vient à cause de la blesseure de la membrane du perioste, & de celle qui couure la moëlle, & des autres parties, qui sont pressées, ou picquées.

Pronostic des fractures.

CHAP. IIII.

LE Chirurgien doit pronostiquer, qui est predire les inconueniens qui peuvent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles ou curables: ou si leur curation sera longue, ou briefue: & quels accidens les peuvent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euitter la calomnie des hommes: ce qu'il fera ayant la cognoissance non seulement de l'anatomie des os, mais aussi de la composition & habitude de tout le corps: & en bien pronostiquant peut acquerir honneur & profit: & ou il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem*. Car si le malade reschappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que sil auoit dir qu'il deust estre guery, & puis il en mourust.

Pour entrer donc en matiere, touchant la pronostication des fractures, il faut entendre, que les os (à cause de leur secheresse) ne se peuvent aisément glutiner, comme fait la

chair: mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appelée callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu,) laquelle le tient & l'agglutine, & avec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutination se trouue plus ferme & plus dur, que l'autre partie non rompuë. Car

Côme la colle sert à ioindre le bois, pareillement le callus sert à reuinir les os ensemble.

Le callus ne peut estre bien fait que la partie ne soit en son temperament naturel.

Raison pour quoy les os des ieunes sont plus tost agglutinex, que ceux des vieux.

comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablement le callus sert aux os rompus, pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grande raison, que les os fracturez, pour estre vniz, demandent le repos. Car si on remue la partie, auant que l'agglutination soit deüement parfaicte, le callus se rompt & dissout. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité n'y en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair perdue: & partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperament naturel: autrement ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé.

Les Fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guerir qu'aux vieux, pour ce que les ieunes sont encôres pleins de suc glaireux, & visqueux, & abondans en humidité naturelle, radicale, & substantifique: combien qu'on puisse alleguer, les anciens auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu, en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle, mais superflüë & excremen-

crementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generation du callus.

Et de ce on voit, qu'il n'est possible de donner reigle certaine du temps de la generation du callus: par-ce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. Aussi quand le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & espaisse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pour-ce il conuient ordonner au malade aliments, & medicamens, propres pour aider nature à ce faire: ce que nous dirons cy apres.

Lors qu'il se fait fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissée: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, & que la mort n'ensuiue.

Les fractures faites aux deux os du bras, & des jambes, sont plus difficiles à guerir, que celles qui sont seulement à l'vn des os des bras, & des jambes: par-ce qu'elles sont plus mal-aisées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn

On ne peut donner reigle certaine du temps de la generatiō du callus.

feul focile rompu : pour-ce que celuy qui demeure entier, soustiét & appuye celuy qui est rompu.

▮ Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spōgieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. Dauantage les os fracturez és corps de temperature sanguine, sont plustost vniz qu'aux cholériques.

En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuent iamais si bien estre vniz, qu'il ny demeure quelque inegalité & eminēce, à raison de l'vñion des os faite par le callus. Et par tant le Chirurgien doit deüement faire la ligature : autrement le callus demereroit plus gros, ou plus menu, qu'il n'est besoin.

La fracture la moins fascheuse est la simple : & celle qui est en esclats, est la pire : & la plus difficile de toutes, c'est celle ou il y a des fragmens qui picquent. Or quelquesfois les piēces de l'os rompu demeurent en leur place : aussi le plus souuent sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sur l'autre : & si les piēces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles picquent & pressent. Aussi si les extremitēz de l'os ne sont iointes bout à bout, le membre est plus court que le sain : & ses muscles sont plus tumefiez & enflēz, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine : dont si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre

Les os spongieux sont plustost glutinez, que ceux qui sōt solides & secs.

La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.

estendre le membre, car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on les estend de force & violéce. Et si cela n'est fait dès les premiers iours, il y survient inflammation: durât laquelle, il est tresdâgerieux de forcer les nerfs & tendons, par-ce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification. Les fractures sont perilleuses quand les esclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moëlle.

Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuvent estre reduits en leur situation naturelle; la partie tóbe en atrophie, à cause que les veines & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point, ou à grande difficulté: Parquoy les esprits n'y peuvent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuiroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie sensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liée: dequoy nous traiterons plus amplement cy apres.

Lors que le membre rompu, ou luxé, est grandement enflammé, il y a danger, en voulât reduire la fracture, que le malade ne tombe en spasme: partant faut differer la reduction (sil est possible) iusques à ce que les humeurs soient resous, & la partie desenflee, & la grande douleur cessée.

Le Chirurgien doit se garder de forcer les nerfs & tendons, car il y survient souvent inflammation, gangrene, & mortification.

Quand une partie fracturée ou luxée est fort enflammée, & la douleur est grande, il faut differer la reduction.

Rhabiller vne partie rōpuë, ou luxée, & separée, est la reduire en son lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduisent les os fracturez, ou luxez, rhabilleurs, ou renouëurs. Et pour bien redresser & rhabiller les os, il faut auoir parfaite cognoissance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire apprinse des bōs maistres, & continuée de ce faire. Et en la cure de telles dispositions, on doit auoir trois intentions. La première est, remettre l'os en son lieu. La seconde, l'y faire tenir: la tierce, empescher qu'il n'y suruienne aucuns mauuais accidens: & s'ils y estoient suruenus, les corriger: qui sont comme douleur, inflammation, fieure, aposteme, gangrene, mortification, & autres.

Le Chirurgien doit auoir trois intentions en la cure des fractures, & luxations.

Pour la première intention.

Il ne faut que les assistans crient apres le Chirurgien faisant son œuvre.

Donc pour reduire aisément vne fracture, ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour (s'il est possible) pour ce qu'alors le malade est moins molesté de douleur & inflammation. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien, soient en bonne veüe, & ayans bons seruiteurs, bonnes ligatures, & bōnes machines, si le cas le requiert: aussi que les assistans se taisent, & escoutent le reducteur, & ne crient, ne disent, ne facent aucune chose, qui empesche le Chirurgien de faire son œuvre. En apres faut
lier

lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'un costé que d'autre, c'est à dire, tant vers la partie superieure (par laquelle i'enten celle qui est vers le centre du corps) qu'inférieure, de peur qu'en faisant l'extention par trop loin d'icelles, l'on ne blesse les parties saines: & aussi que l'extention ne se peust deüement faire: pareillemēt, de peur que le malade en tirant ne suiue le Chirurgien, sil n'estoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps.

Ces choses estans ainsi ordonnées, faut que le Chirurgien estede, & tire bien droit la partie offencée, d'autāt que les os estans rompus, ou luxez, les muscles se retirent vers leur origine. Pour ce il est impossible de les requirer sans estendre les muscles. La partie ainsi tirée, seront les os plus aisément reduis en leur lieu, pressant avec les mains dessus, s'ils font quelque eminence. Puis seront bandez, & liez avecques compresses, & astelles. Et si c'est vne luxation, apres l'extention faite, faut pousser, tourner, & virer la partie luxée, selon qu'il sera nécessaire.

Quelquesfois le Chirurgien est contraint de vser de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures, & luxations, des grans os, & aux corps robustes, & aux grandes iointures: pour ce que la force, qui y est requise, ne peut estre souuentesfois faite par la seule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muscles sont fors & robustes, d'autāt ils ont plus

*Quand le
Chirurgien
doit vser de
machines.*

*Les vieux
sont plustost
blessez de
trop esten-
dre que les
ieunes.*

*Signes de la
reductiõ biẽ
faite.*

de force & vertu, pour se retirer vers leur origine. Partant à ceux-là nous sommes cõtrains d'vser de machines, par ce que les mains du Chirurgien ne sont pas suffisantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il se faut bien garder de tirer trop fort, de peur d'ençourir es accidens susdits: qui sont rõpre les muscles & nerfs, & causer douleur, gangrenẽ, conuulsion, paralysie, & autres accidens, lesquels viennent plustost aux robustes & vieux, qu'aux ieunes, pour ce qu'ils sont moins blessez que les vieux, lors qu'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainsi qu'on tire fort les cuirs, sans les deschirer & rompre, lors qu'ils sont mouillez & mols, mais quãd ils sont durs & secs ils se rompent plustost: ainsi est il des muscles, nerfs, & ligamens. Car quand ils sont humides & mols, ils obeissent & ne rompent facilement, mais quand ils sont secs & durs, ils ne se peuuent estendre sans grande force, non seulement s'ils sont tirez plus qu'il ne faut, mais aussi s'ils ne sont que moyennement estendus, pour ce qu'en ce cas les fibres nerueuses, & corps des muscles, se rompent: ce qui n'aduiet aux ieunes, qui sont humides & mols, & generally à tous ceux qui ont la chair mollasse & humide, comme enfans, femmes & Eunucques. Parquoy (comme nous auõs dit) le Chirurgien y aura esgard, afin de faire la reductiõ ainsi qu'il appartient: laquelle on cognoistra estre

estre bien faite, quand la douleur est appaisée, à raison que les fibres des muscles, & autres parties sont remises en leur situation naturelle, & que les os ne pressent plus: avec ce qu'au toucher on ne sent aucune éminence, mais vne égalité. Et si les fractures, ou luxatiōs. sont aux cuisses, ou aux jambes, pour cognoistre si les os sont bien réduits, il faut faire conserence de la partie saine avec la malade, approchant les pieds & genoux l'un pres de l'autre, pour voir si ils sont bien égaux en lōgueur. Laquelle chose on doit obseruer toutes les fois qu'on traitera le malade, pour ce que l'os reduit peut ressortir hors de son lieu, le malade se tournât de costé & d'autre en son lit, ou par certains tres-faillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui se fait par la force des muscles se retirans vers leur origines, & ce faisant esbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raison de ce ne garde la situation, que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'un sur l'autre: dont le malade sent vne extrême douleur, iusques à ce que les os soient de rechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit estre fort attentif: car le callus se faisant, si les os cheuauchent les vns sur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par consequent le membre: qui fera tousiours clocher le malade à son grād regret, & deshonneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y dōne bon ordre de son costé, se gardant bien de remüer la partie rompuë, le

Pourquoy il viēt des tres faillemens aux os fracturez.

Quand les os cheuauchent les vns sur les autres, la partie demeure plus courte.

plus qu'il luy sera possible, iusques à ce que le callus soit affermy & endurcy : mais la luxatiõ estant reduite & bien bandée, ne se deffait pas si facilement comme la fracture.

La seconde intention.

Or ayant fait la reduction ainsi qu'il a esté déclaré, faut venir a la secõde intention pour la curation des fractures & luxatiõs: c'est, que la partie qui estoit rompuë ou luxée, & est remise, tienne ferme en son lieu : qui se fera par bandages, compresses, & autres choses que nous declarerons particulièrement cy apres, selon chacune partie, & aussi par les medicamens propres : à quoy sert parcelllement tenir la partie en repos, & en sa figure & situation naturelle & acoustumée, afin qu'elle y puisse longuement demeurer, & la penser quand il sera de besoin, euitant la douleur, tant qu'il sera possible. Et partant apres la reduction faite, il est bon d'appliquer tout au-tour, mesme sur icelle, de l'huile rosat avecques blancs d'œufs, & autres repercussifs, puis des resolutifs, selon qu'il sera besoin. Et faut que les bandes & compresses soiët trempées & baignées en oxycrat, ou oxyrhodinon, ou en gros vin austere, & autres liqueurs semblables, vn peu tiedes : lesquelles faudra souuêtesfois humecter, principalement en Esté: car par ce moyen on roborre la partie, en repoussant la defluxion, & par cõsequent on empesche l'inflammation & la douleur. Et quãd les accidens seront passez, il faut desister d'humecter les bādes, de peur de retarder

retarder le callus: à la generatiō duquel il faut proceder par les choses qui aident à le faire, comme nous declarerons cy apres.

Or quant à la figure que l'on doit obseruer, elle sera cōuenable, si les muscles sont en leur situation naturelle: ce qui se fera si la partie est tenuë en figure moyenne, laquelle si elle est sans douleur, le malade y pourra longuement demeurer.

La partie fracturée ou luxée doit estre tenuë en figure moyenne & indoloreu-

Ces choses faites il luy faudra demâder, si le fil est point trop serré: & si il dit que nō, si ce n'est vn peu sur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre, qu'il est bien: & si c'est vne fracture, il la cōuient laisser trois ou quatre iours, plus ou moins, sans le deslier, si il ne sent grand douleur. Mais aux luxatiōs, on le pourra bien laisser sept ou huit iours, si il n'y suruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traitant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empescher les accidens, qui pourroient suruenir, qui est la troisieme intention.

La troisieme intention est corriger les accidens.

CHAP. VI.

POUR ce faire faut traiter la partie le plus doucemēt, & avec moins de douleur que faire se pourra (ainsi qu'il a esté cy deuant declaré) prenant garde d'empescher la fluxion sur la partie, & ce par medicaments qui ont vertu de corroborez, & repouf-

La troisieme intention. Il faut tenir regime iusques au dixiesme iour.

fer les humeurs, & par bonne maniere de viure, aussi par purgation & phlebotomie sil en est besoin. Que si les accidés sont desia suruenus, il y faut remedier seló la diuersité d'iceux, car il y en a de plusieurs & diuerses sortes. Entre lesquels se fait comunémēt vn prurit ou demangeaison.

Cause du prurit.

Or le prurit est engendré des vapeurs de ce qui reste du sang, & des autres humeurs contenus en la partie. Parquoy lors qu'icelle partie est vuidée, la cause du prurit est cessée. Et lesdites vapeurs ne se peuuent bien exhaler, pour-ce que la partie est pressée & couuerte d'emplastres, de compresses & de bades: joint aussi qu'elle demeure sans son exercice acoustumé, & pour-ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deslier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & transpiration aux extremés fuligineux, & matieres sanieuses, cōtenuës sous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcèrent: ce qui est suruenü à plusieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomentier la partie avec d'eau chaude: aussi vsr de legeres frictions avec la main ou linges chauds, desquels on la frotera en toute figure: à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Pareillement on peut vsr de fométation faite d'une decoction de sauge, camomille, melilot, roses, & semblables, bouillis en eau & en vin. Et par ces moyés, petit à petit on osterá le prurit. Et ou il y auroit

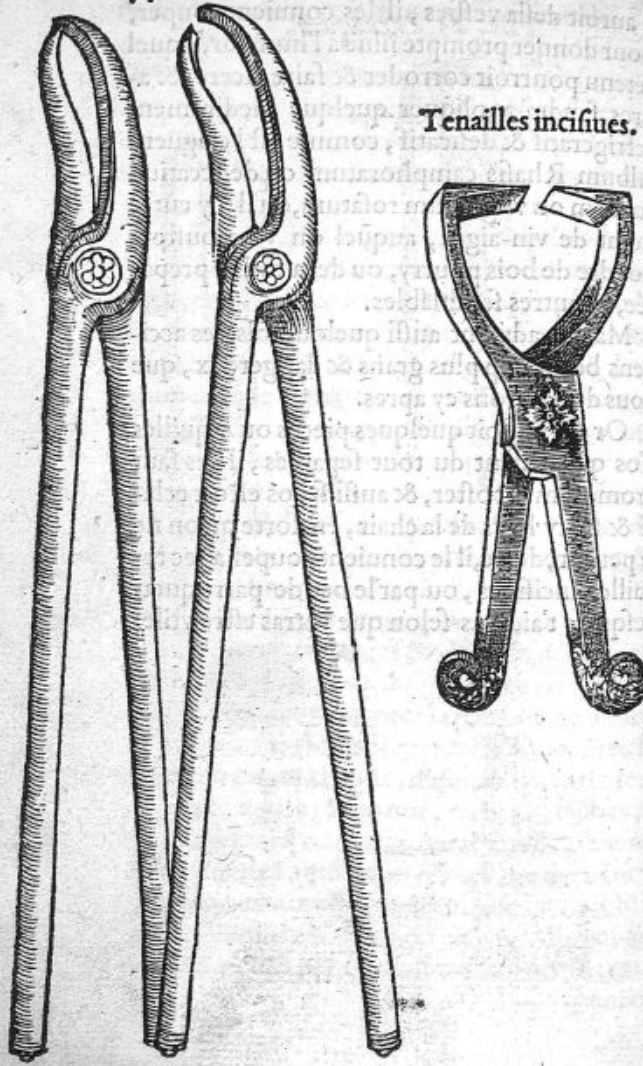
Remedes contre le prurit.

y auroit desia vessies, il les conuient couper, pour donner prompte issue à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif & desicatif, comme est l'onguent Album Rhasis camphoratum ou desicatiuū rubrum ou vnguētum rosatum, ou il n'y entre point de vin-aigre, auquel on y adiouftera poudre de bois pourry, ou de la tuthie preparée, ou autres semblables.

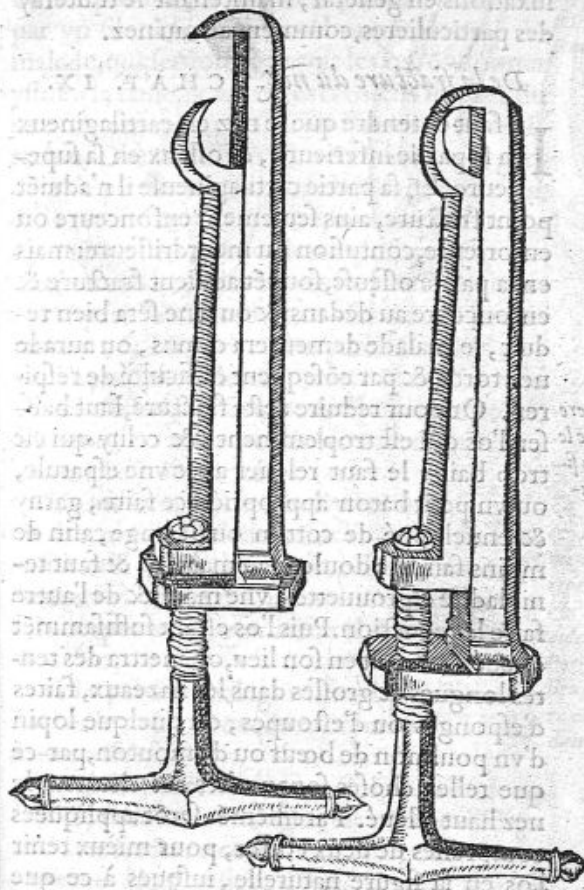
Mais il aduient aussi quelquefois des accidens beaucoup plus grans & dangereux, que nous declarerons cy apres.

Or sil y auoit quelques pieces ou esquilles d'os qui fussent du tout separées, il les faut promptement oster, & aussi si l'os estoit eclaté & sorty hors de la chair, en sorte qu'on ne le peüst reduire, il le conuient couper avec tenailles incisives, ou par le bec de parroquet: desquels t'aideras selon que verras estre utile.

Tenailles incisives.



Bec de Parroquet.



F.M.P.
BIBLIOTHÈQUE

Ayant donc ainsi discouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traiteray des particulieres, commençant au nez.

De la fracture du nez. C H A P. I X.

IL faut entendre que le nez est cartilagineux en sa partie inferieure, & osseux en sa superieure. En sa partie cartilagineuse il n'aduiet point fracture, ains seulement enfonceure ou entorseure, contusion ou meurdrisseure: mais en la partie osseuse, souuēt aduiet fracture & enfonceure au dedans: & ou il ne sera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par cōsequent difficulté de respirer. Or pour reduire ceste fracture, faut baïsser l'os qui est trop eminent, & celuy qui est trop baïssé le faut releuer avec vne espatule, ou vn petit baton approprié à ce faire, garny & enuëloppé de cotton ou de linge, afin de moins faire de douleur au malade: & faut tenir ladite esprouette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os estant suffisammēt esleué, & reduit en son lieu, on mettra des tentes longues & grosses dans les nazeaux, faites d'esponges ou d'estoupes, ou quelque lopin d'vn poumon de bœuf ou de mouton, parce que telles choses sont molles, & tiennent le nez haut esleué. Pareillemēt serōt appliquées compresses de deux costez, pour mieux tenir l'os en sa figure naturelle, iusques à ce que l'agglutination soit faite. Souuentefois i'y ay mis

La maniere de reduire le nez en sa figure naturelle.

mis des tentes canulées, faites d'or, ou d'argët, ou de plomb, lesquelles estoient attachées par vn filet à la coiffe, ou bonnet de nuit du malade, qui seruoient à tenir les os, & donner yssuë à la sanie, & autres excremens sortans du nez: & seruoient aussi à l'inspiration & expiration. Dauâtage sil n'est necessaire, on se gardera de presser le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé, ou tortu: & ou il y aura playe, tu y procederas ainsi que j'ay déclaré en mô liure des playes de la teste humaine. Apres l'auoir reduit, tu vseras de ce médicament, & à toutes autres parties seiches, lequel a puissance de repercuter & reprimer la fluxio, astringre, tarir, & desseicher l'humeur ia defluë, & aider à tenir les os en leur lieu, lors quil est desseiché.

L'usage propre des tentes canulées.

℞ thuris, mastiches, boli Armenia, sanguinis draconis añ ʒ β. aluminis rocha, resina: pini sicca añ ʒ ij. puluerisentur subtilissimè: itē farina: volatilī ʒ iiij. albuminum ouorum. q. f. Incorporentur omnia simul & fiat medicamentum.

Si la partie cartilagineuse est pareillement fracturée, on y procedera comme en la substance osseuse.

Or il faut entendre que la solution de continuité, faite aux cartilages, est nommée d'Hippocrates fracture, comme en l'os: pour ce que (comme dit monsieur d'Alchans en sa Chirurgie François) ne peut trouuer autre voca-

La vertu de ce médicament, & de repercuter, & aussi de aider à tenir les os en son lieu ou il aura esté reduit.

ble plus propre, attendu que c'est la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez est communémēt fait en douze ou quinze iours, sil n'y suruient accident.

De la fracture de la mandibule inferieure. C H A P. X.

LA mandibule inferieure se termine en deux manieres de cornes, dont l'une se finit en pointe, & reçoit vn tendon du muscle temporal, l'autre en tubercule rōd, qui est alié a l'os sous l'adition nommée mammillaire, & illec s'implante en vne petite caui-

*La machoi-
re de dessous
est faite d'un
seul os, si ce
n'est aux pe-
tits enfans,
iusques à ce
qu'ils ayent
pris leur per-
faite crois-
sance.*

té. Elle est iointe au milieu du mētōn par coalescence, & est moëlleuse au milieu. Lors qu'elle est fracturée, elle sera reduite en son lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, pressant les eminences tant par dedās que par dehors, afin d'vnir & apposer les os l'un cōtte l'autre. Et si elle est du tout fracturée en trauers, & que les bouts fussent l'un sur l'autre, il faut faire extention & contrentention, c'est à dire, tirās en deux pars contraires, pour mieux adiouter les bouts de l'os au droit l'un de l'autre. Et si les dents sont diuisées, esbranlées, ou separées hors de leurs alueoles ou petites cavitez, elles doiuent estre reduites en leurs places: & seront liées & attachées contre celles qui sont fermes, avec vn fil d'or ou d'argēt ou de lin. Et les y faut tenir iusques a ce qu'elles soient bien affermies, & le callus soit refait & rendu

rédu solide. Et y sera appliquée vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les semelles aux souliers, fendue par le milieu, à l'endroit du menton, de longueur & largeur de la mâchoire: & y fera-on vne ligature avec vne bade large de deux doigts, & longue tant qu'il sera besoin, coupée par les deux bouts, laissant d'entier vn ponce, & à l'endroit du menton sera pareillement fendue, afin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs serot cousus sur le sommet de la teste, à vn bonnet de nuit ou calotte, & les deux autres bouts superieurs seront conduits de trauiers, & seront cousus au derriere dudit bonnet, le tout si dextremement qu'il sera possible, pour bien tenir la fracture. Le signe qu'elle est bien reduite, c'est quand les dents plainées en icelle sont en pareille assiette de leur reng. Le malade ne se couchera point sur la partie fracturée, de peur que les os ne se demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y suruient inflammation, ou autre accident, le callus se fait en vingt iours, parce qu'elle est spongieuse, creuse, & plaine de substance moëlleuse, & principalement en son milieu: quelquesfois plus tard, selon la temperature & aage du malade, come il se fait en tous les autres os. On vsera du medicament agglutinatif & repercussif cy dessus écrit, & d'autres qu'on verra estre necessaires. Le malade doit estre nourry de choses qu'il ne faille mascher,

*Les compres
ses & liga-
tures doiuent
estre sedues
à l'endroit du
menton.*

*Le callus se
fait en vingt
iours en la
mâchoire le
plus souuent.*

d

iufques à ce que le callus foit fait & bien affermy, pour-ce qu'il ne les pourroit mafcher, & auffi que la mafication luy feroit contraire.

Les alimens qu'on doit builler à ceux qui ont fracture à la mandibule. Parquoy viéra de boulie, panade, coulis, prefis, orgemódez, gelées, potages, œufs molets, ius de confitures, restaurans, & autres femblables.

De la fracture de l'os claviculaire, ou furculaire. CHAP. XI.

LA fracture de cefl os fera reduite, felon qu'il fera hors de fa place. Or foit cefte fracture faite en quelque forte que ce foit, toufiours le bout qui eft attaché contre l'efpaule, eft plus abaiffé cõtre bas, que l'autre bout, qui eft attaché contre le sternum: par-ce que le bras le tire contre bas. Si la fracture eft faite en trauers, elle eft plus facile à eflre reduite, & auffi plus aifée à guerir. Car tout os rompu de trauers, plus facilémēt retourne en fon lieu naturel, en le fouleuant d'vn cõfté ou d'autre avec les doigts, & plus facilémēt fe remet. Mais celuy qui eft rompu en raifort, eft plus mal aifé à eflre reduit, & auffi les bouts des os à fe tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement fe colent enfemble. Car remuāt les bras tant foit peu, l'vne partie de l'os f'efcarte, & fe fepare de l'autre, & la piece qui eft proche de l'efpaule defcéd à l'inferieure partie de la poitrine, à raifon que l'os claviculaire n'a de foy aucun mouuement, mais fuit le mouuement

Vne fracture faite de trauers, eft plus facile à eflre reduite, que nulle autre.

ment du bras & de l'épaule, qui tire contre bas la portion qui luy est cōtiguë. Or pour reduire ceste fracture faite en raifort, ou autre façon, que les bouts de l'os ne soient l'un sur l'autre, ou escartez, faut qu'un seruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'épaule vers soy à l'opposite: & ainsi se fera la contrentention: ce pendant le Chirurgien *La maniere de reduire la fracture de l'os surculaire.* r'habillera avec ses doigts la fracture, poullant contre bas ce qui est eminent & releué, & retirant cōtre-mont en dehors ce qui est enfoncé en bas.

Aucuns pour mieux reduire ceste fracture, mettent vne grosse compresse rōde sous l'aisselle du malade: puis pressent le coude contre les costes: & le Chirurgien reduit la fracture.

Si d'auenture les bouts de l'os estoient tant enfoncez cōtre-bas, & que par les moyēs susdits n'eussēt peu estre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuersē, & luy mettre entre les deux espales vn oreiller, ou vn quareau assez dur: le cul dans vne jatte, ou chauderon, ayant mis premierement dessus quelque couuerture. Puis vn seruiteur pressera contre bas les espales du malade, afin que les bouts de l'os cachez & descendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture.

Que si d'auenture l'os estoit en telle façon rompu & éclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses éclats piquast &

entraist dedás la chair, & qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire incision, & de le releuer avec vn crochet, & couper les pointes pour obuier aux accidens de la mort: & puis traiter la playe ainsi qu'il est besoin: & si ledit os estoit rompu en plusieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer dessus vn medicament collectic, comme farine de fourment, thus, bolar-mene, sang-dragon, resine de pin, puluerisez & incorporez en blancs d'œufs, & mettre par dessus des ferules au-tour de l'os, enuélépées de linge vsé, ointes dudit medicament, & pareillemét trois compresses, à sçauoir deux aux costez, mais la troisieme sera plus grosse, & posée sur l'endroit de l'os eminent, qui le repoussera & l'égardera de se releuer, ointes pareillement du medicament susdit, afin qu'estât desseché il ne puisse bouger de dessus, & que les extremités de l'os ne declinent à dextre ny à senestre, & ne se leuent en haut. Et faut pareillement que lesdites compresses soient de grosseur & largeur, qu'il sera besoin, pour réplir les cauités qui sont au dessous & au dessus dudit os. Puis on bandera commodément avec vne bande à double chef, & la mettra on en maniere de croix-sainct André, & sera de largeur d'vne palme, & longue d'vne toise & demie, plus ou moins, selon le corsage du malade: & fera on qu'elle tire le bras en derriere. Aussi ne faut oublier à mettre des compresses

sous

*Medicamēt
glutinatif.*

sous les aisselles, & principalement sous celle de la fracture, pour réplir les cautez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir le bras en arriere, posant sa main sur la hâche, ainsi que les villageois la mettent quand ils dansent, faisant la ie renie-goy, afin que l'os soit mieux tenu en sa place. Toutesfois quelque diligence que on puisse faire, il y demeure quasi tousiours deformaté, pour-ce qu'on ne peut bien faire la ligature qui puisse enuironner l'os tout autour, comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en cest os est fait le plus souuent en 20. iours, à cause qu'il est rare & spongieux.

De la fracture de l'Omoplate. CH. XII.

OMOPLATE est vn mot Grec, qui signifie épaulette ou paleron de l'épau-
le. Elle n'est point eniointée, mais placée seulement au derriere des costes de la poitrine, & attachée avec l'os occipital, & avec les spondiles du dos, par le moyen des muscles, & au deuant par l'acromium (qui est vne apophyse ou vn auancement de l'extremité de la creste ou épine) ou l'os clauiculaire est appuyé & ioint. Aucuns Anatomistes appellent ceste mesme conionction acromium. Elle a vne autre production ou apophyse appelée le col de l'omoplate, & au bout il y a vne caviété, qui reçoit la teste de l'os du haut du bras. Dauan-
tion

*Galiē au li-
ure des os.
L'omoplate
a deux pro-
ductiōs: l'v-*

d iij

ne appelée
acromium
& l'autre
coracoïde.

rage elle a vne autre petite apophyse, appelée coracoïde en Grec, à cause qu'elle représente vn ancre, ou vn bec de corbeau, pour-ce qu'en son extremité est crochuë. Plus l'os de l'omoplate est presque couuert de cartilage.

Or elle peut estre fracturée en toutes ses parties. Quelquefois en sa creste, qui est au milieu d'elle, que nature luy a donnée pour sa tuition & defense, comme ont les vertebres du dos. Quelque-fois aussi que sa partie large est enfoncée au dedàs, & quelque-fois en la iointure, ou l'os du haut du bras est posé en la cavitè. Et selon ces differences, les accidens sont plus grans ou moindres.

On cognoist la fracture estre en sa creste, quand en touchant dessus on trouue vne inégalité qui cause douleur. L'enfonceure de sa partie large se cognoist pareillement au toucher: par-ce qu'on y trouue vne cavitè, & vne stupeur, ou endormissement, au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante, quand on y touche: & telle chose se fait à cause des nerfs, qui se distribuent aux muscles de l'épaule.

Si les pieces de l'os ne sont du tout séparées, & ne piquent point, il les fait redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir, avec remedes agglutinatifs, qui engendrent le callus, & avec compressees & bandages propres à ceste partie. Et si les pieces bougent, ou remuent, & piquent la chair, il sera fait incision

sion pour les oster, & seront tirées avec cest instrument, nommé bec de Corbin.

Bec de Corbin.



Et en cest endroit faut noter, *Chose digne au nouice Chirurgien d'estre bien obseruée.* si les éclats, ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, & qu'ils tiennent encore au Perioste & ligamés, s'ils ne piquét la chair, ne les faut oster: pour-ce que j'ay veu plusieurs fois, qu'ils se reprenoient & vnifoiét ensemble. Mais alors qu'ils sont du tout separez & n'adherans plus au Perioste, necessairement les faut tirer dehors: ou autrement nature avec le temps les chassera hors. Ce qui est aduenu à Monsieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceste partie vn coup de pistole à la bataille de Dreux, & dès lors on luy tira quelque esquille de l'os, *Les os fracturez, la playe consolidée, peut demeurer cachée en icelle par plusieurs années, sans causer accidens aucuns.* & quelque piece de son harnois, & de la balle, & si la playe quelque temps apres fut consolidée & du tout cloie. Toute-fois apres la bataille de Montgontour, pour auoir logu-
mēt porté le harnois sur son dos, il se fit vne nouvelle fluxion & inflammation sur la cicatrice, en sorte qu'elle se r'ouurit, & en sortit de rechef plusieurs esquilles d'os, & portion

de la balle. Or quant à la balle qui est faite de plomb, il ne se faut émerueiller, si elle peut lo-
guemēt demeurer au corps, sans causer mau-
uais accidens: car (comme j'ay dit en mon liure
des playes faites par haquebutes) le plomb a
grande familiarité à nostre nature, cōme l'ex-
perience nous le monstre, voyās des hommes
auoir balles en leurs corps, & les auoir por-
tées par lōgues années, sans causer aucuns ac-
cidens: pareillement les vlcères malignes estre
curées, y appliquāt dessus lames de plomb: ou
tous les autres remēdes n'auoiēt peu profiter.

Si la fracture est faite au col du paleron, ou
à la iointure de l'épaule, rarement on en écha-
pe, quelque grāde diligēce qu'on puisse faire.
Ce qu'on a veu n'agueres aduenir aux defuns
Roy de Nauarre, & Monsieur de Guise, & au
Cōte Ringraue Philibert, & plusieurs autres
en ces dernieres batailles, à cause qu'autour de
ceste iointure il y a plusieurs & gros vaisseaux,
à sçauoir, la veine axillaire, & les nerfs naissans
des vertebres du col, qui se distribuent à tous
les muscles du bras. Dauantage, lors qu'il sy
fait inflammation & pourriture, facilement
sont cōmuniquez au cœur & autres parties
nobles: dont plusieurs accidens aduiennent,
& par consequent la mort.

*De la fracture ou depression du
sternum, ou brechet.*

CHAP.

CHAP. XIII.

Le sternum quelque-fois est fracturé, & quelque-fois il n'y a qu'une dépression & enfonceure au dedans sans fracture. Le signe qu'il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inégalité: & quand on touche dessus, il obeit au doigt, & sent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il est enfoncé, on voit vne inégalité & cavité, & adonc le malade sent grand douleur, & a difficulté de respirer, à cause que l'os presse les membranes, & les nerfs, qui sont disseminez en ces parties là: pareillement à la toux, & souuent crache du sang. Or pour reduire cest os, il faut situer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os claviculaire, à sçauoir, le mettant à la renuerse: & luy mettra-on vn quarré sous son dos, puis sera foulé sur ses épaules cõtre bas, & avec les mains on reduira l'os pressant les costes d'un costé & d'autre: & fera-on de sorte, que la reduction soit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy dessus mentionnez pour prohiber l'inflammation, & seder la douleur. Et y seront adaptées proprement des compresses: aussi la ligature sera croisée par dessus les épaules, laquelle ne doit estre trop serrée, de peur qu'elle n'engarde la respiration du malade. S'il est besoin, on tirera du sang, & fera-on toutes autres choses nécessaires & requises à cest effet.

*La toux viét
à cause que
les poumons
sont pressés.*

LES costes vrayes sont osseuses, & recoiuent fracture en toute partie: mais les costes fausses ne se peuuent fracturer que pres l'épine du dos: auquel endroit sont osseuses: car en la partie anterieure elles sont cartilagineuses, & partant en cest endroit se peuuent plier & non fracturer. Or elles se peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Aussi elles ne sont quelque-fois du tout rompuës, mais seulement éclatées & fenduës: & quelque-fois par dedas, & non par dehors: & la scissure ou fente penetre aucune-fois iusques au milieu de leur substance, qui est rare & spongieuse, & quelque-fois aussi sont du tout rompuës & éclatées, dont les éclats pressent & piquent la membrane pleuritique, qui les couure par dedans. Adonc le danger est grand: mais lors qu'il n'y a que simple fracture sans que ladite membrane soit rompuë ou grandement pressée, ou autre complication de disposition, le mal n'est déplorable. Ceux qui ont fracture aux fausses costes, se trouuent plus mal auant manger qu'apres manger, à rai son qu'auant le pait ils sentent les costes suspenduës, sans qu'elles soient aucunemēt soustenuës par les alimens. Pareillemēt la fracture, qui est au dehors, est trop plus aisée à guerir, que celle du dedans. Car celle de dehors se reduit facilement,

*Pronostic de
la fracture
des costes.*

lemét, à cause qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne se peut toucher. Celle qui est faite au dehors, se peut guerir en vingt iours, si n'y suruient quelque mauuais accident.

Les signes des costes rompuës ne sont pas difficiles à estre cogneus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture, en sentâr vne inegalité & crepitiô, principalement si elles sont du tout rompuës. Et si la coste rôpuë est tournée vers le dedans, le malade sent vne vehemête douleur punctiue, & encôres plus violente & facheuse qu'en la pluresie, par-ce que la membrane, qui couure les costes, est piquée & pressée par les éclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tresgrande difficulté de respirer, & touffe, & souuent il crache du sang, par-ce que les poulmons le suscent & attirent: qui à cause de la dilaceration est hors de ses vaisseaux, & d'iceux entre à la trachée artere, & de là est ietté par la bouche.

On peut bien redresser avec les doigts les fractures des costes, qui sont tournées en autrè lieu: mais si elles sont tournées au dedans, il est impossible, par-ce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui est tirer & contretirer, & presser sur les eminences de la fracture. Aucûs pour retirer l'os fracturé en dehors, commandent appliquer vne vêtouse: mais ils font mal: car par la contraction & compression des parties circunjacentes, ou voisines, faite par la vè-

Hippocrates au livre des fractures.

Emplâtre pour esleuer la coste rompue en haut.

touffe, feroit attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade; & partant ne la faut nullement appliquer: ce que Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade sur le costé sain. Puis on mettra sur la fracture vn emplâtre couverte sur de la toile neuue, & forte, faite de terebenthine, resine, & poix noire, farine de fourment, mastic, aloës: & l'ayant laissé quelque espace de temps, sera esleuée & tirée de force contre mont, & par ce moyen la coste sera tirée en haut: & fera on cela non seulement vne fois, mais par plusieurs, tant que le malade se sente allegé, & auoir bien son haleine. Pourquoy faire plus aisément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en touffant, & retenant son haleine, lors qu'on tirera l'emplâtre. Mais aussi, si nous sommes contrains par vne grande necessité, à cause que la membrane qui couure les costes & les nerfs qui accompagnent les veines & artères, qui sont sous chacune coste, sont grandement pressez & piquez, en sorte que le malade sent vne extrême douleur, & ne peut qu'avec bien grand peine respirer, & aussi qu'il crache du sang & touffe, & est febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire incision, & decouvrir vne portion de la coste fracturée: puis avec vn crochet esleuer les éclats de l'os qui pique, & les faire sortir dehors en les coupant, ou autrement. Et si la playe est grande, il la faut coudre, & la traiter

ter comme il appartient. Et sera ordonné régime au malade, & la seignée, & purgation, ainsi que verra le docteur medecin estre de besoin. Et sur la partie sera appliqué vn Cerat, & autres remedes, selon les accidens qui suruiendront. Les bandages, qu'on fait à ceste partie, ne peuvent seruir qu'à tenir les remedes. Et quant à la situation du malade, il se doit mettre en telle affiette, qu'il pourra endurer, & se trouuer mieux.

Il nous reste à present traiter en bref des accidens, qui aduiennent à cause de la contusion faite sur les costes. C'est, que la chair contuse deuiet boursouflée, pituiteuse, muqueuse & glutineuse, à raison que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé: partāt il demeure à demy cuit à cause de l'imbecilité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influë. Et par-tant se fait vn aliment à demy cuit, pour ce que la vertu concoctrice est debile: dont on trouue la chair en cest endroit tumescée, cōme si on l'auoit soufflée: & lors q̄ on cōprime dessus avec la main, on sent l'air qui se depart, & le lieu qu'on a cōprimé demeure caue, comme on voit aux fluxions Oedemateuses. Et sy on n'y donne ordre, il sy fait inflammation, fièvre, aposteme, difficulté de respirer, & quelque-fois les costes se pourrissent, à cause que la chair est esleuée de contre l'os: lequel demeurant nu sans sa couuerture naturelle, il s'introduit vn air

*Pourquoy
aux fractu-
res des co-
stes il aduiet
vne tumeur
Oedema-
teuse sem-
blable à v-
ne boursou-
fleure.*

*La cause de
l'alteration
et pourri-
ture des co-
stes.*

flatueux, qui quelque-fois est cause d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela se fait, les malades iettent la boiue par la bouche: puis deuiennent tabides, dont la mort s'enfuit.

Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auôs dit. Et pour resoudre ceste tumeur muqueuse, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer avec compresses, afin que la chair touche a l'os, & qu'il ne demeure nu. Et quât à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toute-fois non tant que les costes ne se puissent mouuoir, & que la respiration soit empêchée. Puis on vserà des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes, selon que les accidens se presenteront. S'il suruiêt aposteme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse: & apres l'ouuerture faite, on éuacuera la matiere: & pour ce faire, on mettra vne tête canulée dans l'vlcere, si bien attachée qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles dispositions.

*De la fracture des vertebres ou roüelles de l'épine, & de ses apophyses, ou sail-
lies.*

CHAP. XV.

L'EPINE

L'EPINE est diuifée en cinq parties, ſça-
uoir eſt, le col, le metaphrene, lumbes,
l'os ſacrum, & la queüe.

Le col eſt compoſé de ſept vertebres con-
tenuës depuis A. iuſques à B. & marquées par
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le metaphrene de douze, ſignées par C. D.
entre 8. & 19.

Les lumbes de cinq, marquées par E. F. de-
puis 20. iuſques à 24.

L'os ſacrum de ſix, figurées par G. H. depuis
25. iuſques à 30.

La queüe, ou le coccyx marquée entre I. &
K. depuis 31. iuſques à 34.

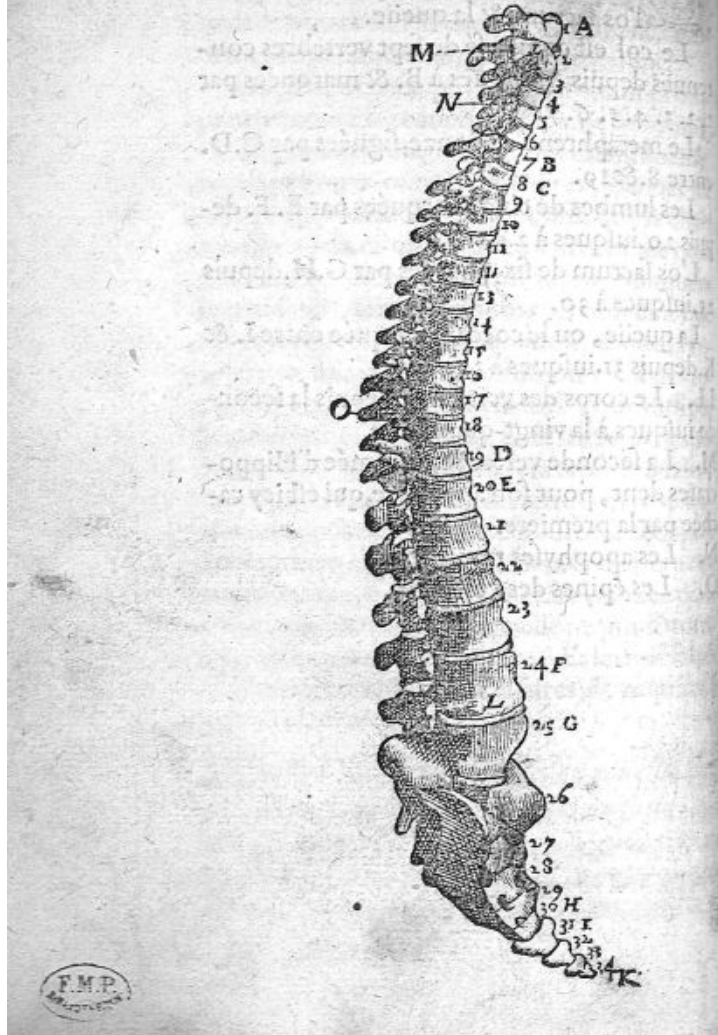
LL. Le corps des vertebres, depuis la ſecon-
de iuſques à la vingt-quatrième.

M. La ſeconde vertebre, nommée d'Hippo-
crates dent, pour ſon apophyſe, qui eſt icy ca-
chée par la premiere.

N. Les apophyſes tranſuerſes.

O. Les épines des vertebres.

La figure de l'espine du dos.



LA rondeur, ou circonférence des vertebres, est quelque-fois rompuë, contuse, & enfoncée au dedás: qui fait que les membranes, qui couurent la moëlle spinale, ou elle mesme estant ainsi pressée, causent plusieurs mauuais accidens: & peut-on presagir estre incurable, selon qu'ils seront grans: à sçauoir, quãd on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, sans les pouuoir remüer, & aussi qu'en les piquant ou serrant, le malade ne sent rien: semblablement quand les accidens susdits se trouuent aux jambes & aux pieds: & que le malade laisse sortir ses excremens, sans les sentir, & ne les pouuoir tenir: ou aussi qu'il ne peut vriner: on peut alors presagir la mort prochaine: & apres l'auoir predict aux parens, & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incisiõ, pour oster les esquilles, ou éclats, qui sont enfoncez, & compriment la moëlle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens, que dirons en la luxation de l'épine.

Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompuës, (qui se cognoitra, parce que les accidens susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece, ou éclat de l'os se remüer, & chãger de place: joint aussi, qu'au lieu de la fracture on trou-

e

ue vne cavit , & enfonceure, avec quelque bruit d'une petite crepitation: d'abondant si le malade veut plier l chine, il sent douleur, parce que la peau, qui est à l'endroit de la fracture, s'estend & presse les éclats de l'os, principalement fils sont pointus & épineux, piquans la chair: & fil se dresse, il se trouue mieux, à cause que ladite peau est lasche, partant les  quilles de l'os piquent moins) alors on les pourra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste: mais aussi fils en sont entierement separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traiter la playe comme il appartient.

P R O N O S T I C.

Les fractures des apophyses des vertebres se guerissent aisément, pourueu qu'elles ne soient acompagn es d'autres dispositions, comme quelque grande contusion, ou autres: parce que tous os rares & spongieux en peu de t ps se consolident, comme nous auons dit.

De la fracture de l'os sacrum.

C H A P. X V I.

L'os sacrum peut aussi estre fracturé en certaine partie, ou le patient peut recourir  ant : ce que j'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brifante: mais ou la fracture sera faite à l'endroit de l'épine, & si elle est bless e, à peine le malade peut euitter la mort, pour les raisons qu'auons declaré par cy deuant.

De

*De la fracture des os du croupion, ou de
la queue. CHAP. XVII.*

LE croupion, nommé os Coccyx, est composé de quatre petits osselets, dont le premier a vne cavité, ou s'insere la fin de l'os sacrum: les trois autres sont ioints ensemble par symphyse, à l'extremité desquels il y a vn petit cartilage.

Or la fracture de ces os sera reduite, en mettant le doigt, nommé medius, dedans le siege du malade, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu de la fracture: duquel il repoussera l'os, & l'égalera avec l'autre main, l'apasant exterieurement sur la fracture. Et afin qu'elle soit mieux & plustost glutinée, faut que le malade se tienne au lit pendant la curation: & ou il se leuera, faut qu'il se mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ayt rien qui presse sur la fracture. Et seront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuersifiant selon qu'on verra estre nécessaire.

De la fracture de l'os de la hanche.

CHAP. XVIII.

L'os de chacune hanche est composé de trois os: le premier est nommé os Iliion, le second Ischion, le tiers os Pubis. Ces trois os sont si bien conioints ensemble (aux hommes qui ont accompli leurs trois dimensions) qu'on ne les peut nullement se-

parer, mais aux petits enfans ils se peuuent aisément separer l'un d'avec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te r'enuoiray à mon anatomie, ou i'en ay amplement écrit: & dirons, que cedit os peut estre rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistole, arbalestre, ou de quelque autre façon.

Ceste fracture se cognoist cōme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur, & au sens de la veüe, & du toucher: & veut estre habillée selon qu'on verra estre necessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separées, du premier apareil, si est possible, faisant incision (si en est besoin) euitant de couper le chef des muscles, ou quelque yaisseau, principalement le grād, & gros nerf qui se distribuë entre les muscles de la cuisse, & de toute la jâbe. Et les éclats, ou fragmens, qui ne sont entièrement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits avec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre necessaire.

*De la fracture de l'os du haut du bras, ou
aduintoire. C H A P. X I X.*

L'os du haut du bras est rond, caue, & plain de moëlle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses,

pophyses, ou prominences, l'une anterieure, l'autre posterieure : & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'une poulie, les deux extremités de laquelle se desinent l'une en vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour la retention de la flexion & extétion, c'est à dire, de peur que l'os du coude ne tournast tout autour de la cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'actiō du bras eust esté imparfaite: par-ce qu'il se fust plié autant au dehors, comme au dedás. Cecy est necessaire au Chirurgien, pour la reductiō des fractures & luxatiōs de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetières apprendre sur les os des morts, comme j'ay voulu faire, & autres anatomistes.

Si les extremités de cest os fracturé cheuachent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste : alors pour le reduire, il faudra faire grāde extétion au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, afin qu'il ne se puisse leuer, lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise. Semblablement ne faut faillir en faisant l'extention, de la faire en tirāt ledit os en bas vers la terre en ligne droite, & que le coude soit semblablement plié, aussi lors qu'on le veut situer pour estre tenu en écharpe. Car si on vouloit faire la reductiō le bras estant haussé, & estedu, ou en

Ce qu'on doit obseruer en la reductiō de la fracture de l'os du haut du bras.

quelque autre figure, il le faudroit toujours tenir en ceste meisme situation, en laquelle on l'auroit reduit: ou autrement le voulant mettre en écharpe, la fracture se pourroit aisémēt defaire. Ce qui est tres-necessaire au Chirurgien d'observer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, presque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra aussi garde en le bandant, & y aposant les astelles, qu'elles ne pressent sur les iointures, & principalement à l'interieure partie, vers laquelle se fait la flexion, de peur qu'elle ne face douleur & inflâmentation: & partât il faut qu'elles soiēt plus courtes. Et apres auoir ainsi rhabillé le bras, il fera posé cōtre la poitrine en figure d'angle droit: & y fera lié, afin que le malade se remuant il ne peruertisse la figure de l'os, qu'on aura reduit en son lieu.

En telles fractures il faut que le bras demeure à repos, jusques à ce que le callus soit fait: qui se fait en quarante iours, & quelquefois plus tard: dont on n'en peut donner regle certaine, non seulemēt de la fracture du bras, mais de toutes les autres, cōme nous auōs dit.

*De la fracture de l'os du coude, & du rayon,
c'est à dire, des deux fociles du bras.*

C H A P. X X.

QU E S deux os en leurs deux extrémités sont adherens, & estroitemēt liez ensemble par fors ligamens, & entre ces extrémités

extrémités sont séparés assez loin l'un de l'autre, & plus en bas qu'en haut, pour la situation & passage des muscles, & vaisseaux de la partie intérieure à l'extérieure, ainsi qu'il sera démontré en son lieu.

Quât au rayon, son naturel est d'auoir deux *Le naturel du rayon.* epiphyses, ou appendices, vne à son extrémité supérieure, & l'autre à l'inférieure. La supérieure est ronde, & caue superficiellement, en forme de bassin: & reçoit l'apophyse antérieure de l'os du bras, à laquelle elle est attachée par fors ligamens, descendans tant de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'olecrane, tout à l'entour de ladite epiphyse ronde du rayon, & connexion par symphyse avec l'os. L'usage de telle cōnexion est de tourner tout à l'entour de ladite epiphyse, & par ce moyen faire la main prone & supine: mais l'inférieure epiphyse dudit rayon est au dedans caue, pour mieux receuoir les os du carpe: & au dehors gibbeuse, pour l'assurance d'icelle. Dauantage ledit rayon est plus gros, & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroit, vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre-plus en sa partie extérieure, & moyenne, il est quelque peu bossu & rond, pour l'assurance d'iceluy à l'encontre des iniures externes: & en l'intérieure plat, pour la commodité de l'aprehension de la main. Mais sur l'endroit, qu'il regarde l'os du coude pro-

*Situation de
l'os radius.*

*Le naturel
de l'os du
coude pro-
prement pris.*

prement dit, il est fait en dos d'asne, afin que les muscles eussent plus planteuse origine & prise dudit endroit. Son assiette est sur l'os du coude vis à vis du pouce. Quant a son compagnon, que spécialement nous appelons l'os du coude, il a pareillemēt deux epiphyses, vne superieure, & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte avec l'orbite du bras, dedans laquelle elle va & vient à l'extétion & flexion du bras, comme vne corde dans l'orbite, ou cauité d'vne poulie, hors-mis qu'elle ne fait point le tour entierement, à cause des deux proces d'icelles en grandeur inegaux, lesquels sont arresteuz par les trous de l'os du bras, à la parfaite extétion: le proces plus grād (appelé Olecrane) par le trou exterior: & en la parfaite flexion, la plus petite & plus courte par le trou interieur. Or est telle articulatiō faite par Ginglime, comme nous auons dit, & stabilie non seulement par ligamens commūs venans des muscles qui les meuuent, mais aussi par ligamens propres, lesquels descendent des apophysēs du bras & bords des trous: tout à l'etour de l'Epiphyse dudit coude. L'autre Epiphyse inferieure est plus petite, & au dedans aucunement caue, pour mieux recevoir les os du carpe: & au dehors ronde, tendāte en pointe, à cause dequoy est appelée stiloide en Grec. Dauantage cest os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le carpe, tout au contraire du rayon. Semblablemēt sur
fa

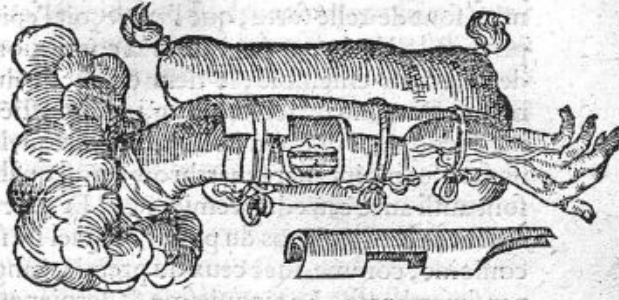
la plus grosse partie il est interieurement plat, & au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu : au reste droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le rayon, par dessous lequel il est assis : auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne, pour la plus seure origine & insertion des muscles yssus de telles parties des susdits os. Finalement il est caue & moëlleux ainsi que son compaignon. Et voila touchât la description de l'os du coude & du rayon : laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, afin que tu puisses mieux curer les fractures & luxations desdits os.

Quelque-fois l'os du coude & du rayon sont rompus ensemble d'une mesme fracture, & quelque-fois vn d'eux seulement. Aussi il aduient que la fracture est faite ou au milieu d'eux, ou en l'extremité, prochaine du coude, ou du poignet. La pire fracture est quand tous les deux os sont rompus ensemble. Car le bras demeure du tout impotent : & la curation en sera plus difficile, par-ce qu'ils sont plus mal aisez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'un seul : pour-ce que celuy qui demeure entier soustient encores le bras, & garde que les muscles ne se retirent, comme ils font lors qu'ils sont du tout rompus ensemble. Et la pire d'apres, c'est quand l'os du coude est rompu : & la plus facile à guerir, c'est quand l'os du rayon seul est fracturé, par-ce qu'il est suporté & soustenu sur l'os du coude, & si ces deux os sont

rompus, il faut faire la cōtr'extétion plus forte, par-ce que les muscles sont plus retirez que fil n'y en auoit qu'vn seul, & l'vn demeurant entier fert plus que les bādes & astelles a soutenir l'autre. Aussi fil n'y a qu'vn d'iceux rompu pour reduire, il faudra faire moindre extétion que si tous les deux l'estoient, par-ce que les muscles sont moins retirez, demeurant entier l'vn desdits os qui les tient droitz: & estans reduits, bādez, & astellez ainsi qu'il appartient, le bras sera pendu en écharpe, de sorte que la main ne soit gueres plus haute que le coude, afin que le sang & autres humeurs ne tombét sur la main: laquelle pareillement sera située & tenuë en figure supine fil est possible, à scauoir, la paume vers le ciel: car estant posée en ceste maniere, l'os du coude droitement est situé sur le rayon, & si on fait autrement, le callus estant formé, le malade puis apres ne pourra tourner la main vers le ciel: dont l'action de ceste partie sera grādement deprauée. D'abōdant tu n'oublieras pareillement à fléchir & estendre par fois le bras du malade, toutesfois sans douleur le moins qu'il sera possible, pour obuier que par la fluxion (qui se fait à la iointure du coude & parties voisines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent ensemble, dont s'ensuit apres immobilité de la iointure, comme fil y auoit vn callus formé: & de là vient que puis apres le bras ne se peut plier ny estendre: ce que j'ay veu aduenir
à plusieurs:

à plusieurs : aussi Galien le nous a laissé par é- *Galien au*
crit: & tel vice est nommé ancyle ou ancylolis. *commentaire*
sur les livres
Or si la fracture est acôpagnée d'une playe, *des articles*
tu prendras garde de soustenir le bras avec la- *d'Hippo-*
mes de fer blanc, courbées, ou gros papier de *crates.*
carte, ou autre chose propre à ce faire (qui ser-
uent de contenir les pieces de l'os en telle si-
tuation, qu'on les a reduits) & de situer le bras
sur vn petit oreiller, comme tu vois par ceste
figure.

*La figure de la situation d'un bras
rompu avec playe.*



*De la composition de la main. & fracture
d'icelle. CHAP. XXI.*

Noys disons que la main, prise speciale-
mēt signifie ce qui est cōtenu entre les
os du coude, & l'extremité des doigts:
que tous les Anatomistes diuisent en carpe,

*Le carpe est
composé de
huit os.*

*Les os du
carpe ne s'ont
point moëlleux.*

metacarpe, & doigts. Le carpe est composé de huit os petits, liez par reings, & conioints avec les deux os du coude par diarthrose, & ensemble par synarthrose, avec cartilages & ligamés, tant communs, venans des muscles, que propres, descendans tousiours des premiers aux autres qui s'ensuiuent. Or sont celdits os les vns plus petits que les autres: dauantage durs, & sans moëlle, exterieurement gibbeux, pour plus grande securité & beauté de la partie, & interieurement caues, pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigez & disposez en deux rangs, dont au premier n'en ya que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier sont de telle sorte, que l'un reçoit l'epiphyse stiloïde du coude, l'autre la connexion des deux os ensemble, le tiers est receu du rayon. Des cinq du second rang, trois soustient les quatre os du metacarpe, avec lesquels ils sont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils sont aussi avec ceux du premier rang. Le quart soustient le premier os du pouce, auquel il est conioint, comme avec ceux du premier rang par synarthrose. Le cinquiesme & dernier est assis interieurement vis à vis du coude, principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le stiloïde du coude. Cestui-cy est le plus petit de tous, & plus foible, à raison de sa substance cartilagineuse, laquelle cōstitue l'anneau avec certains ligamens, passans & trauersans d'une des extremittez laterales & interieures du carpe à

pe à l'autre: lequel anneau a esté fait tant pour la conseruation des nerfs, tendons, veines, & arteres, qui passent par deffous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou carpe, telles parties par ceste compressiõ ne fussent of-fensées) que pour la cõmodité de l'action des muscles plians les doigts: lesquels en faisant leur action, & se retirans, eussent peu diffor-mer la main sortant hors de la cavitè du carpe: à raison que l'atraction faite par cordes (pour-ueu qu'elle ne soit empêchée) est faite par droite ligne. S'ensuiuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommée Meta-carpe, lesquels sont quatre en nombre, bossus exterieurement, & interieurement faits en ar-cher, à sçauoir, caues au milieu: dont est faite la paume & creux de la main, ou la plus grand' partiè. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremitèz, pour illec situer les muscles nõmez Entreosseux, & ont Epiphyse en leurs deux extremitèz, comme tu peux facilement voir en vn scelete d'un petit enfant. Et faut icy noter, que par le premier os du Carpe & Me-tacarpe nous entèdons celuy qui est en la par-tie anterieure, à sçauoir, qui est deffous le pou-ce au carpe, ou l'indice au metacarpe: comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes.

Après ceux-cy s'ensuiuent les quinze os des doigts, trois d'un chacun, aussi exterieurement bossus, & interieurement caues & plats, pour

*L'anneau de
la main, &
son vsage.*

l'assiette des tendons, qui montent interieurement le long des doigts jusques à la derniere jointure : ou noteras, que pour la cōfirmation & cōseruation de telle assiette de tendons, nature a produit des bors és cauitez internes desdits os vn ligament membraneux & fort, lequel allant tranuersalemēt d'vn bord à l'autre, ioint si bien les tendons contre lesdits os, qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ny decliner d'vn costé ny d'autre.

Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints avec les quatre os du metacarpe par synarthrose, veu que les os du metacarpe ne se meuuēt point manifestemēt. Le cinquiesme par mesme connexion se lie avec le second rang des os du carpe: & ne peut cest os estre dit du metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, & est conioint par diarthrose au cōtraire de ceux du metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quant aux seconds & tiers, ils sont conioints les seconds aux premiers, & les tiers aux seconds par diarthrose & arthrodie: pour ce qu'outre le mouuement que ils ont manifeste, ils reçoient par cauitez superficielles, c'est à sçauoir, les premiers ceux du metacarpe, les seconds les premiers des doigts, & les troisiemes les seconds. Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grans, & en leur extremité plus petits: & liez ensemble par ligamens principalement propres,

pres, lesquels (comme nous auôs dit cy dessus) descendent des premiers os aux secôds, en sorte que les derniers n'ayâs à qui communiquer leur ligament, ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdits ongles sont engédrez des fibres, des ligamens, & de l'excrement des tendons, qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Parquoy croissent continuellement aux corps morts. *Dequoy s'ont faits les ongles.*

Reste maintenant que nous pourfuiuions les os sesamoides : lesquels sont dix-neuf aux articulations internes de chacune main, & autât à chacun pied : c'est à sçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & seconde du pouce, & vn en chacune des autres. Quât aux parties internes desdites iointures, on en trouue le plus souuent vn en chacune iointure, fors qu'à la seconde du pouce, ou il en y a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelque-fois cartilagineux. L'usage desdits os est d'estabilir & confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en festendant, ou pliât, les os des doigts ne se renuerfent, & sortent de leur place par quelque fort mouuement, ainsi que fait la rotule du genouil. Ils sont appelez sesamoides, pour la similitude qu'ils ont avec la semence de sesame, qui est longue & plate. *Les os sesamoides.* *L'usage des os sesamoides.*

A D V E R T I S S E M E N T.

AMY lecteur, craignant que par la petitesse des figures, cy deuant dépaintes, tu n'eusses assez suffisante cognoissance des os des mains, & des pieds, ie te les ay voulu particulièrement designer par figures plus grādes, lesquelles cognoistras par certains caracteres, & commēcerons à la partie interne de la main.

Obseruation sur la figure de la face interieure de la main.

EN la face interieure de la main droite A, B, C. montrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatemet est articulé avecques le rayon.

D Demontre le quatriēme os du mesme ordre, lequel avec son opposite marqué par E. soustiennent le ligament qui fait l'anneāu.

F G H Marquent les quatre os posterieurs, articulez avec les os du Metacarpe, & i. du pouce.

I K L M Montrent les quatre os du Metacarpe.

a Demōtre vn os sesamoïde, par leq̄l tu pourras iuger des autres qui sont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

N O P Q R Montrent les cinq os du i. rang des doigts.

S T V X Y Les cinq os du secōd rang des doigts & du pouce.

1.2.3.4.5 Les os du dernier rang.

Figure

Figure de la face intérieure de la main.

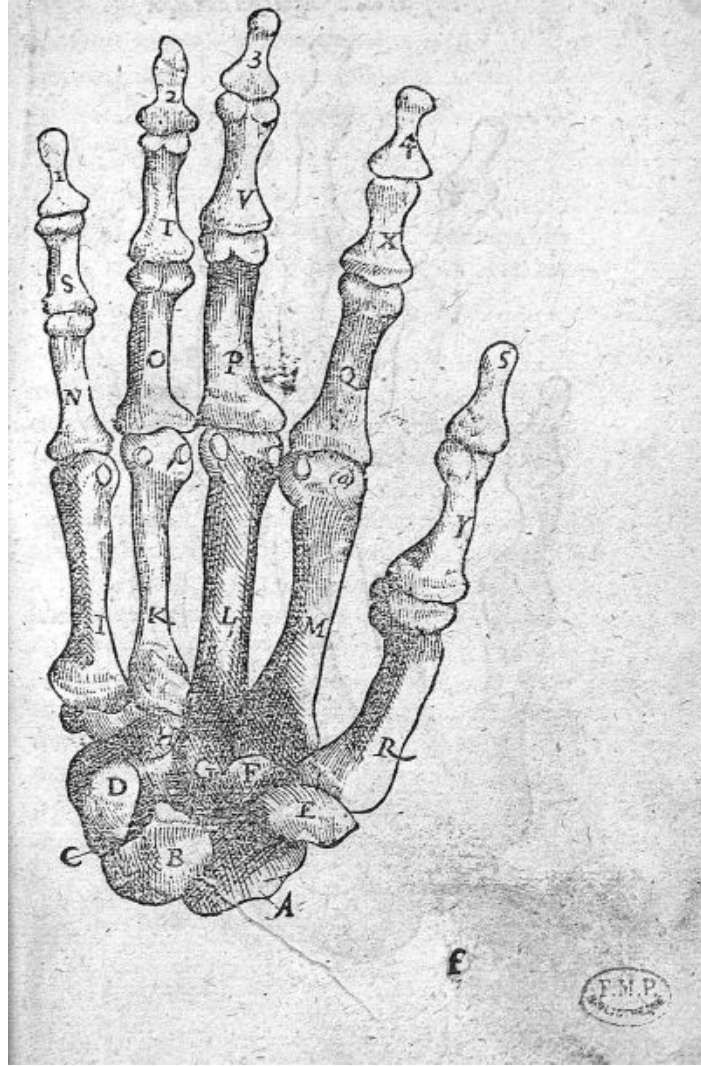
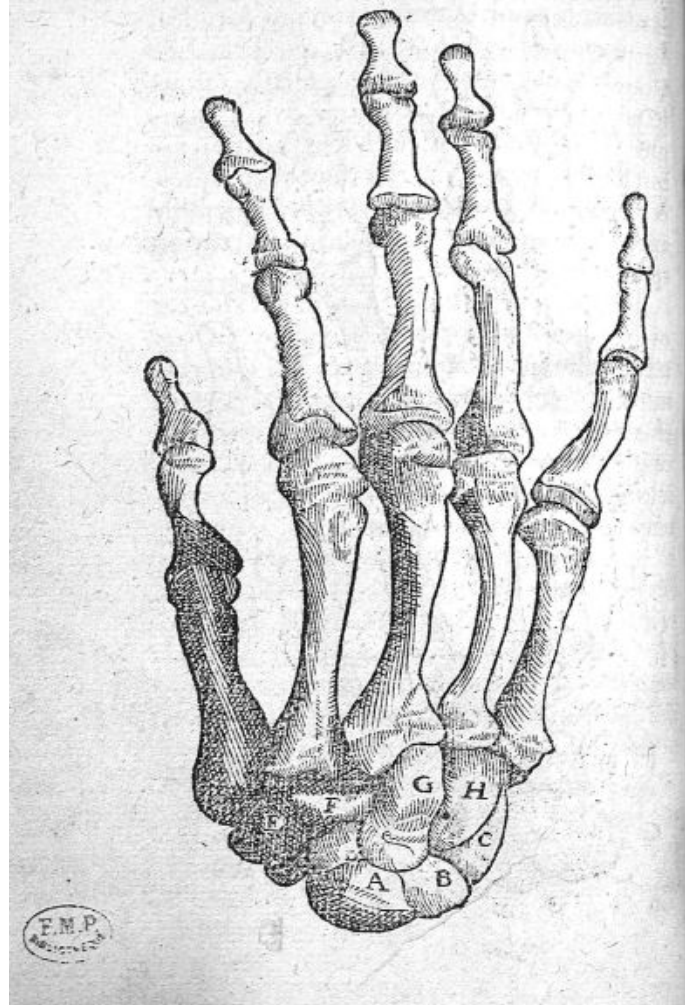


Figure de la face extérieure des os de la main droite,
en laquelle les lettres que tu vois, marquent les
mesmes os du poignet, ou du carpe.



De la fracture de la main.

Les os du carpe, metacarpe, & des doigts de la main, sont quelque-fois rompus & cassés. Le moyen de les reduire c'est, que le malade estende sa main sur vne table egale. Ce fait, vn seruiteur estend les os fracturez, & le Chirurgien les redresse & pose en leur situation naturelle. Puis on applique les remedes propres, & astelles : & les doigts seront liez ensemble avec leurs voisins qui les costoyent : car en ceste façon ils demeurent mieux.

Il faut que le Chirurgien considere que ces os sont de substance rare, & spongieux, & partant le callus se fait aisément, & quelque-fois trop gros. A ceste cause il faut faire la ligature plus ferrée. D'auantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & tenir les doigts en figure moyenne, à sçauoir, n'estas du tout ployez ny dressez: pour ce que s'ils demeueroient autrement, le callus qui se feroit dépraueroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire les orteils des pieds fracturez seront tenus droits, & non ployez, afin que le cheminer ne soit empesché.

De l'os femoris. CHAP. XXII.

L'os femoris est le plus grand, & le plus gros de tous, de figure rond, & vouté en forme d'archet en sa partie

extérieure & antérieure, & en sa postérieure & intérieure est fait en dos d'âne. Davantage il a deux Epiphyses en ses deux extrémités, l'une en sa partie supérieure, & l'autre à l'inférieure. La supérieure fait la tète ronde, qui est reçue dedans la boîte de l'os Ischion, avec laquelle elle est coniointe par Enarthrose: aussi est confirmée dedans icelle boîte par fors ligamens membraneux, qui le lient autour de l'orbite de la boîte, & d'un autre gros court & rond, naissant d'une petite cavité qui est au milieu de la boîte, & s'atache à la tète dudit os femoris. Outre-plus sur ladite tète il y a deux apophyses, ou prominences, une plus grande & grosse, & l'autre petite & courte, nommées grand trochanter, & le petit trochanter, c'est à dire, tourneurs. L'autre Epiphyse inférieure est fort grande & grosse, faisant comme deux têtes, diuisées en deux cavités, une superficielle & antérieure, qui reçoit la palette du genouil, & l'autre plus creuse & postérieure, ou prend sa naissance le ligament qui lie l'os de la jambe contre l'os femoris: lequel ligament souuent est trouué cartilagineux, autrefois quasi osseux.

Or pour plus claire intelligence de cest os femoris, il m'a semblé bon d'en bailler au novice Chirurgien un pourtrait, fait apres le naturel, lequel sera mieux entendu quand j'auray fait une briefue explication des caracteres d'iceluy. L'os femoris selon sa partie postérieure,

rieure, auquel A montre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischion.

Petite cavité en la mesme teste qui reçoit le ligament rond descendante de la partie caue de la susdite boëtte. **b**

La connexion de ladite teste, ou Epiphyse, avec ledit os de la cuisse. **c**

Le col dudit os. **d**

La cavité qui est entre le col & le grand trochanter. **e**

Le grand trochanter ou apophyse dudit os. **f**

La racine dudit trochanter. **g**

La ligne postérieure dudit os, en laquelle les fins, ou queues du muscle nommé triceps, ou à trois testes, sont attachées. **h**

Le petit trochanter. **i**

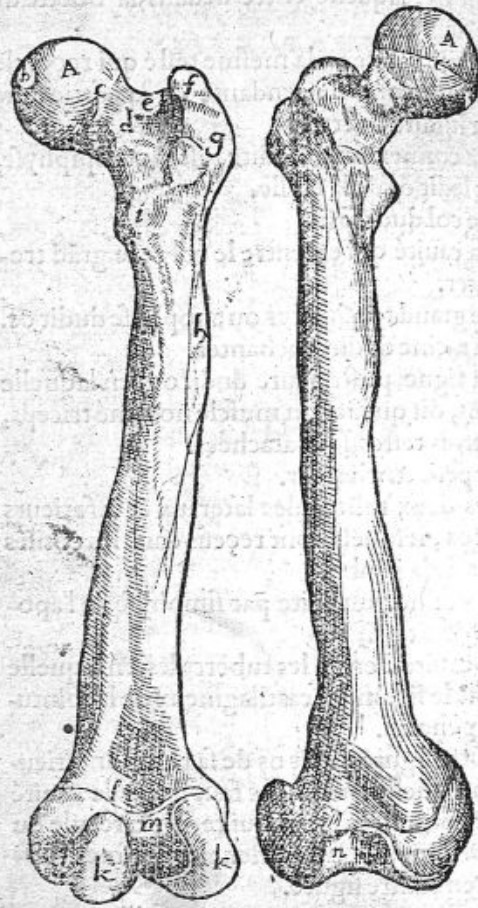
Les deux tubercules lateraux & inferieurs dudit os, lesquels sont reçus dans les cotiles de l'os de la jambe. **k k**

La connexion faite par symphyse de l'apophyse dudit os. **l**

La cavité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du genouil. **m**

L'autre figure dudit os de sa partie antérieure, en laquelle seulement faut noter la cavité qui est montrée par n. qui reçoit la rotule du genouil: car a & c signifient les mesmes choses qu'en l'autre figure.

86 SECOND LIVRE
Figure des os femoris dextres.

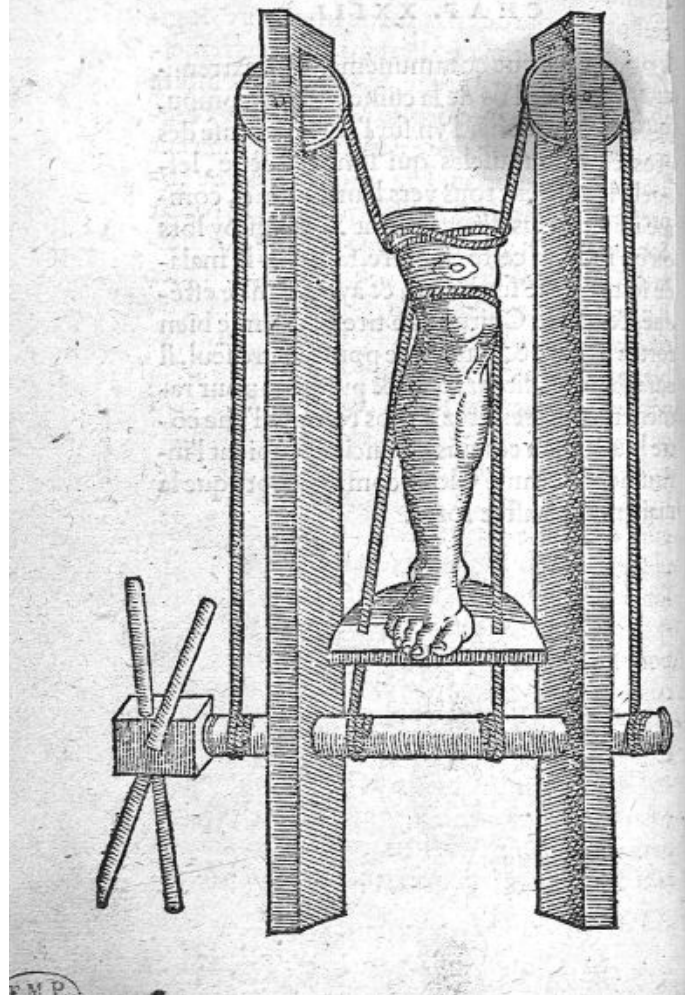


De

N trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse, estant rompu, cheuaucher l'un sur l'autre, à cause des gros & fors muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ayt la jambe estenduë, & que le Chirurgien tire & estende bien fort la cuisse : & ou il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs fors & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'une contre l'autre, & à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte,

f iij

SECOND LIVRE
*Figure d'un instrument nommé
Glossocomium.*



En lieu d'iceluy on peut pareillement faider de nostre moule. D'abondant le Chirurgien considerera, en reduisant ceste fracture, que cest os est courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure. Partant il le faut remettre en sa figure naturelle, & auoir en memoire qu'il n'est de figure droite: & ou l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceste cause faut appliquer vne compresse au dedás de la cuisse, qui remplit le plat & cavitè d'icelle, de peur que l'os ne se demette de sa place: laquelle sera couuerte d'vnguet Rosat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne se déplace. Semblablement on mettra d'autres compresses sur la partie qui est plus gresle, laquelle est pres du genouil, afin que les ligatures soiēt egales, lesquelles se font pour trois intentions principales. La première est, pour cōtenir l'os en la figure ou il aura esté reduit, jusques à ce que les pieces soient conglutinées par le callus qui les soude. La deuxième, pour empêcher la fluxió, qui aisément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troisième, pour contenir les compresses, & astelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation est empêchée en reprimant, & rechassant le sang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le sang, contenu en la partie fracturée, vers les parties prochaines tant superieures qu'inferieures. Et partant les-

21081018

dites bandes se doiuent faire de bonne toile forte & non rude: leur largeur & lōgueur gist en la cōiecture artificielle du Chirurgien, qui les mesure selon que la fracture est grande ou petite, & la grosseur ou longueur de la partie. et doiuent tousiours couvrir toute la partie fracturée, & grande portion de la faine.

Or les anciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures. La première se doit cōmencer sur la fracture (comme nous auōs dit au liure des bandes) y faisant deux ou trois tours, & plus ferrez que les autres, qui seront menées contremont ou elle doit estre terminée: & ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre: ainsi conduite, fait que elle tient les os, & exprime & reprime le sang loin de la fracture. La deuxième fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menée cōtre bas avec reuolutions plus écartées l'vne de l'autre que la première, & de bas on la fera retourner cōtre mont, ou aussi se finira. Son effet est semblablemēt d'exprimer & reprimer: & ses reuolutiōs descēdent contre bas, & sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expression de sang aux extremittez, qui ne peuuēt sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loin de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremittez. La troisième doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions

uolutiōs au cōtraire des deux premieres , afin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté destors de leur deuë situation naturelle. Apres auoir fait ces bandages, il faut appliquer trois astelles , faites de gros papier , carte , ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere sera posée au dessous de la fracture , assez large, & longue tant qu'il sera besoin: & deux autres, vne de chacun costé, distante l'vne de l'autre d'un doigt , afin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enuélé d'estoupes ou de coton, & avec des rubens les ferrez tant qu'il sera conuenable . Et apres il faut faire situation de la partie : laquelle doit auoir trois intentions , à sçauoir mol, egal, & haut . Mol: par- ce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflammation. Dauantage le malade ne la pouuant souffrir, est contraint pour la charger & se soulager, remuer la partie fracturée, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuée . Egal: par- ce que le contraire fait douleur & distorsion de la partie, quād vne partie d'icelle est apuyée, & l'autre suspenduë sans apuy . Haut: pour empêcher la fluxion, qui est irritée par la situation basse & panchante : & partāt la cuisse & la jambe seront tenuës plus haut que le reste du corps , sur certains oreillers, ou quelques matelats. Et sera aussi tenuë la cuisse en pareille longueur que la saine : & pour ce faire la faut apuyer de costé & d'autre avec des torches de paille, comme nous dirōs

bien tost d'une jambe rompuë. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuit & le lendemain le malade se sent plus ferré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genouil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur, qui estoit en la partie fracturée: & le deuxième iour la ligature se lasche, pour-ce qu'une partie de l'humeur se resout: & le troisième iour on la trouue encores plus lasche, pour-ce que la matiere s'est d'auantage resoluë.

*Le malade
doit estre ha-
billé le troi-
sième iour:
Hippocrates
au li. des ar-
ticles.*

Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade, pour la situation ou il demeure si longuement contraint sans aucunement se remuer: & aussi, estant la partie couuerte & enuelopée si long temps, sans estre débandée, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolutiõ de l'humeur ja arresté, & aussi de celuy qui fluë à raison de la chaleur & douleur, & des excremés & superfluitez du nourrissage de la partie, qui abondent pour raison de son imbecilité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuent se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomentier la partie d'eau tiède avec huile, autat d'espace de temps qu'il fera besoin, pour-ce qu'elle apaise la douleur, relasche ce qui est trop tendu par la compression du bandage, échaufe la partie refroidie par la

par la repercussion & expression du sang & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur avec grande meurtrissure, il faut longuement faire ladite fométation, pour resoudre ce qui est étrange en la partie: & y apliquer autres remedes plus resolutifs. Toutefois faut auoir égard de non les trop continuer, pour ce qu'ils empêcheroient la generation du callus. Davantage faut considerer le temperamēt du malade. Car sil estoit plethorique, il attireroient les humeurs superflus en la partie.

Les anciés veulent iusques au septième iour qu'on remuē le bādage de trois iours en trois iours, & passé le septième de sept iours en sept iours. En cela on n'en peut donner regle certaine: car selon les accidens il faut habiller le malade, plustost ou plus tard. Il est vray que sil y auoit aucun accidēt, ie seroy bien d'aduis que ce fust le plus tard qu'il seroit possible: car si les bords de l'os fracturé sont ébranlez & remuez, cela empesche la condensation & agglutinatiō du callus. Car ainsi que l'on ioint les pieces de bois avec de la colle, ou les potiers d'estain leurs pots: ainsi nature cimente les os rōpus avec le callus, de façon qu'ils ont grand besoin (pendant que le callus se fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus se fond, & ne s'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus (qui commence à se faire apres le trezième iour, ou bien le quinzième, plustost ou plus tard, selon que la

partie fera en son temperament) on y appliquera vn emplatre fait de blanc d'euf, batu avec poudre de roses rouges & farine de fourmêt, & autres emplatres Catagmatiques, qui serôt cy apres écrits à la fracture d'une jambe rompuë.

De la fracture faite pres la iointure.

C H A P. X X I I I I.

QU E L Q U E F O I S il se fait fracture pres la iointure de la hâche, au col de l'os femoris, ce que ie proteste auoir veu en vne honneste dame, ayant esté appelé pour la penser, voyât que sa jambe estoit plus courte que l'autre, avec vne eminence que le trochâter faisoit exterieurement au dessus de la iointe de l'ischion, i'estimoy de prime face, que ce fust la teste de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & poussay l'os ce me sembloit en sa boëtte, attendu que les deux jambes estoient egalles en l'ogueur & figure: & la pensay & acoustray comme d'une luxation. Deux iours apres ie la fus reueoir, qui se plaignoit sentir vne extrême douleur, & trouuay sa jambe courte, & son pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme au par-auant. Adôc ie m'efforçay de rechef à reduire l'os en sa boëtte. Ce faisant i'aperceu que l'os crepitoit, & eu égard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe: & lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, &

re, & non luxation. (Pareillement l'Epiphyse de la teste de cest os quelque-fois se separe & desioint, de sorte que le Chirurgien est deceu, estimant qu'il y ayt luxation & non disionction de l'Epiphyse dudit os.) Adonc ie reduis l'os, apliquant des astelles sur les compressees, & feis la ligature à deux chefs, la croisant par dessus la iointure & autour du corps en croix saint-André : & le reste de la curation se fait ainsi qu'auons dit par cy deuant : & posay vn arc de cerceau par dessus le pied, de peur que la couuerture ne pressast sur les orteils. D'abondant feis atacher vne corde au plancher au milieu de son lit : comme on doit tousiours faire aux fractures & luxations de la cuisse & de la jambe, à laquelle les malades se soustiennent des bras pour se souleuer, lors qu'ils vont à leurs affaires, & aussi pour quelque-fois vn bié peu se tourner & éleuer le dos & le croupion, afin de donner vne transpiration aux parties pressées, qui par la longue demeure cause vne douleur, & chaleur étrange: dont s'ensuit vlcere le plus souuent au croupion, laquelle induit douleur, fièvre, & vne si grâde inquietude, que la mort s'ensuit, si on n'y dône bon ordre: aussi que d'autât que la fracture est faite pres des iointures, d'autant est plus difficile à traiter, & plus mal aisémét guerie, pour-ce qu'elle aporte de plus grans accidens, & que ce lieu est exangue. Celle qui est faite au milieu de l'os est plus aisée à traiter & plustost curée.

Que diray-je plus? c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne souuent garde, que l'os ne se demette, comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aisément, par-ce qu'il est seul, & que par la moindre faute du malade, se souleuant en allant à ses affaires, ou autremēt, l'os se déplace, & les extremitéz cheuauchēt l'vne sur l'autre: & partant faut à toutes les fois, qu'on l'habil- le, auoir égard à la figure de l'os, & conferer la lōgueur de la jambe saine à celle du costé ma- lade: & au par-auant que le callus soit fait, la ti- rer & reduire, en sorte que le malade ne de- meure boiteux, & que le malade aussi se re- muē le moins qu'il pourra.

Auicēne a dit, que peu souuent on guerit si heureusement la fracture de la cuiſſe, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens aussi nous ont laissé par écrit, que l'os de la cuiſſe est consolidé en cinquāte iours, mais en cela il n'y a point de regle certaine, cōme i'ay dit cy dessus.

Dauātage, soit que le callus soit fait en cin- quante ou soixante iours, si est-ce pourtāt que le malade ne se pourra pas encore de long tēps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile: & partant les malades cheminent quelques tēps sur des crosseſ. Ainsi faut-il entēdre en toutes les autres parties, fracturées & luxées, du tēps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies.

De

De la rotule du genouil. CHAP. XXV.

LA rotule du genouil est vn os rare, & aucunement spongieux, & en sa partie exterieure cartilagineux, rōd en sa circonférence & partie exterieure, située sur la iointure du genouil dedans la cavitè anterieure des deux epiphyses de l'os femoris, & superieure & anterieure du gros os de la jâbe. Son vsage est de confirmer & enforcir ladite iointure, & contenir la jambe en deuè extention, sans qu'elle se plie en la partie anterieure, cōme elle fait en la posterieure. Souuēt ceste rotule se rompt & separe en deux ou trois pieces, quelque-fois en long, quelque-fois en traucers: & quelque-fois est seulement fenduè, voire de toute son épaisseur, & quelque-fois brisée en petites pieces. Et telles choses aduient sans playe, ou avec playe. Les signes sont manifestes pour l'impotence de la jambe: & aussi qu'en la maniant on trouue cavitè & separation des pieces rompuës: & les maniat, & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou croquement. On les reduit en estendant la jambe, & aprochant les pieces les vnes contre les autres, y apliquât propres remedès, & vne grosse compresse sur le jarret pour remplir la cavitè, afin que le malade ne puisse plier la jâbe, pendant que le calus se fera: car la pliant, on feroit de rechef separer les pieces qu'on auroit reduites ensem-

ble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, & apposées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la jambe, cōme si elle estoit rompuë, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy.

Pour le pronostic, ie dis, que iamais ie n'ay veu, que ceux qui ont eu ceste partie rompuë, ils ne soient demeurez claudicans: par-ce que la conionction faite par le callus empêche le genouil se pouuoir fléchir, & les malades travaillent beaucoup en montât: mais en cheminant en lieu aplaný ceste peine ne se manifeste point.

Ceste fracture demâde vne longue demeure dans le lit, pour le moins quarante iours ou plus.

Des os de la jambe. CHAP. XXVI.



Il y a deux os en la jambe: l'un est plus gros, nommé le grãd focile, & l'autre plus petit, nommé le petit focile, ou éperó. Le gros est caue & moëlleux, situé en la partie antérieure de la jambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, & l'autre plus petite. La plus grosse est en haut, & fait deux cauitéz superficielles & laterales, distinctes & separées par vne eminence: au moyen dequoy ledit os est conioint à l'os de la cuisse par Ginglime. Car dans ses cauitéz il reçoit les tuberositez inférieures

rieures & posterieures de l'epiphyse de l'os de la cuisse, & par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse, entre les deux susdites tuberositez. Or ceste articulation est confirmée par fors ligamens, & aponeuroses, qui sont autour du genouil: & vn qui est interieurement fort & robuste, quelque-fois est trouué cartilagineux, & autre-fois osseux, qu'Hippocr. appelle Diaphyse. L'autre apophyse dudit focile est en bas, & est plus petite que celle d'en haut: laquelle fait vne cavité quasi double, en laquelle l'os Astragale est receu: & de sa partie interieure fait le malleole ou cheuille, tout ainsi que le petit focile, ou éperon, fait la posterieure: entre lesquelles chevilles ledit os Astragale est receu, en sorte qu'il tourne entre elles & la susdite cavité, cōme vne noix d'arbaleste, lors qu'il est besoin d'estendre ou fléchir le pied.

De l'os éperonnier, dit petit focile.

C H A P. X X V I I.

LE petit focile est situé en dehors de la jambe. Il a deux epiphyses caues. Il s'appuye & se ioint sous l'epiphyse interne & aucunement posterieure du gros focile, & ne touche en rien l'articulation de l'os de la cuisse, mais luy sert seulement d'apuy: & l'autre epiphyse inferieure est receuë tant du bas de l'os du gros focile, que de l'astragale. Et est conioint avec le gros focile & astragale par e-

narthroſe, & lié par fors ligamens, propres de ſedits os. D'oc en la jambe il y a deux os comme au petit bras, l'un plus gros, & l'autre plus petit. Le gros eſt apelé la greue, & le petit l'éperon.

De la fracture de la iambe.

C H A P. X X V I I I.

Nrhabille ceſte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os ſont rompus enſemble. Hippocrates pronostiqué, que la fracture de l'os de la greue eſt plus dangereuſe, difficile, & tardiue à guerir, que celle du petit os, par-ce qu'il eſt plus gros, & auſſi ſouſtient quaſi tout le corps: & le petit n'eſt quaſi que pour apuy & ſouſtien des muſcles, qui ſont à la jâbe pour mouuoir le pied. L'os de la greue ſeulement rompu, ſe trouue au dedans de la jambe, par-ce que le petit eſtant entier ne le laiſſe jeter en dehors: & auſſi le petit ſeulement rompu, ſe trouue en dehors, par-ce que l'os de la greue eſtant entier, ne le laiſſe jeter en dedans, mais auſſi l'un & l'autre eſtans rompus, ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auſſi quand il n'en y a qu'un rompu, la fracture eſt beaucoup plus aiſée à guerir, que lors qu'ils le ſont tous deux: pour-ce que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celui qui demeure entier fert à ſon cōpagnon, voire plus que les aſtelles. Or pour
touſiours

roustours mieux instruire le ieune Chirurgië, ie veux reciter vne histoire laquelle me fut bië chere. Le mal-heur me vint en la presënce de defunt Nestor, docteur Regët en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert, & Antoine Portal, Chirurgiens ordinaires du Roy (desquels le renom est assez cogneu) estans mandez, & moy avec eux, pour visiter quelque malade au village des Bons-hommes, pres Paris. Or voulät passer l'eau, & tafcher à faire entrer mon cheual en vn bateau, ie luy donnay d'vne houffine sur la croupe, dont la beste stimulée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me brisa entierement les deux os de la jambe senestre, à quatre doigts au dessus de la iointure du pied. Ayant receu le coup, & craignant que le cheual ne me ruaist de rechef, ie demarchay vn pas: mais soudain tombät en terre, les os ja fracturez sortirent hors, & rompirët la chair, la chauffe, & la botte: dont ie sentis telle douleur, qu'il est possible à l'homme d'endurer, hors-mis (selon mon iugement) la mort. Mes os ainsi rompus, & le pied cötre-mont, ie craignoye grandement qu'il ne me falust couper la jambe: pour-ce jettät ma veüë & mon esprit au ciel, j'inuoquay mö Dieu, & luy priay qu'il luy pleust par sa benigne grace me vouloir assister en extrême necessité. Soudain fus porté däs le bateau pour passer de l'autre part, pour me faire penser. Mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pour-ce que l'extrémi-

ré des os rompus froyoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Estant hors, fus porté en vne maison du village, avec plus grande douleur, que n'auois enduré au bateau. Car vn me tenoit le corps, l'autre la jambe, l'autre le pied: & en cheminât l'vn hauffoit à fenestre, l'autre baiffoit à dextre. En fin toute-fois on me posa sur vn lit, pour reprendre vn peu mon halcine: ou pendât que mon apareil se faisoit, ie me fis essuyer tout le corps, pour-ce que i'estois en sueur vniuerselle: & si on m'eust jetté en l'eau, ie n'eusse esté plus mouillé. Ce fait on me pensa avec vn medicamēt tel, que nous peumes pratiquer audit lieu: lequel nous composames de blanc d'œuf, de farine de froment, de suye de four, avec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maistre Richard Hubert, ne m'épargner non plus, que si i'eusse esté le plus estrange du monde en son endroit: & qu'en reduisant la fracture, il mist en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'amonestay (ores qu'il sceust biē son art) de tirer fort le pied en figure droite, & que si la playe n'estoit suffisante, qu'il l'acreust avec vn rasoir, pour remettre plus aisément les os en leur position naturelle, & qu'il recerchast diligēment la playe avec les doigts, plustost qu'avec autre instrument. Car le sentimēt du tact est plus certain que nul autre instrument, pour oster les fragmēs & pieces des os, qui pouuoient estre du tout separées: mesmes

Bon medicament de village prōptement appareillé.

Le tact du doigt est plus seur que nul instrument.

mes qu'il exprimast, & feist fortir le sang, qui estoit en grande abondance aux enuiron de la playe: & ce faisant, qu'il eust trois bandes, comme nous auôs dit cy dessus, & qu'il commençast à bander ladite playe: puis fussent mises des astelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux se coucher autour de la jâbe: lesquelles aussi estoient moins larges par les bouts, & loin l'une de l'autre d'un doigt. Puis furent liées avec petits rubans de filet, semblables à ceux dôt les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, afin qu'elles comprimassent mieux, & fussent un peu plus ferrées à l'endroit de la fracture, qu'en autre lieu. Apres la jambe ainsi bandée, ie luy feis remplir la cavitè du jarret, & celle qui est entre le pommeau de la jambe & du talon, de compresses faites d'étoupes, enuelpées de linge. Puis y furent aposez deux fenôs, ou torches de paille, dans lesquelles on mit un petit baron à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enuelpée d'un demy linceul, puis aposée au coté de la jambe: & comprenoit en longueur depuis le talon jusques pres de l'aîne: & furent apres liées en quatre endroits: & par ce moyen la jambe ne peut estre peruertie ny tournée d'un coté: & apres fut située en figure droite, & non courbée, & élevée en mediocre hauteur, molement, & uniment, afin d'euiter douleur, fluxion, inflam-

mation, & autres accidens.

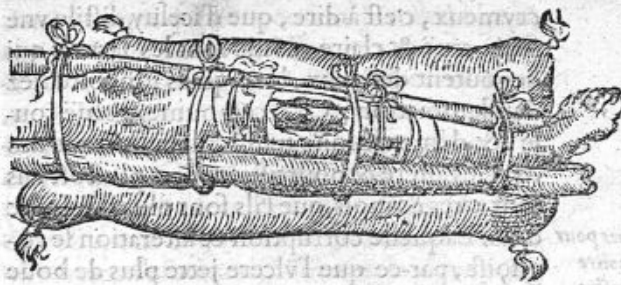
Or il faut icy noter, que si on fait faute à bien situer la jambe, on rendra le malade boiteux: pour autant que si elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en sa partie anterieure: au cōtraire, si elle demeure trop basse, elle sera conuexe & gibbeuse en sa partie an-

Il faut tousiours réplir les cauités des parties fracturées pour les rendre egales.

terieure. Dauantage tu obserueras, que si on fait à bien remplir & vnir le lieu caue, qui est entre le pommeau de la jambe, & les cheuilles du pied, le talon souffrira beaucoup, à cause qu'il demeure longuement pressé: qui fait vne extrême douleur, (ce que ie sçay pour l'auoir senty en moy-mesme) à cause que les esprits n'y peuuent deuement reluire: & souuent il s'y fait vne chaleur étrange. Parquoy sçachant la cause de telle douleur, souuète-fois me faisois vn peu leuer le talon, afin de dōner air, & que les esprits peussent reluire, & quelque vapeur transpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma jambe fut posée sur vn coussinet, bādée & liée avec torches de paille, cōme tu vois par ceste figure.

Figure

Figure d'une jambe rompuë avec playe.



Ce qu'il faut necessairement obseruer aux bandages, quand il y a playe avec fracture. CHAP. XXIX.

L n'y a doute aucune, selon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander sur la playe: autrement elle s'enfleroit, comme receuât les humeurs des autres parties: dont plusieurs accidens surviendroient, ainsi que l'on peut veoir en quelque partie charneuse, & bien saine, si elle n'est bandée qu'en haut & en bas, sans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée: comme nous voyons par experience, & changera sa couleur, deuenant liuide, à cause de la trop grande multitude d'humeurs, qui sont enuoyez des parties circonuoisines pressées. Par plus forte raison telle chose se fera si la partie est vlcérée, veu que sans vlcere



ou playe telle tumeur ou liuidité se fait. Pour ces causes l'vlcere demeure insupurable & lacrymeux, c'est à dire, que d'iceluy distille vne sanie cruë & claire, cōme sont les larmes qui degoutent des yeux, lors qu'ils sont offenzés d'inflammation. Or si cest humeur cruë coule, & demeure long temps sur la substance des os, il les altere & pourrist: encores plustost s'ils sont rares & mols, que s'ils sont plus solides & durs. Laquelle corruption & alteration se cognoist, par-ce que l'vlcere jette plus de boüe claire & plus foetide, qu'il ne feroit en vn simple vlcere: aussi pour voir les leures de l'vlcere renuersées, & la chair baueuse & molasse: & le malade dit sentir quelque-fois vne douleur pulsatiue au profond de l'vlcere. Pour autant en sondant on trouue l'os estre du tout dénué de son Perioste, & souuentefois apre & raboteux, Ou qu'en pressant dessus avec la sonde, elle entre dedās la substance de l'os. Mais icy ie laisseray ce propos, veu que i'ay écrit (ce me semble) assez suffisamment de l'alteration des os au liure des playes faites par harquebouse, & au liure des playes de la teste humaine. Or ceste alteratiō & pourriture n'auiedra iamais, si le malade est bien bandé & pensé. Pour-ce rauerty le Chirurgien à ne faillir de bāder sur la playe, sil est possible, c'est à dire, sil n'y a vne si grāde douleur & inflātion, qu'elle peult engarder de ce faire: car lors on feroit contraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accident.

*Signes pour
cognoistre
l'os estre
corrompu.*

l'accident : pour l'égard duquel sera prise vne piece de toile non trop plée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & sera de telle largeur, qu'elle couvrira & comprimera entierement la playe & les parties proches, & ne fera qu'une seule reuolution, & sera cousüe au coté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penser, on ne face que la découdre, sans aucunement (sil est possible) remuer ny ébranler les os fracturez, pour-ce que la fracture ne demande a estre remuée souuent, cōme fait la playe pour estre traitée ainsi quil est requis. Or il se faut garder de trop êtreindre & presser sur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, si la playe est liée, pressée, & bādée cōme il appartient, elle empesche la descente des humeurs: mais aussi si elle n'est bien faite, il sy fera aposteme, principalement quand elle sera trop lache ou trop serrée. Or ceste admonition est pour les aprentifs, qui n'ont encore leur jugement entier en ceste pratique. Je veux à present retourner à declarer cōme ie fus traité de ma fracture apres le premier apareil.

*Comme l'autheur fut traité ayant esté
porté en son logis apres le premier
apareil. CHAP. XXX.*

ET pour retourner à mon mal-heur, ma jambe traitée de point en point en la maniere predite, ie fus apres-disner

porté en mon logis, ou ie me fis tirer trois pa-
 lettes de sang de la Basilique fenestre. Et au se-
 cond apareil, & autres suiua's, ie fus sollicité de
 mes compagnons & amis Chirurgiens iurez
 de Paris. Et autour de la playe & de ses parties
 voisines ie fis apliquer de l'vnguent rolat: le-
 quel est fort loüé des anciens au commence-
 mēt des fractures, par-ce qu'il sède la douleur,
 & prohibe l'inflammation, repouffant les hu-
 meurs loin de la partie blessée, à cause qu'il est
 froid, astringent & repercussif: lequel estoit
 fait d'huile omphacin, eaue rose, & vn peu de
 vin-aigre, & de cire blanche: lequel fut conte-
 nu jusques au sixième iour. Les compresses &
 bandes estoient trempées en oxycrat, & quel-
 que-fois en vin gros & astringent, pour robo-
 rer la partie, & estreindre & repercuter pareil-
 lement les humeurs: & quād elles estoient se-
 ches, ie les faisois arrouser dudit oxycrat, &
 autre-fois d'Oxyrrhodinum. Car quand elles
 sont trop seches, douleur & inflammatio sur-
 uiennent à la partie, à cause qu'elles la serrent
 dauantage, qu'elles ne faisoient quand elles
 estoient mouillées.

*Erreur de
 l'usage des
 medicamens
 emplasti-
 ques & a-
 stringens.*

Il y a plusieurs Chirurgiens, qui en tel cas
 depuis le commencement jusques à la fin n'v-
 sent que de medicamens astringens & empla-
 stiques, cōtre la methode d'Hippocrates & de
 Galien, cōsideré que par leur astringtion & em-
 plastration ils étoupent les pores du cuir de la
 partie: ce faisant augmentent la chaleur étran-
 ge,

ge, avec vn grand prurit ou demageaison. Au moyen dequoy s'engēdre sous le cuir vne certaine humidité sereuse, acree, & mordicāte, qui fait vlcere: qui dōne bien à cognoitre, que tels medicamens ne peuent estre continuez que cinq ou six iours: donc au lieu d'iceux on vsera des emplatres cy apres declarées.

Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne si extreme diete, que par l'espace de neuf iours ne m'ageoy par chacun jour que douze pruneaux de Damas, avec six morceaux de pain: & beuuois vne chopine d'hipocras d'eau, composé en ceste maniere.

℞ sacchari albissimi ℥.xij. aque fontane ℔.xij. cinnamomi ℥.iij. bulliant simul secundū artē.

Autre-fois du sirop Capil. Veneris avec eau cuite. Autre-fois Du Potus diuinus fait ainsi.

℞ aque coctē ℔.vj. sacchari albissimi ℥.iiij. succi limonum ℥.i. Le tout soit batu ensemble dans deux égüeres de verre, ou autres vaisseaux, pour en vser.

Par fois aussi i'vsoye d'vn bol de casse avec vn peu de rhubarbe. Autre-fois de suppositoires de saou, pour prouoquer mon vêtre: chose que ie craignoye beaucoup, à cause qu'il me falloit remüer pour mettre vn drap dessous moy, avec ce, que quand i'estoye quelque tēps sans y aller, ie sentoie grāde chaleur aux reins. Il n'y eut toutefois si exquis regime, ny autres choses, qui peussent garder que la fieure ne

*La fièvre
suruint l'on-
zième iour.*

me faisisst en l'onzième jour, avec defluxion, qui causa vne aposteme, laquelle supura long temps: tout ce que ie creu m'estre aduenü tant à cause de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir sceu endurer que la plaie fust assez bandée, mesmes pour quelques esquilles comminuées & séparées des extremittez des os, faites tant par la fracture, qu'en la réduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'estoit égal: & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout separez, ils n'y peuuent plus estre vnis ny glutinez: & par ainsi falterent & pourrissent, qui est souuét cause de faire aposteme & autres grans accidens.

*Les signes
pour cognoi-
tre qu'il y a
des esquilles
séparées.*

Or les signes qui me faisoient cognoitre, qu'il y auoit des os separez, estoient, que de la playe sortoit vne sanie claire & cruë. Pareillement les leures de l'ulcère estoiet fort enflées, & la chair laxé & molé comme éponge. Outre lesquelles causes, il me semble que la principale occasion de la fièvre, & de l'aposteme, prouint de ce qu'une nuit en dormant les muscles se retirèrent par vne violence si grande, que ie leuay ma jambe en l'air, voire de telle sorte que les os sortirét hors de leur situation, & presserent les leures de la playe, tellement qu'il fallut de rechef tirer & pouffer les os, pour les reduire. En quoy faisant i'éduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois q' fus pêsé. Ceste fièvre me cōtinua 7. iours, au bout desquels fut terminée partie
par

par l'aposteme, & partie par tresgrâdes sueurs.

*De la cause des tressaillemens aux mem-
bres fracturez. CHAP. XXXI.*

Ne ne veux oublier à dire en cest endroit, ce qu'il me semble de la contractiō & tressaillemēs des muscles, qui en dormant suruiuent ordinairement aux fractures. La cause est (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle, se retirant au centre de nostre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies: dont aduient que nature voulant par son acoutumée prudence enuoyer quelques esprits pour secourir la partie blessée, & ne la trouuant disposée à les recevoir, permet que subit ils se retirent au dedans dont ils sont enuoyez. Les muscles semblablement tirent les os, ausquels ils sont attachez: & faisans ceste tracture, se retirent vers leur origine (comme nous auons dit cy deuât) & en ce faisant tirent les os fracturez: qui est cause de les déioindre, & separer de nouueau, avec vne tres-grande douleur.

*Aduertissement touchant les parties sur
lesquelles le corps est apuyé estant couché au lit. CHAP. XXXII.*

Pour ce qu'en demeurât long temps au lit à la renuerse, sans se pouuoir aucunement remier, qu'avec vne extrême douleur, qu'on sent au lieu fracturez, & aussi pour ce que les parties, sur lesquelles le

corps est apuyé (qui sont le talon, le dos, & l'os sacrum) & que les muscles de la cuisse, & de la jambe fracturée, demeurent tédus, & sans faire aucunemét leurs mouuemens acoutumez, ces parties deuiennent premierement endormies & stupides, puis apres sechaufent d'une chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, aposteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os sacrú, ou croupion, pour ce qu'en ceste partie il y a peu de chair: & le talon semblablement, qui est fort sensible, & sujet à pareils incōueniens. Et les vlceres faites en icelles parties difficilement se guarissent: & souuét sy fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu ensuiuir fièvre continué, delire, spasme & sanglot: qui vient à cause des nerfs de la sixième coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & de ceux qui se disseminent & épandent aux muscles qui seruent à la respiration. Tous lesquels accidés aduenus font mourir le malade en peu de iours; tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries, qui sont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par cōsequēt la mort sensuit.

Il suruiuent à plusieurs mortification en l'os du croupion, pour y estre trop longuement couché.

Considerant toutes ces choses, qu'autre fois auois veu aduenir, ie me faisois souuent eleuer le talon: aussi avec vne corde, qui estoit au plâcher de mô lit, me souleuois par fois les reins vn peu, pour donner trāspiration à ces parties.

Pareillement

Pareillement me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, remply de du-
 uet, afin que le cropion fust porté en l'air, &
 qu'il ne touchast à rien: semblablement en fai-
 fois mettre vn autre petit sous le talon: & fai-
 fois souuēt apliquer emplatres d'vnguent ro-
 fat, pour remedier à la douleur & chaleur des
 dites parties.

Ceux qui ont fracture aux iambes doiuent vser d'un bourrelet sous leurs fesses.

Quels remedes furent appliquez à l'ulcere acompagné d'aposteme.

Quand ie cogneus l'aposteme se faire, ie fis
 apliquer vn suppuratif, fait de jaunes d'œufs,
 d'huile commune, & terebentine, avec vn peu
 de farine de fourment, tât que la suppuration
 fust faite.

Medicamēt suppuratif.

Quelque temps apres pour mondifier l'ulcere, i'vsay de tel medicament.

℞ sirupi rosati, terebint. Venet. añ ʒ. ij. pul-
 ueris radices ireos florentinę, aloës, mastiches,
 farine hordei añ ʒ. ʒ. Incorporentur omnia si-
 mul: fiat mundificatiuum.

Medicamēt mundificatif.

Et à l'endroit ou i'auois cōjecturé les os de-
 uoir sortir, i'y faisois mettre tentes d'éponges,
 d'étoupes de lin, pour tenir l'ulcere ouuerte;
 & dedans le profond de l'ulcere, des poudres
 catagmatiques cephaliques, avec vn peu d'a-
 lun cuit, pour faire sortir les fragmens des os
 separez: lesquels mis hors, l'ulcere fut guery,
 & cicatrizé avec alun cuit: qui ayant vertu de-
 siccatiuue & astringēte, fait que la chair (qui est

La poudre catagmatique Cephalique fait se- parer les os.

mole & spongieuse & arroufée d'humidité superflue) est renduë ferme & dure: & en fin aide nature à faire le cuir & la cicatrice.

Or les pieces de l'os, à cause de leur siccité, ne se peuuent rejoindre immédiatement, mais ont besoin de callosité, qui se caille & épaisfit à l'entour de leurs bors, qui les atache ensemble comme vne soudure ou ciment, qui se fait de la propre substance de l'os & de sa moëlle, & par l'aide des medicamens qui sont emplastiques, & qui échaufent modérément. Au contraire ceux qui ont puissance de refoudre & de subtilier, diminuent le callus. Partant on vsera de ces emplatres suiuanes, desquelles i'ay cogneu grās effets pour la generation du callus.

Emplatre pour faire le callus ou soudure des os.

℞ ol. myrtil. & ros. omphac. añ lb β. radi. Altheę. lb. ij. radice fraxini & foliorum eiusdem, radi. consol. maioris & folionum eiusdem, foliorum salicis añ m. i. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquę fabrorum ad mediam consumptionem. Adde in colatura pulu. myrrhę & thuris añ ℥ β. adipis hirci lb β. terebint. lota ℥. iiij. mastiches ℥. ij. litharg. auri & argēti añ ℥. ij. boli Armenia & terrę sigillate añ ℥. i β. minij ℥. vj. Cerę albę. q. s. fiat emplastrum vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser demplastrū nigrū, fait en ceste maniere.

Autre nomé emplastrum nigrum.

℞ litharg. auri lb. i. olei & aceti lb. ij. coquantur simul lento igne, donec nigrū & spēdens reddatur emplastrum, & non adhēreat digitis.

Autre emplatre.

℞ ol. rosati myrtil. añ ℥. ij. nucis cupressi, boli Armenia, sanguinis draconis puluerifatorū añ

añ ʒ.ʒ. emplastri diachalcitheos ʒ iiij. Liquefiant simul, & fiat emplastrum secundū artem.

Et en defaut d'iceux faut vser de Sparadrap, dont voicy la composition.

℞ pulueris thuris, farinae volatilis, mastiches, boli Armenie, resinę pini, nucum cupressi, rubeę tinctorum añ ʒ ij. sæui arietini, cerae albę añ ʒ.ʒ. fiat emplastrum: Auquel on doit plonger (pendant qu'il est chaud) quelque toile assez vlee pour s'en seruir comme dessus.

*Sparadrap
ou toile gau-
sier.*

L'emplatre de diacalcitheos est fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accomoder selon le temps: comme en eté sera liquefiée en suc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échaufe par trop.

*L'emplatre
de diacalci-
theos est
loüée fort
des anciens
aux fractu-
res des os.*

Aussi faudra tousiours auoir egard à la temperature du corps. Car nul ne doute, sil n'est bien depourueu de raison, qu'il faille tant desfeicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: par-ce que si on vsoit de medicamens autant desicatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on consummeroit l'humeur dont se fait le callus. Pour-ce il est necessaire au Chirurgien de bié regarder à telles choses. Car combien que les remedes soient bons & loüables, neantmoins pour estre indiscretement appliquez, souuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut acuser le Chirurgien, qui n'a conduit son œuure par methode raisonnable: comme il apert quand le callus est fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Par quels signes on cognoitra le callus se faire. CHAP. XXXIII.

VÉRITABLEMENT ie cogneus que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'ulcere commença à jeter moins de sanie que de coutume: aussi que les douleurs cefferét, pareillemēt les trefaillemens: qui fut cause que ie ne voulus pēfer ma jambe si souuent, que ie faisoie au parauant. Car en essuyant la playe, quand le callus se fait, on desseche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres alimens de la substance, tāt de l'os que de la chair. Ie le cogneus aussi; pour-ce qu'à l'entour de la playe on cognoissoit sortir par les pores vne petite fueur sanguinolente, qui teignoit les bandes & compresses, comme les anciēs ont laissē par écrit. Ce qui aduiēt, pour-ce que la matiere du callus amassēe en ce lieu, nature pouffe hors par les porositez du cuir quelque rosēe sanguinolente, en maniere de resudation. Puis aussi ie sentoie vne vapeur, ou exhalation, avec vne chaleur tēperēe, qui procedoit des parties superieures jusques à la playe, avec vn sentiment qui m'estoit fort agreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant serrēe, de peur d'empēcher la descente de la matiere du callus: d'autāt que l'os ne se reünist point par le callus, si ce n'est par le moyen du sang qui y vient, ne pēchant en quantité ny en

*Il faut peu
essuyer l'ul-
cere quād le
callus se fait.*

*Lors que le
callus se fait,
le malade
sent vne pe-
tite chaleur,
qui luy est
fort agrea-
ble.*

*Lors qu'on
cognoist le
callus se fai-*

en qualité. Et commēçay à vser d'alimens propres pour engēdrer vn sang gros & visqueux, & qui facilement se muē en la substance du cal-
 lus: comme sont les extremitez tendineuses & cartilagineuses, à sçauoir, tremeaux, gigo-
 teaux, pieds de beuf, groins & oreilles de porc, testes de cheureau, de moutō, d'aigneau: lesquels estoient cuits le plus souuent avec ris, ou orgemōdé, en les diuersifiant au-iourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vsoye aussi de fourmētée, ou panade de pain de pur fourmēt, cuit en bouillon de chapon & moyeux d'eufs. Je beuuois du vin clair et assez gros & astringent, & mediocrement trempé, & au dessert chataignes & nesses. Lesquels alimens receus premieremēt en l'estomach (auquel ils sont preparez) sont depuis enuoyez aux intestins, lesquels sont attirez aux veines mesaraiques, & d'icelles à la veine porte, & d'elle au foye, puis à la grand veine caue, & de là es veines qui sont distribuées par tout le corps: dōt aucunes portent mesmement le sang dans les os, ausquels est faite la moëlle, qui est la propre nourriture d'iceux: & pour ceste raison elle est cōtenuē en la cauité des grans os, & aux petites cauitēz & porositēz des petits, dās lesquels il y a vn humeur qui est leur propre nourriture, en lieu de la moëlle. Or la moëlle est engēdrée de la plus épaisse partie du sang: qui est portée aux cauitēz des grās os par grās des veines & arteres, & aux petits par petites,

re, il faut que la ligation soit plus lasche, afin que le sang y flue plus aisément.

*Alimens propres à engēdrer le cal-
lus.*

*Quel chemin faut que les alimens fassent pour aller faire le cal-
lus.*

Dequoy est engēdrée la moëlle.

*La moëlle
qui est de-
dans les os
est couuer-
te d'une
membrane
fort sensi-
ble.*

*Comme se
fait le cal-
lus.*

qui finissent aux porosittez d'iceux. Car aux grans os on trouue cauites manifestes, par ou entrent lescrites veines & arteres, pour les causes que dessus. Semblablement aussi y entre des nerfs, desquels est faite vne membrane qui enveloppe & couvre ladite moëlle: au moyen de quoy ladite membrane a sentimēt exquis: ainsi que l'experience le mōtre: non que ie vueille dire, que ladite moëlle ayt de soy sentimēt, ains seulement de sa mēbrane. Or d'icelle medulle, & de la propre substance de l'os, se fait vne resudation crasse & terrestre, dont se genere & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus ne se peut donner regle (comme nous auons dit cy dessus) pour-ce que les choses qui empeschēt la generation d'iceluy, sont ostées aux vns plustost, & aux autres plus tard.

*Des choses qui empeschent la formation
du callus, & de la maniere de le
corriger sil est vitié.*

C H A P. X X X I I I I.

S A P R E S auoir ainsi declaré les signes dont on cognoitra le commencement du callus, la generation, & la maniere par laquelle il se fait: maintenāt il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide nature à le former & endurcir.

Or les choses qui empeschent que le callus
ne se

ne se face, ou qui le retardēt, sont toutes choses qui ont grād puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amolift, relaxe, subtilie, liquefie, & consumme l'humeur, dont il se doit faire: lequel à l'opposite on doit dessécher, engrossir, & épaisir, & endurcir avec medicamēs emplastiques, moderémēt chauds & astringens. Toute-fois ie ne veux nier que les medicamens humides & relaxans ne doiuent auoir lieu, ou le callus seroit trop gros, & tortu, ou d'autre mauuaise figure, afin de le diminuer, & rompre de nouueau. Ce qui se fait lors que la partie est grandement difforme, & son action deprauee, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que l'on fera avec fomentation faite de decoctiō de tripe ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplatre.

℞ vnguēti de althea ℥. iiij. ol. lilij & axung. anferis añ ℥. j. aquæ vitæ parum : liquefiant simul: fiat linimētum: duquel faut froter la partie, puis mettre dessus ceste emplatre. *Linimēt fort remolitif.*

℞ emplastri de Vigo cum mercurio, Cerati œlypati descriptione Philagrij añ ℥. iiij. ol. aneth. & liliorum. añ ℥. j. liquefiant omnia simul: fiat emplastrum: Extēdatur super alutam ad vsum dictum. *Emplatre grandement remolitiue.*

h iiij

Le callus étant assez amoly faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choses de nouveau nécessaires à la fracture pour parfaire la curation.

Si le callus étoit trop endurcy & vicil, il vaut mieux ne s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut auenir, le voulât rompre, que l'os se rompra plus-tost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure étant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir.

Si le callus étoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens molificatifs, & resolutifs, & fort astringés, qui ont vertu de liquesfier, consumer, & deslecher. Pareillement sera bon de froter souuente-fois l'ognemēt avec huile laurin, auquel on dissoudra du salpêtre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandée, y apliquāt vne lame de plomb assez étroitemēt ferrée, qui empêchera que le nourrissēment ne pourra penetrer à la partie. & par ainsi le callus sera diminué.

Vne ligature ferrée étroitemēt diminuē le callus.

Si le callus est quelque-fois trop petit, & retardé à faire, à cause que les bādes ont été trop ferrées, & aussi par-ce que la partie a été longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasions principales qui la rendent emaciée, considéré que le mouuement échaufe la partie, dōt elle est mieux nourrie, & par conséquent plus forte) ou si ladite retardation viēt
par

par faute des alimés péchans en qualité, ou en quantité, ou en tous les deux ensemble : auffi pour auoir trop souuent délié la partie, ou serré trop haté de la mouuoir : on obuiera à ses vices, administrant au malade le boire & manger par cy deuant écrit, parlât de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra desserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture: au lieu de laquelle sera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir, pres l'aîne: & au bras pres l'aisselle: la conduisant jusques pres la fracture. Car par ce moyé on exprime le sang, & le fait on couler à la partie offensée, ainsi que par cy deuant en auôs écrit. Au contraire pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictiôs moles, & fomentations avec eaüe chaude temperément: qu'il faudra delaisser lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on poursuiuoit dauantage, on refoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les

*Plusieurs
moyens de
augmenter
le callus
trop foible
& petit.*

*Les frictiôs
& fomenta-
tions ont cõ-
traires effets*

Des fomentations.

CHAP. XXXV.

QN fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intétions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperée (c'est à dire, qui est moyenne, entre bouillante & froide) & ceste temperature se cognoit partie au sentimēt de nostre main, partie au sens du malade, qui étant interrogé la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou modérée.

Les facultez de l'eau chaude temperée.

ICELLE eau ainsi modérément chaude, apliquée par peu de temps par fomentation, échaufe & subtilie l'humeur qui est à la superficie de la partie, & le prepare à resolutiō: aussi fait attraction de sang & de l'aliment, necessaire à vne partie qui en aura besoin: Pareillemēt apaise les douleurs: relaxe ce qui est trop tendu: échaufe modérément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang, & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & si y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement: qui se fait en resoluant l'humeur chaud cōtenu en la partie: que si elle est extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & succulente, laissant en la partie vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce.

Nous iugeons la fomentation auoir été apliquée peu de temps, quand en la partie il cōmence y aparoitre vn peu de rougeur & tumeur:

meur : modérément, quand la rougeur & tumeur sont aparêtes & manifestes:longuemét, quand la rougeur qui aparoiſſoit, est perduë, & la tumeur abaiffée.

Il faut auoir auſſi vne conſideration de l'habitude du corps qu'on fométe. Car ſil eſt plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs ſuperflus:mais auſſi ſil eſt maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnuë, mieux nourrie, ſucculente, & refaite.

Et (pour retourner à noſtre propos) les ſimples fractures ſans playe de la jãbe, le plus ſouuent ſont cõglutinées en cinquante jours par le callus. Mais à cauſe de la playe, eſquilles ſeparées, & d'autres accidens, qui étoient en ma jambe, ie fus trois mois, & plus, deuant que le callus fuſt fait, pendant leſquels ie demeuray touſiours couché à la rēuerſe: qui eſt vne eſpece de gehenne à vn pauvre malade. Encores fus-ie vn autre mois, auant que ie peuſſe bien apuyer le pied en terre ſans potence: ce que ie commençay avec douleur, à raiſon que le callus tenoit la place des muſcles, & que la cicatrice de l'ulcere ne permettoit l'extēſion & flexion des muſcles. Car au par-auãt que le mouuement peuſſe eſtre libre, il eſt neceſſaire que peu à peu les tendons, & membranes ſoient diſſointes, ont dépriſes, de contre la cicatrice. Toute-fois (graces à Dieu) j'ay été entieremēt guery ſans boiter en façon aucune. Que diray-

*Pourquoy
on ne peut ſe
ſouſtenir ſur
vne iãbe rō-
puë, neant-
moins que le
callus ſoit
fait.*

ie plus? Ma jambe saine aidoit à la malade, cōme fait la main à sa seur, & le bras à son compaignon qui seroit rompu, aidāt à la souleuer, tourner, & virer d'un coté & d'autre, la courrant & découurant lors qu'il estoit necessaire, d'une prouidēce admirable: ainsi que voyons que (nature voulant defendre la vie) souuent l'homme jette au deuant de ce qui nous peut offenser les mains seules, & prend l'épée nuë, pensant estre mieux qu'elles soient blessées, meurtries, voire entierement amputées, que permettre que le coup soit donné à la teste, ou à la poitrine, de peur que le cerueau ou le cœur fussent offensez: pour-ce que se sont parties principales, & source de nostre vie: ce qu'on voit ordinairement sans que premiere-ment on y aye pensé: & telles choses sont offices de l'ame à nous incomprehensibles.

L'intention de l'auteur est de cōduire le ieune Chirurgie à la cognoissance de son art. Or j'ay bien voulu icy aleguer ceste histoire de ma jambe, afin qu'elle serue de methode à toutes autres fractures acōpagnées de playe.

Des os du pied. C H A P. XXXVI.

L y a vingt-six os au pied, distinguez en trois ordres, à sçauoir, sept au tarse, cinq au pedium, ou auant-pied, & quatorze aux doigts.

Des sept du tarse, quatre sont nommez, & trois n'ont point de nom. Or le premier des nommez c'est l'astragale: lequel a trois connexions, vne de sa partie superieure, avec

avec l'os de la jambe, nommé le grand focile: & la seconde avec l'os du talon: & la tierce avec l'os nauculaire: & par telles connexions le pied fait ses mouuemens, à sçauoir, s'étendre & plier, & faire ses mouuemens lateraux, ou aux cotez: & ladite iointure est confirmée par fors ligamens autour de ceste iointure du pied. Le second os est apelé calcaneum, ou l'os du talon: sur lequel nous marchōs & soutenōs tout le corps: ledit os calcaneū a certains trous aparens, par lesquels les veines, & arteres, entrent en la sustāce pour luy dōner vie & nourriture: au moyen desquels, aux fractures d'ice-luy, la curation est renduë tres-difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux. Ce que le diuin Hippocrates a bieu noté au secōd liure des fractures. Le tiers est apelé sca-phoide, c'est à dire nauculaire, à raison qu'il a similitude d'une petite nasselle, ou petit bare-let. Le quatriēme & dernier des os nōmez est apelé cyboïde, pour la similitude qu'il a avec vn dé, pour-ce qu'il est aucunement quarré.

S'ensuiuent maintenāt les trois os, ausquels les anciens n'ont donné aucun nom. Tous ces trois os sont en la partie superieure voutez, & en leur partie inferieure caues: lesquels ont cōnexion au pouce, & à l'indice, & au moyen.

Il faut maintenant venir aux os du tiers ordre, à sçauoir, à l'auant-pied, ou pediū, lesquels sont cinq en nombre, qui soutiennent les os des cinq doigts.

Reste à déclarer ceux du dernier ordre, qui sont ceux qui font les doigts du pied, qui sont quatorze en nombre, à sçavoir, deux au pouce, & trois à chacū doigt. Et tous en leurs parties superieures sont ronds & voutez, & en leurs parties inferieures caues & plats, afin que les tendons qui les plient, plus seurement & droitement, sans decliner d'un coté ny d'autre, puissent estre conduits jusques à l'extrémité des doigts.

Nature a fait le pied caue & creux au dedás, & de figure triangle, afin qu'il fust capable de nous porter par tout país, soit bossu ou plat, egal ou inegal.

La figure exterieure ou superieure du pied.

a. montre le talon, b. l'astragale, c. le naviforme, d. le Cubiforme, e. e. e. les trois os sans nom, f. f. f. f. les cinq du pedium, apres lesquels demeurét les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, hormis le pouce, qui n'en a que deux. g. g. g. g. g. Le premier rang desdits os.

La figure interieure & inférieure du pied.



*Icelle figure montre principalement les os
sesamoïdes, marquez par les h.h.h.h.*



F.M.P.
Paris 1762

De

De la fracture des os du pied.

LES os de l'auant-pied, & ceux des orteils, peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traitez comme nous auons dit par cy deuant. Toute-fois specialemēt les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne soit empêchée, qui est de marcher. & aussi faut que le malade se tienne au lit & en repos, sans cheminer jusques à ce que le callus soit bien formé.

FIN DES FRACTURES.





TROISIEME LIVRE
DE CHIRURGIE.

DES LUXATIONS.

De la connexion & eniointure des os.

CHAPITRE I.



VI s que santé & maladie consistent en mesmes choses, ainsi qu'elles gardent leur iuste mediocrité, ou en sont éloignées (comme enseigne Galien au premier liure des differences des maladies) & que nous voulons traiter des luxations des os, il sera bon d'exposer premierement leur deuë & naturelle connexion, afin que par vn cōtraire nous ayons cognoissance de l'autre. En quoy nous esperons éclaircir les diuisions confuses, qui se trouuent en beaucoup d'auteurs, qui en ont parlé diuersement: desquels toute-fois nous vsurperons les propres termes ja receus & vsitez, en les expliquant.

expliquant le plus facilement que nous pourrions, au profit du jeune Chirurgien.

Premierement donc l'assemblage vniuersel de tous les os du corps humain est apelé des Grecs Sceletos, communément anatomie seiche. Mais la conionction particuliere à autant de noms, qu'il y a de manieres, par lesquelles elle se fait. Et pour les mieux entēdre, faut cōsiderer trois choses en chaque connexion, à sçauoir, le moyen d'icelle, la façon, & le mouuement qui en prouient: & partāt nous en ferons trois diuisions par ordre, cōme il s'ensuit.

Les os sont cōioints ensemble ou auec matiere interuenante, ou sans matiere. Ceste-cy n'a aucunes especes: l'autre en a trois, dont la premiere est nommée Synchronose: parce qu'elle se fait par cartilage, dit Chondros en Grec. La secōde, Synneurose, d'autant qu'elle se fait par le moyen du nerf, que les Grecs nōment Neuron, en prenant largement le nom de nerf, comme a fait Galiē au liure des os. La troisiēme s'apelle Syfarcose, parce que la chair dite en Grec sarcs, en est le moyen. Par la premiere les costes sont iointes au sternon: par la seconde l'os du haut du bras à l'Omoplate: & par la troisiēme les dens aux alueoles des mādibules selon Galiē: combien que telle connexion semble estre plus propre, voire vnique & particuliere à l'os hyoide.

La seconde diuision, qui est selon la façon, fait six especes: qui sont, Enarthrose, Arthro-

die, Ginglime, Suture, Gomphose, Harmonie. Dont les trois premières apartiènent plus à la conjonction moyènée, & les trois dernières à celle qui est sans moyen. Enarthrose, est quād vne longue teste d'vn os entre dans la grande cauité d'vn autre, comme l'os de la cuisse en la hanche. Arthrodie, lors que la teste de l'os entrāt est courte, & la cauité de celuy qui reçoit est superficielle, comme en la iointure du bras & de l'épaule. Ginglime, est quand les os s'entre-reçoient mutuellement, ayans tous deux extuberance & cauité, comme il se fait au coude & aux vertebres. Suture, en Grec, raphe, est quand les os entrent l'vn dedans l'autre, en la façon des dens de deux sies posées l'vne contre l'autre, cōme sont tous les os du crane, exceptez les petreux, qui sont couchez sur les autres comme coquilles d'huitres: & toutefois leur conjonction est comprise sous ladite suture, à raison de la similitude qui aparoit en leur face extérieure. Gomphose, lors qu'vn os est fiché dedans vn autre os, comme vn clou dedans du bois, ainsi que sont les dens és mandibules. Harmonie, c'est quand les os s'entrebaissent, aposez l'vn contre l'autre, comme par forme d'accord: ainsi sont joints les os de la mandibule inférieure à l'endroit du menton.

La dernière diuision dépend des deux autres, ainsi que le mouuement en procede, ou euident, ou obscur, ou nul. Quād donc iceluy mouuement est manifeste, libre, & lasche, tel-

Le connexion est apelee de Galien Diarthrose: comme au coude, au genouil . Et quand il est obscur, contraint, & ferré, elle a nom Synarthrose : comme au carpe, au pediõ, aux costes. Mais si le mouuement est du tout nul, comme és os de la mandibule superieure, les Grecs l'apellent simphyse.

Or pour aider à l'intelligence de toutes ces conjunctions, il est besoin d'exposer aucuns termes signifians les eminèces, cautez, & autres proprietéz, qui se trouuent és os : comme Apophyse, Epiphyse, Anchi ou Ceruix, Coroni, Cephalis, Cõdylos, Corylé, Glené, Cheilos. Apophyse est vne production d'os étant partie d'iceluy & de sa sustâce & nature. Epiphyse est vne adnascence, ou adioutemét, qui n'est partie de l'os, mais cõme colée dessus . Anchi ou ceruix signifie le col de l'os . De ce col ce qui en est produit gros & rõd s'apelle Cephalis, ou teste, & si l'os va en aguissant se nomme Coroni : & si ladite teste n'est du tout ronde, ains déprimée par endroits, elle est dite condylos en Grec. Quant aux cautez, celle qui est grande & profonde, se nõme Corylé : celle qui est superficielle, Glené . Cheilos signifie le bord ou la leure de la cavité. Ces choses ont été premisses de peur que le jeune Chirurgien ne soit retardé en l'intelligence de ce qui appartient au naturel des os, pour mieux les réduire en leur propre lieu.

Or si tu veux bien voir la distinction & se-

paration de chacun os à l'œil, il faut auoir vn scelet (ou anatomie seiche) d'un petit enfant. Car depuis qu'un homme a pris ses trois dimensions, souuent les cartilages, qui sont entre les conjonctions des os, degenerent en substance & consistance d'os, en sorte qu'on ne scauroit distinguer la separation de l'un à l'autre.

Description & enumeration des luxations, c'est à dire, des loüeures & des boëtteures d'os. CHAP. II.

Description de luxation.

LUXATION est sortie de l'os de sa cavité en vn lieu inacoutumé, qui empesche le mouuement volontaire de se faire. Dauintage il se fait elongation ou élargissement des ligamens qui lient les jointures: laquelle n'est pas vraye dislocation, mais elle est alors facile à se faire: & telle chose se fait par vne tres-grande distention des ligamens, comme de celuy qui est au dedans de la jointe de la hanche, à ceux qu'on aura tiré sur la gehenne: ou de ceux qui environnent la jointe, comme l'épaule, pour auoir eu l'astropade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent. Outre-plus il se fait vne entre-ouverture, ou separation des os qui étoient cõtigus l'un l'autre: & principalemēt cela se voit es petits fociles du bras, & de la jambe: & quād cela se fait, les ligamens sont aussi dilarez ou rompus. Aussi il se fait (principalement es os des ieunes)

ieunes) vne separation des Epiphyfes, comme de la teste, de l'os adiutoire & femoris, & autres jointures: & cela se cognoist en ce qu'on voit separation des os avec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violence les os des ieunes enfans se courbent, ce que il y veu plusieurs fois: mais ceux des vieux se rompent plustost que de se ployer, à cause de leur durté.

Les os aux ieunes se courbent & ployent quelque fois sans estre rompus.

Difference des luxations.

CHAP. III.

AUX VCVNES luxations sont simples, les autres cōposées. Nous disons celles estre simples, avec lesquelles il n'y a aucune dispositiō adjointe. Les cōposées sont celles, ou il y a complication de disposition, comme fracture, playe, aposteme, inflammation, douleur tresgrāde, & autre: pour lesquelles nous sommes quelque-fois contrains de laisser la luxatiō sans estre reduite. Autres différences sont prises de ce qu'aucunes sont complètes, comme lors que l'os est du tout sorty de sa boëtte. Les autres incomplètes: quand il n'est du tout sorty de sa cauité, & est apelé cō-

Contorsion ou enue ouuerture.

Contorsion, ou élongation & entre-ouuerture. Ceste déloüicure imparfaite n'a point de différence, sinon entant que les os naturellement contigus sont plus ou moins separez les vns les autres.

Aussi selō la diuersité du lieu la luxation est

Les luxatiōs se peuēt faire en quatre manieres: en la partie anterieure, posterieure, superieure, & inferieure. diuerse, pour-ce qu'aucunes sont faites en la partie anterieure, posterieure, superieure, & inferieure: aucunes en toutes ses parties, c'est à dire, en toutes les manieres susdites, & les autres en aucunes d'icelles seulemēt. Parquoy selon icelles differences faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirōs cy apres.

La difference prise des jointures.

Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des jointures, comme grandes, ou petites, profondes, ou peu caues. On peut encores adiouter autres differēces prises du tēps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suiurons par ordre en chaque partie du corps humain, traitās d'icelles particulièrement.

Causēs des luxations. CHAP. IIII.

Causēs internes.

LES causes des luxations sont trois en general, à sçauoir, internes & externes, & la troisième est hereditaire. Internes, comme quād il y a certaines humeur, & ventositez, qui tombent aux jointures en si grāde abondance, qu'ils lubrifient & relasclēt les ligamens qui lient les os ensemble, & es jettent hors de leur boëtte: ce qu'on voit souuent aduenir à la hanche par vne Sciatique & aux vertebres, qui rēdent les patiens bossus & contrefaits, à raison que les vertebres sont dé-

Causēs externes.

placées de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou estre tiré sur vne gehenne, et

endurr

endurer l'astropade, ou l'entorcer violentemēt par vne mesmarcheure. Toutes lesquelles choses font que les os sortent de leur place & lieu naturel: ce qui aduient aussi souuente-fois aux enfantemens difficiles, quād les sages femmes tirans les bras des enfans disloquent les jointures de l'épaule ou de la cuisse: & ou elles ne seront reduites, les accidēs susdits peuuent suruenir. La cause hereditaire est celle qui viēt de pere & mere aux enfans: comme quand des bossus engendrent des enfans bossus & contrefaits, & les boiteux engēdrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas tousiours, mais le plus souuent.

Souuent les matrones tirans les enfans du ventre de leur mere sōt des luxations.

La cause hereditaire.

D'abondant Hippocrates dit que les enfans au ventre de la mere se peuuent luxer les bras & les jâbes par cheutes, coups, ou pour auoir été pressēz: ce que nous voyōs en ceux qui ont les pieds bōts: ou pour auoir les articles trop humides & laxēs. Et de ce ne se fait plus ébahir, que de ce que Galien écrit au commentaire sur le liure des articles, à sçauoir, que l'enfant étant au ventre de sa mere peut auoir des apostemes, qui se peuuent ouuir & cicatrizer.

Les enfans au ventre de leur mere peuuent auoir apostemes & souffrir luxations.

Il aduient aussi qu'aucuns ont les cauitez de leurs jointures peu profondes, & que les leurs ou bords de leurs pyxides, ou cauitez, sont fort rabatuēs: dont les testēs des os n'entrent assez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiēnent les os en leurs jointures, ne sont fermes, mais fort deliez & menus de

leur cōformatiō: ou sont humides d'eux-mêmes, & fort lubriques, ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaschent & amolissent les ligamens, qui doivent tenir ferme la liaison des os, cōme nous auons declaré: & à ceux-la les os se desloignent facilement de leurs jointures, & aussi facilement y sont reduits, de façon que les malades le plus souuent les remettent d'eux-mêmes sans aide du Chirurgien, ce que j'ay veu plusieurs fois. Aussi quand les marges ou bords des cauités sont rompus, & la cauité d'iceux est aplanie, sensuit pareillement facile luxation.

Signes uniuersels pour cognoitre les desloicures. CHAP. V.

Des signes, les vns sont communs à toutes desloicures, les autres propres à chacune. Les signes cōmuns sont, tumeurs ou gibbositez, ou l'os est forietté, & cauité au lieu dont il est sorty. Les particuliers seront recitez en traitant particulièrement de chacune.

Les signes de la luxatiō cōplette sont, que l'actiō de la partie est perduë, c'est à dire, qu'elle ne se meut point. On cognoist aussi la dislocation par le sentiment de douleur, laquelle prouient à cause que l'os n'est en son lieu naturel, & qu'il presse la chair, & fait distention aux nerfs, qui sont pareillement peruertis de leur situation naturelle. A ce sert aussi la comparaison de la pareille jointure de la partie saine à celle

celle qui est malade, pourueu que ladite partie saine ne soit point vitiée cōtre nature, comme tortuë, ou extenuée, ou trop grosse, ou qu'elle ayt quelque autre vice qui peust empêcher de cognoitre l'os déplacé de sa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle soit en son temperament & figure naturelle.

Le signe de la luxation incomplète est, que le mouuement de la partie n'est du tout perdu, mais il est grandement depraué. Le signe que les ligamens qui lient les jointures sont alongez est, que quand on presse des doigts vn costé de l'os, on le chasse de l'autre, & subit il retourne en son lieu: dauantage quand on presse du doigt sur la jointure, il y entre facilement: joint aussi, que l'action de la partie est grandement depraüée, & souuent du tout perduë.

Lors qu'on fait comparaison d'une partie a l'autre, il faut qu'elle soit en son temperament & figure naturelle.

Pronostic des luxations. CHAP. VI.

TOUTES jointures se peuuent déloüier, mais toutes ne se peuuent pas remettre: comme la teste: par-ce que tout promptement tuë le malade, pour la compression qui se fait de la moëlle de l'épine: pareillement les vertebres de l'épine: & la maschoire tombée des deux cotez, si au par-avant que les remettre il y a desia grande tumeur & inflammation. Aux autres jointures, pour-ce que les os ne sont tous luxez d'une mesme sorte, ains quelque-fois plus, les autre-fois moins, selon ceste diuersité, la reductiō sera plus ou moins

difficile. Car d'autant que les os seront moins éloignez de leur cavitée, d'autant aussi seront-ils plus aisez à estre reduits: & d'autant qu'ils en seront plus éloignez, d'autant en seront-ils plus difficiles: aussi pour la figure, comme celle du coude. Dauantage d'autant que la luxation se fait plus aisément en quelque partie, d'autant aussi la reduction en est pareillement plus aisée, que ou l'os ne se déboëtte qu'à grand difficulté. Ceux qui sont bié charnus & gras, leurs os ne se déboëttent pas si aisément, qu'en ceux qui sont maigres: & aussi lors qu'ils sont hors de leur lieu, plus difficilement se remettent. Et ceux qui sont plus maigres que de coutume, leurs os se luxent & reduisent plus facilement. Or la cause pourquoy aux gras leurs os ne tombent facilement est, que leur jointure est entiere comprimée de toute part par les muscles & graisse. Au cōtraire ceux qui étoient gras, puis sont deuenus maigres, leurs jointures en sont plus lasches, parquoy plus facilement se déboëttent. Mais en vn corps maigre & sec de sa nature, les muscles sont plus robustes, & les ligamēs plus fors & secs: & pour ceste cause les os se disloquent à tard, aussi à plus grande force sont ils reduits lors qu'ils sont desloüez.

Celsus.

Aucuns os étans ioints s'entre-ouurēt & separent l'un de l'autre, comme l'Omoplate de la clauicule, au lieu que les Grecs nomment acromion: l'os du coude & du rayon: L'os de l'éperon ou petit focile, de cōtre l'os de la greue,

uc,

ne, ou grand focile : l'os calcaneum de contre l'astragale, ou l'osselet. Tous lesquels ne se rejoignent iamais, cōme ils étoient au par-avant qu'ils fussent écartez & desioints. Aussi la partie en demeure le plus souuent difforme, & ne recouure point si bien son action & vsage, à raison que le plus souuent les ligamens sont rompus ou trop relaschez.

Ceux qui ont luxation de cause interne, icelle étant reduite, elle se peut souuent disloquer de rechef, par-ce que les ligamens étans imbus & arroufez de l'humeur superflu, qui est decoulé, ne peuuent faire maintenir les os : ce qu'aduient aussi quād les ligamens sont rompus : & lors qu'on estime que le malade soit guery, les os sortent de leur place : & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent tenir. *Pourquoy les luxatiōs des causes internes se luxent de rechef apres les auoir reduites.*

Quelque-fois les ligamens ne sont du tout rompus, mais portion d'iceux : dont l'action de la partie selon la disposition sera plus ou moins deprauee, ou perduë.

Pareillemēt si les luxations sont inueterées, & qu'il y ayt de la chair acreuë aux cauitez des jointures, les os ne pourront tenir.

Aussi lors que les testes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diurnité de temps vn lieu brayé & batu, auquel elles sont descenduës ou mōtées, jamais les os ne pourront demeurer dans leurs jointures, encōres qu'on les y ayt bien reduits : pour-ce que la cauité de la jointure s'est remplie de chair, & que la teste *Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur jointure.*

Autre cause pourquoy les os ne peuvent tenir.

desdits os a fait autre lieu ou cavité tenans la place desdits os, laquelle est brayée & calleuse. De là vient, que quand les os sont remis, ils ne peuuent tenir en leur lieu, à cause que la chair, qui étoit autour, ocupe la cavité de l'os, & celle la, qui est demeurée calleuse & dure, tient alors le lieu de jointure.

La cause de l'atrophie.

Outre-plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuvre de leur main, aussi bié que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portét pas le corps, comme font les jambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main, d'autant aussi le bras est mieux nourry. Mais au cōtraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la jambe, pour-ce qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, sont aussi moins nourries. Dōt dit Hippocrates, l'usage & exercice des parties les robore & entretient bien habituées: au cōtraire la paresse & cessation de mouuement les extenué & debilité.

Finalemēt lors qu'il y a vne luxation accompagnée d'vne grand' playe & fracture, la voulant reduire, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grāde extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui sont cause de cōuulsion & spasmie, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates cōseille ne reduire telle luxation, & que

& que le malade demeure plustost impotent, que de luy oter la vie. Car toute desloüicure se doit remettre auant que l'inflammation y soit reuenüe: & si ja elle y étoit, il faut laisser le malade en repos, & oter l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y causer vne extrême douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que j'ay veu aduenir quelque-fois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens serót cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres, qui le peuuent souffrir: & à cela aide beaucoup l'habitude du corps & des ligamens. Car si le corps est delicat & molace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au cõtraire, non. Et te fuffise du pronostic: maintenãt il nous faut venir à la cure vniuerselle.

Il faut souuent laisser la propre cure pour suruenir aux accidens.

Cure vniuerselle des luxations.

CHAP. VII.



VIRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'ẽcrire encore maintenant ce qui appartient plus specialement ausdites luxations, r'aduertissant premierement d'observer cinq intentions, ou respects, lesquels cõuient faire par ordre & successiuement. La premiere tenir: la seconde tirer: la troisiẽme pousser: la quatriẽme faire deuẽ situation: la cinquiẽme corriger les accidens:

Cinq intentions faut obseruer aux luxations, comme aux fractures, à scauoir, tenir, tirer, pousser, faire deuẽ situation, & corriger les accidens.

*La premiere
intention.*

La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'épaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coude, ou en la main, au genouil, ou au pied: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant le corps ne suiue la partie que l'on tire: & ou il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien reduire la luxation.

*Seconde ir-
tention.*

La seconde intention qui est de tirer, c'est afin qu'il y ayt interualle libre & spatieux entre les os desioints: sur quoy il faut noter qu'on doit mettre tousiours la partie, en laquelle l'os est tombé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à coté.

Or les façons de tirer, c'est à dire, étendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamés sont puissans, & les os sont transportez en ça ou en la: & pour ce faire on faide seulement des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres

*Il faut tant
tirer les os
qu'ils soient
vis à vis de
leurs iointu-
res.*

*Troisieme
intention.*

à ce faire, côme tu verras par les figures cy apres dépaintes. Mais pour euitier l'incoueniét qui pourroit venir de trop étendre, l'extétion sera faite seulement tant que l'os soit vis à vis de sa cavité.

La troisieme intention est, qu'apres que la partie sera suffisammét étendue, faut pousser, tourner, & virer l'os déplacé, selon qu'il sera besoin.

besoin. En quoy faut bien prédre garde, de ne pousser en autre lieu qu'en sa boëtte, par-ce qu'on pourroit faire passer l'os d'une partie en l'autre: côme si l'os adiutoire ou femoris sont luxez en la partie anterieure, en les trop pouffant, on les jette & fait-on passer en la partie posterieure, sans les faire entrer en leur jointe. Pour à quoy pourueoir, les os seront pouffez par la mesme voye qu'ils sont fortis: laquelle chose se fait facilement aux luxations recentes, à cause des muscles qui se retirent vers leur origine, lors qu'ils sont aydez par la main du Chirurgien. On cognoist l'os y estre mis, quand entrant dans sa boëtte il fait vn bruit clocq, & la partie, qui étoit desloüée, au toucher & à la veüe est semblable à la saine de figure, conformation & grandeur.

La quatrième intètion, qui est de faire deue^{La quatrième} situatiõ, c'est, afin que l'os, qui aura été réduit, ^{me intètion.} se puisse contenir, & de rechef ne sorte de sa boëtte.

En la luxation du bras on le tiëdra en écharpe: & en celle de la hanche, du genouil, & du pied, au lit: ainsi des autres parties qui sont declarées chacune à part soy. En quoy faut obseruer qu'apres la reduction faite, l'on doit appliquer estoupades & compresses baignées en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: aussi qu'elles soient propremēt serrées & liées selon la partie luxée, n'oubliant à tourner les bandes à l'oposite du lieu ou l'os aura

Precepte digne d'estre obserué,

k

été luxé. Semblablement lesdites compressees seront mises plus grosses au lieu d'où sera fort l'os, plus qu'en vne autre part. Car si on fait le contraire, il y aura danger de le repousser & jeter hors de sa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq jours, si n'y survient douleur, ou quelque autre accident.

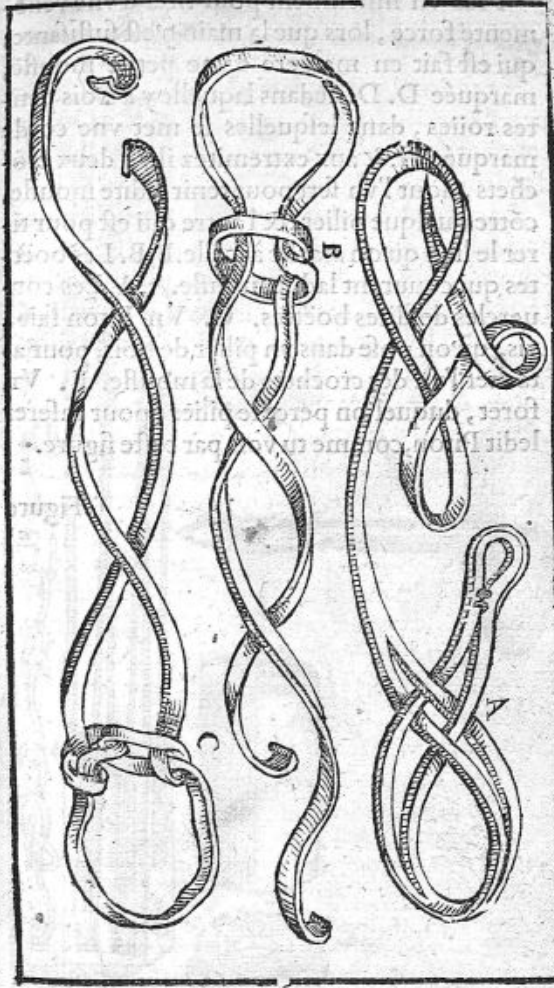
La cinquième intétion. La cinquième intétion est de remedier aux accidens & affections compliquées, si en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracturé, & autres, qu'auos dit au liure des fractures.

Que si la luxation étoit vieille, c'est à dire, qu'elle eust demeuré long temps sans estre reduite, & les ligamens fussent endurcis & dessechez, auant qu'on essaye de la remettre, il la faut adoucir & amolir avec fomentations, cataplasmes, emplatres, linimens, & autres choses necessaires: puis mouuoir & brayer, c'est à dire, agiter de ça & de-là (non par violence) la jointure qu'on veut remettre, afin d'échauffer, dissoudre, atenuer, lubrifier, & subtilier l'humour desflué sur icelle, pour mieux étendre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. Mais si on voit qu'il y ayt grande douleur, inflammation, & tumeur, il n'y faut toucher, que premierement tels accidens ne soient passez, comme auons dit.

CHAP. VIII.

Et au par. auant que d'entrer en matiere, j'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures, pour tenir & tirer les parties luxées. La premiere marquée par A. sert à tenir. La seconde marquée B. est pour tirer, qui est faite d'un seul neud. La troisieme marquée par C. est avec deux neuds pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

Plus

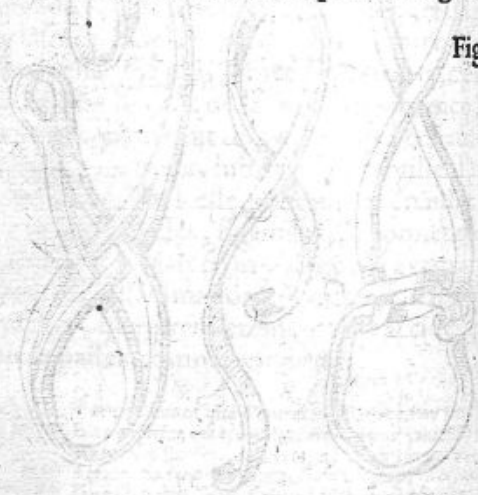


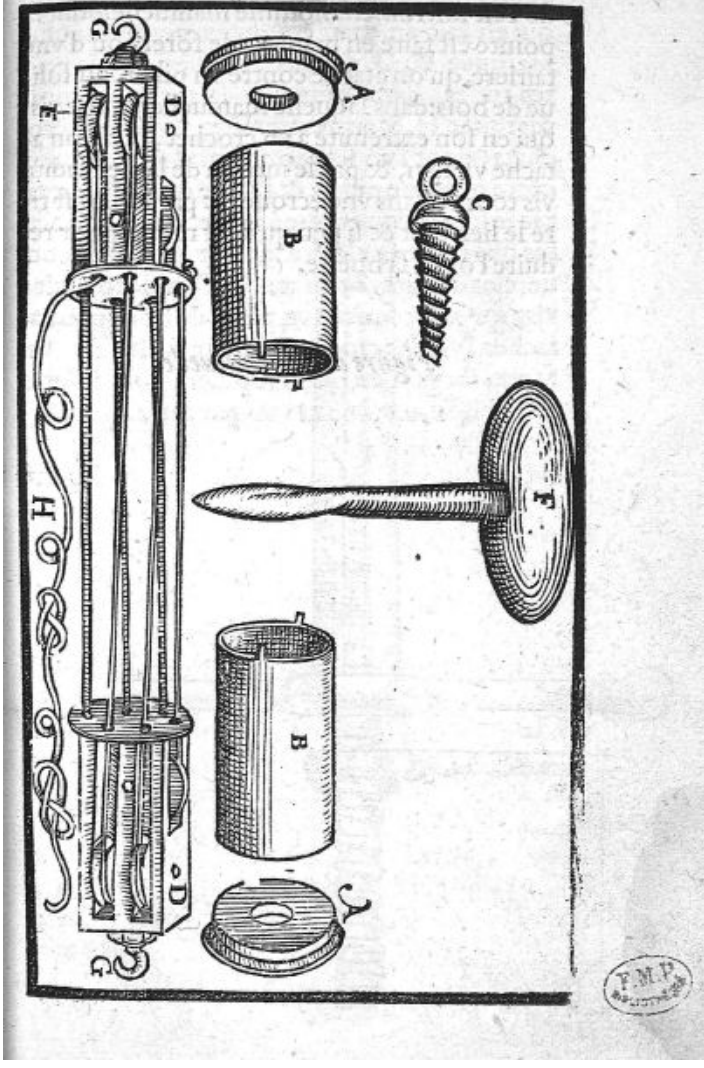
k ij



Plus vn instrument pour tirer d'une vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est fait en maniere d'une petite moufle, marquée D. D. dedans laquelle y a trois petites roües, dans lesquelles se met vne corde marquée H. & aux extremitéz il y a deux crochets, dont l'un sert pour tenir ladite moufle, cõtre quelque pilier, & l'autre qui est pour tirer le lien qu'on atache à icelle. B. B. Les boëttes qui couurent ladite moufle. A. A. Les couercles desdites boëttes. C. Vn Piton fait à vis, qu'on pose dans vn pilier de bois, pour atacher l'un des crochets de la moufle. F. Vn foret, duquel on perce le pilier, pour inserer ledit Piton, comme tu vois par ceste figure.

Figure

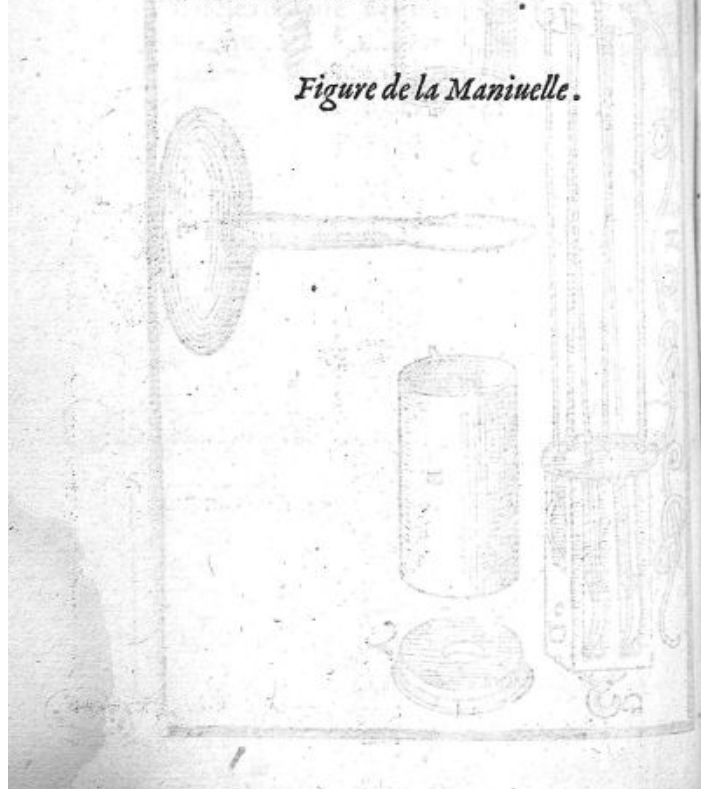


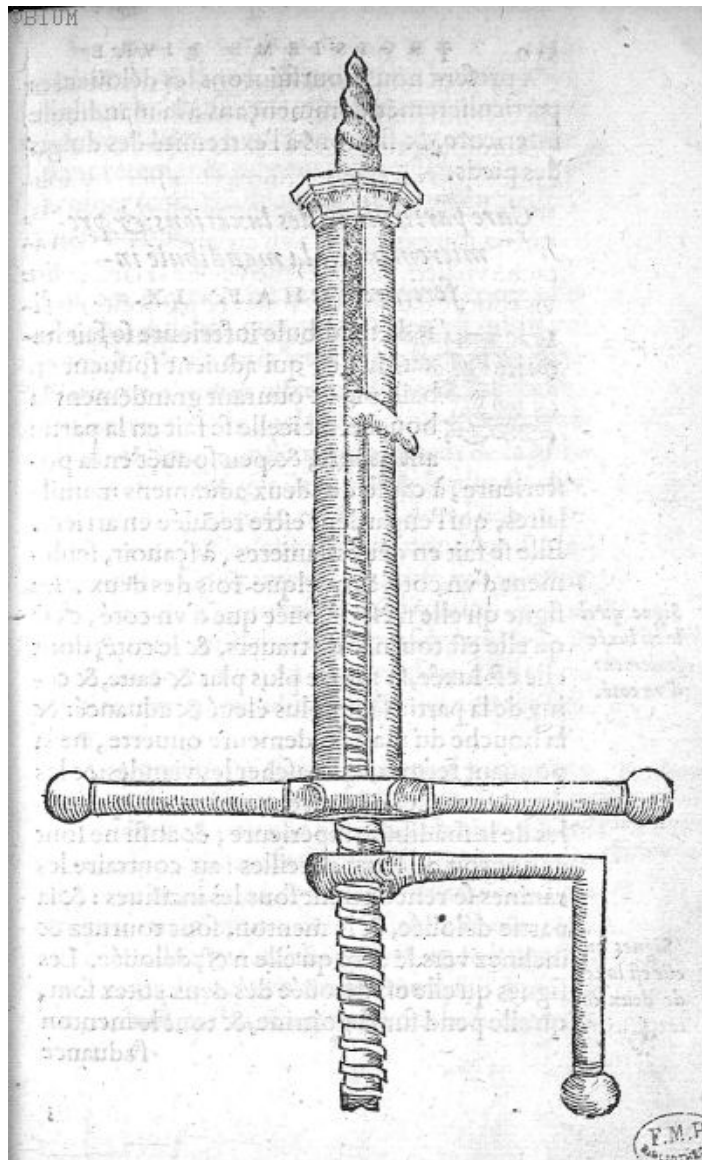


150 TROISIEME LIVRE

EN lieu de la moufle, aucuns praticiés vsent de cest instrument nommé manuelle, dont la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tairiere, qu'on atache contre vn pilier, ou foliue de bois: dans laquelle manuelle y a vne vis, qui en son extremité a vn crochet, la ou on atache vn lien, & par le'moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne écrouie: & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte.

Figure de la Manuelle.





A present nous poursuiurons les deloüees particulieremēt, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des luxations: & premierement de la mandibule inferieure. CHAP. IX.



N la mādibule inferieure se fait luxation : ce qui aduient souuent en baillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle se fait en la partie anterieure, & peu souuēt en la posterieure, à cause des deux aditamens mammaires, qui l'engardent estre reculée en arriere. Elle se fait en deux manieres, à sçauoir, seulement d'un coté, & quelque-fois des deux. Le signe qu'elle n'est deloüée que d'un coté, c'est qu'elle est tournée de trauers, & le coté, dont elle est luxée, se mōtre plus plat & caue, & celui de la partie saine, plus élevé & aduancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny mascher les viandes: & les dents sont plus aduancées en deuant, que celles de la mādibule superieure, & aussi ne sont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines se rencontrent sous les incisives: & la partie deloüée, & le menton, sont tourne & inclinez vers le coté qu'elle n'est deloüée. Les signes qu'elle est deloüée des deux cotez sont, qu'elle pend sur la poitrine, & tout le menton faduance

Signe qu'elle est luxée seulement d'un coté.

Signes qu'elle est luxée de deux cotez.

l'aduance en deuant, & par dessus la maschoire on voit les muscles temporels tendus, & la saliuë coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remüer (comme deuant) la langue pour parler, mais balbutie.

PRONOSTIC.

LORS qu'elle est luxée des deux cotez, elle est plus difficile que quand elle n'est que d'un coté: & pareillemēt les accidés sont plus grās. Parquoy elle doit estre soudainement remise, ou autrement le malade tombe en extrême douleur, fièvre, inflammation autour de la gorge, & est en danger de mort, & le plus souuēt en dix jours plus ou moins, selon l'habitude du corps: à raison (comme dit monsieur d'Alenchans) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la secōde & cinquième conjugation du cerueau, qui se distribuēt aux muscles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils sont violement étendus, causent les accidés susdits.

Les praticiens tiennent qu'en douze jours apres estre reduite elle est assuree de nō plus retourner. Et ou elle aura été quelque temps sans estre reduite, faut vser de remedes remouliuifs & relaschans, comme fomentations, linimens, cataplasmes, & semblables choses, qui ont vertu de ce faire. Et apres la reduction faite, on y apliquera vn medicament fait de blācs d'œufs, & huile rosat, pour seder la douleur: &

En douze iours les ligamens sont affermis.

les compresses seront trempées en oxycrat: & au second appareil on y en mettra vn autre, qui aura puissance d'agglutiner & reserrer les liés & autres parties, qui aurõt été relaschées, afin aussi que la partie remise soit tenuë immobile, & soit astrainte.

E X E M P L E .

℞ pul. boli Armen. sanguinis draconis, farinae volatilis, mastiches, picis, resinæ añ. ʒ. ʒ. ʒ. albuminum ouorum q. s. fiat medicamentum.

Et apres on pourra vsfer de l'emplatre diacalcitheos fonduë en huile rosat, & vn peu de vin-aigre, & autres qu'on verra estre necessaires.

Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux cotez. CHAP. X.

L faut faire coucher le malade en terre, ou sur vne petite selle basse, & luy tenir fermement la teste, & que le Chirurgien mette ses deux pouces dans la bouche du malade, enuelopez d'vne petite bandelette, afin qu'il ne se blesse contre les dens, & qu'ils n'échappent & glissent, presant sur les grosses dens de la mandibule inferieure, & quant & quant tenant les doigts par dessous le méton en éleuât toute la mandibule Et si par ce moyen on ne peut faire la reductiō, à cause que la bouche est si fermée qu'on n'y peut mettre les pouces dedās, faut mettre des

des coins de bois, qui ne soit pas dur ny apre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou sapin (& seront de figure quarrée, de grosseur d'un doigt ou plus) & les appliquera on dessus les dens molaires aux deux cotez, qui seruiront de conduire la maschoire en son lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande sous le menton, & vn seruiteur mettra ses deux genoux sur les épaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coins de bois, & dresser en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction, faut bander & medicamenter le malade ainsi qu'il est necessaire, & apres luy cōmander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à mascher, jusques à ce que la douleur soit passée: & qu'il vse de choses liquides, comme orge-mondé, panade, gelée, pressis, coulis, & autres semblables.

*Maniere de reduire la mandibule luxée
seulement d'un coté.* CHAP. XI.

IL faut faire asseoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera on tenir la teste en derriere par vn seruiteur, afin qu'en la reduisant & tirant il ne suiue le Chirurgien: ce qu'il faut tousiours obseruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le pouce dans la bouche du malade sur

*Observation
en toutes luxations.*

les dens maxillaires, & abaissera la mandibule, en la tirant à coté, & la poussera en sa place. Et pendant qu'il fait tel œuvre, faut que le malade faide de son coté, n'ouvrant la bouche que le moins qu'il pourra, afin que les muscles ne tendent point: mais plustost on luy commandera de la laisser aller sans la fermer: car en ce faisant, les muscles crotaphites se retirent en leur propre lieu, & aident à la reduire.

A scavoir, si se fait luxation de la mandibule en la partie postérieure. Aucuns afferment qu'il se fait luxation de ladite mandibule en la partie postérieure, & qu'alors la bouche demeure fermée, & le malade ne la peut ouvrir: aussi que les dens d'icelle ne sont point tant aduancées, que celles de la mandibule supérieure, mais sont reculées en arriere: & pour la reduction disent, qu'il faut tenir la teste du malade fermemēt par derriere, & que le Chirurgie mette ses pouces dans la bouche, & les doigts sous le mēton, & qu'il la tire vers soy en l'ébranlant & maniant d'un coté & d'autre. Quāt à moy jamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & pense qu'à grāde difficulté se peut faire, pour la raison predite. Si elle se faisoit, ce seroit vne luxation incōplette, étant vn peu reculée en arriere contre ledits additaments mamillaires, & facilement se pourroit reduire en éleuāt en haut ladite mandibule, dōnant vn coup de poing par dessous,

*De la luxation de l'os claviculaire ou
angulaire.* C H A P. X I I.

L'OS

L'os iugulaire se peut ployer, déloüer, & rompre. Il se disioint en deux manieres, l'une de contre le sternum, & l'autre de contre l'Omoplate, à sçauoir, l'acromium : qui est partie & aboutissement de son épine, cõtre lequel est apuyée & jointe la furcule. Toute-fois tant d'un coté que d'autre la luxation est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a avec les parties susdites : & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au sternū, se peut baïsser en bas, à cause qu'elle est soutenuë de la premiere costte. Ladi-
*Les diffé-
ces de la lu-
xatiõ de l'os.
furculaire.*

te luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez : & selon icelles differences il faut que le Chirurgiẽ face la reduction : qui se fera en poussant & étendāt le bras. Et sil est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'épaule sur le cul d'une jatte, ou autre chose semblable, afin que l'épaule & le thorax se courbent, pour puis apres reduire mieux la luxatiõ ou fracture : ce qui se fera en haüssant, ou baïssant, ou tirant le bras du patient en a-
*Histoire de
Galien.*

uāt, ou en arriere, selon le coté auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminẽce dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que si elle étoit rompuë. Galien au premier liure des déloüeurs d'Hippocrates dit, luy étant en l'aage de trente-cinq ans, en exerçans dedans l'école publique, luy auoir été disioint l'os de l'acromium d'avec l'os furcu-

laire, si grandement, qu'entre l'acromiū & l'os furculaire étoit interuale de trois doigts; & recite ceste déloüeuſe auoir été guerie par vne ſi violéte ligature, qu'il ſentoit au deſſous de l'os furculaire le batement des arteres. Laquelle il porta par l'eſpace de quarante jours. & dit que peu de malades veulent ſouffrir vne ſi grande compreſſion, & ſi longuement comme il eſt neceſſaire.

Or veritablement ceste luxation eſt difficile à cognoitre, & encores plus à eſtre curée.

Je ſçay qu'aucuns Chirurgiens ſy ſont trôpez, eſtimans que la teſte de l'auant-bras étoit luxée. Car lors la ſommité de l'épaule, apelée des Grecs Epomis, ſe voit plus enflée, & le lieu d'ou étoit ſorty l'os furculaire caue & enfoncé, avec douleur vehemente, & grãde tumeur, & le malade ne pouuant hauſſer le bras, ne faire autres mouuemens neceſſaires de l'épaule: & ou l'os ne ſera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra jamais porter la main ſur la teſte ny à la bouche.

De l'épine luxée. CHAP. XIII.

LÉPINE eſt cōpoſée de pluſieurs os, qui ſont comme petites roüelles, ra- portées enſemble par enjointures, qui aidét chacun en ſon endroit vn peu à faire ſon mouuement, pour fléchir le dos ſur le deuant, & non en arriere, ſelon leur rondeur & circôference de leurs cercles, mais ſeulement pour
plier

plier & dresser. Car si elle eust été faite d'un seul os, l'homme eust été immobile, état comme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses, pour dōner vn chemin seur à la moëlle de l'épine: laquelle, comme vn ruisseau coulant du cerueau a été faite pour la distribution des nerfs, qui deuoient donner sentiment & mouuement à toutes les parties situées au dessous de la teste: desquels sort par les trous de chascun roüelle vne conjugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier.

Dauantage faut entendre, que la face postérieure de l'épine dorsale est diuisée en quatre parties, apelées apophyses, & epiphyses: dont les vnes montent en haut, les autres descendent en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, comme crestes & épines: à cause dequoy a été apelée épine, pour ses forietures qui sont aguës comme épines: à l'extrémité desquelles il y a des cartilages. Et noteras icy que la premiere vertebre n'a point de creste, pour-ce que les muscles qui mouuent la teste, occupent le lieu ou elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'épine avec ses apophyses fert cōme de bouleuart & fortification à la moëlle spinale, la couurant & enuelopant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fondement du corps, & principalement l'os sacrum, lequel est le plus grad de toutes les vertebres, & est au plus bas

En toute l'échine il y a trēte trous, chascun étāt composé de deux vertebres, par lesquels sortēt trēte paires de nerfs.

L'os sacrum est le fondement des vertebres.

d'icelle, comme leur fondement, semblablement soutient l'os de la hâche. Toutes les vertebres vont tousiours en diminuant: & étoit (cōme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soient moindres que celles qui sont dessous, veu que ce qui est porté & soutenu, doit estre moindre que ce qui porte & soutient. Voila pourquoy elles sont baties cōme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'apuyer & enjointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abruuc & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les jointures de nostre corps sont lubrifiées) pour les rendre plus obeïssantes à leur mouuemēt, qui se fait en deuant, & non en derriere, comme nous auons dit, afin que les actiōs de l'homme se facent mieux: & pareillement, pour-ce que la grand veine caue, & grand artere, qui sont couchées sur icelle, eussent été trop tenduës, & se fussent peu rompre, si elles se fussent ployées en arriere. A ceste cause les enjointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'antérieure. & sont liées ensemble par certains ligamens bien fors l'vne avec l'autre.

Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours, que fait Galie au liure trezième de l'usage des parties, parlant de l'épine, & diray avec luy, qu'en nostre corps rien ny est fait temerairement,

merairement, mais avec grãde industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grãd architecte, qui est le Dieu viuãt, sans qu'aucune chose y soit superfluë ou manque.

De la luxation de la teste avec la premiere vertebre du col. CHAP. XIII.

LA teste est assise sur le col: & en la base d'icelle il y a deux apophyses ou eminenes, pres le grand trou, par lequel passe la moëlle spinale, lesquelles sont receuës par deux cautez qui sont en la premiere vertebre du col: & icelles aucune-fois se desioignent & separent desdites cautez, & font luxation en la partie posterieure: à raison dequoy l'épine medulaire est foulée, pressée, & étendue: & lors le menton du malade touche à la poitrine, & ne peut rien aualer, ny parler, & meurt subitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal, qui est du tout incurable.

De la luxation des vertebres du col.

CHAPIT. XV.

Il se peut semblablement faire luxation complete ou incomplete aux autres vertebres du col. Si elle est complete, subitement la mort s'enfuit, si elle n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui seruent a la respira-

tion) sont comprimez & ferrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire: & subit y survient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelque-fois aussi ladite luxation est incomplète: ce qui peut advenir à toutes vertèbres, à sçavoir, quand elles sont perverties en

Le signe de la luxation incomplète. la partie antérieure ou postérieure. Le signe qu'elle est incomplète, est que le col demeure tors, & le malade a le visage livide, & difficulté de parler & respirer.

Manière de réduire les luxations du col. Le moyen de réduire icelle luxation, soit complète ou incomplète, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & que vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prendra sa teste aux costez des oreilles avec les deux mains, & l'élevra en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, jusques à ce qu'elle soit réduite. Le signe qu'elle sera réduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre.

Après la réduction faite, faut faire pancher la teste du costé opposé à la luxation, & lier le col autour de la jointure de l'épaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & ferrer la gorge, de peur d'empêcher la respiration & transglutition.

De la luxation des vertèbres du dos.

C H A P I T. X V I.

L E S

Les vertebres du dos se peuuent luxer en quatre manieres : à ſçauoir, anterieure, poſterieure, à coſté dextre, & fenestre. Le ſigne qu'elles ſont luxées en la partie anterieure, eſt qu'on voit qu'elles ſont enfoncées en dedàs. Lors qu'elles ſont luxées en la partie poſterieure, elles ſont trouuées gibbeuſes, c'eſt à dire, plus haut éleuées par dehors, qu'elles ne doiuent : quand elles ſont luxées aux coſtez, on y voit vne eminence cõtre nature.

Les vertebres deuiennent gibbeuſes de cauſe interne, ou externe, ce qui eſt cõmun à toutes luxations. La cauſe interne eſt, vne fluxion d'humeurs, & douleur. La cauſe externe eſt, pour tomber de haut ſur choſes dures, ou par coups orbes, & de ſe pancher & courber ſur le deuant : ce qu'on voit aux vigneroſ, pauers, & autres manieres de gens, qui gagnent leur vie en ſe fort ployãt. Auſſi à ceux qui ont vne luxatiõ exterieure de l'os femoris, qui n'a peu eſtre reduit, pour-ce qu'en cheminant le malade ſe panche, & apuye ſa main ſur la cuiſſe, il ſe fait que par vne aſſuefaction les vertebres ſe courbent. Telle diſpoſition ſe fait pareillement aux vieux, qui ſe panchent ſur le deuant. Or les vertebres ne ſont gueres pouſſées de la partie poſterieure à l'anterieure, ſi ce n'eſt à grand violence : & encores les ligamens peuuent pluſtoſt ſe rompre que de ſe tãt étendre : & telles luxations ſont mortelles, à cauſe que

La cauſe des luxatiõs des vertebres.

Pour ſe pancher fort il ſe fait que les vertebres ſe courbent.

la moëlle spinale est offensée par la compression: & étant ainsi pressée, les parties sont rendues stupides & insensibles. Donc si les vertèbres sont luxées par dedans, la réduction ne se peut jamais faire, pour-ce qu'on ne peut les repousser par le vètre pour les reduire en leur lieu. Il survient au malade difficulté d'vriner, & jetter les autres excremens du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement, & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens sortent inuolontairement: & aussi quelque-fois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quād l'épine est luxée en la partie interieure, elle induit les accidés dessusdits, par-ce que les nerfs, qui procedent de la moëlle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez: & pareillemēt la moëlle spinale, ensemble toutes les parties, qui ont connexion & consentement avec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus jetter l'vrine.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Pourquoy il aduient plusieurs accidens aux luxations des vertebres.

Pourquoy il aduient stupeur.

La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la dure & pie mere) ne peut reluire par iceux: dont s'ensuit necessairemēt difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouuir & estreindre: dont la mort s'ensuit. Quand l'épine est luxée en la partie exterieure, elle ne cause

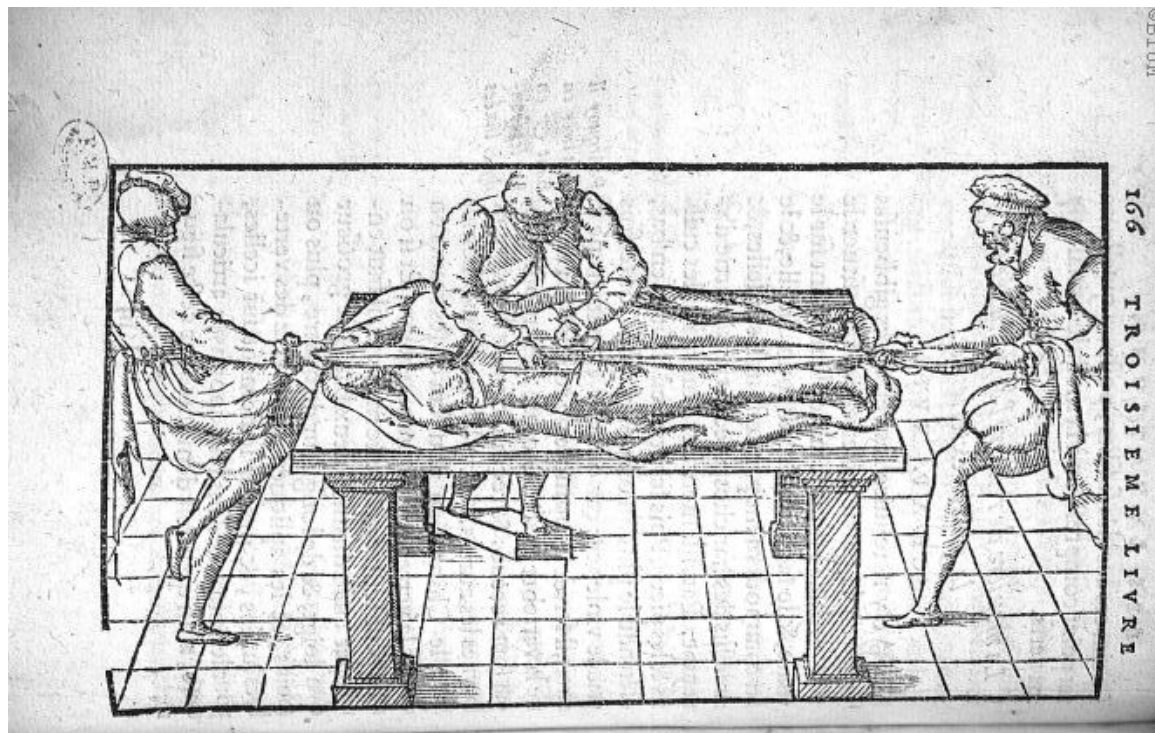
se point ces accidés susdits, pour-ce qu'elle ne fait point compression à la medule spinale, ny aux nerfs.

La maniere de reduire l'épine luxée en la partie extérieure.

CHAP. XVII.

POUR reduire les vertebres gibbeuses en la partie extérieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut étendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, avec la tierce partie d'une nape. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds. Puis sera tiré en haut & en bas, & étendu le plus qu'on pourra, sans toute-fois grande violence: car ou telle extention ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxée: à cause des apophyses, qui sont receuës & reçoivent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extention deuëment faite, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enveloper avec du linge deux batôs de grosseur d'un doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les apliquer aux costez des vertebres luxées, & presser seulement sur icelles, pour les jeter dedans leur apophyse articulaire, ainsi qu'il est démontré par ceste figure.

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spondyles luxées



ET ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoitra la vertebre estre reduite, quand elle sera egale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction, faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles, ou platines de plomb, accomodées à ce faire: lesquelles seront si bien apropiées, qu'elles ne pressent nullement sur la reste des spondyles, mais seulement aux costez. Aussi faut faire siter le malade sur le dos, & y tenir longuement les astelles, de peur qu'il ne se face reiteration de luxation.

Le signe que l'épine sera bien reduite.

De la luxation des vertebres faite de cause interne. CHAP. XVIII.

LES vertebres se luxent pareillement de cause antecedente, ou corporelle: qui se fait par l'imbecilité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liées ensemble. Or cedit ligament est plein d'un humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, afin que leur mouuement soit plus libre. Cetuy ligament ne va jusques à la moëlle de l'épine, & lie seulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont l'épine est toute enuironnée, outre la pie & dure mere, afin qu'elle ne soit offensée par les os des vertebres, quand ils se meuent, laquelle naist du

*Raisõ pour-
quoy la lu-
xatiõ se fait
au dedãs, ou
dehors, à
dextre, ou
fenestre.*

pericrane à l'endroit qu'il est conjoint avec la premiere vertebre du col. Or quelque-fois il se fait mixtion de grande fluxion d'un autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distention des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Je dis principalement des ligamens: car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortent de la moëlle, puissent tirer avec eux les vertebres & les luxer, par-ce qu'ils sont si petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noieuse, tirent à soy les vertebres, à sçavoir, au dedans ou dehors, à dextre ou fenestre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'épine fera tournée des deux costez, à sçavoir, au dedãs & au dehors, ou aux costez: & voit on alors l'épine estre tournée en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure, qui sera faite selon que les vertebres seront déplacées de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloüeures, à sçavoir, Cyphosis, Lordosis, Scoliosis: qui nous ont été interpretez par M. d'Ale chans en sa Chirurgie Françoisë: Cyphosis, est la bosse releuée en dehors: Lordosis, est enfonseure baissée en dedãs: Scoliosis, est entorceure, c'est n'estre droite, mais tournée & entorlée, c'est à dire, jettée à dextre ou à fenestre.

Les

Les causes qui font ainsi desjoindre les vertebres, sont cheutes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye sur icelles des humeurs glaireux & visqueux, qui les amolissent, lubrifient, & relaschét. On voit cecy aduenir aux jeunes enfans, à cause de leur trop grâde humidité & tendresse: côme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verte. Aussi il aduiét par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes à l'intétion de leur faire à l'aduenir le corps greffe, & les hanches éleuées: car par telle faute les os de la poitrine sont contrains de se jeter trop en deuant, ou en arriere: dont s'ensuit gibbosité & bosse: & quelque-fois vne épaule ne croist pas, & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'engrossist par trop. Dauantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos.

Causes qui font déjoindre les vertebres.

Pourquoy s'ouuet les os de la poitrine se iettent en deuant.

Or il ne sera icy hors de propos, d'écrire la maniere, côme les anciens veulent que les enfans soiét couchez, pour obuier qu'ils ne soiét bossus & tortus. Donc quand on couche l'enfant en son petit berceau, sa teste doit estre mise plus haute que le reste du corps, afin que par telle situation les superfluitez du cerueau descendent plus aisémēt vers les emonctoires & parties basses, & que les humeurs du corps ne declinent point vers la teste, & les fumées & vapeurs, qui montent droitement à la teste,

fortent par les commissures . Et le faut lier & bander en son petit grabat de si bonne façon, que son col & son dos ne soient aucunement courbez. Et pour l'engarder de cest inconuenient, il est bon de le coucher droitement sur son dos, & non sur les costez : principalement durât le temps qu'il tette, & n'vse point encores de viandes solides, & n'est pas encores fortifié, ny ses os assez endurcis: par-ce que le dos est le soutienement de tout le corps, comme la carine de toute la nauire, & est plus seur que tous les autres os, sur lesquels l'enfant s'appuie en dormant, comme sus vn fondement qui est fort. S'il étoit couché sur les costes, l'un costé ne pourroit soutenir l'autre : par-ce que les costes sont encores bien menuës laxes & molles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant dessus l'un des costez, d'encourir en contorsion de l'épine du dos, & deuenir bossus: par-ce que les costes sont ployables, à cause de leur moleffe, & les ligamés qui les lient sont encore laxes & mols, côme nous auons dit. Pendant donc le temps que l'enfant tette, & jusques à ce que les dens commencent à sortir, & luy d'vser de nourrissemēt plus solide que le laiēt, il doit estre couché sur son dos: mais lors que ses membres deuiennent plus fors, & ses os plus durs, doit estre couché tour à tour, sur vn costé, puis sur l'autre, & quelque-fois sur le dos: & tāt plus il se fortifiera & croitra, tant plus sera couché sur les costez.

P R O-

On doit coucher l'enfant sur le dos, pēdāt qu'il tette.

Si en l'aage d'enfance les vertebres du metaphrenum sont voutées, c'est à dire, bossués, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant: & partant la poitrine ou le sternum perd sa largeur conuenable, & s'aguisse en pointe. Par-ce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmaticques, ne pouués auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à la respiration: & par-tant sont contrains, pour mieux auoir leur haleine, tenir le col fléchy en arriere: ce qui leur fait montrer la gorge grosse en deuât: aussi pour l'angustie & stricture de la trachée artere, par laquelle l'air entre & sort és poulmons, ils respirent avec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi sujets à défluxions sur les poulmons: & dit Hippocrates qu'ils ne vivent pas longues années. Si les vertebres des lumbes sont forjettées en la partie interieure, les malades sont sujets à maladie des reins, & de la vessie: aussi leurs jambes leur deuiennent plus gressles: la barbe & le poil du penil fort plus tard, & en moindre quantité: & sont pareillement moins fertiles à procréer lignée, que si le vice étoit à celles du metaphrene.

Les gibbositez, qui viennent de causes exterieures, sont aucune-fois curables: mais celles

*Les bossus ti-
rans la teste
en arriere, et
ayās le ster-
num agu, ne
passent sou-
uent quarā-
te ans, qu'ils
ne meurent.*

qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy les bossus qui viennent de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, sont du tout incurables. Aussi quand l'épine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaitement creu ou agrandy, elle ne croist plus: mais les bras & les jambes se parfont. Et ne faut s'émerveiller de cela: car à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grand' difficulté les esprits y peuuent reluire, necessairement l'aliment n'y paruiet pas en telle quâtité qu'il deuroit: dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement. mais si le corps a aquis ses trois dimensions, c'est à dire, qu'il ne croisse plus, les parties de l'épine deuiennent seulement emaciées: mais les parties lointaines, comme les bras, & les jambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi vitiées ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui leur sont prochaines.

Cause de l'atrophi.

Concussion de la moëlle spinale.

Il nous reste à parler maintenât de la moëlle de l'épine, laquelle se peut par vn grâd mouuement ébranler, sans que les vertebres soient luxées. Ce mal se peut apeler commotion ou concussion: lequel se fait quâd elle se deprime de son lieu ou elle adhere. Les causes sont, pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu réchappent à qui tel accident aduient,

aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir.

De la luxation de l'os de la queue ou caudæ. CHAP. XX.

L'os caudæ se luxe en dedås pour tomber violement sur le croupion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesme ployer le genoüil qu'à gråd peine & difficulté: & va à ses affaires avec douleur: & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tât qu'il soit ap-
Le signe que le croupion est luxé.
Cure de la luxation de l'os de la queue.
 sé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture: puis on eleuera ledit os vers les parties superieures avec force, & de l'autre main on l'égalera en son lieu exterieurement: puis sera traité par remedes cy dessus mentionez. Il est affermy en vingt jours: durans lesquels si le malade se leue du lit, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reiteration de la luxation.

De la luxation des costes.

CHAP. XXI.

Les costes par vne grande contusion se peuuēt desioindre & luxer aux costez des vertebres, ou elles sont jointes: & estre poussées au dedans: dequoy les anciens

n'ont point parlé: toute-fois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs jointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'avec les doigts on trouue vne inégalité, à sçauoir, cauité d'un costé, & ex-tuberance de l'autre: & lors qu'elles sont pouffées au dedàs, on trouue vne cauité au lieu ou elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empêché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la contusion faite sur icelles, la chair contuse deuiet bour-soufflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons déclaré en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut prôptement faire la réduction: puis on remediera à ceste bour-souffleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspêdus à quelque porte ou fenestre: puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au cōtraire si la luxatiō est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les mains sur les genoux: puis le Chirurgien pouffera sur l'eminence tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgiē, non plus que la luxation des vertebres faite en dedans, pour les raisons susdites.

De

*Les costes
ont mouue-
mēt que l'on
ne peut pas
manifeste-
ment aper-
cevoir.*

*De la luxa-
tion faite du
costé infe-
rieur.*

De la depression ou enfonceure du sternum. CHAP. XXII.

Le sternū peut estre deprimé & enfoncé au dedans, par vn grād coup orbe : ce que i'ay veu aduenir par vn coup de mousquet, le malade étant armé: dont la cuirasse fut enfoncée, & par conséquent le sternū. Je ne veux à ceste heure oublier à dire l'abus & deceptiō d'aucuns, qui tiēnent que la cartilage Xiphoidē, apelée du vulgaire la fourchette, se luxe, & tombe : qui est vne chose faussement inuētée. Car jamais ne peut tōber, ny se déplacer. Parquoy en cest endroit ie n'en veux faire aucune mention.

La cartilage Xiphoidē jamais ne tōbe, ce que le vulgaire tient fausement.

De la luxation de l'épaule.

CHAP. XXIII.

Il se fait facilement luxation en l'épaule, par ce qu'en ceste jointure les ligamens sont lasches, & la cavitē de l'Omoplate peu caue, & de toutes pars egale, & licēe, c'est à dire, polie: & pareillemēt la teste de l'auāt-bras, ce qui se fait par le benefice des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent. Ioint aussi qu'il n'y a point de ligamēt en ceste jointure d'os en os, comme il y a en la hāche, & au genouil. & telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seule-

Pourquoy est-ce q' il n'y a point de ligamēt en la iointure de l'épaule cōme en celle de la hāche.

ment extention & flexion, comme le coude, mais fait dauantage, c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine, & prone, & en toutes pars. L'os adiutoire, que Hippocrates apelle l'auant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & posterieure. Communément & le plus souuent elle se fait en la partie inferieure, par-tant nous la décrivons premierement.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

Donc le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cavité sur l'épaule: & l'extremité de l'Omoplate, nommée acromium, se trouue estre aguë & aduancée en dehors, par-ce que la teste du haut du bras est descenduë sous l'aisselle, qui y fait vne eminence. Le coude se jette en dehors, & s'escarte des costes. Toute-fois l'apochât de force, on le fait joindre & toucher à icelles. Aussi il est plus loing que l'autre, & est plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere. Dauantage le bras est plus court. Pareillement le malade ne peut leuer le bras sur l'autre épaule, ny porter sa main à la bouche, & sent douleur quād il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pour-ce que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rōpuës. Et ce signe n'est pas seulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'épaule. Or il faut icy entēdre que le
signe

signe de ne pouuoir leuer le bras ny l'étendre, n'est certain pour cōclure la luxation. Car cela peut aussi venir d'autre cause, comme contusion, fracture, inflammation, playe, apostème, ou schirrhe, ou quelque fluxion faite sur les nerfs, qui naisēt des vertebres du col pour estre distribuez aux bras.

Or il y a six manieres de reduire la luxation, quand elle est faite en la partie inferieure. La premiere avec le poing, ou les doigts: La seconde avec l'épaule mise sous les aisselles: lesquelles deux conuiennent à la desloüure recente, & facile à reduire, comme aux jeunes enfans, & femmes, & ceux qui sont peu charnus, & generalement, qui ont vne habitude molasse & pituiteuse. La troisieme, avec le peloton de fil poussé par le talon. La quatrieme, avec vne pelote, jettant le bras sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable, soutenuë par deux seruiteurs, ou entre deux colonnes, ou sur vne porte. La cinquieme, avec l'échelle. La sixieme, avec le labin. Toutes lesquelles nous décrivons maintenant.

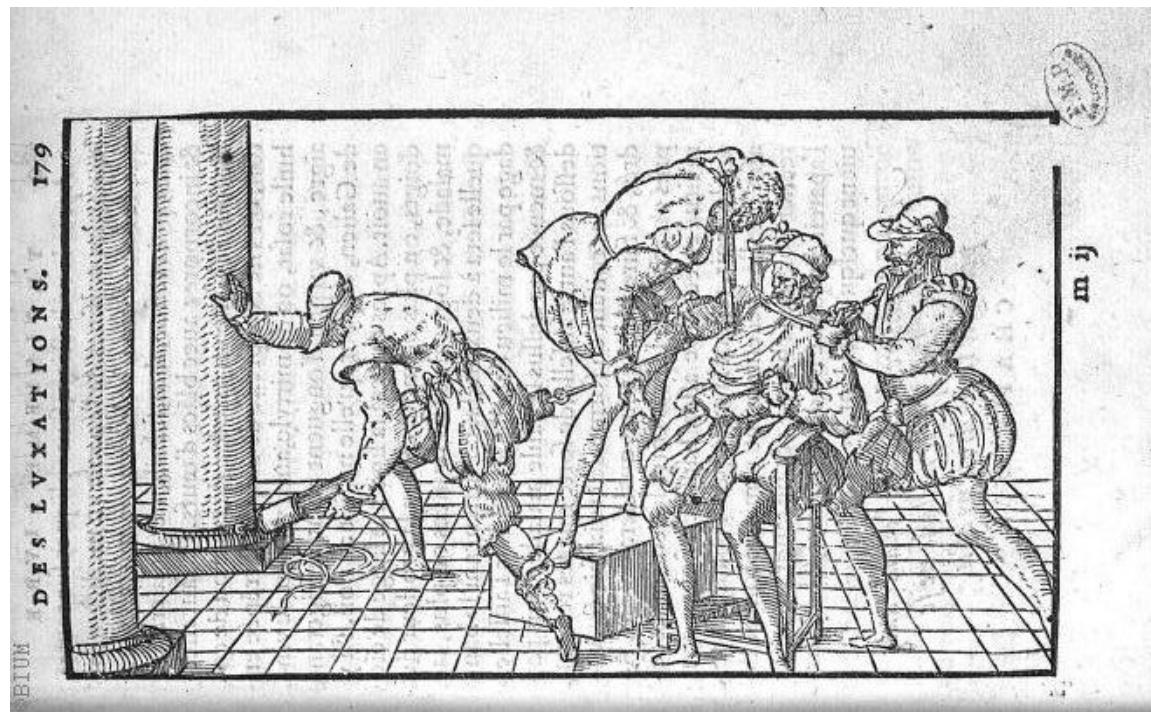
Il y a six manieres de reduire l'épaule, lors q̄ la luxation est faite en la partie inferieure.

La premiere maniere de reduire l'épaule avec le poing, ou les doigts ioinct ensemble. CHAP. XXIIII.

IL faut premierement tenir fermemēt le malade, au dessus de la jointure de l'épaule, par vn homme assez fort: secondemēt luy faire tirer le bras par vn autre au dessus du coude cōtre bas, tellemēt que la teste de l'auant-bras

soit posée vis à vis de sa boëtte. Ayant tiré suffisamment, le Chirurgien hauffera & poussera de ses mains, ou de son poing, l'os dedans la cavitè. Et icy noteras, qu'aux luxatiōs recètes, & aux jeunes, & aux peu charnus, & à ceux qui sont de temperament molace, lors qu'on fait suffisante extention, la teste de l'os étant développée d'entre les muscles, & autres parties qui la compriment, en laschant soudain les muscles de ceste partie aydēt à reduire l'os: ce que j'ay cogneu quelque-fois: car ne faisant seulemēt qu'une preparation en tirāt & hauffant vn peu le bras, la reduction se faisoit sans y penser: ce qui se faisoit par le moyen des muscles, qui se retiroient vers leur principe, & ce faisans tiroient l'os en sa boëtte. Et si par ce moyen la main n'est suffisante, tu atacheras l'épaule du malade par le lien, qu'auōs cy dessus figuré, cōtre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade sera lié au dessus du coude avec vn écheueau ou deux de fil, lequel sera ataché avec vne corde, & tiré par la moufle, qu'auons pareillemēt décrite cy dessus, & vn seruiteur tirera la corde tant & si peu qu'on voudra. Puis le Chirurgiē aura vne seruiette, ou autre lien, qui sera passé sous le bras du malade, assez pres de la deloüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, afin qu'il éleue le bras en haut. & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournāt le bras vers la poitrine du malade. cōme tu vois par ceste figure.

*Quelquefois
la reduction
se fait outre
l'espoir.*



Après la réduction, faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'épaule vn médicament fait de folle-farine, bole-armene, mirtyles, encens, poix refine, alun, subtilemēt puluerizez, & incorporez avec blācs d'œufs. Et faut mettre sous l'aisselle vn peloton de laine ou de coton, ou vne compresse de drapeau, trépée en huile rosat, ou de mirtyle, avec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tint au poil, fil y en auoit. Après on fera la ligature large de cinq doigts, ou plus ou moins, selon la grosseur du malade, & l'ogue de deux brassées ou plus, laquelle sera à deux chefs, commençant le bandage par le milieu d'icelle, jettée sous l'aisselle, & menée par dessus l'épaule malade, puis par dessous l'autre aisselle, de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de croix saint-André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Après on atachera le bras cōtre les costes, & sera situé en écharpe assez haut, en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'épaule saine, afin que l'os recentemente remis ne tombe de rechef hors de sa boëtte : & ne faudra remüer l'apareil de quatre ou de cinq jours, sil n'y suruient quelque accident.

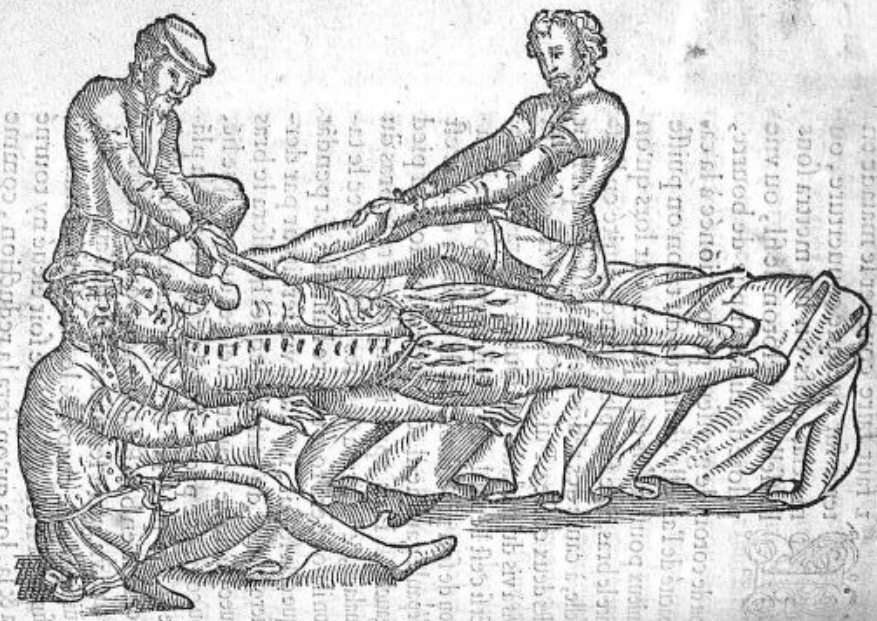
Autre maniere de reduire l'épaule avec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droit ny assis.

CHAP. XXV.

11

L faut faire coucher le malade en terre sur quelque couverture, ou matelas : puis on luy mettra sous l'aisselle vn peloton de fil, ou vne pelote de cuir remplie de bourre, ou de coton, de grosseur proportionnée à la capacité de l'aisselle, afin que du talon on puisse mieux pousser l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aisselle, à cause des tédôs & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien fasseoirra vis à vis du malade au deuant du bras déloüé, Et si c'est l'épaule droite, il acommodera le talon de son pied droit sur la pelote : & si c'est l'épaule gauche, il acómodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & avec le talon il poussera fort contre l'aisselle. Et pendát que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade, lequel hauffera le bras avec quelque seruiette deliée, ou quelque lié, ou courroye propre à ce faire, & posera la pláte de son pied sur l'épaule du malade, & la poussera en bas. Et dauátage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé, qui tiendra le corps & le bras sain du malade, afin qu'il n'obeisse, & ne soit éleué ny tourné ça & la, lors qu'on fera la reduction, comme tu vois par ceste figure.

mod et ut obalam ub olistus m iij
zule et protella squod ny bolunq' ob yan
Nary



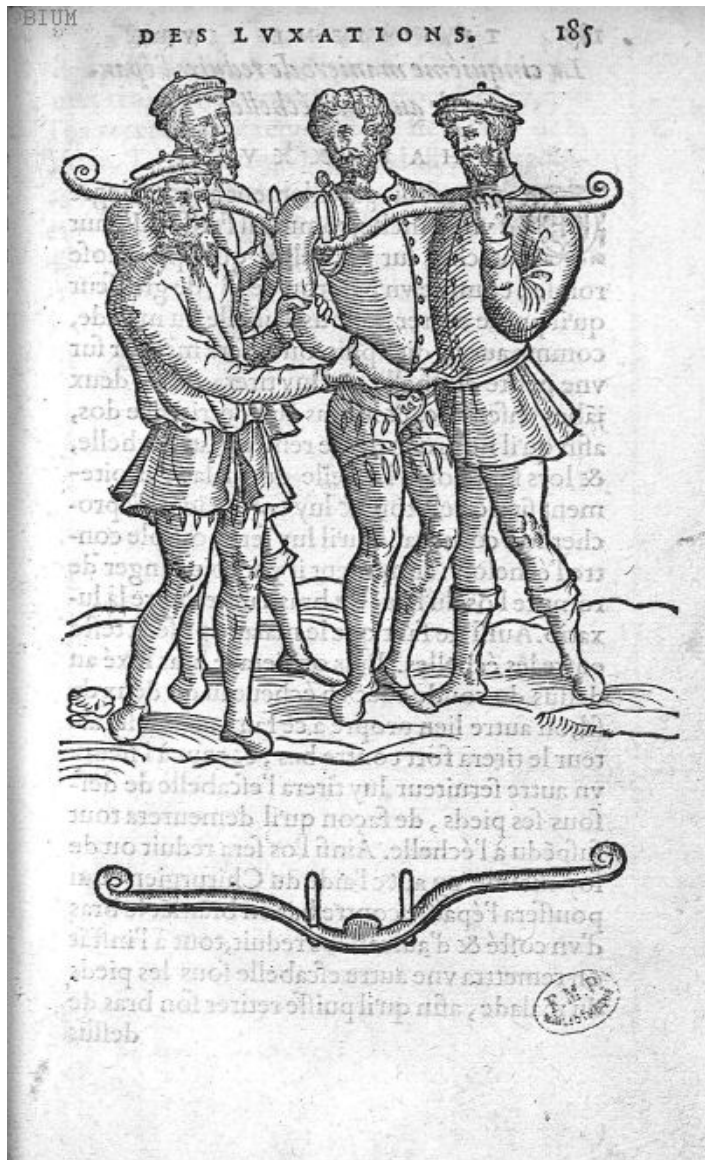
Autre maniere de reduire l'épaule.
 Il faut mettre l'aisselle du malade sur le bout
 agu de l'épaule d'un homme assez fort, & plus
 grand

grád que le malade:ou qu'il aye quelque chose sous ses pieds pour le hauffer, & luy tirera le bras vers la poitrine, en sorte que le corps du malade demeurera suspèdu. & si le malade est fort leger, il faut que quelqu'un poissant suffisamment, pour luy donner contrepois, se penche & branle sur iceluy, & par ce moyen le bras étant ainsi tiré contre-bas, & ébranlé en tournant & virât en la partie contraire, faisant cela avec l'aide du Chirurgien, qui pressera l'épaule du malade cõrre bas, la reduction sera faite: comme tu vois par ceste figure.



N prend vn baton assez plat, comme vne courge (dõt les chambrières de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs épaules) de largeur de deux pouces, & l'og environ d'une toise. Au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil, ou vn éteuf, de grosseur conuenable à l'aisselle: & à chacun costé y aura vne cheuille éléuée, qui engardera que l'épaule ne vacile en ça ou en la. Puis y aura deux hommes plus grans que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les hauffera tant que besoin fera) & tiendront le baton sur leurs épaules. Puis le malade posera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baton. Adóc la reduction se fera, comme tu vois par ceste figure: en laquelle tu vois aussi le baton, avecques le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baton courge.





La cinquième maniere de reduire l'épaule avec vne échelle.

CHAP. XXVII.

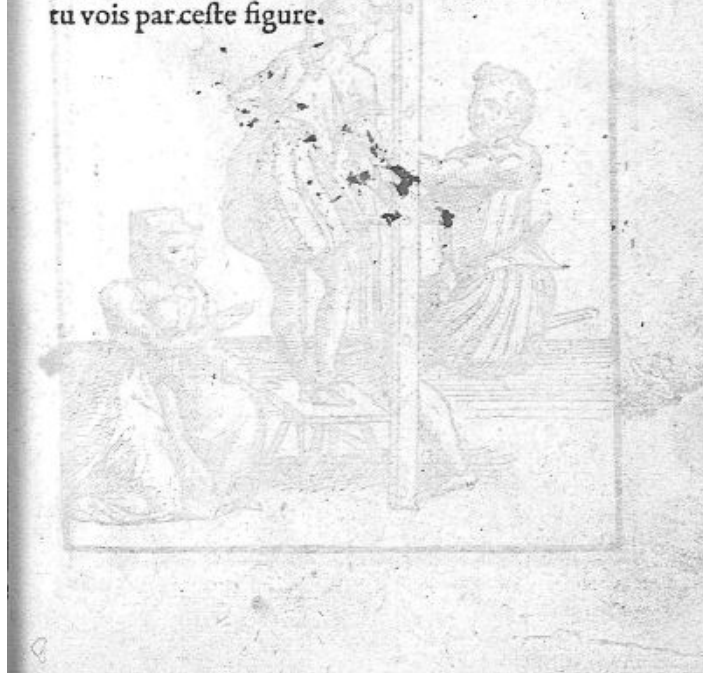
N la reduit pareillement avec le degré d'une échelle, comme il s'en suit. Il faut attacher sur l'échelon quelque chose de rond, comme un peloton de fil, de grosseur qu'il puisse entrer dessous l'aisselle du malade, comme nous avons dit : puis on le fera monter sur une petite escabelle, & luy tirera-on les deux jambes ensemble, & le bras sain derrière le dos, afin qu'il ne prenne & se remette sur l'échelle, & lors faut poser l'aisselle du malade droitement sur le peloton, & luy commander d'approcher son corps tant qu'il luy sera possible contre l'échelon : autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, sans reduire la luxation. Aussi ne faut que le malade pose sa teste entre les échelles. Puis on liera le bras luxé au dessus du coude avec un écheveau ou deux de fil, ou autre lien propre à ce faire : & un serviteur le tirera fort contre bas, & tout à l'heure un autre serviteur luy tirera l'escabelle de dessous ses pieds, de façon qu'il demeurera tout suspendu à l'échelle. Ainsi l'os sera reduit ou de soy-mesme, ou avec l'aide du Chirurgien : qui poussera l'épaule contre bas en branlant le bras d'un costé & d'autre. L'os reduit, tout à l'instât on remettra une autre escabelle sous les pieds du malade, afin qu'il puisse retirer son bras de dessus

dessus l'échelle plus aisément. Car sil le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger, que l'os recentemente remis fortist de rechef de sa place. Tu peux cognoitre l'industrie de reduire l'épaule par ceste figure de l'échelle: laquelle doit estre toute droite, & non en autre figure.





Je ne veux en cest endroit laisser en arriere l'astuce & inuention du Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut apelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'épaule d'vn paissant : en la maison duquel il n'y auoit que luy & sa femme . Il mit & atacha ledit paissant sur vne échelle, côme dessus auôs dit, & print vn baton entre ses jambes, & le posa sous l'vn des échelons, & atacha vn lien au dessus du coude du bras luxé: puis de toute sa pesanteur & force pressa sur le baton, & commanda à la femme de tirer la selle de dessous les pieds : & tout à l'instant remit l'os en son lieu, comme tu vois par ceste figure.

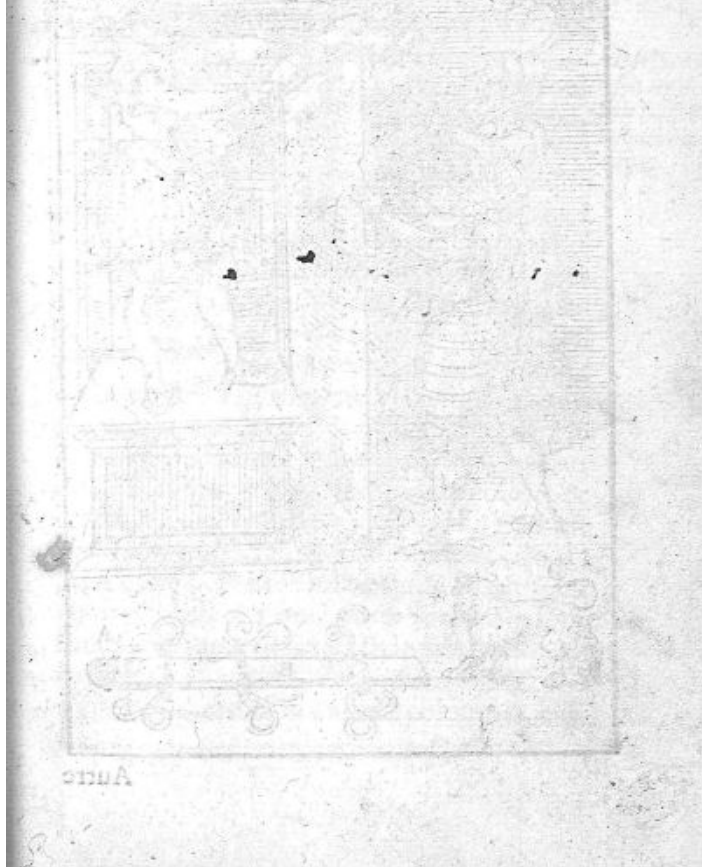




F.M.P.
1750

Autre figure pour reduire l'épaule.

Et par faute d'une échelle on se peut aider d'une perche, posée en trauers de deux colonnes, ou d'une porte, comme tu vois par ceste figure: en laquelle r'est montré vn bois avec liens, qui te sera déclaré tout maintenant.



A



Autre

P. M. P.
1710

Autre maniere de reduire l'épaule.

CHAP. XXVIII.

HIPPOCRATE s'loüe sur toutes les manieres de reduire l'épaule luxée, ceste-cy. Il faut prendre (dit-il) vn bois large de quatre ou cinq doigts, & épais de deux, ou moins, & de l'ogueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit fort étroit, & fort tenve: & qu'il y ayt vne petite teste, ronde, & vn peu caue, & qui soit vn peu eminente, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras: afin qu'étant mis sous ladite teste de l'os du haut du bras, il soit approprié à l'aisselle pres les costes: l'on collera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compresses de coton, ou de linge, afin qu'il blesse moins les parties ou il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aisselle, entre la teste de l'os du haut du bras, & les costes. Pareillemēt tout le bras sera étendu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aisselle, & vn peu au dessus du coude, & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois excede la teste de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant sous l'aisselle. En apres il faut mettre vne grand piece de bois en trauers, de grosseur du manche d'vne hoüe, au milieu de deux colomnes, au-

*Hippocr. au
premier lin.
des articles,
dit ces pro-
pres paroles,*

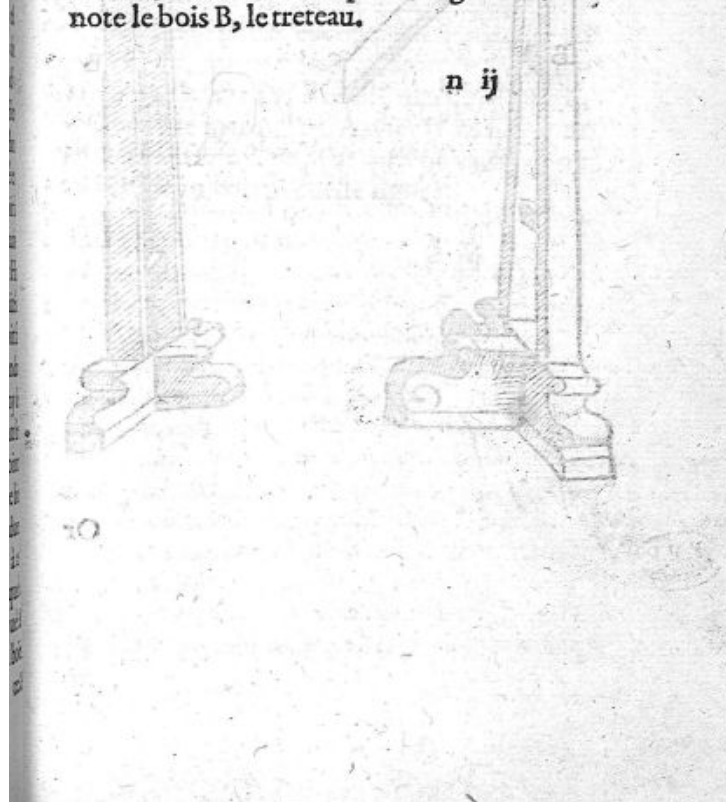
*Il suffira q
il soit lög de-
puis l'aisselle
iufques au
carpe.*

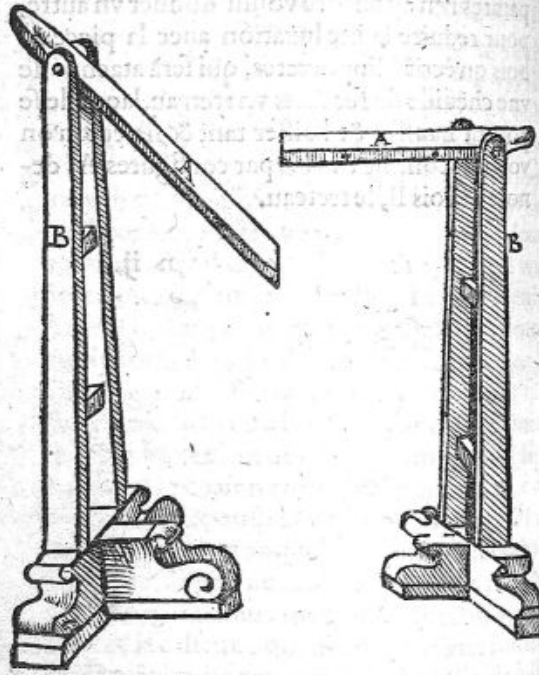
„quelles ladite piece soit bien atachée: sur la-
 „quelle avec le bois il faut mettre tellement le
 „bras, qu'il soit d'un costé, & le reste du corps
 „soit de l'autre. & doit ladite piece estre sous
 „l'aisselle: & apres il faut tirer d'un costé le bras
 „autour de la piece de bois, & de l'autre costé il
 „faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de
 „bois si haut, que le malade soit pendu de tout
 „le reste du corps, de sorte qu'il ne touche en
 „terre. Aussi qu'on le balance contre bas. Ce
 „moyen de reduire la luxation de l'épaule est le
 „meilleur de tous les autres. Au lieu de deux
 „colomnes, on faidéra d'une échelle, ou d'une
 „porte, ou de deux pieds de lit. Maître Henry
 „Aruet Chirurgien demeurât à Orleans, hom-
 „me de bien, & grandement expérimenté en la
 „Chirurgie, m'a affermé, que jamais n'auoit fait
 „faute à reduire ceste luxation par ceste manie-
 „re, si par succession de temps (comme dit Hip-
 „pocrates) la chair n'estoit acreuë en la cavitè de
 „la jointure, & aussi la teste de l'os n'auoit fait
 „vn lieu tout batu auquel elle fust descenduë.
 „Car alors l'os ne pourroit estre remis, ny de-
 „meurer en son lieu, mais retomberoit au lieu
 „batu & ja calleux, qui tient lieu d'une jointu-
 „re. Dauantage ne veux encores oublier de bien
 „instruire le jeune Chirurgien, que si d'aduen-
 „ture la teste & l'os du haut du bras faut à en-
 „trer tout a l'heure en sa cavitè, il faut que le
 „Chirurgien branle ça & la le bras disloqué: &
 „par ce moyen la teste de l'os rétrera en sa boët-
 „te: &

*Si l'os ne ré-
 tre tout à
 coup en sa
 boëtte, il
 faut bran-
 ler ça & la
 le bras du
 malade.*

te: & y étant rentrée, on rhabillera & appliquera-on les compresses & ligatures, cōme nous auons dit par cy deuant.

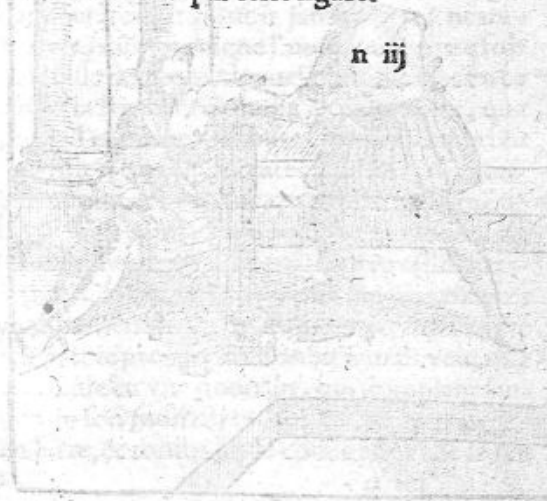
Outre, & par dessus les figures cy dessus dé-paintes i'en ay encore voulu donner vn autre, pour reduire ladite luxation avec la piece de bois qu'écrit Hippocrates, qui sera atachée de vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures A, de-note le bois B, le treteau.





F.M.P.
Paris

Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'éleue lors que le Chirurgien reduira la luxation: ce qu'il fera ayāt posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquée sous la teste du haut du bras, cōme a été dit cy dessus. & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois oposite à la teste caue & ronde cōtre bas. Ce faisant, l'os se reduira en sa boëtte. Dauantage ie t'ay encores fait dépaindre en particulier la piece de bois, nommée ambi. Laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B, & sa totalité marqué par A, avec trois liës pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacile ça ou là: comme tu vois par ceste figure.





La

La maniere de reduire l'épaule quand la luxation est faite en la partie supérieure. CHAP. XXIX.



L. n'aduient pas souuét que l'épaule se luxe en la partie supérieure. Toutefois il n'y a rien, qui par vne soudaine violence ne se face : tellement que les os se luxét, combien que leurs articles soient bien munis pour empêcher la luxation: comme en cest article il y a vn grand obstacle ou empêchement, à sçauoir l'acromiũ, & l'extrémité de l'os furculaire qui est apuyé de cõtre, & aussi le gros muscle & fort, nommé epomis, & celuy à deux testes, & autres. Dõc lors qu'elle se fait, il y a vne grãde violence : ce que Hippocrates dit n'auoir jamais veu : neantmoins Galie tesmoigne l'auoir veu quatre fois en la ville de Rome: laquelle, dit-il, étoit en ce temps la si peuplée, qu'on pouuoit dire, que c'étoit l'epitome de toute la terre habitée : & aux villes, ou Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens, qu'en vne seule rue de la ville de Rome. Parquoy Galien dit qu'il ne se faut émerueiller, sil n'auoit veu telles luxations. Car ou il y a beaucoup de gens, on voit pareillement plusieurs & diuers accidens. De ma part ie proteste n'en auoir jamais veu, que vne seule en vne nonnain, qui se voulant sauuer de son monastere, se jetta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coude : dõt elle se feit

Hippocrates dit n'auoir jamais veu la luxation de l'épaule en la partie supérieure.

Attestation de l'auteur.

luxation en la partie superieure de l'épaule.

*Le signe que
la luxation
est faite en
la partie su-
perieure.*

On peut cognoitre telle luxatiō par la figure de la partie vitiée, & en touchant de la main dessus l'article, on trouue la teste de l'avant-bras vers la poitrine. Pareillement le malade ne peut fléchir le coude.

Telle luxation est reduite cōme les autres, à sçavoir, en tirant & poussant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuersc, & faire l'extention du bras à la partie contraire. Mais premieremēt que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la jointure fermement (comme celuy qui est apelé de Galien au liure des articles, Carchesien) & remplir la cavité de l'aisselle d'un peloton de fil, ou autre chose semblable, & tirer le bras par dessus le coude. Et faut noter, que lors que la teste dudit os est astreinte des muscles, il faut tourner vers la partie posterieure, qui est oposite à l'arterieure. Aussi se donner garde, qu'il ne tombe en bas sous l'aisselle: ce qu'on euitera en l'étendant & tirant vers diuerses parties: à quoy aussi sert de munir & garnir la cavité de l'aisselle du peloton dessusdit. Puis faut pousser la teste de l'os, qui est serrée entre les muscles: & apres en laschant l'extention, faut laisser remettre l'os en son lieu avec les muscles qui s'en retournent d'eux-mesmes à leur origine.

De la luxation de l'épaule faite en la partie posterieure. CHAP. XXX.

L

se peut faire luxation en l'épaule vers la partie postérieure, mais aussi rarement. Le signe de ceste luxation est, qu'on ne peut étendre le bras: & se meut plus difficilement

en l'étendât vers la partie postérieure, que vers l'anterieur: joint aussi qu'on treuve vne eminence de la teste de l'os vers la partie postérieure de l'épaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pousser l'eminence en sa cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxatiō de l'épaule soit faite, pour la reduire, il faut étendre le bras vers la partie inférieure, quād le malade est situé droit. Le signe que la reductiō est faite, en routes ces manieres de luxatiōs, c'est qu'on oit vn bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëtte. Pareillement le malade peut plier & étendre & hausser le bras: joint aussi que la douleur cesse. Outre plus on le cognoist en conferāt le bras malade avec l'autre sain. Apres la reduction faite, on apliquera medicamens propres, & mettra on sous l'aisselle vne pelote, qui sera accomodée selon la cauité, & pareillement des compressees aux costez ou sera faite la luxatiō. Puis feront liez avec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournée sur l'épaule en forme de croix saint-André, & sera menée

Comme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie postérieure.

par dessus l'autre aisselle, & fera-on tant de re-
volutions qu'il sera besoin, comme nous auōs
dit. Puis le bras sera tenu en écharpe faisant vn
angle droit. Laquelle figure non seulement en
cette luxatiō, mais auſſi au coude, & à la main
luxée ou fracturée, est propre, par-ce qu'elle
est la moins douloureuse, joint que ladite par-
tie peut long temps demeurer immobile en
cette figure.

*De la luxation faite en la partie anterieu-
re de l'épaule.* CHAP. XXXI.

IL se fait auſſi quelque-fois luxation à l'ante-
rieure partie de l'épaule. Le ſigne de ceste
déloüieure est, que lon trouue la teste de l'os
du haut du bras joignāt le deſſous de la ſarcu-
le, & cauité ſous l'aisselle: & le coude plus fort
éloigné des costes, que lors que la luxation est
faite en la partie inferieure, & ſemblablement
impoſtēce du bras. Pour reduire telle luxation,
faut que le Chirurgien mette ſon épaule ſous
le coude du malade, & qu'il la hauſſe contre-
mont, & à l'inſtant qu'il preſſe ou face preſſer
& pouſſer par vn ſeruiteur la teste de l'os dans
ſa cauité. Autre maniere: il faut faire coucher
le malade à la réuerſe ſur vne table, ou à terre,
& qu'un ſeruiteur tire le bras, & le Chirurgien
de ſes mains pouſſera l'os en ſa place. Apres la
reduction faite, on y procédera comme nous
auons dit de la luxation en la partie poſterieu-
re, hors-mis, qu'on mettra les compreſſes ou
l'os

L'os étoit forjetté: conduifant la ligature comme auons cy deuant enseigné.

De la déloüeuze du coude.

CHAP. XXXII.

LE coude fe peut pareillement luxer en quatre manieres, à ſçauoir, en la partie interieure, exterieure, ſuperieure, & inferieure. Par la partie interieure l'entens celle qui regarde le centre du corps, le bras étant en ſa ſituation naturelle, ſçauoir eſt, en figure entre prone & ſupine: par l'exterieure, celle qui luy eſt oposite: & par la partie ſuperieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la jointure du coude a plus grandes diuerſitez d'eminesces, & cauitez, que celle de l'épaule: d'autant auſſi la luxation d'icelle eſt plus facheuſe. Auſſi l'os ſe déplace plus difficilement, & pareillement ſe réduit plus mal aiſément. Or le coude eſt joint avec l'os du haut du bras: & entrent mutuellement l'un dedans l'autre, cōme vne fiche en vn gon, qu'on atache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison. L'os du coude tourne autour du haut du bras, comme autour d'une demie poulie, pour fléchir & étendre le bras. Je dis demie poulie, pour-ce que ſi nature l'eufſt fait tourner dauantage, l'action du bras ne ſe fuſt peu faire commodément: par-ce que le bras ſe fut plié au dehors comme au dedans: ce que l'on

*Quelle con-
ionction eſt
apelée des
Grecs Gin-
glimos.
Galien, liure
ſecōd de l'v-
ſage des par-
ties.*

peut cognoitre par l'anatomie. Donc nous dirons, que le coude se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauesent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoient. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion que la ou son apophyse interieure rencontre le fons de la cavitè, l'apophyse posterieure se déplace en derriere: & aussi, quand on fait vne extention violente, l'apophyse anterieure touche le fons de la cavitè, & alors ladite apophyse se jette hors de son lieu: & ceste luxation est plus difficile à reduire que la premiere: joint aussi, que l'extremité du coude, nomée olecrane, est fort haute, & son interieure fort abaissée. Parquoy il nous est plus facile à le fléchir qu'à l'étèdre: à cause dequoy telle deloüure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure. Le signe de ceste luxation est, que le bras demeure étendu, & ne se peut plier, pour-ce que l'apophyse interne du coude demeure en la cavitè externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle étoit au par-auât occupée de la partie interne de l'olecrane, qui est l'extremité du coude: dont alors la reduction est tres-difficile, pource que ladite apophyse demeure acrochée dans icelle cavitè. Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut étèdre, & demeure plié. Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la jointure du coude demeure viciée entre la flexion

Le signe de la luxation faite en la partie exterieure.

Le signe que la luxatiõ est faite en la partie interieure.

xion & l'extention. Et en toutes ces luxatiōs, l'action du coude ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé ou la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui est commun à toutes luxatiōs. Outre-plus la luxation du coude se fait complete ou incomplete. Celle qui est incomplete, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complete, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est elle fort difficile à reduire, si on n'y procede prōptement, & auant que l'inflammation y soit suruenüe: car si elle y est ja, la curation est tres-difficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faite en dehors.

Pronostic.

La maniere de reduire la luxation du coude faite en la partie exterieure.

CHAP. XXXIII.

LORS qu'on voit que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement fléchir, faut conclure la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptemēt, à cause qu'il fy fait fluxion, & inflammation, pour l'extrême douleur qui interuiēt. Donc pour faire la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'un serui-
teur tienne fermement le bras du malade au

deffous de la jointure de l'épaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & poussera l'os de l'avant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit, en le tournant d'un costé & d'autre, afin de rejeter l'os en sa cavité.

*Chose digne
d'estre bien
entendue &
observée.*

Je veux icy aduertir le jeune Chirurgien, que pour reduire icelle deloüure ne faut fléchir le bras, pour-ce que jamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coude est en la place de l'apophyse exterieure de la cavité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait seulement que hauffer le coude, & ne le tire-on pas en sa cavité. Et ou telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'un lit, & qu'il soit un peu plié: puis on empoignera d'une forte lisiere l'extremité du coude, dite olecrane, la tirant vers sa cavité avec un baton entortillé dās ladite lisiere: comme tu vois par ceste figure.

*La figure qui montre à faire la réduction
du coude autour d'un pilier
avec un baton.*



Le signe que l'os sera réduit, c'est que le malade étend & fléchit le bras, & la douleur est cessée, & la figure vitiée remise en son état naturel.

Autre maniere encore plus facile: c'est que le bras étant autour du pilier, on mettra vn bié fort lien de la largeur d'vn pouce sur l'extrémité de l'olecrane (ou du coude) puis sera tiré tât que l'os tombe en sa place: comme tu vois par ceste figure.



*La figure qui montre à faire la réduction du
coude par vn lien.*



*De la luxation du coude faite en la partie
interieure. CHAP. XXXIIII.*

Si la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut étendre fort le bras, & le fléchir soudainemēt & impetueusemēt, de façon que la main touche droit sur l'épaule du bras luxé. Aucūs mettent quelque chose rōnde & dure au ply du coude, ou le genouil, puis fléchissent fort le bras, comme nous auons dit.

*De la luxation incomplete du coude, faite
en la partie superieure, ou inferieure.*

Si l'os du coude est seulement quelque peu fort de sa place en la partie superieure ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cavité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiēdront le bras étendu (l'un par l'avant-bras, & l'autre par le brassal) & le tirerōt chacun vers soy en parties cōtraires, & le Chirurgiē avec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductions faites, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bander, & y appliquer remedes cy dessus mētionez, puis le pēdre au col avec vne écharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'épaule.

Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie le malade remuē souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'étende & fléchisse: pareillement que quelque-fois

il souleue de sa main quelque chose pesante, afin d'adoucir & assouplir les ligamens qui lient ceste jointure, de peur que les os ne s'vnissent, & coalescēt ensemble, par vne maniere de calus, nommé des Grecs ancylosis: qui seroit cause que le malade ne pourroit jamais apres fléchir ny étendre le bras. Ce que i'ay veu souuēt aduenir, pour auoir été trop long temps sans auoir remué ladite jointure: par-ce que l'humour visqueux, qui est naturellemēt aux jointures, & autres superfluitez, qui interuiennent à cause de la douleur, sy endurecissent, & font coler les os ensemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remüer l'appareil de trois jours en trois jours, & commander au malade de remüer son bras en toutes manieres, toutes fois sans nulle violence. Icelle luxation est asseurée en vingt ou vingt-cinq jours, ou moins, selon les accidens qui seront interuenus.

De la luxation du rayon pres du coude.

Il faut dauantage, que le Chirurgien contemple, que lors que le coude est hors de son lieu entierement, l'autre os, nommé rayon, se déboëtte pareillement. Partant en reduisant le coude il prendra garde de reduire le rayon en son lieu: & notera, qn'en sa partie superieure il a vne apophyse qui est caue & rōde, qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminēce, ou finser le muscle biceps.

De la déloüure de l'extremité de l'os du coude, apelée styloide.

CHAP.

QUELQUE-FOIS l'extremité ou apophyse de l'os du coude, apelée styloïde, est séparée du rayō, quelque-fois en dedās, & quelque-fois en dehors, pour estre tombé de haut sur les mains. La maniere de le reduire fera de le repousser en sa place, & y faire bōne & seure ligature, & y apliquer medicamens grandemēt astringés & desicatifs. Mais encores qu'on face toutes choses necessaires, le dit os ne se peut jamais bien rejoindre & tenir à la place, dont il est yssu. Ce qui est cōfirmé par Hippocrates au liure des articles, qui dit: quant le rayon est séparé de l'os du coude, telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os joints par symphyse, c'est à dire vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en sa place, à raison des ligamens, qui ont été trop étendus & relâchez: ce que j'ay veu souuēte-fois, quelque diligence qu'on y peut faire.

De la luxation du poignet.

LE poignet est la conjonction du rayon avec les huit os du carpe. En iceluy il y a double jointure, afin que l'une supplie au défaut de l'autre. Exemple. Le mouvement circulaire, c'est à dire, tourner la main en dessus, en dessous, se fait par le benefice du rayon, & la flexion & extention par le moyen

Comme le mouvement de la main se fait.

de l'os du coude. Il se fait en iceluy luxatiō interieurement & exterieurement, & aux costez. Le signe qu'elle est faite interieurement, c'est que la main demeure renuersée: & lors qu'elle l'est exterieurement, la main demeure fléchie. Et si elle est aux costez, la main est tournée au contraire, à sçauoir, vers le pouce, ou le petit doigt. Aussi quelque-fois il n'y a que l'un des os luxez: qui se cognoitra facilement par la figure vitiée, & par l'action blessée. Le moyen de reduire lesdits os est, qu'il faut tenir l'aubrās, & tirer assez fort la main, la situant sur vne table, ou sur quelque autre chose ferme, & faisant que la partie, d'ou l'os est luxé, soit au costé inferieur d'ou il est sorty, & celle ou il est luxé au costé superieur. Puis faut pousser sur les eminēces des os, tant que la reduction soit bien faite.

De la luxation des os du carpe.

CHAP. XXXVII.

Av carpe il y a huit osselets, lesquels par vne grāde force peuuent sortir de leur situation & conjunction naturelle. Les signes sont, qu'on trouue qu'ils sont tumour & cauité, ainsi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire est, qu'il faut faire situer la main du malade sur vne table: & s'ils sont luxez au dedans, on couchera la main sur la table à la réuerse: & lors le Chirurgien pressera de sa main sur les os eminens, & les redui-

ra en

ra en leur lieu : & s'ils sont luxez en dehors, le dedans de la main sera posé sur la table, & sera pressée comme dessus : & si la luxation est vers vn des costez, on les repoussera en la partie contraire & oposite : & la réduction faite, on y apliquera les remedes necessaires : & sera la main liée & bādée, & le bras posé en écharpe.

De la luxation des os du metacarpe.

CHAPIT. XXXVIII.

Av metacarpe il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuvent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi ceuy qui soutient l'index, & l'autre qui soutient le petit doigt, ne se peuvent luxer du costé auquel ils sont oposés à ceux du milieu, mais seulement de l'autre costé : & tous se peuvent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du carpe.

De la luxation des doigts.

CHAP. XXXIX.

Des doigts se luxent en quatre manieres, à sçavoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droite : & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilement, par-ce que leurs jointures

214 TROISIEME LIVRE
 font peu caues, & aussi qu'elles sont superficielles, & leurs ligamens lasches & foibles. Ceste luxation est communémēt affermie en douze jours, ainsi que celles du carpe & metacarpe.

De la luxation de la hanche.

CHAP. XL.

La iointe de la hanche est apelée en Grec diarthrose.

Galien au commentaire du 4. liu. des articles, dit qu'à la hanche ne se peut faire luxation incomplète.

LA hâche se déloüe en quatre façons, à sçauoir, en dedás, en dehors, en deuant, & en derriere, mais le plus souuēt en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceste jointure ne se peut faire luxation incomplète, principalement de causes exterieures, ainsi qu'il se fait au coude, à la main, au genouil, & à la cheuille des pieds, à cause que la teste de l'os de la cuisse est ronde, & que la cavitè, ou il se loge, a des bors tout autour: joint que les muscles en ceste partie sont fors: & par-tât il ne se peut faire qu'une partie ou portion de la teste soit dedans sa cavitè, & l'autre dehors, pour-ce qu'en tournant & mouuât, elle retourneroit dans sa boëtte par la force des muscles: mais és luxatiõs faites de cause interne, elle peut estre incomplète, par-ce que les muscles & ligamens sont relaschez, & n'ont la force de ramener ledit os en sa jointe ou cavitè. Le signe qu'elle est déboëttée en dedans, est que la jambe malade cõparée à la saine se mõtre plus longue, & le genouil plus abaiffé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier
la

la jambe : & aussi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifestemēt la teste de l'os femoris, qui y est arrestée & retenuë. Or elle se montre plus longue, pour-ce que la teste dudit os n'est plus en sa boëtte, & est d'étenduë plus bas, partant la jambe s'alonge: aussi le genouil se tourne en dehors, par-ce que de necessité le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boëtte, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quād il y a luxation d'un costé, l'autre extremité du mesme os est toujours tournée vers la partie oposite, à celle qui est luxée. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est déloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genouil est necessairemēt tournée vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuisse vers l'aine, à cause que l'os déplacé tiët les muscles, qui font son extétion, si tendus, qu'ils ne peuuent obeir à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extention, & l'extention la flexion.

Pourquoy la cuisse luxée en dedans se montre plus longue.

Chose digne d'estre bien notée au Chirurgien novice.

Galien au li. du mouuement des muscles.

Pronostic de la luxation de la hanche.

C H A P. X L I.

Av x luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit mal aisément, ou que étant reduit ne tombe de rechef. Car si les muscles, tendons, & ligamens de ceste partie sont fors & durs, à peine laissent ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foi-

bles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quād il est réduit: semblablement quand le ligamēt court & rond, qui joint étroitement la teste dudit os au fond de sa cavitē, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rompt par quelque violente force: & se relasché par vne humidité glaireuse & superflue, amassée es parties voisines de ceste jointure, qui labruent & molifient. & si cedit ligament est rompu, encores que l'os soit réduit, ne tient jamais, & retombe tousiours, quelque diligence qu'on y puisse faire: ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché, apres l'auoir réduit, si on peut cōsommer & seicher l'humour par medicamens & par cauterēs potentiels ou actuels apliquez autour de la jointure, l'os y demeure ferme & ne retōbe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boētte, lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauātage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a été réduite, deuiēnt en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuée & consommée, à raison que l'os n'est en son lieu. & partāt ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les veines arteres

*Pourquoy le
ligament de
la hanche se
rompt ou se
relasché.*

& nerfs ne font pareillement en leur situation naturelle: qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisammēt reluire: & état imbecile, ne peut atirer, retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a été réduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuiēt plus court que celuy qui est en sa boëtte, pour-ce qu'il est pres du lieu ou est le mal. Toute-fois les os de la jambe & du pied ne sont empêchez à croitre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la jambe leur deuiēt plus gresse, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait il à l'os du haut du bras (ce qui est cōmun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuiēt plus court, & les muscles plus emaciez & cōsommez, que ceux du bas du bras & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os, qui sont plus pres de la jointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, par-ce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties: qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrates dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas acomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent acourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre, que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus

*Pourquoy
l'os femoris
ne croist,
quand il est
hors de sa
cauité.*

nourrie, & principalemēt depuis le coude jusques aux doigts : mais quand l'os femoris est luxé, & principalemēt en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la jambe, cōme ils font de la main, en la luxatiō de l'os du haut du bras.

De la luxation de la hanche faite en dehors. CHAP. XLII.



VAND la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur avec le temps s'apaise, & la chair d'entour deuiet calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme & fait vne cavité en laquelle elle se met, de façon qu'avec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baton. Adōc la cuisse & la jambe ne sont tant atrophiees ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedās, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux sont plus presséz & que la partie ne peut se mouuoir ny tourner contre l'os pubis ou du penil. Dauantage ceste luxation n'étant point reduite, quelque temps apres les malades cheminēt comme les beufs, à sçauoir, en tournoyāt la jambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade étant toutenu sur la jambe luxée, ne peut demeurer

Si la luxatiō est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, que lors que elle est faite en dehors.

Pourquoy les malades cheminēt comme les beufs.

en

en figure droite, mais oblique. Aussi la jambe saine fait peu d'espace, quand elle se meut, à comparaiſon de celle qui est luxée, par-ce que celle qui est luxée fait son mouuement en tournoyant, & l'autre le fait ſans tournoyer. Pour ceſte cauſe les malades portent vne potence, ou vn baton, afin qu'ils ſoient apuyez ſur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont ceſt os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eſtre reduit, par ſucceſſion de temps la teſte dudit os rend la partie calleuſe, qui permet que le jarret ſe plie ſans grád' douleur, mais les malades ſoutiennent & marchent ſeulement ſur la racine des orteils. Toute-fois ils ſont contrains de ſe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pour-ce que la jambe est plus courte: & tiennent à chacun pas la main ſur la cuiſſe malade, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droitement ſous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer ſans potence ny baton, lors qu'ils y ſont acouſtumez. Pareillement la jambe ſaine par vne coutume & vſage deuiet difforme, pour-ce qu'elle aide à la malade en ſ'apuyât en terre. En quoy faiſant il eſt neceſſaire que la cuiſſe & le jarret ſoient courbez. Au contraire quand la luxation eſt faite en deuant, & n'a été reduite, & que le malade (comme auōs dit) eſt paruenu à ſes trois dimenſions, l'os ayant acouſtumé de tourner au lieu auquel il eſt tombé,

& que la partie est deuenüe calleuse & dure, alors il chemine sans baton, potence, ou croce, & marche du tout droit, pour-ce que la iâbe luxée ne se peut facilement plier ny en l'aine ny au jarret, & que les malades s'apuyent plus volontiers sur le talon, qu'ils ne font sur la racine des doigts des pieds. Je ne veux encore laisser en arriere de rememorer, que si ceste luxation, comme toutes les autres, est inueterée, jamais ne se peut reduire. Or voila les signes & accidens qui viennent, quand la luxation est faite en dedàs, & que le ligament, qui atache l'os en la cauité de la jointe, est rompu ou trop relasché.

Les signes que la luxation est faite en dehors. CHAP. XLIII.

LORS que la luxation est faite en dehors, les signes sont cōtraires à la luxation faite en dedans. Car la jambe malade est plus courte, d'autant que la teste de l'os de la cuisse est au dessus éluee de sa boëtte, & que les muscles là situez se retirent vers leur origine, & eux se retirans tirent encor pareillement l'os cōtre-mont: qui fait que la jâbe est plus courte & la fesse. Pareillemēt le genouil & le pied se tournent en dedans: & si on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais seulement sur le mol du pied qui est en la racine des doigts. Aussi peut bié plier la jambe: ce qu'il ne sçauroit faire quand la luxation

xation est faite au dedans. Dauantage la jambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation est faite au dedans, par-ce que la teste de l'os est plus de ligne droite sous le corps, qu'il n'est quand la luxation est faite au dedás: & avec le temps, si la luxation ne peut estre reduite, le malade chemine sans baton, pour-ce qu'il ne sent plus de douleur, à raison que la teste de l'os a brayé & rendu calleux & dur le lieu ou il fait sa demeure, n'étát plus en sa propre place. Alors aussi la jambe s'extenué & amaigríst moins, que quand la luxation est faite au dedás, pour-ce que l'os ne presse tant les vaisseaux, & aussi qu'on la traueille plus commodément.

De la luxation faite en deuant.

CHAP. XLIII.

LA luxation en deuant se fait bien raremēt. Les signes sont qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse tombée sur l'os du penil: dót on voit l'aine tumefiée, & la fesse aparoíst ridée & décharnée, à cause de la contraction des muscles: aussi que le malade peut étendre la jâbe sans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cause que le muscle anterieur, qui naíst de l'os Ilion, est pressé de la teste de l'os, qui ne se peut étendre: & si le malade est contraint de fléchir le jarret, il sent grád douleur: & lors qu'on fait cōparaison de la jambe malade avec la saine, on les trouue egales en lon-

gueur. Neantmoins le malade ne se peut soutenir sur la racine des orteils: & si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut appuyer que dessus le talon. Dauantage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuente-fois en ceste luxation l'urine est supprimée, à cause que la teste de l'os presse les grans nerfs, desquels naissent ceux qui vont à la vessie: laquelle se resentant de la douleur, tombe en inflammatio, qui afflige le muscle sphincter de la vessie, qui fait que pendant icelle inflammatio, l'urine n'est permise de passer que à grand' difficulté, par-ce que les parties enflammées & tumefiées ferment le passage de l'urine.

De la luxation faite en derriere.

CHAP. XLV.

PAREILLEMENT la luxation faite en derriere vient rarement, par-ce que la partie posterieure de la boîte de la hanche est fort profonde, comme l'antérieure l'est beaucoup moins: au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres. Les signes sont, que le malade ne peut étendre la jambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles, qui sont autour de la teste de l'os, sont gaudement pressés & tendus: & la douleur s'augmente, quád il veut ployer le jarret, à raison qu'on tire les muscles dauantage. Pareillement la jambe malade est plus

plus courte que la saine : & quād on presse sur la fesse , on treuve la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers: & trouue l'on cauité en l'aine, dōt est trouuée lasche & molle quād on la touche : & le talon ne peut toucher en terre , par-ce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse qui la retirent contre mont, & principalemēt le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse , lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres: qui fait que le malade ne peut fléchir le genouil, à cause que le fléchissant on fait grande extension de l'aponeurose, ou tēdon large, qui couvre le genouil : & si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxée sans quelque apuy, il tombe en derriere, par ce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droitement au dessous du corps pour l'étañçonner: & pour ceste raison il faut qu'il s'apuye sur vne potence posée sous l'aisselle du costé luxé.

Pourquoy le malade ne peut fléchir le genouil.

Après auoir suffisamment décrit les signes, accidens, pronostic, & diuersité des luxations faites à la hanche, maintenant il reste à écrire & montrer la maniere de reduire l'os selon la diuersité des lieux ou il tōbe, avec la meilleure methode & la plus briefue qu'il me sera possible.

Premierement il faut situer le malade sur vn bāc, ou sur vne table (mētāt dessous luy quelque matelas ou couuerture de lit, de peur qu'il

ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé, de façon que la partie, ou l'os est forjetté, soit tousiours la plus haute, & celle d'ou il est forty, la plus basse. Exemple. Si la

Comme il faut situer le malade ayât l'os de la hâche luxé en dedâs ou en derriere.

luxation est faite en dedâs ou en derriere, faut situer le malade sur le vêtre. Si elle est faite en dehors, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera tousiours tiré & poussé vers la jointe, pour le chasser dedâs. Si la luxation est recète, ou que ce soit vn jeune enfant, ou femme, ou autres, qui ont naturellemēt les jointures laxes, il ne fera besoin, pour reduire l'os, de faire grande extention par liens: mais la seule main du Chirurgien suffira: ou bié on se contentera d'vne forte liziere, ou vne portion d'vne nape ou seruiette: & avec certaines compresses mises entre les jambes, à sçauoir, autour de la jointure de la hâche sera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuisse de droite ligne au dessus du genouil, vis à vis de

Observation digne d'estre bien notée.

la boëtte d'ou l'os est yssu: & par ce moyen sera reduit, pourueu qu'on tire vn peu plus haut la teste de l'os, de peur que les bors de sa cavité n'engardent estre remis, si elle n'étoit tirée & éluee vn peu plus haut que sa cavité. Ou l'os ne sera assez tiré, on doit estre asseuré, qu'il ne pourra estre reduit. Partant il faut plustost pecher à tirer vn peu plus que trop peu. Toute-fois il se faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muscle, ou tendon,

ou

ou autre partie nerueuse : & ou on ne pourra reduire l'os par la seule main, alors faudra vser de machine, comme nostre moufle atachée à deux poteaux, & la corde tirée tāt qu'il en soit besoin. Or ce pendant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parés & amis du malade soient presens, si est possible, comme étant vn spectacle odieux à veoir, & ouïr crier le malade : & aussi que le Chirurgien soit assure, non piteux, ne craintif lors qu'il fera la reduction, & ne soit nullement émeu par la clameur du malade, ny moins des assistans : & que pour cela il ne se haste point plus qu'il ne doit, pour-ce que luy seroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & aussi grand dommage au malade.

Après auoir ainsi discouru des luxations de la hanche, il faut pour l'instruction du jeune Chirurgien (auquel cest écrit l'adresse) les reduire particulièrement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui est faite en dedans de la cuisse.

La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite en dedans.

CHAP. XLVI.



I faut étendre le malade sur vne table, ou sur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'iceluy sera posée vne cheuille droit entre ses cuisses, lógue d'vn pied, & grosse comme le man-

P

*L'utilité de
la cheuille
posée au mi-
lieu du bāc,
& mise en-
tre les iam-
bes du ma-
lade.*

che d'une hoïe, garnie de quelque chose mo-
le, de peur qu'elle ne blesse le malade. Ceste
cheuille sert, afin que le corps, étant arrêté cõ-
tre icelle, ne suiue & n'obeïsse point quand on
tirera, & aussi que lors qu'on fera l'extention,
elle se rencõtre entre la teste de l'os & le peri-
nœum, que d'Alechans en sa Chirurgie Fran-
çoïse apelle l'entrefesson. Ce faisant, il n'est
grand besoin faire autre contr'extention aux
parties superieures. D'abondant quand on ti-
re le malade, ceste cheuille aide à rechasser &
pousser l'os avec vn peu d'aide de la main du
Chirurgien, qui en virant, & donnant le tour
ça & la, aide à remettre l'os en son lieu. Or
quand il faut tirer & contretirer, il faut auoir
des liens, qu'auons par cy d'euant écrits en la
reduction de l'épaule, ou vn tissu, ou quelque
liziere forte, conduit par sus l'épaule: vn des-
quels sera posé au dessus de la jointure de la
hanche: & au defaut de la cheuille, on met-
tra vn lien autour de la jointure de la han-
che, tenu par vn homme fort: & l'autre lien
sera posé au dessus du genouil, lequel sera pa-
reillement tiré par vn autre homme, tant &
si fort qu'on verra estre besoin. Aussi se faut
donner garde, que le lien qui tient la partie lu-
xée, soit sur la teste de l'os qu'on veut reduire,
par-ce qu'il empêcheroit qu'il ne pourroit ré-
trer en sa place. Ceste maniere d'extention est
commune aux quatre especes de la luxatiõ de
la cuiſſe: mais en chacune d'icelle particuliere-
ment

ment il faut changer la manière de repousser l'os en la boîte, selon les parties où elle decline, à sçavoir, le poussant & tourriant en dehors quand la luxation est au dedans, & au dedans, quand elle est au dehors: ce que nous deduirons chacun à part soy.

Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceste luxation, font la ligature au pied, & par ce moyé la jointure du pied & du genouil sont plus étenduës, que celle de la hanche luxée, pour-ce qu'elles sont plus pres du tien qui est ataché au pied: & partant sans nulle occasion ils font extention à la jointure du pied & à celle du genouil, dont plusieurs accidens aduiénent. Parquoy icy noterai, qu'on ne doit atacher les liens au pied, mais au dessus de la jointure du genouil, & en la luxation de l'épaule, nullement la faire à la main, mais au dessus du coude seulement.

*Observation
digne d'estre
notée au
ieune Chi-
rurgien.*

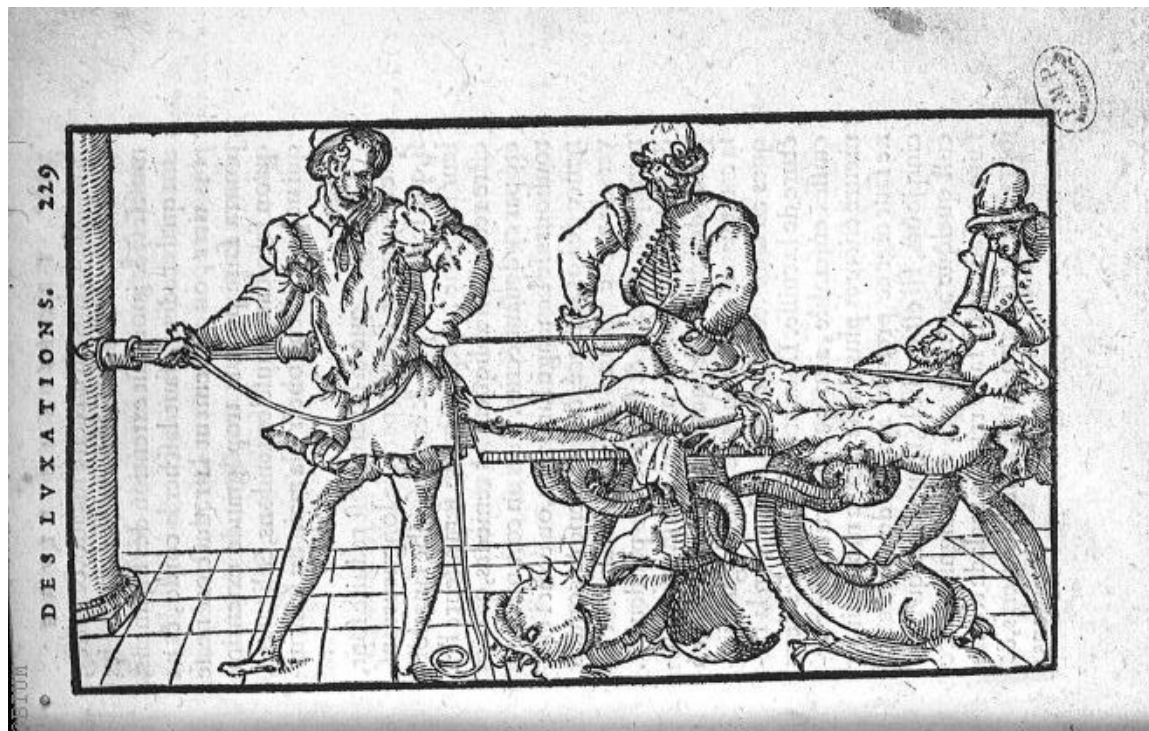
*La maniere de reduire la luxation de la
cuisse faite au dedans, par machines,
lors que la main du Chirurgien
n'est assez suffisante.*

CHAP. XLVII.

Si la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëmēt le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le

p ij

genouil du malade, en pliant fort & pressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le genouil & la jambe à l'endroit de l'aîne, & la menant au dedans vers l'autre jambe le plus qu'il sera possible : & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure.



*Chose digne
d'estre notée*

Aussi noteras qu'en ceste luxatiō, & autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extention des ligamens, afin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer, ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extention qu'on feroit aux muscles, tendons, & ligamés, qui ne pourroient obeir à la main du Chirurgien.

Les signes que la luxation est reduite sont, que les jambes sont de pareille longueur: aussi, que le malade plie & étend sa jâbe sans douleur ny peine. Apres qu'on sera assure l'os estre reduit, on apliquera les remedes, qui ont été par cy deuant écrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu, ou étoit l'eminence de l'os déplacé, & sera mené & conduit vers la partie oposite & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant, & ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en la cauité: aussi des torches de paille lōgues jusques au talon, comme nous auōs dit en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoit. Et ne faut oter ce premier apareil de quatre ou cinq jours, sil est possible, sçauoir est, qu'il n'y eust quelque accident qui contraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente jours dans le liēt, afin que les muscles, nerfs, & ligamens,

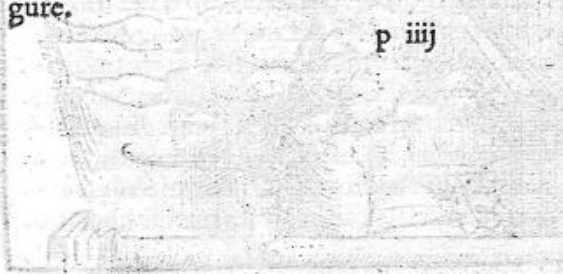
ligamens, qui ont été relaschez, se fortifient: de peur qu'en cheminât trop tost l'os ne se demist de rechef. Quant à la situation de la jambe, elle doit estre tenuë en figure moyenne, c'est à dire, entre droite & courbée: autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droite sans causer douleur, à cause des muscles, qui feroient trop long temps tenus tendus.

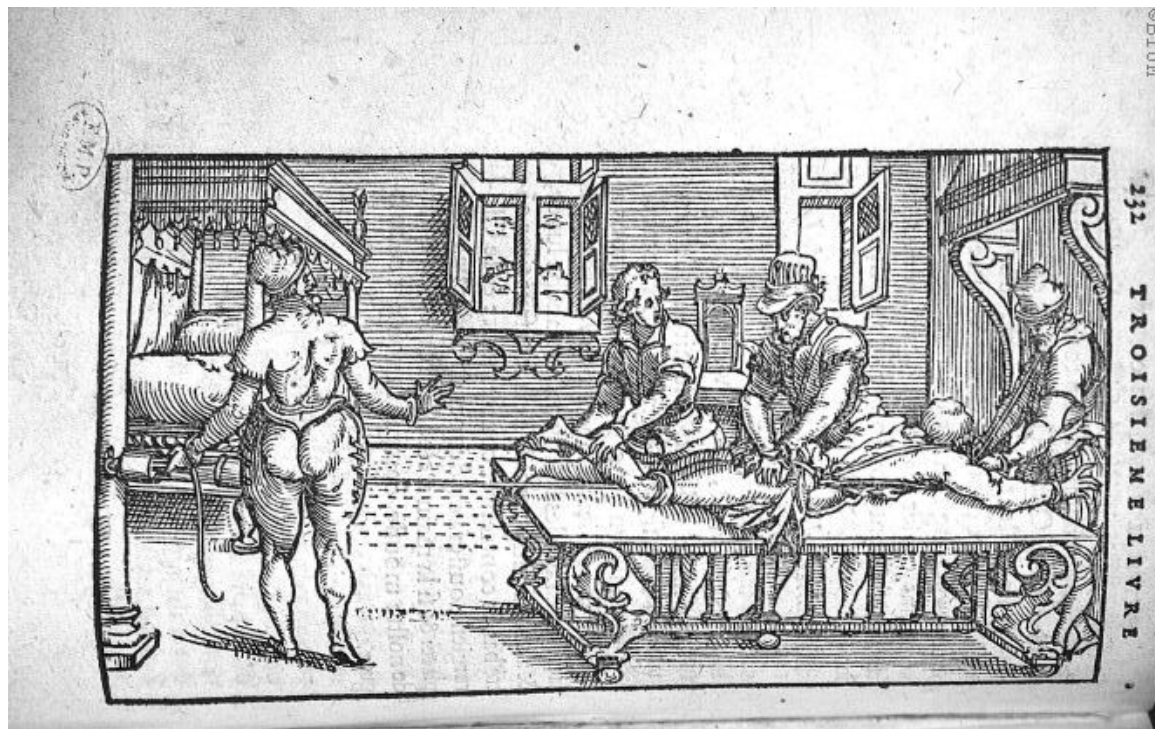
La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite en dehors.

CHAP. XLVIII.

QVAND la luxatiõ est faite en dehors, il faut situer le malade sur vne table, ou sur vn banc, garny comme nous auons dit par cy deuant: ayant le ventre dessus la table: & faire les ligatures à la hanche luxée, & au dessus du genouil. Cela fait, faut tirer cõtre bas, & contretirer contremont: & le Chirurgien poussera du dehors en dedãs l'os en sa place: & si la main n'est assez forte, on f'aidera de nostre moufle, comme tu vois par ceste figure.

p iij





Ceste luxation est la plus facile à estre reduite de toutes les autres de la cuisse : tellemēt que i'ay veu quelque-fois, ayāt fait l'extention, qu'en laschant les muscles, ils jettoient la teste de l'os en la cavitē, sans aucunemēt pousser : à cause que naturellemēt ils se retirent vers leur origine: & l'os r'entrant dedās la boētte ne fait quelque-fois aucun bruit, & quelque-fois fait bruit, faisant cloq : qui est vn signe certain que l'os est rentré dans la cavitē. Apres ceste reduction faite, on apliquera les remedes cy dessus mentionnez. Et pareillemēt ne sera oublié, de mettre vne compresse sur la jointe, & la ligature, & les torches de paille, ainsi qu'auons enseigné par cy deuant.

La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite en deuant.

CHAP. XLIX.

Si la luxation est faite en deuant, faut situer le malade sur le costé sain, & le lier ainsi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compresse dessus la teste de l'os qui fait eminence, laquelle sera tenuē fermement par vn seruiteur. Puis ayant fait l'extention suffisante, le Chirurgien avec la main poussera la teste de l'os en la boētte: & si la main n'est assez forte, la poussera avec le genouil, tāt qu'elle soit reduite: & étant reduite, sera traitée, pressée, & bandée, ainsi qu'auons enseigné cy dessus.

La force du genouil peut grandement aider à ceste luxation.

*La maniere de reduire la luxation de la
cuisse faite en derriere. CHAP. L.*

LE malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a été dit des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa jointure, en prenant le genouil du malade, & le tirant en dehors, le reculant ou separant de la jambe saine: & étant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer si le malade n'est couché, & bien bandé, à cause que la cavitè de la boëtte de l'ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est pendue, est pesante: & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer,

De la luxation de la roüelle du genouil.

CHAPIT. LI.

LA roüelle du genouil se peut delouër en dedans, en dehors, en dessus & en dessous, & nō jamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table. Puis le Chirurgiē la poussera de ses mains du costé ou elle encline. & l'ayāt reduite, faut remplir la cavitè du jarret de compresse de telle grosseur, q̄ le malade ne puisse plier la jambe. Car la ployāt on la fait de rechef

chef sortir de son lieu. Pareillemēt on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la roüelle, posée du costé vers lequel étoit déplacée : & les remedes propres seront apliquez, & avec le bandage sera tenuë si ferme qu'elle ne puisse tourner ça ou la. Apres auoir tenu le genouil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à fléchir le genouil, jusques à ce qu'il cognoisse que le mouvement de ceste partie luy soit aisé.

De la déloüeure du genouil.

CHAP. LII.

LE genouil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant, rarement, n'étoit par vne extrême violence, pour-ce que la roüelle l'empesche; laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cavitè du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi qu'elle est fort lice & glissante, & pareillement que sa structure est moins serrée que la jointe du coude : & par-tant il se luxe & reduit plus aisémēt. Les causes de ceste luxation sont pour tomber de haut, ou sauter, ou courir trop viste.

Signes que le genouil est luxé.

Les signes sont, que le malade ne peut plier la jambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le

talon contre la fesse.

*La maniere de reduire le genouil luxé
en dedans & en dehors.*

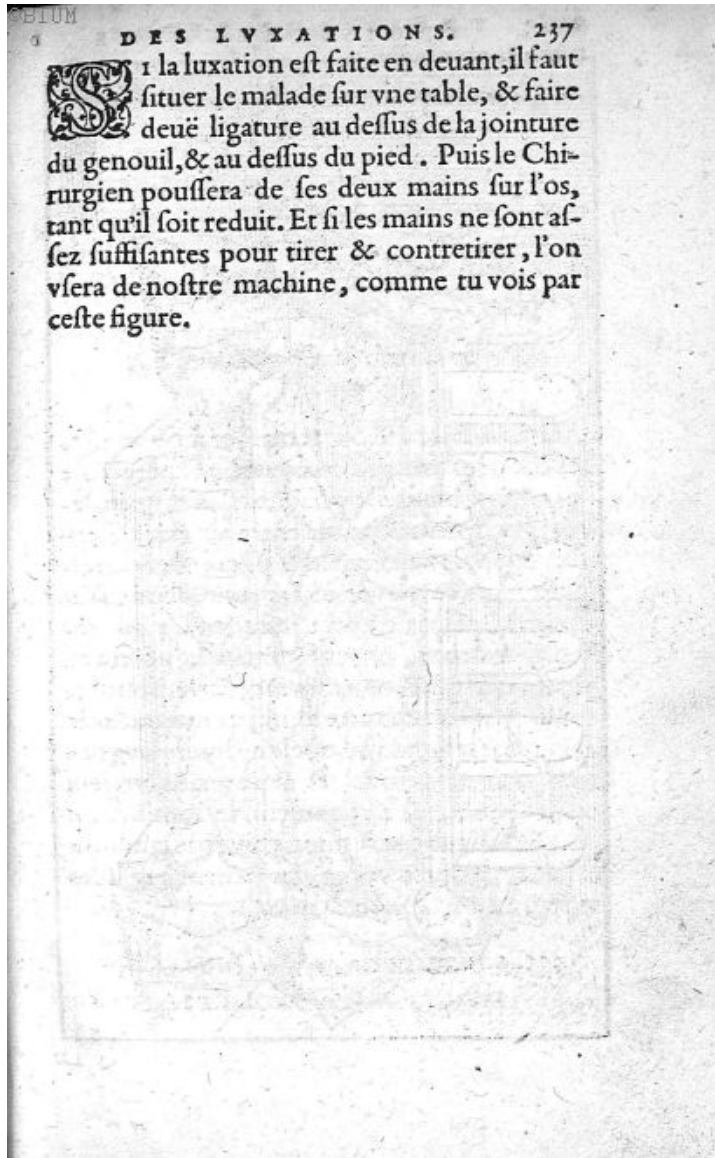
Les luxations qui se font au genouil en dedans, & en dehors, pour les reduire, faut faire vne mediocre extention, & pousser l'os du costé ou il sera forjetté, tant qu'il soit en la place.

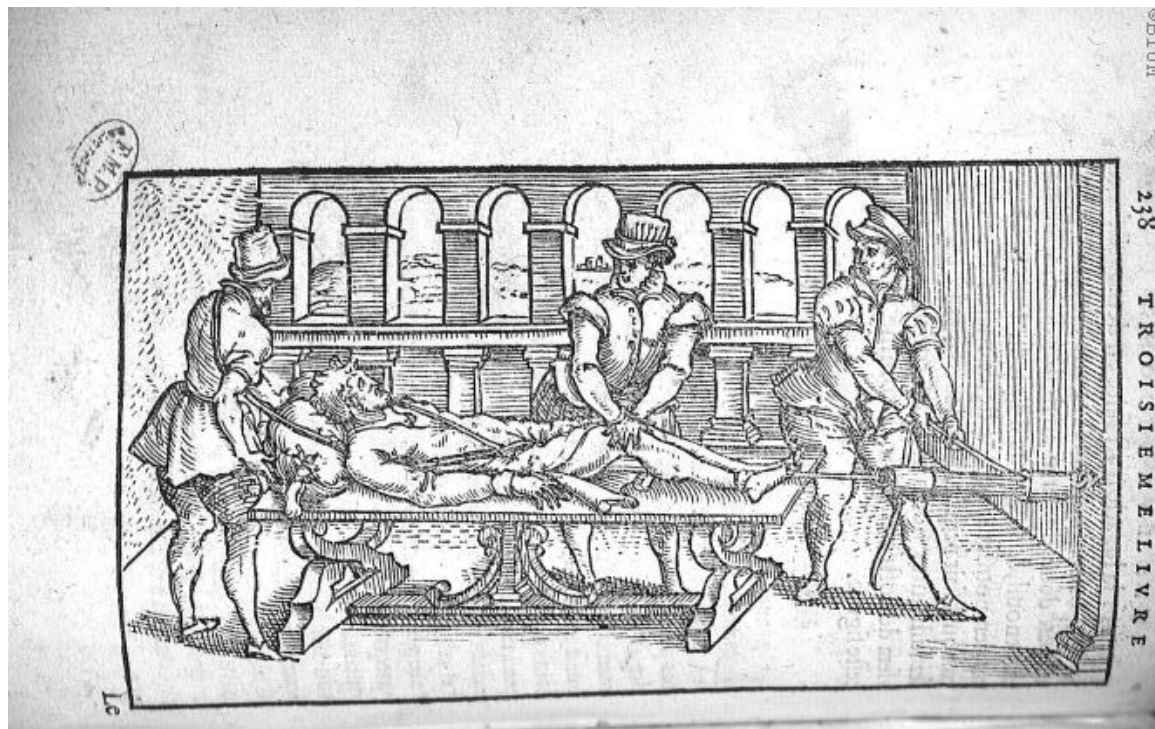
*De la luxation du genouil faite
en derriere.*

Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa jambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera cõtre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelote d'vne bande roulée au milieu d'vn baton, & vn seruiteur la posera au ply du jarret sur l'os eminent, & la poussera contre bas : & vn autre seruiteur mettra sur le genouil vne bande ou quelque listere large de trois doigts : puis de ses deux mains la tirera contre-mont : & tous ensemble tout à coup plierõt la jambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

*De la luxation du genouil faite en de-
uant.* C H A P. L I I I.

Si la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deuë ligature au dessus de la jointure du genouil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains sur l'os, tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contretirer, l'on vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.





Le signe qu'il est reduit, est que le malade fléchit & étend sa jambe sans douleur. Apres la reductiō on apliquera les remedes & compressees, & fera on les ligatures ainsi qu'il est requis: & defendra on au malade de cheminer sur sa jambe, jusques à ce qu'on verra estre besoin.

De la luxation & disjonction de l'os peroné, autrement dit petit focile de la jambe. CHAP. LIIII.

LE petit focile de la jâbe est aposé sans cavité contre le gros focile, à sçavoir, en la partie superieure pres le genouil, & en bas pres l'astragale: & se peut luxer, desjoindre, & entr'ouvir desdites parties en trois manieres, à sçavoir, en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela se fait communément, lors qu'en cheminant on se mesmarche, & le pied nous defaut, & se tourne en dedâs, ou en dehors: & le corps s'apuyât au dessus, fait qu'il s'entr'ouvre, deprime, & luxe. Aussi telle chose se peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelque-fois les epiphyfes se desjoignent & se rompēt. Or pour les faire tenir & joindre ensemble, elles seront reduites par la main du Chirurgien, en les pouffant en leur situation naturelle: & les faut puis apres bien bander, & mettre des compressees au costé, auquel le petit focile a été peruert, commençant la liga-

De l'os peroné entr'ouvert & luxé.

ture dessus la luxation, pour les raisons predites : & le malade gardera le lit quarante jours, & tant qu'on cognoitra les ligamés estre bien affermis.

De la luxation du grand focile avec l'astragale. CHAP. LV.



L se fait aussi luxation du grand focile d'avec l'astragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. On la cognoit par l'eminence trouuée au costé ou la luxatió est faite. S'il n'y a que luxation incomplete, & que l'os ne soit qu'un peu separé, adonc la reduction sera facile, en poussant seulement l'os en son lieu: & apres la reduction, faut apliquer des compresses & ligatures, comme il est besoin, à scauoir, en aposant & tournant la bande au costé opposite à la luxation, comme nous auons déclaré cy deuant, afin qu'on repousse l'os en son lieu d'ou il est sorty : & se faut garder de trop comprimer le gros tendon qui est au calcaneum. Ladite luxation est affermie en quarante jours communément, si n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CH. LVI.



QVAND on saute de bien haut lieu, & qu'on tombe sur le talon, adonc l'os du talon se luxe, & féloigne de l'os nommé astragale. Telle luxation se fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure,

terieure, à cause que le petit focile passe & abra-
 casse l'astragale, qui est cause qu'il le tiét plus
 fort que de l'autre costé, ou il n'y a telle apo-
 diation ou estanceure. La réduction se fera en
 tirât & poussant les os en leur lieu naturel: la-
 quelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ayt
 grâde fluxion & inflammation. Quant au bā-
 dage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal
 qu'en autre part, afin d'expeller le sang du lieu
 blessé aux parties voisines, toute-fois sans cau-
 ser douleur que le moins qu'on pourra, se dō-
 nant garde de trop presser les nerfs, & le gros
 tendon qui est au talon, cōme nous auons dit.
 Il faut que le malade soit à repos par l'espace
 de quarante jours pour le moins, encores qu'il
 n'y suruienne nuls accidens: ce qui se fait sou-
 uent par la contusion faite en ceste partie: par-
 quoy est bon en faire chapitre.

*Pourquoy la
 luxation du
 talon se fait
 pluystost en la
 partie inte-
 rieure qu'ex-
 terieure.*

*Des accidens qui viennent pour la con-
 tusion faite au talon.*

CHAP. LVII.

Pour ceste grande contusion les vei-
 nes jettent du sang au trauers de leurs
 tuniques & par leurs petits orifices:
 Au moyé dequoy se fait vne Ecchymose, c'est
 à dire, meurdrisseure au lieu de la jointure &
 au talon: & alors suruient grande douleur
 & tumeur. Parquoy il est expedient d'y reme-
 dier: qui se fera en ordonnant bon regime, sei-
 gnée, & purgation s'il en est besoin: y apliquāt

q

aussi des remedes propres, & principalement en atenuant le cuir qui est sous le talon, sil est trop dur (comme naturellement il est) par fomentation d'eau chaude & huile: mesmes le faut couper, sil est trop calleux, assez profondement avec vn rasoir, euitât la chair viue. Telles choses se font afin que le cuir soit plus trās-
spirable, & que la resolutiō de la meurdriffure se puisse mieux faire. Et faut qu'au talon ces choses soient faites, deuât que l'inflammation y soit suruenüe, de peur qu'il n'y suruiene spafme: car le sang yflu hors de ses vaisseaux se pourrit, pour-ce que la partie pour sa densité ne permet qu'il se puisse biē exhiler & resoudre, & aussi que le gros tendon, qui est ataché sous le talō, est fort sensible: joint qu'il y a des nerfs qui passent en ses parties laterales: ce que i'ay mōtré en mon liure de l'anatomie vniuerselle. L'inflammation vient pareillement en ceste partie pour trop longuement demeurer à la renuerse, & estre apuyé & couché dessus, & principalement sur vne chose dure, ainsi qu'auons declaré en la fracture de la jambe, parlant de la situation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il est dit, de peur qu'il n'y suruienne aposteme, & par consequēt carie. Car par icelle il suruiēt plusieurs accidens, comme fiere continuē & aiguē: & d'icelle sensuit tremblement, sanglot & delirer. Car par la carie de cest os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal

Pourquoy il faut couper le cuir qui est sous le talon.

La carie du talon cause grans accidens.

mal aux parties nobles, pour-ce que le gros tendon, fait des trois muscles du pommeau de la jambe, étât enflammé, communique l'inflammation ausdits muscles, & aux nerfs qui sont distribuez par iceux. Aussi les arteres, qui sont semblablement pressées & échauffées, communiquent leur chaleur au cœur: dont s'ensuit fièvre, & par les nerfs distétion, spasme, & sanglot, à cause des nerfs qui sont distribuez à l'estomach, lequel aussi est nerveux, & pareillement aux nerfs qui sont distribuez aux muscles de la respiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'est à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal est incurable.

La carie de l'os du talon est incurable si on ne fait amputation du pied.

De la luxation de l'os astragale, c'est à dire, de l'osselet. CHAP. LVIII.

L'os astragale se peut luxer en toutes pars: & quand il se déplace en dedás, le dessous du pied se tourne en dehors: & quád il se déplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et sil est luxé en deuant, le gros tendon, qui s'implante au talon, est dur & tendu. Et sil est luxé en derriere, l'os du talon est presque caché au dedans du pied: & telle luxation est faite par vne extreme violéce. On le reduit avec les mains, en tirát & poussant par grande force le pied aux parties opposites d'ou il sera déplacé. Apres la reduction, on apliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lit, par-ce que cest os

244 TROISIEME LIVRE
 selet soutiét tout le corps: & n'étans point en-
 cores les ligamens, qui le tiennent, retournez
 en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils
 portent, danger seroit que de rechef ne sortist
 hors de son lieu.

*De la luxation des os du tarse & du Pe-
 dium. CHAP. LIX.*

LES os du tarse & du pedium se peu-
 uent pareillement luxer: & la luxation
 se fait quelque-fois sous le pied: autre-
 fois dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si on
 les voit estre éminés & éleuez sur le pied, faut
 que le malade apuye son pied sur quelque ais:
 puis que le Chirurgien presse sur l'os éminét,
 tant qu'il soit remis en son lieu. Au cōtraire si
 l'éminence est trouuée sous le pied, il faut fai-
 re le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par
 dessous tant qu'il soit réduit. Et s'ils sont aux
 costez, on les pressera de forte qu'on les redui-
 ra en leur lieu naturel.

*De la luxation des os de la plante du pied
 & des orteils. CHAP. LX.*

LES doigts du pied se luxent en quatre ma-
 nières, comme les doigts de la main: & la
 maniere de les reduire est aussi sembla-
 ble, qui est de les tirer de ligne droite, & les
 pousser en leur jointure, & les bander com-
 modément. Et pour le presage, ils sont réduits
 facilement, à cause que la sortie de leur lieu est
 petite.

petite. Toute la curatiō est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lit pour le pied, & pour la main mettre le bras en écharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt jours plus ou moins, à sçavoir, jusques à ce qu'il se puisse aisément soutenir dessus.

*Du vice dont le patient est apelé Varus,
ou Valgus. CHAP. LXI.*

AYANT jusques à present poursuiuy toutes sortes de luxations, il m'a semblé bon d'écrire vn vice, dont le patient selon la disposition est nommé en Latin Varus, ou Valgus, à sçavoir, quād le pied est tourné vers le dehors, les anciens ont apelé le malade Varus: & ce vice vient quelque-fois du ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse se fest tenuë trop longuement assise les jambes croisées: Ou pour la mauuaise figure que aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellemēt nez sont fort mols. Or quand le pied est tourné vers la partie interieure, on nomme le patient, qui a tel vice, Valgus, qui se fait aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire pié-bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genoux pareillemēt. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur

Cause du vice dont le malade est apelé Varus ou Valgus.

lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, si étoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, afin que les os puissent demeurer

Observation en leur deuë situation. Car ou l'on se contenteroit de remettre seulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut dauantage les pousser, & les y faut tenir tant par bandages & cōpresses appliquées au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites

Les botines botines propres à ce faire, lesquelles serót de l'espaisseur d'un teston, faites de cuir bouilly, & fenduës par le deuät & sous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied. & seront liées & atachées commodément: & y sera apliqué ce remede, qui en tel cas est excellent.

℞ thuris, mastic, aloës, boli Armeniæ añ ʒ. j. aluminis roche, resinæ pini siccæ añ ʒ. iij. subtilissimè puluerisatorum, farinæ volatilis ʒ. j. ꝑ albuminum ouorum q. s. fiat medicamentum. On y peut adjouster de la terebenthine, de peur qu'il ne se desseche trop.

Il faut icy noter, qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Varos, & Valgos, que premieremēt les jointures ne soient bien affermies, de peur qu'ils ne se luxēt de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur

leur baillera des fouliers assez hauts, comme des demies botines, & lacez par le deuant, & qu'ils soient de cuir assez folide, afin de toujours tenir les os fermes sur leur jointure, & qu'ils soient contrains d'y demeurer: & faut faire que la semelle soit plus haute du costé ou le vice est enclin à se tourner, afin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire.

Des complications & accidens qui peuvent suruenir à la partie fracturée ou luxée. CHAP. LXII.

QU'il y a plusieurs complications de maladies & accidens, qui souuent accompagnent les fractures & luxations: comme cōtusion, douleur extreme, inflammation, fieure, aposteme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteratiō & carie aux os, atrophie ou amaigrissēmēt de la partie, deprauation de l'actiō des parties & autres: lesquels requierent pour leur curation grande methode & diligence.

Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas: dont se fait effusion de sang: lequel, sil est en grāde quantité, sera subit euacué par scarifications, afin de décharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoitra le sang estre plus gros, & le cuir épais, les scarifications seront faites plus

profondes: & y peut on semblablement metre des sanſuës.

Cause de la douleur.

Or nous auons parlé cy deuant de la douleur, ſçauoir eſt, qu'elle ſe fait au moyen que les os ne ſont en leur lieu naturel, faiſans pun-ction & compreſſion aux muſcles, & parties nerueuſes, dont l'inflammation ſuruiët, & par cōſequent la fieure, & ſouuët apoſtème, pour la deſfluxion & inflammation: & de l'inflam-mation gangrene, de gangrene eſthiome, puis vlcere & fiſtule: de fiſtule carie & pourri-ture aux os.

L'atrophie, ou amaigriſſement vient d'auoir trop lōg temps tenu la partie en repos, & auſſi pour l'auoir tenu liée: car telles choſes priuent la pattie d'aliment, par-ce que le ſang eſt comprimé & engardé d'y tomber.

Cure d'atrophie.

Pour la cure de l'atrophie, ſi la partie eſt trop liée, on la déliera: & ſi elle peut eſtre exercée on le fera, en l'étendât, fléchissant, hauſſant & baiſſant, & tournant: car par ces moyès la chaleur naturelle ſera excitée, & par conſe-quent les eſprits reluiront plus abondammēt en icelle. Et ou la partie ne pourra eſtre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eaüe chaude. Les frictious ſeront moderées, ſçauoir eſt, entre dures & moles, auſſi entre celles qui ſe font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eaüe pour
les

les fomentations, il faut pareillement qu'elle soit moyenne entre la fort chaude, & celle qui est tiede, aussi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu, pour ce que si on la faisoit trop longuement, on pourroit resoudre ce qu'on auroit attiré: & si on la fait peu de temps, on attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplastiques, faits de poix, de terebinthine, euphorbe, pyrethre, soufre, & leurs semblables: lesquels faudra remüer tous les jours ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Davantage faut bander & lier l'autre partie saine, toute-fois sans douleur. Exemple. Si le bras dextre est atrophie, on bandera le fenestre, commençant à la main, & finissant à l'aisselle: & si c'est la jambe dextre, on lira la fenestre, commençant au pied & finissant à l'aine: car en ce faisant, on renuoye vne portion du sang & épris en la veine caue: & d'elle étant pleine il en fera renuoyé en la partie atrophiee, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais vuides. Pareillemet faut que la partie saine soit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il conuient en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'autat qu'elle est vuides, & aussi pour l'aliméter. Davantage vne partie atrophiee peut estre restaurée en la liant & serrant mediocrement: car ainsi on attirera le sang: comme quat nous voulons faire vne saignée, nous lions les bras, ou les jambes, pour attirer le sang aux vei-

Methode de faire deüement les fomentations, & frictions pour repa- rer vne partie atrophiee

Faut bander la partie saine.

Bain particulier.

nes. Plus on peut faire souuēt tremper la partie atrophiee en de l'eaüe vn peu plus chaude que tiede, & la y tenir jusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse : & par ce moyen on atire le sang aux veines : ce qui se voit, quand nous voulons ouuir les veines des mains & des pieds . Or lors que par les remedes, cy dessus mentionnez, les parties atrophiees s'echaufent, rougissent, & enflent, c'est signe de guerison: au contraire, non: & partant les faut laisser, & n'y perdre temps ny argent.

Pronostic de l'atrophie curable ou non curable.

Dauantage sil demeure durezza aux jointures apres les fractures, & luxations, il les conuient amolir, & resoudre l'humeur cōtenu en icelles par fomentations, linimés, cataplamas, emplatres, faits de racines de guymauue, brione, ognons de lis, semence de lin, feni-grec, & autres semblables: pareillemēt de gommess fonduës en fort vin-aigre, cōme amoniac, bocelium, opopanax, ledanum, sagapenum, styrax liquida: aussi de gresse d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres semblables: & cōmāder expressément au malade qu'il remue la partie le plus qu'il luy sera possible, afin qu'il echaufe, subtilie, & consume l'humeur cōtenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituée en son naturel, si possible est. Le dis si possible est: car si l'impotēce vient à cause que la fracture est pres de la jointure (cōme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible, principalement si
le

De la déprauatiō de l'actiō de la partie.

le callus est trop gros, ou si la jointure mesmes a été atrite, froissée, & fracturée, cōme on voit ordinairement aux coups d'harquebuzes.

CHAP. LXIII.



L nous faut maintenant deduire autres complications de disposition: cō-^{Autres cō-} plications. me, si y a luxation & fracture en vne mesme partie, il faut premierement remettre la luxation, si est possible, puis reduire la fracture: pareillement si y a playe avecques fracture d'os en plusieurs pieces, & autres complications & accidens, il y sera remedié. Et pour exemple te racōteray ceste histoire de la bleffure de mōsieur le Comte de Māsfelt, gouverneur de la Duché de Luxembourg, chevalier de l'ordre du Roy d'Espagne: lequel fut bleffé à la bataille de Moncontour d'un coup de pistole, à la jointure du coude au bras dextre, qui luy fractura les os, dont en auoit qui étoient comminuez, comme si on les eut rōpus sur vne enclume, par-ce que le coup luy fut donné de fort pres. Et par la violēce & force de ce coup luy suruindrent plusieurs accidēs: à sçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuse, & flatueuse de tout le bras, voire jusques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maitre Nicole Lābert, & maitre Richard Hubert, Chirurgiēs ordinaires du Roy, auoiēt

fait plusieurs & profondes scarifications. Or par le commandement du Roy ie fus enuoyé vers luy pour le penser, & étant arriué, voyant ces accidens acompagnez d'une grande feteur & pourriture, fusmes d'avis luy faire des laumens faits d'Egyptiac fortifié, & dissoult en vin-aigre & eau de vie, & autres remedes que j'ay écrit au liure des playes faites par harquebuzes, au chap. de gangrene. Et outre ces accidens ledit seigneur eut vn flux de ventre par lequel il jettoit de la boüe qui venoit des vlceres de son bras: ce que plusieurs ne peurent croire, attendu (disoient ils) que pour descédre par le ventre, il faudroit par necessité que ladite boüe fust mélée avecques le sang, & aussi qu'en passant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit plusieurs accidés, voire causeroit la mort. Toute-fois il me semble, que j'ay assez amplement démontré en mon liure de la suppression d'vrine, comme telle chose se fait: par-tant si quelqu'un desire en sçauoir la raison, on aura recours audit liure. Mesmes ledit seigneur tomboit quelque-fois en syncope, à cause des vapeurs putrides, qui se leuoient des vlceres, lesquelles vapeurs par les arteres, veines, & nerfs étoient communiquées à l'estomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier ie luy donnoy à aualer vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle j'auoy fait dissoudre vn peu de teriaque. Monsieur Bellâger, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur le Bon, Medecin

L'eau de vie avecques vn peu de teriaque fait reuenir promptement le cœur.

Medecin de monsieur le Cardinal de Guyse, sçauās & experts en la medecine & Chirurgie, le secourerēt pareillemēt de tout ce qu'il leur étoit possible, à contrarier contre la fièvre & autres accidēs. Or quant à la tumeur œdema-teuse & flatulente, qui occupoit entierement tout le bras : i'y apliquoy des compresses im-buēs en oxycrat auèques du sel, & vn peu de eau de vie, & autres remedes, que ie diray biē tōst : puis auèques des linges en double ie les coufroy le plus fort & dextremēt qu'il m'étoit possible, c'est à dire, tant que ledit seigneur les pouuoit endurer. Telle compressiō seruoit de contenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la sanie des vlceres, & renuoyer les hu-meurs vers le centre du corps, comme nous auons dit par cy deuant. Et ou l'on desistoit à

*La ligature
deuēnt fa-
ite deffent q̄
les humeurs
ne tombent
sur vne par-
tie, & les
chasse hors
d'icelle.*

ferrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit si fort, que i'auoy peur que la chaleur naturelle de son bras ne fust suffoquée & étainte. Or de faire autre maniere de ligature, il étoit du tout impossible, pour l'extreme douleur qu'il sen-toit, lors qu'on luy remuoit tant soit peu son bras. Ils luy suruindrent aussi plusieurs aposte-mes autour de la jointure du coude, & en au-tres endroits de son bras. Et pour dōner yssuē à la sanie, ie luy feis plusieurs incisōs, lesquel-les ledit seigneur enduroit volontiers, me di-sant fil n'y en auoit assez de deux, qu'on en fit trois, voire quatre, pour le desir qu'il auoit de estre hors de ses douleurs, & se guerir. Et lors

*Les hommes
delicats ne
meritēt estre
blessez.*

en souriant ie luy dis, qu'il meritoit estre bles-
sé, & non ces delicats, qui plustost se veulent
laisser pourrir, voire endurer la mort, que de
souffrir quelque incision necessaire pour leur
guerison. Et pour abreger sa cure, il vſa de la
potion vulneraire, avecques miel rosat, & par
fois de l'Egyptiac, lequel on jetoit avec la fi-
ringue dedans ses vlceres, pour les mondifier,
& corriger la pourriture, avec d'autres reme-
des, qui seroient trop longs à reciter: & entre
les autres la poudre d'alun, pour defecher les
chairs spongieuses, laxes, & molles. Aussi apres
la mondification desdites vlceres, j'vſay long
temps de charpie seiche, & ne luy en faloit
pour chacune fois qu'on l'habilloit, gueres
moins gros que le poing. Et vn jour voyant
qu'il étoit sans douleur, & que la chair se rege-
neroit, ie luy dis qu'il ſen alloit guerir: alors il
me dit en riant, qu'il le cognoissoit bien, pour-
ce qu'il ne faloit plus à sa playe de charpie non
plus gros que le poing. Or pendant ladite cu-
ration, ie te puis atester luy auoir osté plus de
soixāte pieces d'os, entre lesquelles y en auoit
de grandes cōme vn doigt, rompuës en étran-
ge figure, ce nonobstant ledit seigneur (graces
à Dieu) a été guery, reste qu'il ne peut, & ne
pourra jamais plier ny étendre le bras. Mon-
sieur de Bassonpierre, Colonel de douze cēs
cheuaux, le jour de ladite bataille de Moncon-
tour fut blesſé d'vn pareil coup, & eut grande
partie des accidens susdits: lequel aussi j'ay pé-
sé

*Autre hi-
stoire.*

fé jusques à guérison, graces à Dieu : vray est qu'il est demeuré impotent comme l'autre.

CHAP. LXIII.

A PRES auoir pensé lesdits seigneurs, Cō-^{Autre hi-}te de Mansfelt, & Bassonpierre, i'eus cō-^{stoire.}mâdement du Roy, d'aller trouuer en diligéce Charles Philippes de Croy, seigneur de Havré, frere de môseigneur le Duc d'Arfchot, pres Mons en Hainaut: lequel il y auoit ja sept mois & plus qu'il étoit detenu au lit, à cause d'vn coup d'harquebuze, trois doigts au dessus du genouil, que ie trouuay avec les accidens qui s'ensuiuent. Sçauoir est, douleurs extremes, fiere continué, sueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlcéré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir été trop longuement couché dessus) ne pouuant reposer ny de jour ny de nuit, sans apetit de mâger, mais de boire assez. Il tomboit par fois comme epileptique, & auoit sommeil, volôté de vomir, avecques vn continuel tremblemét, ne pouuant porter la main à sa bouche, sans aide d'autruy : tomboit souuent aussi en syncope ou defaillance de cœur, à cause des vapeurs putrides qui étoient communiquées a l'estomach, & aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, qui étoient éleuées de ses vlcères, & de la corruption des os. Car l'os de la cuisse étoit fracturé & éclaté en l'og & en trauers, avecques esquilles, dont les vnes étoient

ja séparées, les autres non. Il auoit vne vlcere caue pres l'aine, finissant au milieu de la cuisse: dauantage il en auoit d'autres sinueuses & caniculeuses autour du genouil. Tous les muscles, tant de la cuisse, que de la jambe, étoient extrémémēt tumefiez, & imbus d'un humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle étoit presque suffoquée & étainte. Voyant donc tous ces accidens, & les vertus prostrées & grandement abatuës, j'euy vn tresgrand regret auoir été enuoyé vers ledit seigneur, pour-ce qu'il y auoit bien peu d'aparence qu'il en peut échaper, & moy-mesme craignois qu'il ne mourut entre mes mains. Toute-fois considerant sa jeunesse j'euy encore quelque esperance: car Dieu & nature font quelque-fois des choses qui semblent au Chirurgien estre impossibles. Et par-tant ie demanday audit seigneur, sil auoit bon courage, & luy dis sil vouloit bien endurer luy faire quelques incisiōs, lesquelles pour sa guerison étoiēt plus que necessaires, que par ce moyen bien tost ses douleurs & autres accidens cesseroient. Alors il me fit responce qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la jambe sil en étoit besoin. Adonc ie fus bien joyeux: & tost apres luy fis deux ouuertures pour donner yssuë à la matiere qui étoit autour de l'os & en la substance des muscles, par lesquelles en sortit grande quantité. Et apres fut seringué avecques du vin & vn peu d'caïe de vie, ou il y auoit

uoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deseicher la chair spongieuse, laxé, & mole, & pour refoudre & consommer la tumeur œdemateuse & flatulente, & sèder la douleur & refociler & fortifier la chaleur naturelle, qui ja étoit grâdemement préparée à estre suffoquée, par-ce que les parties ne pouuoient cuire, ny assimiler le nutriment à elles nécessaires, pour la trop grâde quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maître Antoine Mauclerc, homme de bien, & grandement expérimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fusmes d'auis luy faire des fomentations d'une decoction faite de sauge, romarin, thim, lauade, fleurs de camomile, melilot, roses rouges, cuites en vin blanc, & en lixue faite de bois de chesne, & quelque portion de vin-aigre, & vne poignée de sel. Ceste decoction ainsi faite auoit vertu & puissance de subtilier, atenuer, inciser, refoudre, & seicher l'humeur gros, froit, & pituiteux. Lesdites fomentations se faisoient longuement, afin que la resolution fust plus grâde: car étant ainsi faite longuement, resoluoit plus qu'elle ne pouuoit atirer, en liquefiât l'humeur qui étoit au profond: & rarifioit le cuir, voire la chair des muscles. Et pour ceste intention nous luy faisons des frictions (auecques couurechefs chauds) en toutes manieres: à sçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à senestre, & en rond, & ce fort longuemét: car les briefues,

L'Egyptiac est excellent à corriger la pourriture en la chair.

Quant on veut refondre, il faut faire les fomentations longuement.

Galië au 6. de la methode.

e'est à dire, faites en peu de temps, font attraction sans aucunement resoudre. Semblablement par jours interposez luy fut appliqué tout autour de la cuisse & de la jambe, & à la plante du pied, des bricques échauffées & aroufées de vin-aigre & vin blanc, avecques vne portion d'eau de vie: & par ceste euaporatiō on voyoit sortir plusieurs aquositez par sueur, & l'enfleure se diminuer, & la chaleur naturelle estre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compresses trempées en vne lixiue faite de cendre de chesne, en laquelle on auoit fait boullir sauge, romarin, lauāde, sel, eau de vie, clous de girofle: & faisoit on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: & ou on les laissoit vn jour, la tumeur accroissoit. Aussi on appliquoit de grosses compresses au fons des sinus des vlcères, pour chasser & expurger la sanie. Et encore pour mieux ce faire, les orifices des vlcères étoient tenuës ouuertes par le benefice de tentes canulées. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplasme fait ainsi.

*Cataplasme
pour les
ademes.*

℞ farinæ hordei fabarum & orobi añ. ℥.vj.
mellis communis & terebinthinæ añ. ℥.ij. pul.
florū camomil. meliloti & rosarum rubrarum
añ. ℥.β. pul. radicum ireos Florentiæ, Cyperi,
mastiches, añ. ℥.ij. oxymellis simpl. quantum
sufficiat. Fiat cataplasma ad formam pultis
satis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué
des emplatres de deVigo sine mercurio, qui
luy

*L'emplatre
de Vigo est
resolutive.*

luy dōnerent grāde ayde à feder ses douleurs, & à refoudre ladite tumeur: toute-fois, c'etoit apres auoir échaufé les parties, sur lesquelles elle étoit apliquée, par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplatre n'eut peu estre reduite de puissance en effet, pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mondification des vlcères, on apliquoit remedes propres, en les chāgeant, comme nous voyions qu'il en étoit besoin. Aussi les poudres catagmatiques, pour faire separer les os, & corriger leur pourriture ne luy furent épargnées, ny aussi l'Egyptiac. Il vfa aussi par l'espace de quinze jours de la potion vulnereaire. Je ne veux encore laisser en arriere les frictions que luy faisooy faire au matin vniuerselles de tout le corps, qui étoit grandemēt extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & aussi par faute d'exercice. Ledites frictions reuoquoient & atiroient le sang & les esprits, & resoluoient quelques humeurs fuligineuses, detenuës entre cuir & chair: & par-tant les parties étoient puis apres mieux nourries, succulentes, & refaites: joint aussi qu'apres ses douleurs passées & la fiere, commença à bien dormir, & auoir bon apetit: & partant luy faisooy vser de bōnes viandes, & boire de bon vin, & de bonne biere: & de jeunions luy & moy tous les matins de potage de soupe chaudiere, & par ainsi deuint gras, refet, & potelè, & guery, reste qu'il

*Les frictions
faites avec
ques linges
chauds atir-
rent le sang
& esprits
aux parties
amaigries.*

*Toutes bon-
nes choses
procedent
de Dieu.*

ne peut bié ployer le genouil. Or i'ay bié vou-
lu reciter ces hystoires, pour tousiours condui-
re le jeune Chirurgien à la pratique, & non
pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais
la rendre à Dieu, cognoissant que toutes bon-
nes choses procedent de luy, cōme d'une fon-
taine, qui ne se peut épuiser, & rien de nous,
comme de nous: par ainsi luy faut rendre gra-
ces de toutes noz bonnes œuures, lesquelles
ie luy suplie vouloir continuer & de plus en
plus augmenter en nous par sa bonté infinie.

*Apologie touchant les playes faites par
harquebuzes. CHAP. LXV.*



L m'est tombé ces jours passez en-
tre les mains vn certain liure fait
par vn Medecin: auquel assez ou-
uertement il blasonne & denigre
ce que i'ay écrit par cy deuant des
playes faites par coups d'arquebuzes, & de
leurs cures. Ie proteste que quand il n'y auroit
autre mal, & que ie ne verrois autre interest
en cecy que le mespris de moy & de mô liure,
je laisserois couler les choses doucemēt, & les
passerois sous silence, sçachant bien que les re-
sponces & repliques dont nous nous voulons
aider, à clorre la bouche des médifans, bien
souuēt seruent plustost à les faire parler dauā-
tage qu'autremēt, & qu'il n'y a meilleur moyē
d'assopir

d'assopir telles noïses, que de ne dire mot. Comme nous voyons que le feu s'éteint, cessant sa matiere combustible & luy ostant le bois. Mais quand j'ay bien considéré le danger evident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suiure les reigles & enseignemens que dōne ledit Medecin pour la cure desdites playes: j'ay pensé que mon deuoir étoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empescher autāt que ie pourrois, eu égard à ma profession, laquelle outre l'affection commune, que tous doiuent au bien public, m'obligent particulierement à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conscience faire le sourd & le muet, ou le deuoir general & particulier m'obligent & contraignent à parler. C'est cela qui me sollicite à faire ceste apologie, plustost qu'un desir boüillant & passionné d'auoir ma reuāge de celuy, qui à la verité m'a assailly à tort. Or en ce liure il pretend contemner & mépriser l'aplication des medicamens suppuratifs, comme du basilicon, & d'autres semblables: pareillement de ceux qui sont acres, cōme l'Egyptiac & autres. Et dit que tels remedes ont été cause de la mort d'une infinité de personnes, ausquels on les a appliquez, voire encore que leurs playes fussent superficielles, & en parties charneuses: & qu'en ce lon ne doit suiure le conseil d'Hippocrates, qui dit q̄ toutes playes contuses doiuent estre suppurées, par-ce (dit-il) que c'est vne maladie nouvelle & incogneuē aux anciē.

*Le basilicon
liquefié en
huile est
propre aux
playes.*

*Hippocr. au
lin. des vices.*

qui desire aussi nouueaux remedes. Dauantage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'est besoin changer de remedes ausdites playes. Aussi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. En quoy le voiat du tout contrarier à ce que j'en auoy écrit en mon liure des playes faites par harquebuzes, flèches & dards, ie suis contraint pour ma defence repeter aucunement ce que j'en ay par cy deuant & ailleurs exposé, pour repprouuer tous ses points, cōme j'espere faire l'un apres l'autre.

*Defence des
suppuratifs.*

Premierement que les medicamens suppuratifs ne soient propres à telles playes, c'est combatre la raison, l'autorité, & experience. Car chacun sçayt que les balles étas rondes & massiues, ne peuuent bleffer sans faire grande contusion & meurtrisseure, laquelle ne peut estre curée sans estre suppurée, suiuiat l'autorité non seulement d'Hippocrates, mais aussi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy sert de nommer telles playes nouuelles, pour derogier au dire de Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la sacrée medecine, sur toutes dignes de grande loüange, par-ce qu'elles ne sont sujettes à changement, comme celles des Rois, Princes, & grans seigneurs, ny à la prescription de temps, & de regiōs. Doncques si j'ay en cecy suiuy la doctrine Hippocratique, qui toujours se trou-

ue

ue vraie & stable, ie croy auoir biē fait, & n'ay
 été seul. Car mōsieur Botal, Medecin ordinaire
 du Roy, & mōsieur Ioubert aussi Medecin
 du Roy, & son lecteur ordinaire en l'vniuersi-
 té de Mont-pelier, hommes bien experimen-
 tez, tāt en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui
 ont écrit recentemente de ceste matiere, loüent
 & commandent apliquer au commencement
 en telles playes du basilicon & autres medica-
 mēs suppuratifs. Ceux-cy (pour auoir suiuy les
 guerres) ont plus veu de blesez par batons a
 feu en vn jour, que nostre Medecin n'a fait en
 toute sa vie. Quant à l'experience, il y a vne in-
 finité d'autres bons Chirugiens, & grandement
 experimētez, qui ont vſé, & vſent de ces
 remedes au commencement, pour rendre tel-
 les playes à supuration, sil n'y a indication
 contraire. Je diray dauātage, qu'un Chirurgien
 Empirique son voyſin, nommé Doublet, a fait
 mainte-fois des cures merueilleuses, apliquant
 à telles playes vn medicamēt suppuratif, com-
 posé de lard fondu, jaune d'œuf, & terebinthi-
 ne, avec vn peu de safran. Et tenoit ce remede
 pour vn tresgrand secret. Il y en auoit vn autre
 à Thurin, l'an 1538. (moy étant lors au serui-
 ce de défunt monsieur le Maréchal de Mon-
 tejan, Lieutenant du Roy en Piémont) lequel
 auoit le bruit par sus tous les Chirugiens de
 ce païs là, de biē guarir telles playes avec oleū
 Catellorum, la description duquel i'eus de luy
 par grandes prieres. Ceste huile a puissance de

*Doublet,
empirique.*

*Oleum Ca-
tellarum.*

lenir & apaiser la douleur, & rendre les playes
 suppurées : & l'apliquoit vn peu plus chaude
 que tiede, & non pas bouillante comme aucuns
 veulent. Ce qu'une infinité de Chirurgiens ont
 fait, apres que ie leur ay décrit ladite huile en
 mon liure des playes faites par harquebuzes,
 avec bonne & heureuse yssue. Quant au mé-
 pris qu'il fait de l'onguet Egyptiac, ie croy ve-
 ritablement qu'il demeurera seul en ceste opi-
 niõ & heresie, veu qu'on n'a encore sceu trou-
 uer de plus singulier remede pour preuenir &
 corriger la pourriture, qui suruiet le plus sou-
 uent en telles playes, lesquelles degeneret sou-
 uent en ylcères virulens, corrosifs, ambulatifs,
 & malins, jetans vne sanie puante, dont la par-
 tie tombe en gangrene, si on n'y remede par
 l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont
 été pour ceste raison fort aprouuez desdits
 Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiens.
 Et ce pendant nostre Medecin soutient qu'ils
 sont venimeux, attendu (dit-il) qu'en les apli-
 quant aux playes faites par batons à feu, ont é-
 té cause de la mort de plusieurs personnes: qui
 est chose si absurde & contre raison, que i'en
 quite la responce aux barbiers de village, qui
 auront trop dequoy luy satisfaire sur ce point.
 Il dit dauantage, que la disposition de l'air ne
 peut estre cause d'infecter & rendre les playes
 dangereuses, en vn temps plus qu'en autre. En
 cela il demeurera encore tout seul de ceste o-
 pinion. Mais fil eut bien leu & entendu Hip-
 pocrates,

*Responce au
 mépris de
 l'Egyptiac.*

*Preuve que
 l'air altere
 & infecte
 les playes.*

pocrates, il n'eut si legerement contemné la constitution des saisons, & l'infection prouvenante de l'air, non pas simple & elementaire: (car étant simple, jamais n'aquiert de pourriture) mais par adition & mélange de vapeurs corrompuës éparles en luy, comme j'ay écrit en mon traité de la peste: car d'autât que l'air, qui nous enuironne & est contigu, est perpetuëlmēt necessaire à nostre vie, il faut que selon sa disposition nostre corps soit aussi alteré en plusieurs & diuerses manieres, à cause que nous l'atirons continuellement par le moyen des poulmōs, & autres parties dediées à la respiratiō, & mesmes par les pores & petits pertuis insensibles de tout le corps, & par les arteres épanduës au cuir, ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraichir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause, sil est immoderémēt chaud, froid, humide, ou sec, ou autrement vicié, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Cela se voit clairement lors qu'il est infecté par des vapeurs putredineuses, & charongneuses, produites par vne grande multitude de corps morts, non af-

*Exemple de
la corruptiō
de l'air à rai-
son des corps
morts.*

sezt tost enseuelis en la terre, comme d'hōmes, de cheuaux, & d'autres bestes, comme il aduient apres quelque bataille, ou quant plusieurs hommes periz par naufrage ont été jettez au riuage par les flots de la mer. Par exemple on a cogneu recentemēt la corruption de

l'air prouenâte des corps morts au chateau de Pene, sur la riuiere de Lot, auquel lieu, l'an 1562. au mois de Septébre, pendant les troubles premiers aduenus, à cause de la religion, fut jetté grand nombre de corps morts dedâs vn puy, profond de cét brassées ou enuiron, duquel deux mois apres s'éleua vne vapeur puante & venimeuse, qui s'épandit par tout le pais d'Aginois, & lieux circonuoisins, jusques a dix lieues à la ronde, dont plusieurs furent infectez de peste. Dequoy ne se faut émerveiller. Car les vents soufflans & pouffans les exhalations & vapeurs pourries d'un pais en autre, font pululer la peste. Par ainsi la maligne constitution de l'air, soit que la cause en soit manifeste ou occulte, peut redre les playes putrides, alterer les esprits & les humeurs, & causer la mort. Ce que lon ne doit point attribuer aux playes, attendu que ceux qui sont blesez, & ceux qui ne le sont aucunement, en sont également infectez, & tombent en mesmes incouueniens. Mōsieur d'Alachans en sa Chirurgie Françoise, parlant des choses qui empeschent la curation des vlceres, n'a point oublié, que quand en aucune prouince regne quelque pestilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres-difficiles à guerir. Le bon vieillard Guidon a pareillemēt écrit, que les playes de la teste étoiēt plus difficiles à guerir à Paris qu'en Auignon: & les vlceres des jambes plus facheuses en Auignon,

*Au traité
des vlceres.*

uignon, qu'à Paris: d'autant qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose contraire principalement aux playes de la teste. Au contraire en Auignon, la chaleur de l'air ambiant est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilement, & en plus grande abondance decoulent aux jambes, d'ou vient que la guetison des vlceres d'icelles, est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si quelqu'un alle- *Obiectio*
gant l'experiece, dit au cõtraire, que les playes *responce.*
de teste sont le plus souuent mortelles es regions chaudes, ie luy respondray cela ne pro- uenir à raison de l'air, qui est plus chaud & sec, mais plustost à cause de quelque humidité superflüe, & mauuaise vapeur communiquée à l'air, comme il se fait es lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. Semblablement mōsieur Ioubert en son traité des playes faites par harquebuzes écrit, que étant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experiece, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent austral souffle, les viades pourrissent en moins de deux heures, tāt soient elles fraisches, de façon que les bouchers en ce tēps là, ne tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vèdent. Aussi n'y a il doute aucune, que les corps humains ne tombent en affection contre nature, quād les saisons peruertissent leurs qualitez, par la mauuaise disposition de l'air,

*La mauuai-
se disposition
de l'air rend
les petites
playes mor-
telles.*

dont on a veu par certaines années, que les naturez étoient tresdifficiles à guerir, & souuent mouroient de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiés y peussent faire. Ce que bien remarquay étant le siege deuant Roïen. Car le vice de l'air alteroit & corrópoit tellemēt le sang & les humeurs, par l'inspiration & trāspiration, que les playes en étoient renduës si pourries & puātes, qu'il en sortoit vne feteur cadauereuse. Et si d'auenture on passoit vn jour sans les penser, on y trouuoit le lendemain grāde quantité de vers, avec vne puanteur merueilleuse, dont se leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication avec le cœur, causoient fièvre continue: avec le foye, empēchoient la bōne generation de sang: & avec le cerueau, produisoient alienation d'esprit, réuerie, conuulsion, vomissemens, & par cōsequēt la mort. Et lors que on les ouuroit, on trouuoit plusieurs apostemes en diuerses parties de leurs corps, pleines d'vn pus verdoyāt, & fetide. De sorte que ceux qui étoient dedans la ville, voyans telles choses, & que leurs blesez ne se pouuoient guerir, disoient que ceux de dehors auoient empoisonné leurs balles, & ceux de dehors en disoient autant de ceux de dedans. Et de fait, aperceuāt que les playes se tornoient plustost à pourriture qu'à quelque bōne suppuration, ie fus contraint & avec moy la plus grād part des Chirurgiens, laisser les suppuratifs, & en lieu

lieu d'iceux vsr de l'onguent Egyptiac, & autres remedes semblables, pour obuier à ladite pourriture & gangrene, & autres accidés susdits. Dauantage si le diuers cours du ciel a la puissance & la force d'imprimer vne pestilence en nous par ses influéces, pourquoy ne luy sera il possible de faire le semblable en vne playe, & l'infecter en plusieurs manieres? L'expérience nous en rend bon & suffisant tesmoignage, non seulement en temps chaud, mais aussi en hyuer. Car mesmes nous voyons que les malades tant vulnerez, qu'autremét disposez contre nature, sont plus tourmentez, sans comparaison de leurs douleurs, quant il veult plouuoir, que lors qu'il fait beau temps, à raison de l'air vaporeux & tenebreux, & vent austral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres se déchargét sur les parties affligées, & y augmētēt les douleurs. Notre Medecin a aussi écrit, qu'aux batailles de Dreux & sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nōbre d'hommes, ce que ie cōfesse bien: mais ie luy nie que ce fust par l'aplication des medicamēs suppuratifs, ou des corrosifs, ains par la vehemence de leurs blesseurs, & pour le desordre que le boulet faisoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties blesées, & la temperature des malades, & sur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guerir, voire cause souuent gangrene & totale morti-

*Cecy se voit
biē aux gou-
teux princi-
palemēt.*

*Aph. 20.
du 5. liure.*

fication, comme témoigne Hippocrates. Et si
eut été avec moy au siege de Mets, il eut veu
beaucoup de soldats, ayans les jambes esthio-
menées par le froid, & vne infinité qui mou-
rurent par la violence du froid, encore qu'ils

Voy Galien
chapt. 3. du
2. liure de
morboreū dif-
ferentiis.
ne fussent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le
réuoiray sus le mont Senis en temps d'hyuer,
ou plusieurs laissent la vie, & sont transis tout
en vn moment, témoin la chapelle des tran-

Cōfirmatiō
de la simili-
tude du ton-
nerre & de
l'artillerie.
sis qui en a pris le nom. Il m'a pareillement ca-
de la simili-
tude du ton-
nerre & de
l'artillerie.
l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils
ont semblables effets. Car la diabolique pou-
dre à canon fait des choses si merueilleuses,
qu'il est facile à prouuer qu'ils ont grande si-

Premiere si-
militude.

militude entre eux. Et premierement on peut
comparer le feu sortant par la lumière du ca-
non, à l'éclair: en ce qu'il est veu par-avant que
le tonnerre soit ouy. Car le semblable se fait en
l'autre: ce qui aduient par- ce que l'oreille n'est
si prompte que l'œil à receuoir les objects de

Seconde si-
militude.

son sens. On peut aussi comparer l'épouuen-
table bruit que font les gros canons, à celuy
de la foudre. Tellement que lors qu'il se fait
quelque grande baterie avec des grosses pie-
ces, on en oyt le bruit quelque-fois loing de
dix lieues, plus ou moins, ainsi que le vent ra-

Troisième
similitude.

porte le retentissement du son. Semblablemēt
les balles jettées par la poudre d'une vitesse in-
estimable, rompent & brisent tout ce qu'elles
rencontrent, voire ont plus de force cōtre les
choses

choses dures, que contre les moles, en ce semblantes au tonnerre, qui comminué l'épée dedans le fourreau qui demeure entier: fond l'argent en vne bourse sans la rompre. Ainsi (comme j'ay par cy deuant écrit) on a veu plusieurs, que les balles n'ont aucunement touché, ausquels neantmoins l'impetuosité de l'air fait par la poudre sortât du canon, a rompu & brisé les os, sans aucune aparence manifeste de solution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme si c'eust été la foudre. La poudre à canon a aussi vne odeur puante, qui sent le soufre, imitant l'odeur qui demeure au lieu ou sera tombé la pierre de la foudre, laquelle non seulement les hommes ne peuuent sentir, mais les animaux aussi sont contrains d'abandonner leurs cauernes & tanières, lors qu'elle y est tombée, ne pouuans endurer la puanteur sulfurée, delaisée par le tonnerre. Mais encore leur similitude est plus manifestée, par les effets de ladite poudre, laquelle étant enclose dedans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes, rōpt & démolit les fortes tours, réuerse les môtagnes cen dessus desous. Ce que j'ay assez donné à cognoitre, par l'histoire que j'ay ailleurs écrite, à sçauoir, que on a veu puis n'a gueres à Paris, le feu s'étant mis en la poudre de l'Arfenac, causer vne si grande tempeste, qu'elle fit trembler presque

*Quatrième
similitude.*

*Cinquième
similitude.*

*Horribles
effets de la
poudre à ca-
non.*

toute la ville, & tomber par terre toutes les maisons prochaines : décoûrit & defenestra celles qui étoient plus à l'écart de la furie. Brief comme la foudre en s'éclatât renuerfa ça & là quelques hommes demy morts, aux vns osta la veüe, aux autres l'ouye, & en laissa plusieurs non moins déchirez en leurs pauvres membres, que si quatre cheuaux les eussent écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la substance duquel ladite poudre étoit conuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malines, l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne grosse & forte tour, ou y auoit grâde quantité de poudre à canon, qui démoliât presque la moytié de la ville, & tua vn grand nombre de personnes, dont i'ay veu depuis peu de temps les vestiges encores bien aparens. Ces exemples sont à mon aduis suffisans pour contenter nostre Medecin, & luy montrer qu'il y a grande similitude entre les effets de la poudre à canon, & du tonnerre. Combien que je ne veux pour cela confesser, que les coups d'arquebuzes soient acompagnez de poison, & de feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils conuiennent les vns avec les autres par les similitudes predites, ce n'est pourtât en substance & matiere, mais plustost en la maniere de casser, briser, & dissiper les objets qu'ils rencôtrent : à sçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetuusement

Conclusion.

*En quoy la
foudre &
l'artillerie
different.*

tuellement poussé, qui conduisant la balle, fait
 vn pareil & aussi tempestatif defastre, que le
 tonnerre. Ces choses considérées, ne faut il pas
 confesser, que ceux qui ont écrit que les coups
 de canon & le tonnerre ont grande similitude
 ensemble, ne l'ont dit sans raison? Au demeu-
 rant, ce Medecin n'a pas eu grande peine à prou-
 uer, comme la poudre à canon n'est venimeu-
 se, & que les balles ne peuuent bruler, non plus
 qu'à inuenter & nommer les instrumens pro-
 pres à extraire les choses étranges, par-ce qu'il
 les a trouuez tous machez en mon liure, avec
 plusieurs autres choses qu'il a écrites, comme
 chacun le pourra cognoitre, par la confere-
 ce de son liure & du mié. Il a aussi enrichy son
 liure, de plusieurs sentences & raisons qu'il a
 recueillies d'un autheur Italien, nommé Bar-
 tholomeus Magius, Medecin de Boulongne,
 qui en a écrit assez bien en vn traité intitulé, de
Vulner. sclopetorum curatione : combien qu'il
 ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant
 traduit presque mot pour mot, en a neant-
 moins fait son propre, & pour traducteur s'est
 nommé autheur.

Venons maintenant à sa belle pratique, &
 methode nouvelle de guerir les playes faites
 par batons à feu. Premièrement il veut qu'on
 y applique des medicamés suppuratifs, lesquels
 toute-fois il n'entend estre chauds & humides,
 ny de substance emplastique: mais tout au con-
 traire ils les ordonne chauds & secs, par-ce, dit

*Nouvelle
 sorte de sup-
 puratifs.*

* imprimé a Boulogne.
 In 1552.

il, que ce n'est pas comme aux abscez, ou il ne faut auoir autre cure que de suppurer, mais icy ou les playes sont avec cōtusion, plusieurs & diuerses indications en sourdent, d'autant que la contusion veut estre cuite & meurie, & la playe desechée. Pour respondre à cela, ie le renuoyray aprendre la nature & qualité des suppuratifs en Galien au cinquième des simples, & tout d'un chemin au dixième de sa methode, qui luy enseignera qu'aux maladies cōpliquées il faut considerer la cause, l'ordre, & l'urgent. Puis ie luy demāderay volontiers, si luy sçaura guerir la playe faite par coup de boulet, que la contusion ne soit premieremēt bien suppurée. Il me semble que non : & de ce ie m'en raporte au jugement de tous bons praticiens. Par ainsi nostre basilicon, & nostre oleū catellorum, & autres tels medicamens suppuratifs, seront propres à suppurer les playes faites par harquebutzes. Secōdemēt, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour étancher le flux de sang. Et si luy ne peut estre arrêté par ce moyen, qu'on y applique vn medicamēt fait de blanc d'œuf, bol armene, vin-aigre rosat, & du sel. Je laisse à pēsér si tels remedes ont puissance d'arrêter le flux de sang, étans appliquez dedās la playe. Certes ils le feroiēt plus tost fluër dauātage, à cause que le vinaigre est de substance tenüe & mordante, causant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidēs, comme ie l'ay cogneu par experience:

*Le vinaigre
irrite le flux
de sang.*

& ne

& ne scay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, voulust suyure telle façon de pratiquer, qu'il ne s'en trouuast trompé. A ce propos, me souuient auoir pensé vn More, qui estoit à monsieur le Conte de Roissy, lequel fut blessé deuant Boulongne, par vn Angloys, qui luy dôna vn coup de lance au trauers du bras. Donc pour cuider étancher le sang, ie mis dedans sa playe vn restrictif où il y auoit du vinaigre, à faute d'autre. Mais tost après il me reuint trouuer, disant qu'il luy sembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penser de nouveau, & changer de remede en sa playe, appliquant ledit restrictif par dessus. Je croy *Erreur cou-* que ce Medecin n'a cognu telle chose, autre- *ueri d'igno-* ment l'estime-ic si homme de bien, qu'il ne *rance.* l'eust mis dedans son liure. Dauantage il louë sur tous autres remedes, son baume fait de huille, de cire, & myrre, batus avec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on aporte du Perou. Et dit qu'ils consomment l'humidité superfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux : & neantmoins dit, qu'ils ne consolident ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroyēt celles qui ont été faites de taille. Veritablement c'est chose bien étrange, de vouloir penser & guerir les playes contuses, comme les simples, qui ne demandent que seule vnion. Outreplus ces baumes ne peuent être propres aux playes faites par ha-

quebuttes, dautant que par leur siccité ils empêcheroyent la suppuration, sans laquelle ne peuuent estre gueries. Et s'ils y conuiennēt en aucune maniere, ce sera seulement apres que la cōtusion sera suppuree, & la playe mondifiée. Mais encore ne scay-ie où lon pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-essence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit, pour penser les soldats, qui seroyēt blesez en vne rencontre ou en vne bataille, ou en quelque assaut de ville: ne où ils prédroyēt l'argēt pour satis faire aux frais. Venōs au reste. Il ordōne que ses baumes soyēt instillez dedans les playes sans têtes: & se reprenāt puis apres, dir, qu'il seroit bon y en mettre vne petite & courte, seulement pour empeschē que les bords de la playe ne se reioignent. Comment seroit-il possible que ses baumes & autres vnguēs peussent estre portez au fond de la playe, sans tentes ou setons, desquels l'usage est principalement de porter les medicamens iusques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner yfluē aux choses étrangères. Tous les bons praticiens ne luy accorderont iamais ce point, ne ceux qui scauent que c'est de penser telles playes. Or il y a encore icy vne chose digne d'être biē notee: c'est qu'apres auoir reprouuē l'onguent Egyptiac, il ne laisse pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le cōmencement iusques à ce que la cōtusion soit du tout suppuree: & veut qu'on en vſe

*L'usage des
têtes & se-
tons.*

*Contradi-
ctiō du me-
decin.*

use ainsi. Prenez, dit-il, de l'Egyptiac dissout
 en vne decoction faite de la sommité d'alo-
 ne, & de millepertuis, & de petite centaure, &
 plantain, & en siringuez la playe. Il en décrit
 puis apres vn autre, fait d'eau de plantain &
 miel rosat, boulus ensemble à l'espeffeur &
 consistence de miel, en l'escumant bien : puis
 mesle autant de cecy que d'Egyptiac ensem-
 ble, & dit que cét vnguët suppure les harque-
 busades. Je laisse à penser aux lecteurs Chi-
 rurgiens experimentez, si tels remedes sont
 suppuratifs. Quant à moy ie les estime plus
 propres à deterger & mondifier, qu'à suppu-
 rer. Il a finalement escrit, qu'il ne faut penser
 la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il
 y a fracture d'os, qu'on n'y touche, ou qu'on
 ne leue l'appareil, iusques au huitième iour.
 Plus il dit en vn autre endroit, qu'il est con-
 uenable instiller tous les iours dix ou douze
 gouttes de son baume dedans la playe. Verita-
 blement telle doctrine est pour bien étonner
 le ieune Chirurgien, pour scauoir quelle ma-
 niere de pratiquer il deura suyure. Et qui suy-
 ura la sienne, ie le puis assurez qu'il fera sou-
 uent ouuir le ciel & la terre: le ciel pour rece-
 uoir les ames, & la terre pour les corps. Mais
 c'est assez parlé de cete matiere pour le presēt,
 puis q nous sommes assurez, q toutes ces pé-
 tites cauillations ne pourrōt en rien diminuër
 la reputation de nôtre liure: duquel les étran-
 giers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en

*Les mauvais
 praticiens
 font ouuir
 le ciel & la
 terre.*

278 TROISIEME LIVRE
leurs langues maternelles pour en auoir communication.

Partant nous dirons à di eu à notre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger son liure le plustost qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur, dont ils pourroyent auoir été imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies font les meilleures.

FIN DV LIVRE DES
LUXATIONS.

QVATRIE-



QVATRIEME LIVRE
D E C H I R V R G I E .

Des morsures des chiens enragez: ensemble des piqueures & morsures de certaines bêtes venimeuses trouuées en ce pays de France.

Des venins en general.

C H A P I T R E I .



L m'a semblé être bon, d'écrire sommairement au ieune Chirurgien de la morsure & piqueure des bêtes venimeuses, & principalement de celles qui sont communes en ce pays, comme de chiens enragez, viperes, aspics, couleuures, crapaux, scorpions, araignes, chenilles, mouches à miel, frélons, guépes & thaons, afin qu'il soit instruit à cognoitre la difference de

f iij

la malignité qui est en leur venin, & par cōsé-
quēt il y puisse mieux approprier les remedes
quand il en sera besoin, Lesquels remedes j'ay
recuilly de plusieurs autheurs, & mesmes de
Iaques Greuin docteur regent en la faculté de
Medecine, qui en a escrit vn liure.

Or toutes les bêtes desudites sont plus ou
moins veneneuses, selon la quantité ou quali-
té de la malignité de leur venin. Et pourtant
il y a difference en la longueur ou brieueté du
temps, auquel elles font leurs accidens. Ou-
treplus faut entendre, qu'il y a diuersité és o-
perations des venins artificiels, d'autant que
aucuns agissent par qualité manifeste, com-
me chaleur, froidure, secheresse & humi-
dité, autres par vne propriété spécifique, la-
quelle ne peut être cognüe que par seule ex-
perience.

Signes que le venin est chaud.

Signes des venins chauds **C**ELA est cognu par les accidés qu'il cau-
se, à scauoir douleur mordāte, corrosion,
inflammation, fieure, grande alteration,
delire, resolution de la chaleur naturelle, rou-
geur & tumeur aux yeux, avec grādes inquietu-
des: les patients ne peuuent dormir, & sont
en perpetuelle sueur, qui vient par le cōbat &
trauail de nature, & ont le poux fort frequēt.

Signes que le venin est froid.

Signes des venins froids. **C**'EST qu'il cause vn sommeil profond,
de sorte qu'à grand' peine on peut réueil-
ler

• Les patients: aussi ils ont horreur & tremblement de tout le corps, & ont l'entendement troublé, en sorte qu'on diroit qu'ils seroyent yres & fols: d'auantage ils ont tout le corps froid, & iétent vne fueur froide: aussi ont la couleur du visage liuide & plombine: & leurs vomissemens & crachats sont fort visqueux: & leur sang se congele.

Signes des venins secs.

Les patients ont vne aridité & secheresse à la langue, & au gosier, avec vne soif intolérable, parce que le venin se communique au corps par les veines, arteres & nerfs: dont il auient qu'il desseche & cōsomme l'humidité sustantifique, qui fait retirer le cuir, & toutes les parties nerueuses, ainsi qu'on voit reserrer vn parchemin deuât le feu: au moyen dequoy il s'en suit vne constipation de ventre, & aux conduis tant de l'vrine que de la fueur, & étans étoupez ne permettēt que l'eau excessiuement buë, soit euacuée: dont il s'en suit vne grande douleur par tout le corps, & en fin la mort.

Signes des venins secs.

Signes des venins humides.

Les malades ont vn continuel & profond sommeil, & quasi est impossible de les garder de dormir: aussi ils ont vn grand flux de vêtre, avec vne lassitude & resolution, ou relachemēt de tous les nerfs, mesmes q̄ les

Des venins humides.

yeux fortent quelquefois hors de la tête.

Or voila les signes & indices vniuersels des venins, qui operent par qualitez manifestes : lesquels si on voit qu'ils perseuerent & augmentent, quelque chose qu'on y puisse faire, il faut faire presage de la mort: aussi au contraire, s'ils diminuent, c'est signe de guerison.

Signes des venins qui operent par propriété occulte.

Des venins qui operent par propriété occulte.

LES signes que le venin opere par vne propriété occulte, c'est à dire qualité non manifeste, mais de toute leur substance ne peuuent bien décrire, pour la diuersité des accidens qui auiennent : car tâtost les malades ont froid, tâtost chaud, en sorte qu'on voit grande diuersité des mouuemens de nature: aussi aucuns font mourir promptement, les autres lentement : qui se fait pour la diuersité du venin, dequoy on ne peut bien rendre raison.

Les anciens ont nommé vne vertu occulte, ou cachée, celle de laquelle nous ne pouuons rēdre les raisons naturelles, mais sont cogneués par la seule experience, laquelle ferme le pas à toutes les raisons, depuis que legitiment elle apparoit.

Pourquoy les venins chauds tuēt plustost que les froids.

Du prognostic.

LES venins chauds tuent plustost que les froids, pource que la chaleur naturelle

les

les reduit plus promptement de puissance à leur effet, qu'elle ne fait les froids : & partant les accidens sont plus grands ou moindres, selon la force & vehemence du venin, & la nature de la partie : toutefois le propre de tous venins en general, est d'assaillir le cœur comme principe de vie. Voila ce qu'il me semble en somme de l'action des venins artificiels, Maintenant il nous conuient parler du venin naturel des bêtes trouuees en ce pays de France.

Du venin naturel. CHAP. I I.

CORNELIUS Celsus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morsures des animaux participent de quelque mauuaise qualité, toutefois les vnes plus, & les autres moins, les plus sont celles qui sont faites de bêtes venimeuses, comme aspics, viperes, couleuvres, & autres serpens, basilic, dragon, crapaux, chien enragé, scorpion, araignes, mouches à miel, guêpes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuses sont celles qui sont faites d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le singe, le chat, le chien non enragé, & plusieurs autres: lesquels encores qu'ils ne soient venimeux, leurs morsures sont toutefois plus doloieuses & difficiles à guerir, que les playes ordinaires faites d'autres causes : ce qui aduiét, par ce qu'ils ont en leur saliuë ou baue quelque chose cōtraire

Des morsures & piqures fort venimeuses.

Des morsures moins venimeuses.

à nôtre nature, laquelle induit vne mauuaise
 qualité en l'vlcere, la rendant plus dolo-
 reuse, & rebelle aux remedes: ce que non seu-
 lement nous aperceuons en telles morsures, mais
 aussi aux égratigneures des bêtes qui ont des
 ongles, comme les lions, les chats, & autres.
 Aucuns ne veulent excepter que la morsure
 des hōmes ne participe de quelque venenosité,
 & principalemēt les rousseaux piquotés de
 marques tānees, noires, & autre couleur, qu'ils
 ont par tout leur cors, & encore plus s'ils sont
 en colere. Quant à ceux qui ne sont de tel
 temperament, on peut tenir leur morsure n'é-
 tre participante d'aucune venenosité, à raison
 de leur saliuue, laquelle on voit par experience
 être apliquée és petites vlcères & les guerir.
 Parquoy la difficulté qui vient de guerir la
 morsure, qu'aura fait vn homme non roux,
 vient à raison de la meurtrisseure qui se fait au
 moyen des dens, qui sont mouces & non trā-
 chantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans
 la chair, sinon en écachant & contusant, com-
 me se font les coups orbes, & les playes faites
 avec des pierres ou bâtons, ou autres sembla-
 bles, lesquelles on voit être plus difficiles à
 guerir, que celles qui sont faites avecques glai-
 ues trāchans. Et pour retourner à nôtre pro-
 pos, nous dirons qu'entre les bêtes que nous
 auons dit être les plus venimeuses, il s'en trou-
 ue peu qui soient de tardiue operation, mais
 elles sont cōmunémēt mourir soudainement
 ceux

*Jaques Gre-
 uin en son li-
 ure des ve-
 nins.*

• ceux qui en sont mords ou piquez. Sur quoy faut obseruer, que les venins iettez par les animaux vifs sont plus fors & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la substance fait que le venin en est plus hatif. Dauantage il y a des bêtes, qui ont le venin si dâgereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquefois plus, deuât que faire mourir la personne, cōme la couleuvre & autres. Outre lesquels il y en a qui donnent encor plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels étâs entrez au corps de l'hōme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seche, tellement que l'on n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmué promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se cōuertissent en nôtre nature: aussi au contraire tels venins estans dedâs nôtre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent étant receu par vne seule inspiration d'vn homme

pestiferé, on peut prédre la peste. De ceste malignité auiet qu'aucús ont vne gráde inquietude, & meurét furieux & enragez. Au côtraire on en voit d'autres, qui sôt fort assopiz & endormis, & deuiéent enflez côme hydropiqs.

*Selon le lieu
auquel les
bêtes veni-
meuses nais-
sent, leur ve-
nin est plus
ou moins
fort & vio-
lent.*

Outre ces choses faut entédre, que le lieu & le temps, auquel les bêtes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux môtaignes & lieux secs, sont plus dangereuses, q̄ celles qui sont nourries és lieux froids & marécageux. Aussi toutes morsures de bêtes veneneuses apportét plus de dâger en été qu'en hyuer. Dauátage celles qui sont affamées, ou ont été irritées, sont plus dâgereuses que les autres, & leur venin est plus pernicious à icun, qu'après qu'ils ont mágé. Pareillemét les ieunes, & qui sont amoureuses, c'est à dire en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femellés est plus dâgereux que celuy des mâles. Plus les piqueures & morsures des bêtes venimeuses qui mangent les autres bêtes veneneuses, (côme les couleures qui mangét les crapaux, & les viperes qui mágent les scorpiôs & araignes & les câtharides & buprestes) sont beaucoup plus perniciouses que les autres, qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la résistance au venin, aduient le plus souvent selon que le venin est de subtile ou de grosse substance, ou que la complexion & temperature de ceux, qui sont mors ou piquez, est chaude

•chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui sont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus grosses & dilatées, & par consequent tous les cōduis du corps plus ouuers, qui fait que le venin passe & entre promptemēt iusques au cœur: ce qui ne se fait si subitemēt à ceux qui sont de tēperature froide, & qui ont les veines & arteres plus serrez, & par consequent le venin ne penètre si tost, qui fait qu'ils meurēt plus tard: nō plus ne moins que nous voyons aduenir souuētēfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de reubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuersité des cōplexions de ceux qui la prēnent. Dauantage les venins ne peuuēt tant nuire à ceux qui ont mágé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par les alimens, les veines & arteres & les cōduis du corps étans réplis, & les esprits fortifiez, cela garde q̄ le venin n'agist si fort & prōtement, qu'il feroit si le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raisōs pourquoy ceux qui sont mors ou piquez, meurēt plustost ou plus tard les vns que les autres, aians été empoisonnez des bestes venimeuses. Or si le venin opere par qualité oculte, le pronostic & la cure en sont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont aussi vne proprieté incognüe, & principalement au theriaque, pour ce qu'en sa composition il y entre des venins chauds, froids, secs & humides, & pourtant il resiste à tous venins, & principalement

*Les venins
sont natu-
rels ou arti-
ficiels.*

288 QVATRIEME LIVRE
 aux naturels, comme bêtes, plantes & mine-
 raux, & non aux artificiels, desquels à la mien-
 ne volonté que iamais homme n'eut mis la
 main à la plume pour en écrire, & n'eussent
 iamais été inuentees, afin que nous n'eussions
 à combattre que les naturels des bêtes, pource
 qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui
 sont faits par la malice des traitres, méchans,
 bourreaux empoisonneurs.

CVRE GENERALE
 DES VENINS.

Des bêtes venimeuses. CHAP. III.



I faut prôptement & sans delay re-
 medier à la morsure & piqueure
 des bêtes enragees & venimeuses,
 par tous moyens qui consomment le
 venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne
 corrompe les parties nobles, desquelles tout
 venin de son naturel ne demâde que la mort
 & destruction. Et si par nonchalâce, ou igno-
 râce, les remedes propres sont delaissez & in-
 termis au commencement, certainement en
 vain seront appliquez en autre temps, princi-
 palement si la matiere venimeuse a déia saisi
 les parties nobles.

*Deux indi-
 cations pour
 curing la mor-
 sure & pi-
 queure des
 bêtes veni-
 meuses.*

Donc pour commencer cete cure, les an-
 ciens nous proposent deux indications, à sca-
 uoir vacuation de l'humeur virulent & veni-
 meux,

meux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation à scauoir par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere, ou exterieure, nous commenceròs à la particuliere declaràs les remedes topiques, propres pour attirer & abatre le venin, còbien que la còmunè opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir être aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxatiòs, & aux morsures & piqueures des bêtes venimeuses, esquelles la premiere chose que l'on doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choses vniuerselles, còme regime, purgation, bruuages, saignée, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en cète maladie la premiere chose q' l'on fera, sera d'appliquer promptement medicamens còuenables sur la morsure ou piqueure: & sur tout est fort còuenable de lauer incontinent la playe d'vrine ou d'eau salee, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouer, frotât assez rudemèt la partie: & faut que le lauent soit le plus chaud que le malade pourra endurer: puis le laisser dessus, & à l'entour de la playe, du charpy trempé en icelle mistion.

Or aucuns tiennent qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pour ce (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans, mais

Premiere indication.

Les choses vniuerselles ne doiuent pas toujours preceder les particulieres

Remedes pour le commencement des morsures & piqueures.

(sauf leur reuerence) leur opinion est reuer-
 sée par autorité, raison & experiēce, comme
 i'ay dit en mon liure De la peste. Par autori-
 té: Galien au liure Des commoditez du theria-
 que, commande en donner par dedans & par
 dehors pour les morsures & piqueures veni-
 meuses, lesquelles (dit-il) il guerit, si on en vse
 deuant que le venin ait saisy les parties nobles.
 Par raison, pource qu'en sa composition il y
 entre de la chair de vipere, qui est vn serpent
 venimeux, qui par sa similitude attire le venin,
 ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le
 fétu, & l'ayant attiré les autres medicamens
 qui entrent en sa cōposition resoluent & con-
 sumēt sa virulence & venenosité: & étant pris
 par dedans, il defend le cœur, & autres parties
 nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'expe-
 rience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs
 aiāns été mors & piquez des bêtes venimeu-
 ses, qui par le benefice du theriaque ont tous
 receu guerison, pourueu que (cōme i'ay auerti
 cy dessus) on les ait fait traiter au parauant que
 le venin eust saisy les parties nobles. Partāt on
 pourra asseurément vser de theriaque, ou en
 lieu d'iceluy on prendra du methridat, lequel
 a parcillement grande vertu pour cest éfet.

Dauantage, pour faire la vacuatiō deffusdi-
 te, les remedes doiuent être de tenuē sustāce,
 tāt ceux qu'on applique de hors, que ceux que
 on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent
 le corps prontement pour donter & abatre la
 malice

malice du venin. Et partant les auls, oignons, porreaux, sont vtils, pource qu'ils sont vapeureux & fumeux & de tenuë substance: pareillement la ruë, le scordion, le diptamnus, centaurea minor, prassium, roquette, lait de figues non meures, & autres semblables: aussi la buglose sauuage entre toutes les herbes a vertu contre les morsures de tous serpens, & a été nommée viperie, & ce pour deux raisons: l'une pource qu'elle porte la grene semblable à la teste d'une vipere, & l'autre à cause qu'elle guerit la morsure d'icelle, pilée & appliquée par dehors, & par dedens prise avec du vin. Le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est-cé que les remedes susdits sont conuenables, par ce qu'ils resoluët la substance du venin, & le consomment & euaporët. Toutefois on aura égard à la qualité de l'humeur pour l'alterer, sil est besoin, comme nous r'auertirons cy apres. Outreplus l'application de vétoles & cornets avec grãde flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomentier & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que l'on pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frotera la playe assez rudement: ou mesmes de l'vrine du patient, cõme nous auons dit. Pareillement la moutarde délaïée en vrine ou vinaigre est propre. Dauátage fera bõ faire fort succer le lieu par quelque per-

sonne de basse condition, moiennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissout du theriaque ou methridat, & apres avec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sanués sont pareillemét propres pour cest effet. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulaillies, & entre autres, des poulles qui ponnent, par ce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles prendre des coqs ou poulles d'Inde, par ce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouuir par interualles, & si elles meurent en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues, ou en lieu d'icelles on prendra des petis chiens, lesquels étans fendus seront appliquez sur la playe & sur les scarifications, les y laissant iusques à ce qu'ils soyent refroidis, puis on en remettra d'autres tant qu'il en sera de besoin.

Outre toutes ces choses, l'application de cauterés est grandement à louer pour abatre & consumer la malignité du venin: mais en ce cas l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu cōsume le venin, plus promptemét, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doivent être appliquez deuant que le venin ait faisy les parties

*Les cauterés
abatent &
consumēt le
le venin in-
seré en quel-
que partie.*

parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient facherie en vain au poure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut prontement faire cheoir l'escarre, afin de donner plus subite issue au venin. Partant l'escarre étant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y apliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplatres attractiues, faites de gommés, comme de terebentine, poix noire, poix grasse, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée, on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on ajoutera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclore, ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, afin d'evacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire on apliquera de l'espoë, ou racines de gentiane, ou d'hermodates, ou quelques medicamés acres, comé egyptiac, ou poudre de mercure melée avec alun cuit, ou vn peu de poudre faite de cauteré potentiel. Et ne faut oublier à mélér tousiours avec les onguens vn peu de theriaque ou methridat, ou ius d'hipericon, ou de nepitha, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'ulcere. Toutefois si on voioit

On doit tenir l'ulcere longuement ouuerte.

*Souët: fois il
fait laisser
la propre cu-
re pour sur-
uenir aux
accidens.*

qu'il y eut trop grande chaleur, douleur & acuité, laquelle contrainct l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquefois en virulence, & pourriture, gâgrene & mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures venimeuses.

De la cure vniuerselle. CHAP. IIII.

DVANT à l'euacuation vniuerselle, il faut obseruer que l'on ne face seignée, & que l'on ne donne medecine laxatiue, ny clystere, ny vomitoire, ny bains ou autres sudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours passéz apres la morsure faite: aussi que le patient euite le coit, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & esprits, & que le venin fut par ces moyens plus promptement porté au cœur: mais quand la matiere venimeuse sera esparse, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront être faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs suffira vser de contrepoisons au commencement, cômé de toutes sortes de theriaque, methridat, & autres semblables choses: lesquelles étans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps: non pas qu'il faille entendre, que leur substance pe-

*Il ne faut
purger ny
seigner ny
baigner, que
il n'y ait
trois iours
passéz apres
la morsure
ou piquere*

Metre & passe tout le corps (car il est impossi-
 ble qu'en si peu de temps vne si petite quanti-
 té de matiere, qu'on donne pour contrepoi-
 son, puisse passer vne si grosse masse de notre
 corps) mais elle s'espand & enuoye ses vertus
 & qualitez: cōme iournellement nous voions
 que quand nous auons pris des pilules, neant-
 moins que leur substance ou matiere demeure
 en l'estomac, leur vertu est espādūē iusques au
 cerueau & par tout le corps. On en peut autāt
 dire d'vn clystere, qui étant dans les intestins, a
 puissance d'attirer les humeurs du cerueau, cō-
 me tesmoigne Galien au liure des simples me- *Galien au li-*
 dicamens. On voit aussi cest effet es medeci- *ure 5. des*
 nes, qui attirent par leur vertu iusques au de- *simples, cha-*
 dans des jointures, & de toutes les parties du *pitre 19.*
 corps. Et pour le dire en vn mot, les contre-
 poisons operent en nos corps pour combatre
 le venin, & le chasser & vaincre sa virulence,
 ainsi que le venin fait pour exercer sa tyrannie,
 & saisir le cœur: toutefois il faut bien noter,
 que la contrepoison doit estre plus forte que
 la poison, afin qu'elle domine: & partant en
 faut vser en plus grande quantité, que n'est le
 venin, à ce qu'elle soit plus forte à le vaincre &
 chasser. Et en faut dōner deux fois le iour con-
 tinūant tant que l'on verra le venin être amor-
 ty, & les accidens cessez. Et cecy est non seule-
 ment profitable pour l'euacuation de la poi-
 son, mais aussi pour fortifier les parties no-
 bles. Or outre les choses susdites faut auoir

Seconde in-
dicatiō de la
cure des ve-
nins.

égard à alterer l'humeur: ce que nous auons dit être la secōde indication qu'on se doit proposer en la cure presente. Ce qui se fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple: Si le patient sent vne vehemente chaleur au lieu où est la morsure, ou en tout le corps, alors il faudra apliquer remedes refrigerās: au cōtraire, sil sent froidure remedes calefactifs, & ainsi des autres qualitez. Ceci te suffise pour le regard des venins & de leur cure en general: il en faut traiter maintenant en particulier. Et premierement nous cōmencerōs aux morsures des chiens enragez.

*La cause pourquoy les chiens deuiennent
plustost enragez que les autres bêtes.*

CHAPIT. V.



Les causes
pourquoy les
chiens deuiē-
nēt enragez.

Les chiens
deuiennent
enragez par
vne excessi-
ue chaleur
ou froidur.

ELA auient par ce q̄ de leur nature ils sont preparez & enclins à telle disposition: & pour ce aussi qu'ils mangent quelquefois corps mors, charongneux, & autres choses pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de semblable nature: aussi par vne trop grāde melancolie d'auoir perdu leur maitre, dont courēt ça & la pour les trouuer, delaisans le manger & boire, dequoy s'en suit ebullition de leur sang, qui puis apres se tourne en melācolie, & puis en rage. Dauantage pour deux autres causes contraires. La premiere, par la trop grāde chaleur: la secōde, par l'extremē

• l'extreme froidure. Comme l'on voit, que le plus souuēt ils enragent és iours caniculaires, & en hyuer durant les grandes geles. Ce qui auient, parce que les chiens sont de leur nature chauds & secs, & par consequent, ils ont beaucoup d'humeurs melâcholiques, lesquels faugmentent en telles saisons, & se brûlent dauantage aux grandes chaleurs, & leur causent vne fièvre continue grandemēt ardante, & vne frenesie & rage. Le grand froid l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle étant repoussée, à raison de leur froid, faugmente & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriturè, lesquels sont d'autant plus dangereux, que ne pouuās sortir & euaporer par les pores ou pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que fait la grande chaleur de l'été. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschauffent le sang & leur causent fièvre, puis la rage: semblablement aussi pour auoir été mords d'autres chiens, ou lotips, ou autres animaux enragez.

Comment les chiens enragent en hyuer & pour quoy.

Signes pour cognoitre le chien être enragé.

C H A P. VI.

LORS qu'il voit de l'eau, il tremble & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire que le poil luy dresse. Il a les yeux

rouges & fort flamboyans & renuersez avec vn regard véhément, fixe, & horrible, regardant de trauers. Il porte sa tête fort bas, & la tourne de côté. Il ouure sa gueule, & tire la langue qu'on voit liuide & noiratre, halette & iette grande quantité de bave escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulét de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à fenestre, cōme fil étoit yure & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court alencontre pour l'assailir, soit que se soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent & le sentēt de loin: & si l'en trouue quelque vn pres de luy, il le flate & luy obeit, & tache à se desrober & fuir de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abaye point: a les oreilles fort pendantes & la queue retirée entre les cuisses: il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume: il mord également bêtes & gens, tant domestiques & familiers qu'étrangers: & ne cognoit aucunement son maitre; ny la maison où il a été nourry: par ce que l'humeur melancolique leur trouble tous les sens. Ce qui auient pareillement aux hommes qui sont vexe de tel humeur melancolique: car ils tuent quelquefois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & souuentefois eux-mesmes.

Les chiens enragés sont fuis de ceux qui ne le font point.

Le chien enragé n'abaye ny iape

Le chien enragé ne cognoit son maitre.

Les

Les signes pour cognoitre vn homme auoir été mordu d'un chien enragé.

C H A P. V I I.



L est fort difficile de cognoitre du comencemēt quād quelqu'un a été mors d'un chien enragé ou non, parce que la playe faite par la morsure n'afflige au commencement le malade, non plus qu'une autre playe, au contraire de celles qui sont faites par morsures ou piquures des autres bêtes venimeuses : car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grans & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, cōme nous dirons cy apres. Dont nous con-

clurons que le venin fait par la rage, ne se montre pas au commencement, & qu'il n'ait premieremēt saisi & alteré les parties nobles.

Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne feut faite d'un chien enragé, on le pourra veritablement cognoitre en mouillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que l'on donera à vn chié afamé, & sil le refuse à manger, mesmes qu'il desdaigne le fleurer, cela demonstre que la playe est faite d'un chien enragé, au contraire sil le mange, il ne étoit point enragé. Dauantage plusieurs ont écrit que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra

Le venin fait par la rage ne se montre pas au commencement.

Pour cognoitre si la plaie a été faite d'un chien enragé.

*Expérience
faite par l'an
teur.*

dans vn iour ou enuirō, si le chien étoit enragé. Mais pour certain, j'ay fait telle expérience, & sçauoy véritablement que le chien étoit enragé, par les signes prédits, toutefois les poulaillies ne mouroyent point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'expérience du pain donné aux chiens est plus certain, pour ce qu'ils ont vn sentimēt exquis de fleurir naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang ou sanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pource aucunement n'y touchent.

Des accidens qui viennent à ceux auxquels le venin du chien enragé est commencé entre imprimé aux parties nobles.

C H A P. VIII

Au commencement le malade deuiet fort pēif, & murmure entre ses dens: il respond sans propos, & deuiet colere plus que de coustume: il pēse voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tumbé en vne maladie nommée des Grecs Hydrophobia, c'est à dire crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmée aux parties nobles.

PUIS apres que le venin s'est dauantage augmenté & a ia du tout changé l'économie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue & toute raison & memoire

•• moire & autres sens se perdent: & par consé-
 quent le malade deuiet fol & insensé, & ne
 cognoit aucunemēt les familiers amys, & do- *L'homme en-*
 mestiques, & se deschire & esgratigne, & mort *ragé ne co-*
 soy-mêmes, & les premiers venus qu'il peut *gnoit aucu-*
 atraper: qui se fait à cause des vapeurs & fu- *nement ses*
 mées melancoliques qui montent au cerueu *amis & do-*
 & alterent & corrópent le temperament d'i- *mestiques.*
 celuy: parquoy la raison est perduë, ensemble
 tous les autres sens: dont le pauvre malade est
 incité à courroux & à mordre. Semblable-
 ment il a souuent des mouuemés & tressaille-
 mens inuolontaires, & contractions de nerfs:
 qui se fait à cause de la siccité vehemente, pro-
 uenāt du venin chaud & sec, qui blesse le tem-
 perament des nerfs, qui sont disseminez és
 muscles, & aussi qui leur consomme l'humidi-
 té sustantifique. Parcillement le patient a
 vne grande secheresse en la bouche & la lan-
 gue aride & seche, auiecques vne soif intolera- *Vn homme*
 ble, tourefois sans apetit de boire: pourtāt que *enragé a v-*
 desia son corps a pris vne affection contraire à *ne soif into-*
 ses actions naturelles, dont il auient qu'il ne *lerable neāt-*
 desire les choses qui naturellement apaisent la *moins n'a*
 soif. Plus il a la face & les yeux rouges & grā- *aucun apetit*
 dement enflambez, & parcillement tout le *de boire.*
 corps, à cause de l'extrême chaleur & siccité *Le venin du*
 prouenant du virus veneneux & malin. Il i- *chien enragé*
 magine qu'il voit & oit des chiens, & veut pa- *change tou-*
 rcillement japer & mordre, qui se fait par ce *te la tempe-*
 que le venin du chien enragé change & altere *rature du*
 corps.

toute la température de l'homme en toute la complexiō & similitude, en sorte que tous les sens, pensees, paroles & visions, & generalement toutes les actiōs sont deprauees par l'humeur melancholique épandu es ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellemēt que le malade pense voir & ouir des chiens, voire croit être luy-mesme chien, duquel aussi il en suit la voix enrouée: parce qu'il jappe abaye, crie & hurle comme chiens, sans honte & respect de son hōneur, au grand espouuancement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enrouieure vient par la grāde secheresse, qui a deseché la trachée artere & les instrumēs de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancholique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle: qui fait que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafraichir son extreme chaleur & siccité) ou quād il regarde en vn mirouër, il luy est aduis & imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir cete crainte. Pour ceste cause il craint l'eau & toutes choses transparentes & luyfantes ayans quelque reuerberation, & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'être encore mors, dont vient qu'il tombe, & se veautre en terre pour se cuider couvrir d'icelle. Et telle chose se fait, à cause que les vapeurs alterees & corrompuēs, penetrent par les yeux, & étās paruenus

*Ceux qui s'ont
mords des
chiens enra-
gex criēt &
hurlēt cōme
chiens.*

paruenüs à l'eau ou miroüier, ou autre corps semblables, par leur reuerberation luy representent des choses: tout ainsi qu'on voit que des yeux d'une femme ayant ses fleurs, sortent des vapeurs, lesquelles infectent & gatent le miroüier. Il a vne sueur froide: & sort de l'ulcere vn virus escumeux, fetide, virulent & erugineux, c'est à dire, de couleur de rouilleure d'erain: qui auient par l'extrême chaleur & acuité de l'acrimonie du virus, adherent en la partie, laquelle fait ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'ulcere quelquefois aride & sec. L'vrine est le plus souuent clere & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort referrez & estreffis, pour la chaleur & siccité du venin: aussi quelquefois est fort espesse & noire, qui se fait à cause que la vertu expultrice chasse rât qu'elle peut, par les vrines l'humeur melancolique, qui a été corrópu par le venin: pareillement elle est aucunesfois totalement supprimée & retenüe par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses, & gluantes, dont se fait totale obstruction des parties dediées à l'vrine. Bref le poure malade est tellement tourmenté par ces accidens qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de māger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gagné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillent à guerir, & peu de person-

*Pourquoy
les femmes
ayans leurs
fleurs gatent
vn miroer.*

*Pourquoy
l'vrine est
quelquefois
du tout re-
tenue en la
rage.*

304 QVATRIEME LIVRE
 nes sont morts, ausquels on ait diligemment
 pourueu.

Pronostic. CHAP. IX.

*Le venin du
 chien enragé
 est chaud &
 sec.*

N ne se peut bien garder de la mor-
 sure des chiens enragez, attendu que
 ils sont tousiours parmy les hōmes,
 au moyen dequoy on est en plus grand dan-
 ger d'eux que de toutes autres bêtes venimeu-
 ses en leurs morsures. Et d'autant que le chien
 est domestique & familier à l'homme, pēdant
 qu'il est sain: d'autant luy est il ennemy depuis
 qu'il est sorty de sa nature acoustumée, qui se
 fait par vne rage. Or le virus qui est en la ba-
 ue, est chaud & sec, malin & veneneux & con-
 tagieux: tellemēt qu'il communique la même
 affection à celuy qu'il mord (si on n'y pour-
 uoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne
 autre bête: & son venin est tant sutil, que faci-
 lement penetré par les pores du cuir, & étant
 attiré par les arteres, par le continuel mouue-
 ment d'icelles, il est conduit au demeurant du
 corps. Parquoy on peut conclure, que le ve-
 nin de la rage a la vertu non seulement de fai-
 re enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux
 ausquels il aura ietté son escume, ou baue, cō-
 tre leur peau, si elle y fait long seiour: mais si
 elle est essuyée, & le lieu prontemēt lauē d'eau
 salée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et
 faut icy entendre, que toute morsure de chien
 enragé ne nuit pas egalement, & ne tue pas en
 même

• même téps, ainsi qu'auons cy dessus demon-
 tré du venin des bêtes venimeuses. Car selon
 la disposition de l'air chaud ou froid, & la ve-
 hémence du venin, & le lieu & profondeur de
 la morsure, & la diuersité des forces de ceux
 qui sont mordus, & la cacochymie, & mauuai-
 se habitude, c'est à dire, selon que leurs hu-
 meurs sont ia preparez à être pourris, ou que
 ils ont leurs conduis étroits, ou plus larges, de
 là vient que les accidens apparoissent plustost
 ou plus tard. Car aucuns viennent quarante
 iours apres la morsure: autrefois six mois, voi-
 re vn an, & aux autres plus ou moins. Plusieurs
 apres auoir été mordus deuiennent epilepti-
 ques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui
 sont tóbez en hydrophobie iamais ne guerif-
 sent. Toutefois Auicenne dit, qu'encores y a
 esperance, pourueu qu'ils se recognoissent en
 vn miroüier. Car on voit par cela, que le ve-
 nin n'a encore du tout occupé les facultez a-
 nimales: & ceux là ont besoin d'être violente-
 ment purgez, comme nous dirons cy apres.
 Quand le malade se veautre contre la terre,
 comme les chiens, c'est signe de mort prochai-
 ne: par ce que telle chose demontre que l'hu-
 meur melancolique virulent & veneneux, est
 en grande abondance, & est communiqué par
 tous les membres. Aussi quand le patient a la
 voix enrouée, c'est vn tres-mauuais signe, pour
 ce que telle chose demontre qu'en la trachée
 artere il y a quelque asperité par siccité du vi-

*Pourquoy
 les accidens,
 qui viennent
 de la rage,
 aparoissent
 plustost ou
 plus tard.*

*Signe de
 mort pro-
 chaine est,
 quád le ma-
 lade se veau-
 tre & se cou-
 che contre la
 terre.*

*Les hommes
peuvent être
surpris de la
rage, sans au-
voir été
mords d'au-
cune bête en
ragée.*

rus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus d'esperance de guerison. Les hommes peuvent être surpris de la rage, sans être mords de chiens enragez. Car tout ainsi que les humeurs se brulent, causant vn chancre ou ladrerie; pareillement la rage peut auenir, & principalement aux melancoliques. Dauantage les morsures des bêtes, cōme viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens, cōme celles des chiens enragez, par ce qu'elles font mourir deuant que les accidens sūdits puissent venir: joint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus les grandes playes faites par morsure des chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grande playe sort beaucoup de sang & de sanie qui euacue le venin.

Cure de la morsure d'un chien enragé.

CHAP. X.



ous auons dit par cy deuant, qu'aux piqueures & morsures des bêtes venimeuses, il failloit vsfer de prōpts & subtils remedes, afin que le venin n'entre dedens le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont omis au commencement, en

*Histoire de
Balde Iurif-
consulte.*

vain seroyent appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde grand Iuriscōsulte se iouiant avecques vn sien petit chien, qui étoit enragé, duquel

lequel étant tant soit peu mordu en la leure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé: & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Dont pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons déclaré cy dessus en la cure generale des bêtes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit être pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant si quelqu'un cognoit qu'il est mords d'un chien enragé, il sefforcera d'atirer le venin par tous moyens, comme par ventoses, cornets, scarifications, fansues, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentemēt seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, afin que le venin sorte avecques le sang. Et la ou elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels, & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soyent passez. L'oseille pilée & apliquée sur la morsure, & le bouillon d'icelle pris par la bouche est de grande vertu. Ce que Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cognu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede, pour curer telles morsures.

Ce qu'il faut faire promptement, apres auoir été mords d'un chien enragé

Autre remede.

Je conseille de prendre promptement de l'v-

v ij

rine, & en froter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus.

Autre.

La moutarde bien delaiée en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effet. Pareillement

Les remedes tous remedes acres poignans & fort atirans.

poignans & atractifs s'ot fort louez pour atirer le venin.

Autre.

Prenez roquette boulië & pilée avec beurre & sel, & l'apliquez sur la morsure.

Autre.

Prenez farine d'orobe, miel, sel & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus.

Autre.

La fiente de cheure boulië en fort vinaigre & appliquée.

Autre.

Prenez soufre subtilement puluerisé, & incorporé avec salive d'homme, & l'apliquez dessus.

Autre.

Prenez poix noire fondue avec sel & vn peu d'euphorbe, & l'apliquez dessus.

Autre remede.

Le poil du chien enragé appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'atirer le venin par quelque similitude, ce qu'on a plusieurs fois expérimenté: ainsi que fait le scorpion, étant écaché & mis sur la piqueure d'iceluy.

Autre.

Prenez froment maché cru, & l'apliquez sur la morsure.

Autre.

Autre.

Prenez des feues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Autre remede aprouué d'Aëtius.

Il faut faire bouillir du lapatum acutum, & de la decoctiō en lauer & fométer la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus. Aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir fait de grādes cures avec ce seul remede : & dit, que cete decoction fait beaucoup pifler, qui est vne chose excellente à cete maladie.

Autre.

Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel commun, broyez les & appliquez dessus.

Autre.

Prenez vn oignon cōmun, fueilles de ruë, & sel, broyez les ensemble, & appliquez dessus.

Or entre tous les remedes le theriaque est singulier, cōme il a été dit cy dessus, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant qu'elle saigne. Puis y faut laisser dedens du charpy imbu en icelle mixtion : & par dessus la playe y appliquer des aux ou oignōs, pilez avecques miel cōmun & terebinthine : Et tel remede est excellent par sus tous ceux que j'ay veu par experience. Et pour la probation de mon dire, *Histoire.* j'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de madamoiselle Groin natieue de cete ville de

Paris, laquelle fut mordüe d'un chien enragé au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ses dens bien profondemēt en la chair: laquelle fut guerie par le moyē du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie mélois dans les medicamēs deterfifs, & autres, iusques à la fin de sa guerison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixē: & partant cete histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

Autres remedes qu'on peut prendre par dedens.

Il faut mager vn ail, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souverain remede (pourueu qu'il n'y ait rien en l'estomac) à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse, qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de mager du foye rosti du chien, qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay éprouué.

Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, avec vin & beurre, & en soit donné à boire.

Autre. Prenez poudre d'écreuilles brulees, & la delayez en vin, & en donnez à boire.

Autre. Prenez racine de gentianē deux dragmes, écreuilles

écreuilles de riuere brulées au four, & puluerisées trois dragmes, terre sigilée quatre dragmes. La dose sera vne dragme, avec eau, en laquelle on aura fait boüillir quantité d'écreuilles, & en soit donné à boire comme dessus.

Aucuns se font plonger en la mer apres être mors de chiens enragez, qui n'ont laissé d'être surpris de la rage. Ainsi que tesmoigne Ferrât Pouzet Cardinal en son liure des venins: partant ne sy faut fier: mais plustost aux remedes approuuez des anciés & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes & au Chirurgien, sert beaucoup en cete cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuit beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien aisseurer le patient de sa parfaite guerison.

Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la saliué d'une vipere, ou la baue de vn crapaut, & d'autres bêtes venimeuses n'enuenimēt pas en touchant seulemēt, mais faut que le venin entre dedens: tellement que si à l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal.

De la cure de ceux qui sont ia tombez en hydrophobie, & neantmoins se reconnoissent encores en vn miroir.

C H A P. XI.

QU'IL Y A V X ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les cōvient grandement purger par mede-

Se plöger en la mer n'est remede certain cōtre la rage.

**Ferdinand Ponzetta.*

312 QUATRIEME LIVRE
cines bien fortes. Et en cela il me semble que l'antimoine seroit profitable, d'autant qu'il prouoque la sueur, flux de ventre, & vomissement. Car ce seroit grande folie bailler en tel cas medicamēs legers, quand le venin est fort, malin, & ia imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur sont bons, pour leur prouoquer la sueur: & mesmes est bō de les saigner, s'il n'y a cause cōtraire. Aussi il faut qu'ils vsent souuēt de theriaque, ou metridat. En ce temps-la pareillemēt leur faut faire boire de l'eau, & la bailler au malade dedens quelque vaisseau couuert, de peur qu'il ne la voye, pour les raisons susdites.

*Du regime de ceux qui ont été mords
de chiens enragez, & de piqueres
& morsures des bêtes venimeuses.*

LE malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien cler, de peur que le venin ne soit chassé au dedens par le froit, & aussi afin que les esprits soyēt recreez, & émeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Aussi on doit parfumer la chambre de

*Les choses
vaporeuses
& pleines
d'esprits res-
sistēt aux ve-
nins des bé-
tes venimeu-
ses.*

choses odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & salées, cōme aux, oignons, poreaux, épiceries, jambon de Majence, & leurs semblables, & boire bon vin, & sans eau, à raison que telles choses sont fort vaporeuses & pleines d'esprits, qui resistēt au venin, & ne permettent que la
vertu

•• vertu soit épanuë au corps, & ne se faiffisse des parties nobles. Pareillement on doit vser de viandes crasses & visqueuses, par ce qu'ils font obstruction, & étoupent les conduits, & parties vuides: aussi en faut plustost manger plus que trop peu: à cause que l'inanition accroît la malignité des humeurs: qui est chose cōtraire aux playes venimeuses: toutefois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou six iours apres on laissera lesdites viandes, & en lieu d'icelles on vsera de temperées, & plustost humides que seiches: lesquelles seront élouës selon qu'on les ordonne aux melancoliques: & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, lesquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre assez lache: & sil y a repletion de sang, leur en sera tiré, non au commencement, mais cinq ou six iours apres la morsure faite, pour les raisons qu'auons deuant dites & declarées. Pour le boire aux repas, on vsera de vin mediocremēt trempé, à sçauoir cinq ou six iours apres la morsure, ou d'oximel, ou de sirop de acetositate citri, avec eau bouillie: & entre les repas, de Iulep fait en cete maniere.

Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine bouillie tant qu'il fera besoin, & soit fait iulep.

Il faut que le malade euite le dormir iufques à ce que la force du venin soit amortie

*L'inanition
accroît la ma-
lignité du ve-
nin.*

*Au cōmen-
cement faut
que le mala-
de dorme
peu.*

& consummee: car par le dormir le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin est porté aux parties nobles. Aussi on luy doit faire vsfer de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benit, boraches, buglose, & autres semblables: & generally toutes viandes, qui engendrent bon suc, comme veau, cheureau, mouton, perdris, poulailles, & autres semblables.

*Choses qui
resistent aux
venins.*

Question, scauoir si on peut manger des bêtes, qui se nourrissent de bêtes venimeuses, sans aucun danger.

CH A P. XII.

On pourra icy faire questiō si les bêtes, qui mangent naturellement, & se nourrissent de choses venimeuses, pour les manger on s'en peut trouuer mal, & si elles peuuent infecter, & faire mourir la personne. Car les cigognes & herons viuent de serpens & autre bêtes venimeuses. Semblablement les canars, les pans, poulles d'Inde, & autres poulailles mangent ordinairement des crapaux, viperes, couleuvres, scorpiōs, araignes, & autres bêtes venimeuses. Sur ce fait aucuns tiennent qu'elles ne peuuent aucunement nuire, & qu'elles sont aussi bonnes que les autres. Et disent pour leur raisons, que ces bêtes ont le naturel de conuertir les autres bêtes venimeuses

•• ses en leur substance. Les autres tiennēt le contraire : & , encore que le venin soit digéré & conuert y en leur substance, que la chair, qui est faite de ce nutriment, est mauuaise à ceux qui en mangent : car si on continuoit par trop en manger, elles seroyent pernicieuses, & pourroyent causer grandes maladies, & le plus souuent mort subite. Et de ce rend bon tesmoignage Dioscoride & Galien, lesquels disent que le lait (qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit) des bêtes qui mangent de la scamonee, ou hellebore, ou titimalle, être merueilleusement laxatif, si on en boit, en quoy on peut cognoitre, que les plantes laxatiues, & venimeuses, ne perdent leur vertu laxatiue, ny leur venin, encores qu'elles soyent cuites, & bien digerées. Cela se voit és griues, qui mangent & se paissent de geneure, leur chair sent vn gout de geneure. Semblablement les connins nourris aux garennes, qui mangent le geneure ou pouliot, leur chair s'en resent. Au cōtraire, les cōnins clapiers nourris de choux, se resentent du gout du chou, de sorte qu'on n'en peut manger qu'à grande peine. Et les poulailles magesans de l'aluyne, leur chair sentira vn gout d'amertume. Ce que bien cognoissent les medecins scauās, qui font nourrir les cheures, vaches & anesses, d'herbes choisies, quand ils ont à faire de leur lait pour bailler aux phthisiqs ou à autres malades, qui en ont besoin. Plus on voit pareillement, que

Le lait est vn sang deux fois cuit.

iour qu'une nourrisse aura pris quelque medecine laxatiue, l'enfant tetant son lait, subit le ventre se lachera, voire quelquefois si fort, que on est contraint changer de nourrisse, pour alaiter l'enfant (de peur qu'il n'eut trop grand flux de ventre, qui luy pourroit nuire, & le faire mourir) iusques à ce que son lait soit retourné en son naturel. Qui plus est, on voit les pescheurs qui prennent les morües, merlus, & autres poissons, avec des aux, neantmoins que puis apres on les sale, fricasse, ou qu'on les face bouillir, nonobstât ils retiennét tousiours l'odeur & saueur desdits aux. D'abondant nous auons dit, que les anciens tiennent cômme vne chose resoluë, que les bêtes venimeuses, qui mangēt les autres bêtes venimeuses, que leurs morsüres ou piqueures sont plus dangereuses que de celles qui ne les mangent: aussi que la chair des bêtes qui ont été tuées par les bêtes venimeuses ou enragées, ou ont été frapées de foudre, est venimeuse: tout ainsi que nous auons dit cy dessus d'une nourrisse ayât pris vne medecine laxatiue, pendât quelle opere, si elle dône à tetter à son enfant, luy causera vn flux de ventre iusques à le faire mourir. Semblablement le chapon, le canard, ou autre volaille ayant mangé vn crapaut, ou vipere, ou autre bête venimeuse, peuuent donner detrimēt à ceux qui en mangerôt, si premierement n'est bien digerée, alterée, & changée de sa nature par la chaleur & alteration d'icelle

d'icelle volaille parquoy faut desister en manger. On voit souuent des morts subites auoir, dont la cause est incognuë aux hommes, qui peut estre pour auoir mangé de telles viandes, dont vn homme pourra échaper, & l'autre mourir: & cela se fait pour la preparation & disposition des corps, qui reçoient & repugnent au venin.

Finalemēt, le dormir sera plus copieux aux venins chauds qu'aux froids.

Et voila ce qu'il me semble du regime que doiuent tenir ceux qui sont mords ou piquez des bêtes venimeuses, lequel sera diuersifié selon les accidens qu'on verra aux malades.

De la morsure & piqueure d'aucunes bêtes venimeuses. CHAP. XIIII.

Tous les remedes qui ont été cy deuant écrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morsures & piqueures des autres animaux venimeux. Toutefois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & piqueure. Ce que dirons le plus succintement qu'il sera possible.

De la morsure de vipere & ses accidens.

Les viperes ont en leurs genciues, entre leurs dens, certaines petites vessies pleines de venin: lequel de sa nature est froid, comme de tous serpens, & s'imprime inconti-

*Accidens
qui viennent
à ceux qui
ont esté mors
des viperes.*

nent au lieu ou elle a fait ouuerture. Les patients sentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle prontement s'enfle bien fort, voire tout le corps, si on n'y donne subit remede. Il sort de la playe vne sanie crasse, & sanguinolente: & autour d'icelle il se fait des vessies comme celles des brulures: & l'ulcere corrode & mange la chair. Aussi les malades sentent inflammation au foye, & aux gencives: & tout le corps deuiet fort aride & sec, & de couleur palle & blafarde, & ont vne soif inextinguible. Ils sentent par fois grandes tranchées au vêtre, & vomissent plusieurs humeurs coleriques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne cōuulsion d'estomac, avec vne sueur froide, & la mort s'enfuit, s'ils ne sont secourus deuant que le venin ait saisi les parties nobles.

Histoire.

Matheole dit auoir veu vn paysant, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne vipere par le milieu: & iceluy print le trançon de la tête l'estimant morte. Aduint que la tête se courbant contre la main, le mordit asprement au doigt: & suçant la playe pour cuider attirer le sang (qui ia auoit été enuenimé) il mourut sur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre histoire, afin de tousiours instruire le ieune Chirurgien. Le Roy étant à Montpellier, ie fus mors d'vne vipere au bout du doigt index, entre l'ongle & la chair, en la maison d'vn Apoticaire nommé de Farges, lequel dispen-

Autre histoire de l'auteur qui fut mors d'vne vipere.

soit

Soit alors la theriaque, auquel ie demanday à voir les viperes qu'il deuoit mettre en la composition. Il m'en fit montrer assez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaisseau de verre, où i'en pris vne, & fus mors d'icelle voulant voir ses dents, qui sont en la mandibule superieure de sa gueule, couuertes d'vne petite membrane, en laquelle elle garde son venin. Lequel se imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a fait ouuerture. Et ayant receu cete morsure, ie sentis subit vne extreme douleur, tât pour la sensibilité de la partie, que à cause du venin. Et alors ie me ferray bié fort le doigt au dessus de la playe afin de faire sortir le sang, & vacier le venin, & garder qu'il ne gagnast au dessus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay avecques eau de vie en la main de l'vn des seruiteurs dudit de Farges, & trempay du coton en la misture, & l'appliquay sur la morsure: & apres peu de iours ie fus gueri sans aucun accident, avec ce remede seul. En lieu de theriaque on peut asseurement vser de methridat. On peut pareillemēt vser de tous remedes poignans, & fort attirans, ainsi qu'auons dit, pour obtondre la malice du venin. Comme la squille cuite sous la cendre, ou des aux & porreaux pillez, & appliquez dessus.

Autre.

Prenez farine d'orge delayee avecques

vinaigre, miel, crotes de cheure, & apliquée dessus en forme de cataplasme.

Autre.

Tout prouement on doit lauer & fomen-
ter la playe avec vinaigre, & sel assez chaud &
vn peu de miel.

De la morsure d'aspics.

C H A P. XIII.

LA playe de l'aspic est petite comme la piqueure d'une aiguille, & ne fait aucune enflure. Les accidens qui auient apres la morsure, sont, que les malades se sentent tost apres la veüe troublée, & plusieurs douleurs par le corps assez legeres, & sentent douleur à l'estomac, & la peau du frõ se ride, & le malade clinotte tousiours les yeux, cõme sil auoit uouloir de dormir: & tost apres & le plus souuent dedens huit heures, meurt en conuulsion, si on n'y donne ordre. Le male fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'aspic fait congeler le sang es veines & arteres: & partant faut donner pour cõtrairier à iceluy choses calefactiues & de tenuë sũstance, comme eau de vie, en laquelle on aura dissout theriaque ou methridat, & autres semblables: aussi on en appliquera dedãs la playe, & fera lon eschauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres semblables. Lors que la partie

tie morduë deuiet purpurée, noire, ou ver-
 doyante, telle chose demontre que la chaleur
 naturelle est suffoquée & esteinte par la mali-
 gnité du venin: alors la faut amputer sil est
 possible, & que les forces le permettent. De
 Vigo en sa pratique de chirurgie dit auoir veu
 à Florence vn Charlatan triacleur, lequel pour
 mieux vèdre son theriaque, se fit mordre à vn
 aspic, de laquelle morsure il mourut en quatre
 heures. Matheole semblablement le recite, &
 dit qu'ils étoient deux Charlatans, dont l'vn
 habloit & haranguoit mieux que l'autre, pour
 mieux faire valoir ses denrées, lequel conceut
 vne enuie mortelle contre son compagnon:
 parquoy trouua moyen de luy changer son
 aspic, qui auoit ia perdu sa virulèce par la lon-
 guë nourriture, & l'ayant oté de sa caisse y
 en mit vn autre recentemente pris & tout affa-
 mé. Dont aduint que cest habladour pensant
 que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi
 qu'il auoit de coustume, & print apres de son
 theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à don-
 ner couleur, pour abuser & tromper le peu-
 ple, qui voyant cete bête le mordre sans en re-
 sentir aucune offence, couroit apres luy, esti-
 mant son theriaque souverain. Mais le poure
 Charlatan trompé par son cōpagnon, qui luy
 auoit changé sa bête priuée & alterée de son
 venin, & en moins de quatre heures jassa la
 vie: & les accidens qui luy suruindrent, furent
 qu'il perdit la veuë & tous ses autres sens. Sa

*Histoire
 d'un Char-
 latan.*

face deuint liuide, & la lāgue fort noire, & eut vn grand tremblement de tous ses membres, auecques suēur froide & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la presence des assistās: & subit le meurtrier gaigna au pied. Matheolus dit, que ces Charlatās triacleurs, pour trōper le peuple, à mieux vēdre leur theriaque, prennēt aspics & vipers, lōg temps apres le printēps, lors qu'ils ont iettē le plus dangereux de leur venin: puis les apriuoisent par viandes non acoustumees, & leur font changer en partie la nature venimeuse; & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dens & genciues: puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduis, par lesquels le venin a de coustume de sortir. Tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure

Comment le populace veut être deceu. n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlatans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falsifié bien & cherement.

De la morsure de couleuvre.

C H A P. X V.

Histoire recētē & memorable d'vne morsure d'vne couleuvre.

DVANT est de la morsure de la couleuvre, ie produiray icy vne histoire. Le Roy étant à Moulins, M. le Feure Medecin ordinaire du Roy, M. Jaques Roy Chirurgien ordinaire dudit seigneur, & moy, fu-

mes appelez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne salade, fut mors d'une couleure sur la main: & fucha le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler ny être entendu. Dauantage tout le bras iusques à l'espaule s'enfla, & boursouffla grandement, de façon qu'on eut dit, qu'on l'auoit soufflé: & disoit le patient y sentir vne extreme douleur: & tomba en nos presences deux fois en defaillâce de cueur, comme étant mort: & auoit la couleur du visage & tout le corps iaunatre & plombine. Nous voyans tels accidens disions la mort être prochaine: neâtmoins il ne fut laissé sans secours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque detampé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire en eau de vie. Et sur son bras boursoufflé, je luy fis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluër le sang (qui n'étoit qu'une serosité) puis apres furent laués d'eau de vie, en laquelle j'auois fait dissoudre du theriaque & methridat. Et apres le patient fut posé dedens vn lit bien chaudemër, & le fit-on suër, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast avec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablemēt le lendemain tous les accidens furent cessez & fut tost apres guery desdites scarifications. Toutefois l'ulcere de la morsure

Il faut prohiber le dormir au commencement de ceux qui sont mors des bestes venimeuses.

324 QVATRIEME LIVRE
fut longuement ouuerte, y appliquât tousiours
du theriaque avec les autres medicamés. Ain-
si ledit cuisinier receut entiere & parfaite gue-
rison. Et te suffise de cete histoire pour pre-
voir à la morsure de la couleure.

De la morsure du crapaut.

CHAPIT. XVI.

ENCORE que les crapaux n'ayent des
dens, neantmoins ne laissent d'empois-
sonner la partie qu'ils mordét de leurs
babines, & gençiuës, qui sont apres & rudes,
faisant passer leur venin par les conduits de la
partie qu'ils mordent. Aussi iettent leur ve-
nin par leur vrine, baue, & vomissement sur
les herbes, & principalement sur les fraises,
dont ils sont fort frians. Et ne se faut émer-
ueiller si apres auoir pris de tel venin, les per-
sonnes meurent de mort subite. Dont en cest
endroit ne veux laisser en arriere vne histo-
re, que depuis peu de iours vn homme d'hon-

Histoire de
deux mar-
chans, qui
moururent
pour auoir
beu du vin
saugé, enue-
niné par
crapaux.

neur m'a recité. Deux marchans étans à vne
dinée pres de Toulouse, s'en allerent au iardin
de leur hote, cueillir des fucilles de sauge, les-
quels mirent en leur vin sans être lauées. Et
deuant qu'ils eussent acheué de diner, per-
dirent la veuë, ayans premierement vne verti-
gine, tellement qu'il leur sembloir que la mai-
son tournaist c'en dessus dessous, & tóberét en
spasme & defaillance de cœur, ayans les leures
& la langue noire, & balbutioient, & auoyét
le regard

le regard hideux & de trauers, ayans vne sucur froide avec grans vomissemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururét: dont l'hote, & generalemēt tous ceux de la maison furent bien fort étonnez. Et tost apres on les faist, & mit-on en prison, leur mettant sus auoir empoisonné les deux marchans. Et les ayant tous interroguez sur le crime qu'on leur impositoit, de les auoir empoisonnez, dirēt qu'ils auoyent mangé & beu de memes viandes, reste qu'ils n'auoyent mis de la sauge en leur vin. Adonc le Iuge fit apeler vn Medecin, pour scauoir si on pouuoit empoisonner la sauge, & dit, que ouy, & qu'il falloit aller au iardin, pour scauoir si on pourroit aperceuoir quelque bête venimeuse, qui peut auoir ietté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, qui étoit grand nombre de crapaux gros & petis, lesquels étoient logez en un trou sous la sauge, assez profondement en terre, & les fit-on sortir en fouillant & iettant de l'eau chaude au tour de leur demeure. Et là fut conclu que la sauge étoit empoisonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, et l'hote avec sa famille absous. Et partāt nous recueillirons par cete histoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraises, que premierement elles n'ayēt été bien lauées, & aussi q̄ l'exhalation, morsure, baue & vrine des crapaux sont fort venimeuses. Pareillement il se faut bien garder de dormir aux chāps, ayant la bouche pres

*Les crapaux
sōt fort friās
de fraises &
en les man-
geāt peuuēt
bauer, vo-
mir, & pis-
ser dessus.*

de quelque trou, ou les crapaux & autres bêtes venimeuses font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en respirant, qui pourroit être cause de la mort du dormant. Aussi faut eiter de manger des grenouilles au mois de May, à cause que les crapaux frayent avec elles. Ce qu'on voit à l'œil au mois de May aux marais, & autres lieux ou elles habitent. Il y en a de petis, qui font quelquefois aualez des bœufs & vaches avec les herbes qu'ils paissent, & tost apres il leur suruient vne telle enflure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais aussi étant ataché au cuir par dehors, ainsi qu'il auient lors qu'ils iettent leur venin quand on les tue ou autrement. Parquoy il faut promptement essuyer & lauier le lieu d'vrine ou d'eau salée, ou autres choses qui ont été cy dessus déclarées, aux morsures des chiens enragez. Les accidens qui auiennent de leur venin, sont que le malade deuiant iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peut auoir son halaine, & haleté comme vn chien qui a gradement couru: parce que le diaphragme, (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouvement naturel, redouble incontinent, & fait hater le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennét d'abondât vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres la mort, sil n'est promptement secouru. Ce qui auient non à raison

On a veu plusieurs fois mourir des hommes pour auoir mangé grenouilles qui auoyent frayé avec les crapaux.

Les accidens outre les precedés, qui auiennent du venin des crapaux.

raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particulière, laquelle pourryt & brule les humeurs. Or d'autant que ce venin est ennemi mortel de toute sa substance, il le faut combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes ou contrepoisons. Qui se fera par vomissemés (principalement si le venin est donné par boire ou manger) par clysteres, & toutes choses chaudes & de subtiles parties, comme bon vin, auquel on aura dissout theriaque ou methridat, & autres choses qu'auons par cy-deuât déclarées, aux morsures des chiens enragez. Aussi les bains, étuues, & grad exercice sont à louer, afin de dissoudre, subtilier, & vacuër l'humeur venimeux.

*Le venin du
crapaut est
froid & hu-
mides.*

De la piquere du scorpion.

CHAP. XVII.

LE scorpion est vne petite bête, ayant le corps en oualle, & a plusieurs pieds, & la queuë lōgue, faite en maniere de patenostres, attachees bout à bout l'vne cōtre l'autre, la derniere plus grosse que les autres, & vn peu plus lōgue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillō, & aucūs en ont deux, lesquels sont creux, par lesquels ils iettent leur venin dedens la playe qu'ils piquent. Il a de chasque costé cinq iambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant sont beaucoup plus gradès que les autres, & faites en maniere

de ceux d'une escriuisse. Il est de couleur noire, comme de couleur de suye: il chemine de biais: il s'attache si fort avec le bec & pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des aëles semblables à celles des fauterelles qui mangent les blés, qui ne sont trouvez en France: & iceux volent de region en autre, ainsi qu'on voit des formis volants. Ce qui est vray-semblable, parce que les païsans de Castille (ainsi que décrit Matheolus) en labourant la terre, trouuēt souvent en lieu de formilieres vne bien grande quantité de scorpions: qui s'y retirent l'yuer. Pline écrit qu'en Ethiopie y a vn grand païs desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bêtes. Les anciens font plusieurs especes & differences de scorpions, lesquels sont distinguez selō les diuersitez de couleurs, cōme iaunes, roux, cendrez, vers, blancs,

Ily a vne espece de scorpions qui ont des aëles. Les bêtes ont diuersité de venin, selon les pays ausquels elles sont engendrées & nourries.

noirs, les vns ayans des aëles, les autres point. Ils sont plus ou moins mortels, selon les regions chaudes ou froides ou ils habitent: comme en la Toscane & en Scythie; sont fort venimeux: & aux regions froides, cōme à Trate leur piqueure n'est venimeuse, & n'en auient aucun mauuais accident.

Les accidens qui auiennent à ceux qui sont piquez des scorpions.

IL survient inflammation en la partie offensée, avec grande rougeur, dureté & tumeur & dou-

& douleur, laquelle se change, à scauoir, tãtost chaude, & tãtost froide, aussi acroit intèpesti- uement, & par interualle cesse, puis tost apres acroit : pareillement le malade a vne sueur & frissonnèmẽt, cõme ceux qui ont la feure, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctiõs parmy le corps, comme si on le piquoit avec aiguil- les, & grande quantité de vens par le siege, il a volõte de vomir, & aler à ses affaires, & ny peut toute fois aler, & tombe en defaillãce de cõeur, feure continuë, & deuiet enflé, & si on ne luy donne secours, la mort s'en suit.

Grans acci- dens auien- nent pour le venin des scorpions.

Cure.

Matheolus lib. 2. dit que le scorpion terre- stre cru, écaché ou broyé, & mis sur la piqueu- re, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitere. On le mange aussi rosty & brullé pour ce mé- me effet, dequoy l'experience fait foy.

Autre remede. Prenez lait de figuier & infilez en la playe: tel remede guerit promptement.

Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus. Aussi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée dessus. Et pour remede excellent, il se faut ietter dedans vn bain & se faire tres-bien suër. Pour feder la douleur promptement, il faut piler des escargots avec leur coquille, & les appliquer dessus la piqueu- re. Aussi le souffre vif puluerisé & incorpo-

ré avec terebinthine, est souverain remede.

La ruë pillée & apliquée dessus est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y applique l'herbe nommée scordioïdes, dont on a pris le nom.

Autre remede.

Racine de couleüurée, bouluë & pilée avec vn peu de soufre.

Autre.

Les aux pilez, soufre & huile vieille mélez ensemble & appliquez dessus.

Autre.

L'agaric puluerisé ou en decoction, cure leur piqueure.

Pour les chasser.

Il faut faire suffumigation de soufre, & galbanū. L'huile aussi fait d'iceux apliquée aux trous ou ils habitent, garde qu'ils n'en peuvent sortir. Autant en fait le ius de raifort, & de lait, & huile faite d'iceux. Et pour les garder qu'ils n'aprouchent & piquent personne, il se faut froter de ius de raifort, ou d'aux, car par ce moyen iamais n'aprouchent de celuy qui s'en sera froté.

Plusieurs autres remedes ont écrit les anciens : mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandemēt louiez par dessus tous autres.

De la morsure & piqueure des mouches.

CHAP. XVIII.

LES

Les abeilles ou aettes, les guefpues, les frélons, les bourdons, les tahons apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur piqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles iettent en la playe, laquelle toutefois n'est pas tousiours mortelle: vray est que se iettant icelles bêtes en grand nōbre sur vn hōme, elles le peuuent tuer: car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinémēt offencez, pour la grande douleur qu'ils sentent, estimēt que ce soit quelque autre bête venimeuse. Et pour cete cause il est bon scauoir les signes & accidens de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dens ou piqueures soyent otez: & le lieu deuiant promptement rouge & enflé alentour, & sy forme vne vessie, pour cause de la virulence qu'elles iettent ayans fait ouuerture au cuir.

Les accidens qui viennent des piqueures & morsures des mouches.

De la cure des morsures & piqueures des mouches.

Pour la curation il faut promptement sucer le lieu, le plus fort que l'on pourra, pour oter leurs dens ou aiguillons. Et si par ce moyen ne peuuent être extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile incorporez en-

semble, & l'apliquer dessus.

Autre remede.

Il faut mettre la partie en eau chaude, & la bassiner par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau salée.

Autre.

Le creson pilé & apliqué dessus sedes la douleur, & resout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de boeuf detrampée en huile & vinaigre, & appliquée assez chaude dessus.

Autre.

Feues machées & appliquées dessus sedent pareillement la douleur. Aussi fait la berle pilée avec oxicrat.

Aucuns cōmandent prendre desdites mouches, & les écacher, & en froter le lieu, & les laisser dessus, ainsi qu'on fait aux piqueures des scorpions.

Autre.

Faut prendre vinaigre, miel, & sel, & le plus chaut qu'on pourra en froter le lieu, & y laisser vn linge en double dessus.

Autre.

Prenez soufre vif puluerisé & incorporé en salive d'homme, & appliquez dessus.

Autre.

Lait de figues non meures incorporées avec du miel est aussi vn souverain remede.

On peut être asseuré sur tous remedes, du theriaque (que Galie aproue au liu. de theriaque ad

ad Pisonem) le disant être le plus salubre remede dont on puisse vser aux piqueures, & morsures des bêtes venimeuses, comme i'ay dit cy dessus.

Pour garder que lefdites mouches ne mordent & piquent, il se faut oindre le corps de ius de mauue incorporé avec huile, & pour les chasser bien tost, il faut faire parfum de soufre & d'aux. *Pour chasser bien tost les mouches.*

De la morsure des chenilles.

C H A P. XIX.

LES chenilles rouffes & velües, apelées en Latin multipedes, engendrent grande demangeaifon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, ou feront atachées, ou écachées, & celles qui seront nourries es pins encore plus.

Cure.

Les oignons pistez avec vinaigre est vn singulier remede pour apliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons écrit aux morsures & piqueures des mouches.

De la morsure des araignes.

C H A P. XX.

LES araignes ourdissent leur toile de diuerse façon, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en

embuscade, pour atraper & prendre les mouches & moucherons, desquels ils se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes. Il y en a vne qui est appelée Rhagiō : laquelle est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom: elle a la bouche au milieu du ventre, & les iâbes courtes, & fait mesme douleur que le scoriō. Il y en a vne autre espece, nōmée loup, pource qu'elle ne chasse seulement aux mouches communes, mais aussi aux abeilles & aux tahons, & generalement à toutes petites bestioles qu'elle peut atraper en sa toile. La troisieme espece est apelée formilō, pource qu'elle resēble à vne grāde formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites étoiles luisantes, & principalement vers le dos. La quatrieme espece est apelée de Matheolus Sideris, & est semblable aux mouches guēspes, restē qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennēt, que leur morsure est venimeuse, & que le venin est froid, par ce que les accidens qui en proviennēt, sont grandes ventosités au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation.

*Le venin des
araignes est
froid.*

*Les accidens
qui viennent
du venin des
araignes.*

Cure.

Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aux & oignons, & les

les apliquer dessus: ou bien de la fiente de che-
ure fricassée en vinaigre. Semblablement est
bon qu'on prouoque la sueur, soit par bains,
étuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque
est excellent, tant donné par dedans qu'apli-
qué par dehors.

Des mouches cantharides.

CHAP. XXI.

LES mouches cātharides sont resplen-
dissantes comme or, & sont fort bel-
les à voir, à raison de leur couleur asu-
rée parmi le iaune, toutefois de tresmauuaise
odeur. Elles sont chaudes & seches, iusques *Le venin des*
au quatrième degré, & partāt corrosiues, bru- *cantharides*
lantes & venimeuses, non seulement à cause *est chaud &*
de leur chaleur & secheresse excessiue, mais *sec.*
aussi à cause d'une particuliere inimitié que na-
ture leur a donnée, principalement contre les
parties dediées à l'vrine.

*Les signes & accidens d'auoir pris des
cantharides par dedans.*

LE premier est, que le malade sent au gout
comme poix noire fonduë, & tost apres
qu'elles sont entrées dans l'estomac, le
rongent & corrodent, & y causent grand dou-
eur, & excitent vne inflammation au foye &
aux boyaux, dont il s'enfuit flux de ventre, par
lequel le malade iette par ses selles des excre-

mens semblables à l'eau, dans laquelle on a lavé chair sanglante, ou comme le flux des dysenteries, & caquesanguies. Et à cause de l'adustion qu'elles font aux humeurs, survient fièvre ardante, de façon que les malades deviennent vertigineux & insensés ne se pouvant tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuses, qui montent des parties basses au cerueau, lequel resendant telle vapeur pervertit le iugemét & la raison: tous lesquels signes aparoisés, on peut iuger la maladie être incurable. Et quant aux parties dediées à l'urine, causent inflammation, excoriation, & ulcere, avec vne extrême douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes, & aux femmes de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'urine sort en moindre quantité, & encore le peu qui en sort est sanguinolent: voire souuétes fois les patients pissent le sang tout pur, & quelquefois aussi les conduis de l'urine sont du tout étoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par conséquent la mort.

Cure.

La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne difere que selon plus ou moins. Lors que quelqu'un aura pris des cantharides, faut promptement le faire vomir, & luy donner du lait de vache à boire, lequel a vertu d'eteindre l'ardeur de la poison, & retraindre le flux de vêtre, sèder la douleur, par ce qu'il lenit & adoucit la chaleur & secheresse.

Le lait & l'huile d'oli ne ont vertu d'eteindre la chaleur & secheresse des cantharides.

chereffe. Pour ceste cause on en vsera tant au boire, qu'en clysteres & iniections: & qui n'aura du lait, on vsera d'huile d'oliue, ou d'aman-des douces, pour adoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit être ataché contre les pa-rois de l'estomac & intestins. Et leur fera-on autres choses, qui seront recitées par cete hi-stoire.

Vn abbé de moyen aage, étant en cete ville pour solliciter vn proces, sollicita pareillement vn ieune ab-
 vne femme honeste de son metier, pour deu-
 fer vne nuit avec elle, si bien que marché fait, *be qui print
 des cantha-
 rides par de-
 dans.* il arriua en sa maison. Elle recueillit monsieur
 l'abbé amiablemēt: & le voulant gratifier, luy
 donna pour sa collation quelque confiture, en
 laquelle y entroit des cantharides, pour mieux
 l'inciter au deduit venerique. Or quelque tēps
 apres, à sçauoir le lendemain, les accidens que
 i'ay par cy deuant declarez, auindrent à mon-
 sieur l'abbé, & encore plus grans, parce qu'il *Les accidens
 piffoit & iettoit le sang tout pur par le siege, sōt plus grās
 des cāthari-
 des prinſes
 par dedans
 que par de-
 hors.*
 & par la verge. Les Medecins étans appelez,
 voyans l'abbé auoir tel accident, avec erection
 de verge, cognurent qu'il auoit pris des can-
 tharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires
 & clysteres, & puis apres vn peu de theriaque
 mixtionné avec conferue de roses pour faire
 sortir la poison dehors. Pareillement on luy
 fit boire du lait, & on luy en fit aussi des inie-
 ctions en la verge, & aux intestins, avec autres
 choses refrigerantes, glaireuses & gluantes,

y

pour cuider obtondre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choses à bon droit ont été ordonnées des anciens medecins, parce qu'elles demeurēt long temps atachées aux parties interieures offēlées & vicerées: ioinct aussi qu'elles gardent, que le virus n'y peut penetrer. Et partant le lait y est fort bon. Aussi le beurre frais beu & ietté en la vessie, & l'huile d'amandes douces recentemente tirée: semblablement les muscilages de psyllium, de mauues, de coins: & le syrop de nenuphar, de pauot, de violes, le ius de lactuës, pourpier, concōbres, de courges, & de melons. Or son boire étoit eau d'orge & ptifanne. Mais pour

Monseigneur l'abbé se ressentit de ses labeurs. tous ces remedes faits selon l'art, monseigneur l'abbé ne delaiilla à mourir le troisieme iour avec gangrene de la verge. Et partant ie conseille à telles dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant pour les accidens que i'ay recité.

Histoire de vne damoiselle sur laquelle on appliqua des cantharides Je raconteray encore cete histoire. Depuis quelques ans en ça vne damoiselle vint à Paris, fort couperosée au visage, y ayāt de gros saphis, ou boutons, avec grande rougeur, en sorte que plusieurs, qui la voyoiēt, l'estimoyēt être lepreuse, iusques à luy interdire de nō pl^o entrer en l'eglise de sa paroisse, de peur qu'elle ne gastat les sains. Icele appela avecques moy messieurs Iaques hollier, & Robert greaume, docteurs regens en la faculté de medecine, avec Estiēne de la Riuiere & Germain Cheual, chirurgien.

chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à son mal. Et apres qu'elle nous eut montré plusieurs receptes des remedes qu'elle auoit pris pour euider être guerie: apres aussi l'auoir exactement visitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'étoit aucunement lepreuse: parquoy pour guerir sa couperose, on luy appliqueroit vn vesicatoire, fait de cantharides, sur toute la face, afin d'atirer la matiere des boutons; & l'humeur superflu qui estoit pareillement inbu en tout son visage. Ce que ie fis. Et trois ou quatre heures apres que le vesicatoire fut reduit de puissance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuse à la vessie, & grand tumeur au col de la matrice, avecques grandes espraintes: & vomissoit, pissait, & aelloit incessamment, se iectant ça & la, comme si elle eut été dans vn feu, & estoit comme toute insensée, & febricitante: dont ie fus alors esmerueillé de telle chose. Partant ie r'appelay la compagnie, tant les medecins que chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raison des catharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le vesicatoire, fut aduisé qu'on luy donneroit du lait à boire en grande quantité, aussi qu'on luy en bailleroit en clisteres & iniections, tant au col de la vessie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau moderément chaude, en laquelle auoit bouilly semence de lin, racines & fucilles de mauues, & guimauues, violiers de mars, iu-

squiame, pourpier, laictues : & sy tint assez long temps, à cause qu'en iceluy perdoit sa douleur. Puis estant posée dedans le liect, & essuyee, on luy apliqua sur la region des lombes, & au tour des parties genitales, onguent rosat, & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ses parties. Et par ces moyens ses douleurs & autres accidens furent cessez. Et quant à son visage, il fut entieremēt vessié : & ietta grande quantité de sanie purulente : Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guerie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunemēt entachée de lepre. Et tost apres estant retournée en sa maison, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'aperçoie auoir eu la face escorchee. Ces deux histoires instruiront le ieune chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides tant par dedās que par dehors, s'ils sont appelez pour y preuoir.

Or deuant que les susdits accidens soient suruenus & grandement acreus, on fera au malade boire de l'huile, ou quelque decoctiō relaxante : pareillement on en baillera par clisteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre, & principalement pour garder que le venin n'adhère contre les parties par ou il passe : comme lors que nous voulons apliquer vn caustere potentiel, ou vn
vesicatoire

vesicatoire sur vne partie, si elle est huilleuse ou engressée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté pris par la bouche, & est encores en l'estomac, il faut prouoquer le vomir: & sil est ia descendu aux boyaux, il faut donner clisteres: & si on a opinion que sa vertu soit espandue par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du cêtre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre les malades dedans les corps des bêtes recentemēt tuées, comme beufs, vaches, mulles & mullers, & faire autres choses qui prouoquent la sueur.

De la mouche nommée bupreste.

C H A P. XXII.

LA bupreste est vne mouche semblable à la cātharide, laquelle estant mengée avec l'herbe par les animaux paiffans, comme beufs, moutōs, & autres, les fait mourir enfléz comme tabourins. Et pour cete cause est appelée des pasteurs. enflebeuf. Et si vn homme en menge, il aura semblables accidēs, que sil auoit pris des cantharides: & les fait pareillemēt enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nōmée timpanites. Pourquoy venfleure vient à ceux qui ont mēgé des buprestes. Ce la aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiés & fondus par la vertu du poisō. Les remedes sont semblables à ceux

De la sangsue, ou sucefang.

C H A P . X X I I I .

Les sangsues sont venimeuses, & principalement celles qui sont nourries es eaux bourbeuses, & celles qui sont es eaux cleres moins. Et pour ceste cause, lors qu'on s'en veut seruir, il les faut premieremēt faire desgorger en eau clere, trois ou quatre jours pour le moins: autrement elles laissent le plus souuent des vlceres ou elles serōt attachées, lesquelles puis apres seront difficiles à curer: ce qui se fait encore d'auantage, si on les arche par force, pour ce qu'elles laissent leurs dens en la chair. Or si quelqu'un a auale vne sangsue par inaduertence, il se faut interroger, pour sçauoir l'endroit ou il la sent tirer. Et si elle est demeurée au gosier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire demordre, faut que le malade se gargarise plusieurs fois de vinaigre, auquel on aura dissou vn peu de moutarde: & si elle estoit pres de l'orifice de l'estomac, il faut qu'il aualle peu à peu d'huile avec vn peu de vinaigre: & ou elle seroit descēdue au fond de l'estomac, le malade la sentira tirer & suçer, & quelquefois crachera le sang, & tombe en vne peur, comme ayant perdu le sens: & pour la faire detacher, boira bonne quantité d'eau tiède avecques huile: & ou elle seroit opinia- tre, pour la faire encores plus promptement debusquer,

debusquer, on y meslera vn peu d'aloës, ou quelque autre chose amere, & par ce moyen elle sera detachée & vomie: ce qui se cognoit en celles qui sont atachées exterieurement: Car on les fait demordre & quitter la place en mettant telles choses sur leurs testes. Puis on donnera quelque chose astringente pour estancher le sang de sa morsure, comme conserue de roses auecques vn peu de terre seelée, & bol armenic, & autres choses plus astringentes, sil en est besoin. Car si elles s'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le sang coulera en plus grãde abondance, & par consequent sera plus difficile à estre étanché qu'en vn petit rameau.

De la piqueure d'une viue.

C H A P. XXIIII.



NE ne veux encores laisser à reciter ceste histoire d'une piqueure de viue, qui est vn poisson, qui nous est fort en vſage: & de la piqueure souldēt des pernicious accidēs, voire la mort, qui n'y donne ordre de bōne heure. Puis n'agueres la femme de mōsieur Fromaget, greffier aux requestes du Palais, fut picquée d'une viue au doigt medicus: & peu de temps apres il fenſa bien fort, auecques grande rougeur & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur ſaugmentoit iusques à la main, craignoit qu'il

y iij

ne luy suruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas semblable estoit aduenu à vne sienne voisine, vesue de feu monsieur Brage-logne Lieutenant particulier au chastelet de Paris, pour auoir esté ainsi piquée : dont luy estoit suruenu (pour sa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miserablement. Or estant arriué vers ma dame fromaget, & ayât entédu la cause de son mal, promtemét ie luy appliquay sur le doigt, & semblablement sur la main, vn cataplasme fait d'vn gros oignon cuit sous la breze, & du leuain, avecques vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, afin d'attirer le venin au dehors : & apres ie luy fis plusieurs scarificatiōs superficielles au tour du doigt: puis luy apliquay des sâgsues sur lesdites scarifications, lesquelles tirèrent suffisamment de sang : & apres i'apliquay du theriaque dissout en eau de vie : & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque toute desenflee, & sans nulle douleur : & quelque iours apres fut entierement guerie. Autant en auois- ie fait n'agueres au cuisinier de monsieur de Souffly tresorier de l'espargne, lequel se picqua semblablement d'vne viue, dont tout le bras étoit enflé & enflammé iusques à l'espaule, & en brefs iours fut pareillement guery. Ces histoires seruiront aux ieunes chirurgiēs, quand ils se trouueront à l'endroit de pareilles picqueures.

FIN.



CINQUIEME LIVRE

CONTENANT LA GAREN-

NE DES REMEDES CONTRE LA

maladie Arthretique, vulgairement appelée

Goute, & generalement de toutes autres

maladies.

*Description de la maladie articulaire,
dite vulgairement Goute.*

CHAPITRE I.



ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'une matiere virulente, accôpagnée des quatre humeurs: & pour ceste cause est nommée des Grecs arthritus, & des Latins morb^o articularis. Et ce nom est general pour toutes les ioinctures: mais le vocable de goutte, qui est françois, luy peut auoir esté attribué, par ce que les humeurs distillent goutte à goutte aux ioinctures: ou pource que

quelque fois vne seule goutte de cest humeur fait douleur tresgrande : & peut venir à toutes les ioinctures du corps : & selon les lieux ou la fluxion se fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences, qu'il y a de ioinctures. Comme si la fluxion se fait sur la ioincture des mandibules, elle pourra estre nommée Siagonagra: par ce que les Grecs appellent la mandibule siagon. Si elle vient au col, se peut appeler trachelagra, pource que les Grecs nomment le col trachelos. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer rachisagra : parce que les Grecs nommēt l'espine rachis. Aux espaulles, omagra : à cause que la ioincture de l'espaulle & du bras est dite des Grecs Omos. Aux ioinctures des clauicules, cleisagra: parce que la clauicule est appelée en grec cleis. Au coude, se peut nomer pechyagra, du nó grec pechys, qui signifie le coude. Si elle vient aux mains, elle est communément appelée chiragra, à cause du nom grec cheir, qui signifie la main. Et à la hanche, ischias, pource qu'elle est appelée en grec ischion. Au genoil, gona-gra, du nom grec gony, qui signifie le genoil. Aux pieds, podagra, du grec pous, c'est à dire le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oisiveté, quelque fois le mal occupē toutes les ioinctures vniuersellement.

Des

Des causes occultes des gouttes.

C H A P. II.

L'HUMEUR qui cause les gouttes ne se peut bié expliquer, nō plus que ce-
luy qui fait la peste, ou qui est cause
de la verole, ou de l'epilepsie: & est totalemēt
d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmō,
ou vn œdeme, ou erisipele, ou scirrhe: & ia-
mais ne se suppure, cōme font les autres hu-
meurs: ioint aussi, q̄ les ioinctures, qui en sont
affligees, sont desnuees de chair, & de tēpera-
ture froide & seiche: & lors q̄ lesdits humeurs
desluent en quelque partie iusques à l'apostu-
mer, ne causent telles douleurs que celuy qui
fait la goutte, n'y mesme vn chancre apostu-
meux. Outre plus lesdits humeurs ne fōt des
neus aux ioinctures, cōme fait celuy qui cause
la goutte, lequel laisse vne matiere gypsee in-
curable, ainsi que nous declairerons cy apres.
Et sur ce faut noter, que cest humeur fluant
ne fait pas nuisance par la voye ou il passe (nō
plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant
des parties inferieures iusqu'au cerueau sans
leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est
tombé aux ioinctures, cause extremes dou-
leurs, & autres diuers accidens, en eschaufant
ou refroidissant. Car on voit aucuns malades
qui se disent brusler, & ne leur peur on appli-
quer remedes assez froids: autres disent sentir

vne froidure glacée, lesquels on ne peut assez aussi échauffer, & mesmement en vn mesme corps se voit, que la partie dextre est intéperée de chaleur, & la fenestre de froidure. Aussi on voit des gouteux, lesquels ont la goutte chaude au genoil, & au mesme pied froide: ou aux pieds chaude, & au genoil froide. Je diray plus. On voit souuent vne tresgrande chaleur estre vn iour en vne partie, & l'autre vne froidure, & partât en vn mesme membre faut vser de remedes cōtraires. Et qlque fois ceste matiere virulète est si peruerse & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & disent les malades sentir plus de mal y appliquant quelque chose, que lors qu'ils n'y font rien. Et bō gré mal gré de toutes choses faites par raison & methode, ceste matiere a son periode & paroxysme: qui demonstre apertement la mescoignoissance de la cause.

Pareillement on voit que les gouttes ne se peuuent iamais parfaitement guerir (principalemēt celles qui sont hereditaires) quelque diligence qu'on y puisse faire, dont cela est venu en proverbe mesmes aux poëtes Latins, entre lesquels Horace dit:

*Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic
domus, aut res,
Vt lippum picta tabula, fomenta podagram:*

voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'alegement aux podagres, que font les richesses à celuy qui est vexé d'avarice insatiable, desirant tousiours d'amasser: ou cōme les peintures & tableaux donnēt recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Sur quoy aussi Ouide dit:

Soluere nodosam nescit medicina podagram:

qui signifie, que la medecine ne peut guerir la goutte des pieds estant noueuse, si ce n'est pour pallier. Dōc en ce on ne doit accuser les medecins & chirurgiens, ny aussi les apoticaire, & leurs drogues. Car j'ose affermer, qu'aux gouttes il y a vn certain virus incogneu & indicible: ce que Auicēne semble cōfesser, quand il dit, qu'il y a vne espee de goutte, qui est d'vne matiere si ague & maligne, que si elle vient à fesmouuoir par quelque courroux d'esprit, elle cause vne mort subite. Aussi Galien au liure de theriaca ad Pisonem dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, par ce qu'il obtond, cōsomme, & seiche la matiere virulēte des gouttes. D'auantage Gourdon au chapitre des gouttes semble aussi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenosité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vsage du theriaque est fort à louer, & principalemēt apres que le corps est mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot,

Les gouttes participent de quelque matiere virulente indicible.

les goutes participent de certaine matiere virulente, tresubtile, & veneneuse, non toutefois contagieuse, laquelle peche plus en qualite qu'en quantite: qui cause vne douleur extreme en la partie ou elle tombe, & est cause d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui sont aptes & preparez à descendre: & non seulement les humeurs, mais aussi les esprits flatueux: ainsi qu'on voit es morsures & piqueures des bestes venimeuses, comme des mouches à miel, frellons & autres, qui par leur venin causent douleur aigue, avec chaleur, enfleure & vessies: qui se fait pour l'ebullition des humeurs causee par le venin. Le virus arthretique fait pareils accidens, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resolu & consommé, soit par nature, ou par medicaments, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morsures & piqueures des bestes venimeuses ne viennent pas seulement pour la solution de continuité: car on voit souuent les cousturiers & autres artisans, se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremités des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair, neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y voit on suruenir le plus souuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclu, que les accidens prouenans à cause de la morsure d'une vipere, ou piqueure d'un scorpion, iettant vne bien petite quantite de venin, & qui est cause en peu de temps de
faite

faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doiuent attribuer non à la playe, mais à la qualité du venin seulement. Aussi la cause de la douleur & des autres accidens qui aduiennent aux gouttes, c'est vne virulence & venenosité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité: ce qu'on cognoist en ce, qu'aucuns ont des douleurs aux ioinctures sans aucune apparence de defluxion d'humours, mais par vne seule intemperature indidible: laquelle chose peut estre encores illustrée & entendue par ceste histoire.

Le Roy estant à Bordeaux, ie fuz appelé avec messieurs Chappelain conseiller & premier medecin du Roy, Castellan conseiller & medecin du Roy & premier de la Royne, avec monsieur de la Tasse medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicole Lambert chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & donner conseil à vne damoiselle, aagée de quarante ans ou enuiron, malade d'une tumeur de la grosseur d'un petit poix, située au dessous de la ioincture de la hanche fenestre, partie externe: & sur ladite tumeur & parties voisines sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, cōme ie declareray cy apres: & pour la seder, on auoit cherché tous moyens, appelans pour ce faire plusieurs medecins & chirurgiens, voire mesmes des forciers & forcieres: tous lesquels ne luy sceurent don-

*Histoire
d'une da-
moiselle, qui
fut guerie
par vn cau-
tere poten-
tiel.*

ner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidens suiuoient en l'accès de sa douleur: dont ie m'en allay au logis de ladite damoiselle, accompagné dudit de la Tasse: ou bien tost apres estans arriuez sa douleur luy print: & alors elle commença à crier, & se ietta ça & la, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, avec plusieurs autres mouuemens merueilleux. Cest accès luy dura plus d'un quart d'heure: pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde si suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais ie puis acertener, qu'il n'en y auoit aucune, n'y au sens du tact, n'y de la veüe. Vray est, que lors que i'y touchois, elle crioit d'auantage. L'accès passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle, & lassitude de tous ses membres, ne se pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé: comme aussi feit ledit de la Tasse: auquel ie demāday ce qu'il luy en sembloit: à quoy me fit responce, qu'il estimoit que c'estoit vn demon qui tourmentoit ceste poure creature. En quoy ie ne luy voulus cōtredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu n'y ouy parler de tel accidēt. Car si ce eut esté vne maladie epileptique, il se fut ensuiuy perdition de tous les sens: mais ceste damoiselle

damoiselle ratiocinoit bien & parloit encores mieux. Apres que eumes fait raport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan, ils furent grandement estonnez : & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé au parauant par plusieurs moyens, lesquels ne luy auoient aucunemét osté la douleur) qu'on luy appliqueroit sur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'apliquay : & l'eschare cheute tomba vne sanie virulente de couleur fort noire; & fut veüe depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceste histoire, que la cause de sa douleur estoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut issüe par le moyen de l'ouuerture faite par le cautere.

Autre histoire.

Vn semblable fait est aduenü à la femme du cocher de la Roynie, demeurant à Amboise, au milieu du bras droit, ayant par certains iours semblables douleurs que la susdite damoiselle; laquelle no⁹ vint trouuer, messieurs Chapelain, Castellan, & moy à Orleans, nous suppliant que nous eussions à luy vouloir donner secours à sa douleur. Aians donc entendu les accidens, nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel sur la partie mesme; ainsi qu'auions fait à la susdite damoiselle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, sa douleur cessa, & l'a du tout perdue.

Or pour retourner à nostre propos, le vice

Z

des humeurs n'est pas seulement cause des goutes, par ce que le mal ne seroit pas seulement aux ioinctures, mais aussi aux parties musculieuses: & ne causeroit telles douleurs, comme j'ay dit. Aussi on peut dire à la verité, que le mal ne viét pas de l'imbecilité des iointures (comme plusieurs estimét) laquelle seule aussi ne peut causer telles douleurs. Car si estoit ainsi, les douleurs ne cesseroient iamais, pendant que l'homme vit, d'autant, que l'imbecilité est tousiours aux articles:ains les deux ensemble, c'est à sçauoir, la redondance vicieuse de l'humeur & l'imbecilité des articles. Que diray-ie plus pour demonstrier l'incertitude de la cause des goutes? C'est qu'elles sont comme vne rente constituée: pour ce qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligéce qu'on y sache faire: dequoy l'experience fait foy. Et qui plus est, celles mesmement qui viennent de naissance, c'est à dire, par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guerir vrayement, comme j'ay dit:ains seulement reçoieut cure palliative: & pour y proceder les medecins & chirurgiens doiuent auoir bon pied bon œil, & qu'ils soient munis de bon iugement, & de plusieurs & diuers remedes: desquels i'espere bien garnir ceste garenne, afin qu'on en puisse choisir, selon qu'on verra les accidens aduenir, pour seder les douleurs tant chaudes que froides, ou mi-

La goute qui viét de pere en fil s'est incurable.

tionnées ensemble, tant qu'il sera possible.

*Des causes acquises & manifestes
des Goutes.*

CHAP. III.

COMBIEN que nous ayons demōstré la cause des gouttes estre incogneüe, toutefois cōmunémēt on luy assigne des causes, dōt le chirurgien peut dōner quelques raisōs. Or tout ainsi qu'il y a trois causes aux autres maladies, à sçauoir, primitiue, antecedente; & conioincte, aussi y a il aux gouttes. Quāt à la primitiue, elle est double: l'vne viēt de la premiere generatiō: cōme en celuy qui aura esté procréé des peres & meres gouteux: principalement quand la matiere virulente est en reut, c'est à dire en mouuement, & que l'homme se ioinct avec sa compagne, & qu'il engendre, il est bien difficile que les enfans ne soient gouteux, à cause que ceste matiere virulente est mēlée avec la semence, d'autant que la semence vient de tout le corps, cōme monstre Aristote au liure de generatione animalium. Pareillemēt Hippocrates au liure de l'air, des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'actē venerien, & autres choses que declairerons cy apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut estre appelée maladie hereditaire, pour

Il y a double cause en general des gouttes, à sçauoir de naissance & acquises.

ce qu'elle vient de pere en fils : ce que toute-
 fois n'aduiet pas tousiours , comme l'expé-
 rience le monstre. Car on voit plusieurs estre
 vexez des gouttes, desquels les peres & meres
 iamais n'en auoient esté malades , & d'autres
 n'en estre aucunement affligez , & toutefois
 leur pere & mere en estoient grandement
 tourmentez : laquelle chose se fait par la bon-
 té de la semence de la femme, & par la bonne
 temperature de la matrice d'icelle, corrigeant
 l'intemperature de la semence virile: tout ainsi
 que celle de l'homme peut corriger celle de
 la femme : comme on voit souuent par expé-
 rience des enfans n'estre point gouteux, le-
 preux, tigneux, epileptiques, encor que leurs
 pere ou mere fussent sujets à telles maladies.
 Laquelle correction, si elle defaut au pere ou
 à la mere, les enfans ne peuuent eschaper
 qu'ils ne soient sujets ausdites maladies : les-
 quelles ne se peuuent parfaitement curer,
 quelque diligence qu'on y puisse faire. Par-
 quoy on ne doit (comme nous auons dit) ca-
 • lōnier la medecine, n'y la chirurgie, n'y moins
 les drogues de l'apoticaire : pour ce que la se-
 mence suit la complexion & temperament de
 celuy qui engendre: en sorte qu'un homme &
 vne femme bien tempercz produiront vne
 semence bien complexionnée : au contraire,
 fils sont imtemperez, produiront vne semen-
 ce mal-complexionnée, & non propre pour
 engendrer vn enfant bien complexionné.

Parquoy

*La semence
 suit le tem-
 perament de
 celuy qui en
 gendre.*

Parquoy celuy qui fera gouteux, s'il fait vn enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'a-
uons déclaré.

La seconde cause vient des superfluités de nostre corps, qui salterent & se conuertissent en cest humeur virulent, & non d'humeurs corrompuz & pouris, pource qu'ils feroient aposteme, ce qu'ils ne font. Or ces superfluités produites par vne grande plenitude, ou obstruction des vaisseaux (qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé, & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui remplissent la teste: puis les membranes, nerfs, & tendons en sont renduz laxés & imbecilles, & par conséquent les ioinctures. Aussi cela aduiet pour auoir gourmandé sans faim & sans soif, & mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue: car lors qu'elle defaut, s'ensuiuent cruditez, obstructions, & ferosités, qui tombent sur les ioinctures: lesquelles sur toutes autres parties sont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dès leur premiere generation laxés & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup che-

*Gal. au 1. li.
ure de femi-
ne.*

*Aph. 2.9. li-
ure 6.
Pourquoy
les femmes
ne sont suie-
tes aux gou-
tes.*

miné à pied, ou se sont tenuz debout, ou ont
enduré le froid: pour ce que par la longue in-
temperature les ioinctures sont rendues im-
becilles. Aussi cela peut aduenir par cheute,
ou coupes, ou pour auoir esté estendu sur la
gehenne, ou auoir enduré l'astropade: pareil-
lement à ceux qui sont excessifs au coit, &
principalement tost apres le repas, d'autât que
tout le corps est refrigeré: par ce que la cha-
leur naturelle s'amoindrit, pour la grande
quantité d'esprits qui sont iettez au coit, &
que la faculté digestiue en est afoiblie: & par-
tant sensuiuent cruditez, qui desluent sur les
ioinctures, à cause desquelles, & aussi de ladite
refrigeration, lesdites ioinctures sont debili-
tées, qui est cause des gouttes. Or veu que ladi-
te faculté digestiue defaut aux vieilles gens, il
ne se faut esmeruëiller s'ils sont gouteux. Ou-
tre plus les euacuations acoustumées rete-
nuës, comme le vomissement, flux menstruel,
hemorroïdal, flux de ventre, & autres, sou-
uent sont cause de la goutte: partant les fem-
mes ne sont suietes aux gouttes, pendant qu'el-
les ont leur flux, mais bien apres l'auoir per-
du. Ce que dit Hippocrate, par ce que les su-
perfluitez sont retenues, lesquelles auoient a-
coustumé de se purger. D'auantage ceux à qui
vieilles vlcères ou fistules auront coulé par
longues anneës, & puis sont closes & consoli-
dées, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne
se purgent par fois, sont en danger d'estre gou-
teux:

teux: comme au contraire les varices des cuiſſes & iambes, & les hemorrhïodes, flux diſenterique, & vieilles vlceres, empeschent la generation des gouttes. Plus ceux qui releuēt de quelque grande maladie, lesquels n'ont point bien esté purgez par medecine, ou par nature, souuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement suiets aux gouttes.

Or pour conclurre en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & ferositez, le coit superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuement debout, equitations de trop longue duree, euacuations accoustumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans sont contraincts de sentir quasi par droit hereditaire.

Quant aux causes internes, entre les principales sont redondance des humeurs cruz en l'amplitude des vases, la force des principales parties mandantes, & l'imbecilité des receuantes, l'angustie des meates par où les humeurs fluent, & la situation inferieure de la partie affligée.

*Voy Guido
au chap. des
goutes.*

Or le ieune chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouvernent. La premiere est qui attire l'alimēt: la seconde qui le retient: la tierce qui le change & digere: la

quarte qui reietè le superflu, par ce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou tous les deux: ensemble aussi le virus & les humeurs sont iettez par la vertu expultrice aux ioinctures.

*Pourquoy
l'humeur
s'arreste plus
tost aux ioin-
tures qu'aux
autres par-
ties.*

Quant à ce que ledit humeur s'arreste plus tost aux ioinctures qu'aux parties musculieuses, cela se fait pour ce que les ioinctures sont exangues, c'est à dire, avec peu de sang, & de substance dense & serrée, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes, & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) fait que la transpiration est empechée, & les superfluites retenues: dont souuent s'en suit la la goutte, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes: & leurs urines acres.

Or la douleur, qui se fait en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelque fois toute seule sans nul autre humeur: & aussi le plus souuent la douleur faite du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux & humeurs ia preparez à fluer, comme le sang: & alors la fluxion sera phlegmoneuse: si c'est la cholere, erysipelateuse, si c'est le flegme, œdemateuse, si c'est l'humeur melancholique, scirrheuse. Et si il y a deux humeurs mellez ensemble, celui qui sera en plus grande quantité, prendra la denomination: comme si le sang domine la cholere, on pourra dire phlegmon erysipelateux: au contraire si c'est

la

la cholere, sera nomm e crispelas phlegmon-
neux: & ainsi des autres humeurs. Et ceste ma-
tiere virulente accompagn e des humeurs &
esprits flatueux, estans aux ioinctures, les rem-
plit, & fait distention aux parties, comme
membranes, aponeuroses, tendons, & au-
tres parties, qui lient les ioinctures.

*De l'origine de la defluxion
des gouttes.*

CHAPIT. IIII.

L'ORIGINE de la defluxion &
matiere des gouttes vient du cer-
veau, ou du foye. Lors qu'elle vi t
du cerueau, on peut dire q'c'est la
pituite sereuse, claire, & subtile,
telle qu'on voit le plus souu t distiller & cou-
ler par le nez, & par la bouche, accompagn e
du virus indicible, laquelle distille par les tu-
niques des nerfs & tendons par dessous le
cuir musculoux, qui couvre le crane, & par de-
dans le grand trou, par lequel la nuque passe:
& telle fluxi  est rousiours froide. Lors qu'el-
le vient du foye, elle court & flue par les vei-
nes & arteres charg es d'abondance d'hu-
meurs qu'elles ne peuuent contenir pour la
quantité ou pour la qualité vitieuse. Et peut
on lors dire que ce sont les quatre humeurs
contenus en la masse sanguinaire, simples ou
compos es, accompagnez pareillement du

Fluxion.

Fernel.

*Les humeurs
peuuent pe-
cher en qu -
tité & qua-
lit , voire en
tous les deux*

virus arthritique, & sont plustost chadus que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau.

Congestion.

Or ceste matiere, de laquelle sont faictes les gouttes, que nous auons maintenât declarées, est la fluxion, qui se fait des autres parties: outre laquelle il y a vne autre cause, appelée congestion: à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par nature pour sa nourriture. Et quât à moy, il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des gouttes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps: & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy dessus mentionnées. Et encores outre ces raisons naturelles, il y a quelque chose qu'on ne peut bien dire ne escrire, ainsi qu'aux fieures tierces & quartes, & epilepsie, & à vne infinité d'autres maladies: ce que Hippocrate a dit, qu'aux maladies il auoit quelque chose de diuin. Ce qui est venu en proverbe, qu'en la fieure quarte & en la goutte, le medecin ny voit goutte, principalement en celle qui est hereditaire ou inueterée.

En la cause de la goutte il y a vne chose indiscible.

Les signes que la fluxion vient du cerueau.

C H A P . V .

Les malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis & hebetez, avec grand sentiment de douleur aux parties externes de la teste, & principalement quand on leur réuerse leurs cheueux: & souuentefois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane: & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrange, de sorte qu'il leur est aduis qu'ils ne sont plus eux mesmes, pour ce que la virulence de la matiere a renuersé & changé les fonctions & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomac, & routemens aigres. Et mesmes l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence à celuy qui cause les gouttes: laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moitié de la teste, a esté appelée des anciens hemicrania. A aucuns la fluxion descend du cerueau entre cuir & chair aux ioinctures, voire iusques à celles des doigts des piedz, & telle defluxion procede lentement au contraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promptement & avec sentiment de douleur.

Les signes que la defluxion vient du foye, & de la masse sanguinaire.

CHAP. VI.

Les malades sentent chaleur au foye & aux parties interieures de leur corps, & sont communémēt de temperature sanguine & cholérique, aians les veines larges & grosses, ioinct que la fluxion se fait promptemēt : dont se fait fluxion du sang & de la cholere avec les autres humeurs. Mais quelque fois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication de cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite : & alors peut aduenir que de la masse sanguinaire, cōme du cerueau, tombe & decoule sur les iointures vn humeur pituiteux auecques le virus : tout ainsi quē si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi decouler : ce que toute fois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu : partant pour mieux distinguer la differēce d'edits humeurs, nous les descrirons particulierement.

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus arthritique.

C H A P. VII.

PREMIEREMENT pour cognoistre si le sang domine, faut consulter l'aage, comme la ieunesse du malade, sa tēperature sanguine, le temps de l'annēe, qui est le printemps, la region temperēe : aussi si l'a vie de maniere de viure chaude & humide multipli-

multipliante le sang, & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & ten-
 siue, avec vne pesanteur, & la couleur de la
 partie rouge & vermeille: ioinct qu'il y a grã-
 de tumeur non seulement des veines, mais
 aussi de toute la partie malade: & y a grande
 distention en la partie, tellement qu'il semble
 qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges &
 espesses: d'auantage ils ne peuuent endurer
 l'application de remedes chauds, ains par l'ap-
 plication d'iceux la douleur s'aigrit d'auanta-
 ge. Plus les exacerbations, ou accèz, se font &
 repetent tous les iours, & principalement au
 matin. De toutes ces choses tu peux concludre
 que le sang domine.

*Le temps du
 mouuement
 du sang.*

Les signes de la cholere.

CHAP. VIII.

Les signes de la cholere sont, que la
 couleur de la partie sera trouuée blas-
 farde avec grande chaleur ignée, &
 peu de tumeur, douleur poignante, & extre-
 mement aigue: & le malade sent plustost cha-
 leur que distention & pesanteur: & combien
 que la partie apparaisse rouge, toutefois elle
 tend plus à citrinité, c'est à dire, couleur iau-
 nastre, qu'à la couleur sanguine: & si elle est
 pressée du doigt, le sang cholérique (à cause
 qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit
 retourne, & reuiet plus rougeatre qu'au pa-

rauant : car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaué occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt le sang qui estoit caché sous le cuir se fuit, puis cessant de comprimer retourne avec l'humeur flaué : d'ot iceluy apparoit plus blafard qu'en vn phlegmon fait de sang pur, come nous auons dit : ioinct que la partie est plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le patient a le poux fort viste & frequent: & est de temperamēt cholérique. Aussi la douleur sera trouuée plus grande sur le midy iusques à quatre heures du iour qu'à autres heures, par ce que la cholere se meut en tel temps. D'auantage les patients ont des exacerbations, c'est à dire, renouvellemens de douleur, de trois iours en trois iours, comme on voit aux fieures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'esté. Outre plus la qualité des viandes est à considerer : comme si le malade a vsé de viandes qui multiplient & engendrent la cholere, ses vrines seront trouuées fort subtiles & de couleur citrine, & quelque fois tellement acres, qu'elles escorchent le conduit vrinal.

Le mouuement de l'humeur cholérique.

Signes de l'humeur pituiteux.

C. H. A. P. I. X.

L'HUMEUR pituiteux, qui cause les gouttes, est sereux, & quasi tousiours semblable à celuy qu'on voit distiller du cerceau en temps froid par le nez, comme auons dit. Lors qu'il deflue sur quelque iointure, il faut qu'elle apparaisse enflée, & de la couleur du cuir: & ne differe pas grandement en couleur de la partie saine, c'est à dire, qu'elle n'est ny rouge ny chaude, mais on sent froidure au sens du tact: & l'application des choses froides nuit grandement au patient, mais les chaudes luy sont profitables. Or pour engendrer telle humeur la vieillesse y fait beaucoup, & aussi le temperament froid & humide, & l'air ambient de mesme, pareillement le temps d'hyuer, l'oisiueté, les viandes froides & humides, fruiçts, legumes, & generalement toutes choses qui engendrent la pituite. Et la douleur est en temps d'hyuer, & plus grande la nuict que le iour, pour ce que la pituite a ses exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur sera trouuee molle: en laquelle, apres auoir pressé du doigt dessus, la fosse y demeure quelque temps apres, comme on voit aux œdemes. Les vrines seront trouuées crues & espesses, & de couleur blanchatre, comme toutes les autres superfluites phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses. Si la pituite est salée, le patient sentira vn grand prurit & mordacité à la partie. Le poux au toucher sera trouué mol, lent,

La pituite a son principal mouuement la nuict.

& diuers. Aussi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cest humeur cause le plus souuent les gouttes, principalement qu'ad il est cru, & pour abreger, d'autant que les susdits humeurs serot esloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualite acre & virulente, d'autant aussi en seront les douleurs & accidens plus grans.

Signes de l'humeur melancholique.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & sera comme endormie en vn sentimet de pesanteur, La couleur fera aucunement liuide & plombine: & le plus souuent on sent la partie froide, quand on la touche. Aussi peut estre que le malade est de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vse de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cause aussi de tel humeur est la region froide & seiche, & les allimens qui engendrent suc melancholique: aussi la tristesse, le temps d'Automne, ou l'hyuet & l'aage qui est vers la vieillesse. Le poux sera trouue dur, tensif, & petit. Le patient aura peu d'apetit de boire & manger. Les vrines le plus souuent au commencement sont tenues & aqueuses, à cause des obstructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent estre selon nature, & moyennement crasses. La subsidence est quelque fois mellee de matiere etruente & fusque. Les exacerbations

tionis seront de quatre iours: & la douleur sera trouuée plus grande apres midy vers le soir, qu'à autre heure du iour, à cause q̄ le mouuement de l'humeur melancholique est tel: ce qu'on voit aux fieures quartes, qui sont faites de tel humeur. Or plusieurs estiment que les gouttes ne s'engendrent d'humeur melancholique, à cause de la substance grosse & terrestre, qui à peine peut fluere aux ioinctures: ce que ie concede, sil estoit seul: mais estant accompagné du virus predit peut fluere aux ioinctures, combien que plus rarement.

Le temps des mouuement de l'humeur melancholique.

Pronostic. C H A P. X.

Les anciens medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des ioinctures sont trouuées entre les plus grieux maux & tourmens presque insupportables: tellement que quelque fois les malades desirent plus la mort que la vie. Les gouttes tiennent leur periode & paroxysme du virus & des humeurs dont elles sont faites: elles viennent volontiers au printemps & en automne, comme nous auons par cy deuant declairé. Et ceux qui sont vexez de gouttes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guerissent iamais parfaitement, ou bien rarement. Lors aussi que les neuds, ou nodositez sont aux ioinctures, ils ne se peuuent parfaitement curer, principalement si la matiere est gypsée,

A

par ce qu'elle ne se peut refoudre, & encores moins suppurer: ce qu'auons cy deuant démontré par le tesmoignage d'Ouide. Les gouttes faites de matiere pituiteuse & froide ne sont pas tant douloureuses que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere: aussi elles ne sont si tost curées, par ce que les chaudes sont plustost digerées & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & espesse: quelque fois plustost, & quelque fois plus tard, selon que le malade tiendra bon regime, & qu'il sera bien pensé du medecin & chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, ou s'est faite la fluxion, est espoisse, comme la ioincture du genoil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecille, le mal est plus long à guerir, que quand le contraire se fait. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y sache faire. Les gouttes, qui sont causées d'humeurs gros & visqueux, ne sont pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost gueries. Celles qui sont faites d'humeurs chauds & cholériques, sont tresdouloureuses, & mettent quelque fois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralytie & difficulté de respirer, perturbation d'esprit, gangrene, & mortification en la partie, &

*Galien au
comment du
xliv. apho-
risme de la
vj. section.*

& par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques la sciatique emporte le pris, pour estre plus douloureuse, & causer plus grans accidens, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation ou amaigrissement de toute la cuiſſe & de la iambe, & quelque fois de tout le corps, & par consequent la mort.

Entre toutes les douleurs des gouttes la sciatique emporte le pris pour veux les pouttes.

La cause de la claudication & de l'emaciation est, que l'humeur aura ieté l'os femoris hors de sa boëtte & lieu naturel: lequel estant hors presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuiſſe jusques à l'extremité des orteils, pour se distribuer aux muscles: au moyē dequoy les esprits ne peuvent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabesient & deuiennent cōsommées & amaigries: dont le poutte gouteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans combien qu'ils n'ayent luxation: qui se fait à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des ioinctures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrange, & pareillement par ce qu'il n'est subtilié par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre fait: & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grande quantité que la partie n'a peu digerer & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurecis, qui fait que

Cause de la claudication aux gouttes sciaticques.

A ij

le mouuement ne peut estre fait & accompli. D'auantage la goutte causée de matiere grosse & visqueuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures: ce que l'on voit non seulement es grandes ioinctures, mais es doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goutte nouëe sont quelque fois iettez de leurs ioinctures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus: & principalement quand l'humeur tombe en grãde abondãce, rend la partie lâguide & atrophiee, c'est à dire, cõsumee, aride & seiche, & son actiõ deprauée, & souuent du tout perdue. Car toute intemperature, qui demeure longuement sur vne partie, diminue la force & vertu d'icelle, & par consequent son actiõ, comme nous auons dit cy dessus. Lors que le virus causant les gouttes n'est ietté aux ioinctures (par l'imbecilité de la vertu expulsive) il cause maladies cruelles, grãdes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye, il excite inflammation d'iceluy: sil demeure aux grandes veines, il engendre vne fiere continue: & sil tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie: sil demeure & s'atache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, avec tresgrande douleur: & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers: ce qu'on voit en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralizés

ques

ques, à cause que la matiere des gouttes bouche les porosittez des nerfs, de sorte que l'esprit animal ny peut reluire: parquoy la partie demeure immobile, & resoluë.

Les vieillars ne peuuent iamais estre deliurez de leurs gouttes, par ce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée, non plus qu'un vin bas & deuenu aigre. *Les vieillars ne peuuent estre gueris des gouttes.*

Les gouttes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuent sans matiere: qui se cognoit, par ce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, n'y au dehors, ny au dedans des ioinctures: & sent on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxiõ faite de matiere froide descou- le lentement, & la partie sera froide, & allegée par remedes chauds. Les gouttes viennent quelque fois au fort de l'hyuer, pour la grande froidure qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs les chassant aux ioinctures. Pareillement aucuns en sont ve- xez au fort de l'esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, & dilate les conduicts & parties nerueuses & membra- neuses. Or elles peuuent venir en tous temps de l'année, pour ce que les gouteux se de- bauchent, & ne tiennent reigle en leur ma- niere de viure. Toutefois elles reuiennent

A iij

plustost au printemps & en automne, comme nous demonstres cy apres.

*Les gouteux
pronostiquēt
le change-
ment de
temps.*

D'auantage les gouteux pronostiquent ordinairement le changemēt de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: tellement qu'ils portent avecques eux vn almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux, que le vent austral, ou de midy, ameine & conduit, qui remplit le corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite: & lors qu'ils sont ainsi esmeus, se fait nouvelle fluxion sur les parties imbecilles, & principalement sur les ioinctures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuees de sang, & par consequēt de chaleur naturelle, & par ce aussi qu'ilz ont esté malades, & affligées, & debilitées de long temps, non seulement leur armonie, mais en leur propre substance: & partant les poures gouteux au changemēt du temps, & lors qu'il veut plouuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement.

*Pourquoy
aucuns gou-
teux desirēt
le coit pen-
dant leurs
douleurs.*

Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coit pendant leurs douleurs, pour ce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps: toutefois tel acte leur est bien contraire, à cause que par le coit (comme nous auons dit) les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange augmente, & quant & quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseilie qu'ils s'en gardent
sils
le

le peuuent faire, & fils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez.

Les anciens medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable: toutefois on en a veu guerir, principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueterée, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre sujet à ses plaisirs.

Les riches sont plus souuent tourmentez de goutte que les pources, par ce qu'ils ne travaillent pas & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant & immoderément, & trop souuent iouient aux dames rabatues. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisqueez) retournen en la table des pources, & faisant exercice auoir esté gueris des gouttes, qui auparavant les vexoient beaucoup. Et de fait on voit rarement les pources laboureurs & artisans auoir les gouttes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des gouttes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc, & qu'ils s'exercent moderément & laissent l'usage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte medecin.

Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coit: toutefois on voit aucuns chastrez estre gouteux, principalement ceux qui viuent en oisueté, & ne

*La goutte
viét plus tost
aux riches
qu'aux pources.*

*Hippo. aph.
30 lib. 6.*

A iij

travaillent point, comme les sedentaires & crapuleux, qui est cause qu'ils amassent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & superfluz, qui causent les gouttes. Semblablement les femmes ne sont point gouteuses, pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps se purge: au contraire lors qu'ils sont trop tost retenuz, beaucoup de matiere & humeurs s'amassent en leurs corps, qui le plus souuent leur causent les gouttes.

Cure preservative & curative des gouttes.

C H A P. XI.

DEVANT toutes choses il faut de rechef distinguer toutes les causes, & la diuersité de leur origine, afin de diuersifier les medicamens, selon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guerir par leur contraire. Or il y a trois causes en general, comme nous auons dit, qui font les gouttes. La premiere qui vient par heritage de pere en fils. La seconde par le vice & alteration des humeurs. La tierce de la foiblesse & imbecilité des ioinctures. Et pour contrarier à telles choses il faut auoir double indication, à sçauoir euacuation & alteration des humeurs superabondans, & la fortificatiō & roboration des ioinctures debiles. Or telles choses se feront par bon regine, purgatiō, seignée, & en prouoquāt les hemorrhoides, vomissemens, sueurs & vrines, & autres, selon

selon qu'on verra estre necessaire, & par application de remedes locaux.

Les remedes, qui seruent à la preservation des gouttes, seruent aussi à la curation tant curatiue que palliatie. Il est donc necessaire de contrarier aux causes qui font les gouttes, cōmie à l'usage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oisiueté, au dormir tost apres le repas, & autres choses qu'auons escrit aux causes. Lors que le malade cognoistra le temps approcher auquel les gouttes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & se purgera: & si la douleur prouient du sang, il se fera seigner (s'il n'y a chose qui l'empesche) de la partie contraire, pour faire vacuatiō & reuulsion, Exemple. Si les parties superieures sont enflammées, on tirera du sang des parties inferieures: au contraire si les parties inferieures sont enflammées, on seignera les superieures, en gardant la rectitude des filamens: comme si c'est le bras droit, on ouurira la veine de la iambe droite: & si c'est le bras senestre, on seignera la iambe senestre: & sera tiré du sang telle quantité qu'il sera besoing. Et apres auoir ainsi fait la seignée vniuerselle, & que pour cela la douleur & inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par plusieurs fois fait avecques bonne & heureuse issue. Or ie seray tousiours d'aduis que pour seigner & purger qu'on prenne le con-

*Plusieurs
ont esté gue-
ris pour auoir
laissé le
vin & les
femmes.*

Il faut prendre le cōseil d'un docteur medecin pour purger & seigner les gouteux.

seil du docteur medecin, par ce qu'il ne faut pas toujours tirer du sang tous les ans aux gouteux, si n'est bien necessaire. Car avecques le sang l'esprit vital se perd, les forces affoiblissent, & le corps se refroidit : par ainsi on abregeroit la vie du poure gouteux. D'auantage la seignée ne profite à ceux qui sont continuellement affligés de gouttes, & qui ont le corps imbecille & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgations sont quelque fois necessaires: mais ou elles seroient frequentes, sont dangereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure, que d'vser tant souuent de seignée & de purgations. D'auantage ceux qui sont excessifs au manger & boire, & au jeu de dame venus, & qui ont beaucoup de cruditez, treuuent peu d'aide à la seignée & purgatiō, pour ce que les humeurs crus n'obeissent aux medecines. Et pour ceste cause le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guerir n'y estre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature: & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leurs corps, & de l'alteration de la substance des parties affligées. Or pour retourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerantes, & euitera le vin, principalement si a les gouttes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau, selon que son estomac le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le commencement

cement du printemps & d'automne : par ce que les gouttes sont communément esmeuës en ces temps la , selon l'autorité d'Hippocrates, & l'experience. Car en automne elles sont excitées , par ce qu'en esté la faculté cōcoctrice a esté fort debilitée, à cause de l'air ambient qui attire hors nôstre chaleur naturelle: ioinct qu'en ce temps d'esté nous vsons volontiers de fruiçts crus, qui engendrent grande quantité de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux ioinctures, lesquelles alors reçoient plus facilement la fluxion, pour ce que par la chaleur de l'esté se fait dilatation des meates, & par l'intemperature inegale d'automne les articles sont fort debilités. Au printemps les humeurs s'esmouuent, pour ce que par la froidure d'hiuer ils ont esté ferrez & comprimez au dedans du corps, & estés subtiliez & eschauffez, au printemps ils sortent hors du centre, & courent aux ioinctures. Parquoy il est besoin en ce temps la purger & seigner les gouteux, si on voit qu'il soit necessaire, comme auons dit, afin de vacuer les humeurs qui causent les gouttes. Car en ce temps les humeurs s'espendēt & sont esmeuz & preparez à euacuation. Parquoy on appellera le docte medecin pour purger & seigner les gouteux ainsi qu'il verra estre

OSII

Le vomissement est approuvé des anciens aux gouteux.

Le vomissement guerit toutes maladies qui procedent de catarrhes & de fluxions et toutes mauvaises habitudes du corps & finalement les goutes : ce qui est prouvé par Hip. aph. lib. 4.

nécessaire. Car par telles vacuations si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres. Tous les anciens ont fort approuvé le vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau & de l'estomac. Car par icelle il se fait euacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & cholériqs, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux ioinctures. Pareillemēt le vomissement atténue le phlegme gros & visqueux contenu en l'estomac, & partāt il est loué tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la préservation que à la curation des goutes : & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent comme nous auons monstré au traité de la peste. Tu prendras toutefois garde que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles : car en ce cas le vomissement ne seroit pas bō. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux la doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomac : au contraire doiuent vomir apres le past, ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Je loué plus le vomissement apres la prise des viandes qu'en jeun, par ce qu'il faut plus grand effort à jeter la pituite qui est contre les parois de l'estomac

mac estant vuide, que lors qu'il est plein de viande: & par le vomissement, qui est fait par force, y a danger qui ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poumons. D'auantage ceux qui ont la poictrine estroite, & le col long, en temps d'hyuer le vomissement leur est contraire, sil ne l'ont accoustumé, & que nature ne tendit à se decharger par telle voye, & faut que le patient vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetition & vexation de la goute.

Or il me souuient auoir pensé en ceste ville vn gentilhomme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la ioincture de l'espaule senestre, avec impotance de tout le bras, & auoit ia esté traité par plusieurs medecins & chirurgiens, tant de Lion que de ceste ville: & me recitta q pour luy oster sa douleur il auoit esté purgé, seigné, & auoit fait diete tant par le gayac que par l'esquine, & qu'on luy auoit fait plusieurs applicatiōs sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choses rien ou peu profité. Sur quoy ie luy demanday sil n'auoit point eu la grosse verole, à cause de sa douleur, qui estoit plus grāde la nuit que le iour: par ce que la cause estoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant eptendu tous les remedes qui luy auoyent esté faits, & ce par gens doctes, ne luy scauois qu'ordonner, fors que le vomis-

*Histoire
d'un Gene-
uois, qui per-
dit vne dou-
leur de gou-
te par le vo-
missement.*

*La pituite
domine la
nuit.*

fement : & m'ayans dit, qu'il estoit difficile à vomir, ie luy cōseillay, qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper avec oignons, poreaux, & semblables, puis qu'il beust d'autant & de diuers vins, à scauoir doux & aigre : pour ce que la grande quantité & diuersité de viandes & de bruuage est cause du vomissement, à raison qu'aucunes sont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles estre digerées en l'estomac: dont s'enfuit qu'on vomit plus aisément. Aussi luy ordonnay qu'apres cela il se couchast assez tost apres, & qu'à son premier reueil il se prouquaust à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, afin que plus aisément il iettast avec la viande le phlegme gros, visqueux, & fereux, & qu'il feit cest excès par deux ou trois iours suiuaus : pour ce qu'en ce faisant (comme dit Hipp.) le second & le tiers iour peuuent pousser ce qui reste du premier. Et aussi luy dis, qu'il continuast ce vomissement vne fois ou deux le mois, & qu'il prist en sa bouche & maschast par fois du mastic à ieun, afin qu'il feit aussi par ce moyen euacuation & diuersiō de l'humeur qu'il sentoit, disoit-il, couler de la teste sur son espaule. Semblablement qu'il frost sa nuque & son espaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infusé romarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concassez, pareillement qu'il feit exercice medio-

cre

*Hipp. aulib.
de ratione
victus.*

*siutiq a I
af raimelt
Bian*

ere de son bras: & quelque temps apres ie l'ay trouué, & me dit, qu'il auoit fait ce que ie luy auois conseillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiser sa douleur & la perdre, que ce que ie luy auois conseillé: & par ainsi fut du tout guery, f'aidant autant bié de son bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau, en laquelle aura bouilly des raues avecques demie once *Vomitoire.* d'oxymel: toutefois ne faut en faire coustume: mais suffira deux ou trois fois le mois, & quant le malade sentira son estomac chargé, & que nature le stimule à ce faire.

Or maintenant il nous faut poursuiure nôstre propos de la curation preseruatue. Le malade gouteux, pour garder q̄ les humeurs serieux & pituiteux ne courent aux ioinctures, vsera quelque fois de choses diuretiques, pour les faire vider par la vessie: cōme sont racines d'ozeille, persil, fenail, bruscus, asperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs semblables: lesquels seront faits bouillir aux potages, & donnez à humer au patient. Surquoy faut sçauoir, que quand le patient à grand flux d'vrines, & qu'elles sont espesses, ses douleurs cessent.

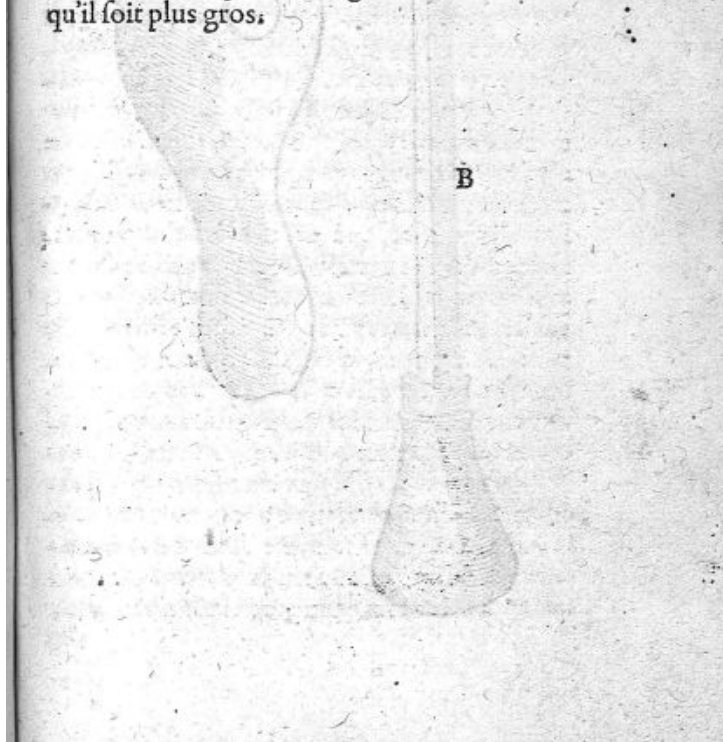
Aussi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait plusieurs fois) faire des vlceres *Ouvertures par cauterés* avec cauterés potentiels, & les tenir ouvertes, *potentiels.* afin de donner issue à euacuer le virus qui fait

les gouttes, & principalement celuy qui est cause de matiere chaude : pour ce que par telles ouuvertures le virus se coule, ainsi q̄ voions aux verolez lors qu'ils ont vlcères qui coulent, ils ne sentent sans comparaison tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point, ou auront esté consolidez sans auoir osté ledit virus par son alexitere, qui est le vif argent, par ce que par icelles ouuvertures decoule & seuaque portion du virus verolique: tout ainsi fait aux gouttes lors qu'on leur aura fait des ouuvertures : lesquelles seront diuersifiées selon la diuersité des lieux par ou se fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion se fait du cerueau tombant sur les os claviculaires, l'ouuerture se fera par derriere le col : & si elle tombe sur les ioinctures des espaulles & aux coudes, ou sur les mains, on appliquera les cauterés au dessous des muscles epomis : & si elle tombe à la hâche, ou aux genoils, & aux pieds, ils seront appliquez trois doigts au dessous des genoils partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice, pour ce qu'estant faite l'ouuerture en ce lieu, il se fera plus grande euacuation, à cause de la veine saphene qui est en telle partie: au contraire : si c'est vn ieune homme auquel il soit necessaire de beaucoup travailler & aller à cheual, l'ouuerture se fera de la partie exterieure entre les deux fosciles, afin que l'estriuiere & la selle du cheual ne luy soit trop moleste, luy causant douleur.

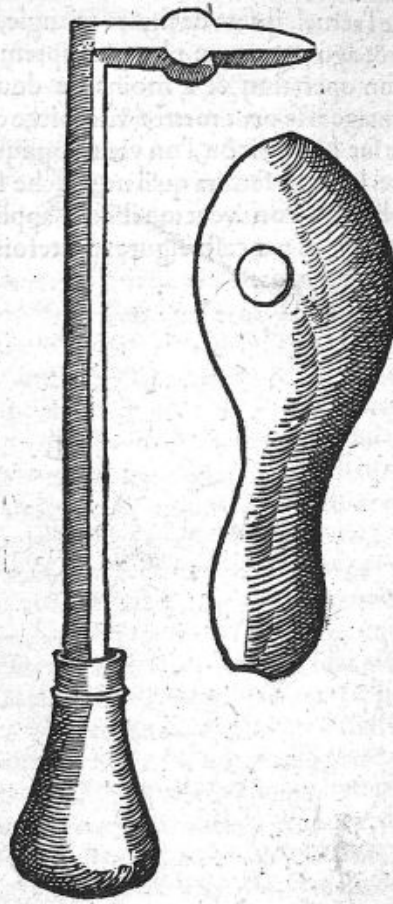
Or

*Les endroits
ou faut ap-
pliquer les
cauterés, se-
lon la diuer-
sité des par-
ties ou sont
les gouttes.*

Or telles ouuertures se feront par cauterres actuels ou potentiels, selon qu'on verra estre necessaire, & la volôté du malade. Si on veut vser de l'actuel, il sera de figure triangle, trenchant & agu, afin que plus promptement il face son operation & à moins de douleur. D'auantage il se peut mettre vne piece de fer trouuée sur l'endroit ou l'on veut appliquer le cautere, laquelle seruira qu'il ne touche sinon qu'au lieu ou l'on veut qu'il soit appliqué, comme tu vois par ceste figure: toutefois faut qu'il soit plus gros.



*Cautere actuel avec une piece de
fer trouée.*



F.M.P.
1784

Et sera tenüe l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou gentiane, de peur que l'vlcere ne se consolide, iusques à la volonté du malade, & conseil du medecin & chirurgien. D'auantage il faut purger le cerueau (qui est le plus souuët la fontaine de ce mal) vne fois le moys avec pilules cochées & d'assajeret en hyuer, & en esté de pilules sine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne dragme deuant la pleine lune : & le lendemain on prendra vn boüillon de poix chiches avec racines aperitiues & diuretiques. L'usage des diuretiques est bon, pource qu'ils purgent les superfluitéz serueuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & serueux, comme celles cy.

℞ pilularum fœtidarū & de hermodact. añ ʒ. ʒ. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuarum formentur pilulæ.

Autres.

℞ aloes ʒ. iij. agarici trochif. rabar. añ. ʒ. j. massæ pilularum arthreticarum & de hermod. añ ʒ. ij. diagredij ʒ. j. cū syrupo de stecad. fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins selon la force & vertu du malade.

Les remedes purgatifs seront changez selon qu'on verra estre besoin à purger les hu-

meurs superfluz, qui causent les gouttes: comme si la cholere en est cause on viera de remedes cholagogues : & entre toutes le catholicum est loué, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures on donnera demie dragme de theriaque trois heures deuant le past.

Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau les pilules ont esté plus louées des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomac à faire leur operation, & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau & des parties loingtains l'humeur qui doit estre deriué & euacué par le siege. J'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules auxquelles y entroit bonne quantité de scammonée, à sçauoir sept ou huit grains pour vne prise, lesquels apres iettoient grande quantité d'eau & serositez : & pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur que lesdites pilules ne fissent mal à l'estomac. Et apres la prise desdites pilules on baillera à manger au malade vn peu d'orge mondé, pour ce qu'il adoucit & lenit les parois de l'estomac qui pouroit auoir esté blessé desdites pilules : & le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'une feue : laquelle ne conforte pas seulement la debilité de l'estomac procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthretique. ¶

Il ne faut pareillement omettre, qu'après le past faut vser de dragée de fenoi, anis & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, afin de rabattre les fumées qui montent de l'estomac au cerueau. Semblablement on vsera de parfuns en temps humide, lesquels seront ainsi faits.

℞ thuris, vernicis & mastiches añ ʒ. j. granorū iuniperi, baccarū lauri añ ʒ. ʒ. ligni aloes ʒ. ij. assæ odoratæ ʒ. j. ʒ. concassentur grosso modo : & en soient perfumées estoupes de chanure, ou cotton cardé, & soient posées chaudement sur la teste. D'auantage on pourra frotter la teste du patient de ceste poudre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, afin de tousiours deseicher les humiditez superflues.

℞ rosarum, foliorum senæ, stœchados, vtriusque añ. m. ʒ. milij ʒ. iiij. furfuris loti in vino albo ʒ. iiij. florum camomillæ, meliloti, añ p. j. sem. anisi ʒ. j. salis cōmunis ʒ. ij. soit faite poudre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera on eschauffer dedās vne poile, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuiuent.

℞ pulueris hieræ simplicis ʒ. j. agarici recenter trocistati & rhabarbari electi añ ʒ. ij. mirabalanorum, chebularū ʒ. ʒ. tamarindorum ʒ. ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die.

B ij

On peut d'auantage prendre au matin au tēps de la fluxion vne pilule de la composition suiuantē , la tenant vn quart d'heure en la bouche, la machant & crachant continuēllement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche.

*L'usage du
theriaque
est utile cō-
tre le virus
des goutes.*

℞ cubebārū, nucis moscatæ, glycyrrhifæ, anisi añ ʒ. j. pyrethri ʒ. ij. mastiches, radicis stafisagriæ eryngij añ ʒ. ij. Toutes ces choses soient puluerisēes & meslēes ensemble, & en soit fait des petits nouiets entre deux linges ou tafetas, & soient formēes petites pilules de la grosseur d'vne auelinne pour roborer l'estomac. Et pour obtondre la virulēce de l'humeur qui cause les goutes, on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle avec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, par ce qu'il consume vne partie des humeurs superfluz, & rectifie & obtont l'intemperature du virus arthretique, comme nous auons dit cy dessus.

De la maniere de viure des gouteux.

C H A P. X I I.



Il ne faut manger viandes sur viandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faite en l'estomac, de peur que le foye n'attire les crudités par les veines meseraïques, dont le nourrissage du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter

noter que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux, mais pour les sanguins, cholériques & melancholiques, plutoist boullies que rosties. Il faut euitier la varieté des viandes en vn repas: aussi tous legumes, le laiçt & le fromage, & toutes choses acides, comme verius, vinaigre, orange, citrons & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger sil n'a appetit: aussi il ne mangera iusques à fatieté, mais se leuera de table avec appetit. Il euitera de manger gransoiseaux, comme cignes, grues, paons, & leurs semblables, par ce qu'ils sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. Les anciens defendent l'usage ordinaire de chapons & autres poulailles, par ce qu'elles sont souuent vexées de podagre, de quoy l'experience fait foy. Les poissons ne leur sont bons, par ce qu'ils engendrent beaucoup de superfluitez: & aussi se corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amolissent & relaxent l'estomac. Les moins nuisibles sont ceux qu'auons declairé au chapirre du regime de la peste. Or entre les bestes à quatre pieds le veau est recommandé, par ce qu'il engendre bon suc & vn sang bien temperé, ioinct qu'il est de facile digestion. Le mouton pareillement est bon, & generalement les autres viandes, que i'ay

*Les gouteux
doiuent eui-
ter la diuer-
sité des vi-
des à vn re-
pas.*

*Les gouteux
doiuent vsfer
peu des pois-
sons.*

392 CINQUIEME LIVRE,
descrites au dessusdit chapitre du regime de
la peste.

Or il faut icy noter, que les gouteux doi-
uent tenir grād regime tant au manger qu'au
boire : toutefois il faut auoir esgard au tem-
perament d'vn chacun, diuersifiant les alimēs
tant en quantité qu'en qualité. Car les chole-
riques & sanguins (pour ce qu'ils ont la cha-
leur forte, & qu'ils consomment beaucoup)
ont besoin de manger d'auantage, par ce que
le ieusner rend la cholere plus acree, & par cō-
sequent augmente les douleurs. D'autre part
il ne faut pas qu'ils vsent de viandes trop hu-
midēs : car leur humidité agrandit la fluxion,
& pourrit les humeurs & les fait couler aux
ioinctures. On doit espeffir la cholere tant
par medicamens pris par dedans, que par de-
hors, de peur que par sa tenuité elle ne coule
plus facilement aux ioinctures. Les phleg-
matiques, qui ont la chaleur debile, portent pres-
que leur aliment avec eux, & endurent mieue
le ieusne : aussi le regime humide leur nuit
beaucoup, d'autant qu'il augmente les deflu-
xions. Neantmoins aux vns & aux autres on
aura esgard qu'on ne leur baille rien qui soit
de difficile concoction, & de facile corrup-
tion. Car à raison de la douleur ils ont le plus
souuent vne fieure lente, laquelle diminue
leur chaleur naturelle, & est cause de conuer-
tir toutes choses à pourriture. D'abondant
il se faut bien garder de leur donner trop d'a-
limens,

*Le ieusner
est contraire
aux choleri-
ques.*

*Les phleg-
matiques en
durent mieue
la faim.*

limens, ou la chaleur naturelle estant occupée à la digestion d'iceux fait moindre concoctio des humeurs qui causent les gouttes, & ne les peut surmonter. Parquoy les cholériques & sanguins vsent de viandes de bon suc & de facile digestion, lesquelles seront froides d'elles mesmes, ou serot alterees par herbes froides & humides, comme lactue, pourpied, oseille & leurs semblables: aussi les semences froides concassées seront mises en leurs potages. Ils pourront vser d'orge mondé dans lequel on mettra pareillement semences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou si elle est atrophiee, ne doiuent tant manger ny boire qu'ils faisoient lors que leur corps estoit entier, par ce que la nourriture, qui auoit coustume d'aller à telle partie, coule souuét sur les ioinctures, & cause la goutte: & pour abreger, ceux qui sont de bonne habitude & qui viuét sobrement, tenant bon regime, sont peu vezeux de goutte: mais ceux qui sont fort replets & bien nourris sans exercice, & excessifs en bonnes & diuerses viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises, sont volontiers gouteux.

Du boire des gouteux.

CHAPIT. XIII.

CEVX qui sont subjects aux gouttes se doivent bien garder de boire trop, nō seulement de vin, mais aussi de tout bruage. Car cela fait nager la viade en l'estomac, & empesche & esteint la chaleur naturelle: à cause dequoy la concoction est plus difficile: & de la fensuiuent grandes cruditez, dōt sont engendrez beaucoup d'humeurs seureux & subtils, lesquels facilement coulent aux ioinctures. Aucuns medecins ordonnent boire du vin blanc, pour ce qu'il excite les vrines, ce qui n'est à reiecter, moyennant que le corps soit pur & net, mais fil y a plusieurs excrements & cruditez (& que ce soit à vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portées aux ioinctures, & exciteront les gouttes. Parquoy en tel cas il le faut du tout euitter, fil n'estoit claret, petit, debile & astringent, afin qu'il bouche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs cholériques & seureux ne diffluent facilement aux ioinctures. Et si le patient veut du tout s'en abstenir, se fera le meilleur: & en lieu d'iceluy il vsera de hydromel fait ainsi.

*Il faut oster
le vin aux
gouttes chau-
des.*

℞ aquæ lb. iij. mellis optimi lb. j. bulliāt ad consumptionem libræ vnus, bene despu-
mando: adde saluiæ ꝑ. s.

Et ou le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adioustera de la canelle & vn peu de mugette & clou de girofle. Et pour les cholériques on fera hipocras d'eau
en

en ceste maniere.

℞ aquæ fontis lb. iiij. sacchari lb. s. colétur per manicam hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ꝑ. ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomac. On peut aussi leur faire vsfer de ptizane, en laquelle en la fin de la cuisson on mettra vn peu de roses seiches, ou de sirop de grenade, de peur qu'elle ne soit renduë bilieuse au ventricule, & subit qu'elle sera tirée hors du feu la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vsfer de viandes de bon suc & de bonne digestion, mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterées de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fièvre ou grande chaleur à raison de la grande douleur : car alors il se faut garder d'alimens chauds. Et pour ces causes la maniere de viure sera diuersifiée selon l'aduis du docte medecin, & laissera on la propre curation pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle changer tous les remedes, tant ceux qui sont pris par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront : & à la fin de table vsferôt de chair de coings, par ce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomac au cerueau, Et combien que de sa nature elle astraigne, toutefois estant prise apres le

past elle lasche le ventre, pour ce qu'en referant l'estomac par haut elle aide à faire bonne digestion, & fait aller à la selle.

L'exercice est fort bon aux gouteux

L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer, qui est laissé sans estre manié, bien tost se rouille, aussi nostre corps estant sans s'exercer se remplit d'humeurs superfluz, qui est souuent cause des goutes. Ce qu'on voit par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, il s'en trouue peu de gouteux, comme nous auons par cy deuant déclaré. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excremens. Et ceux qui sont su-

Auicenne dit que celuy seul se doit abstenir d'exercice qui n'a cure de santé.

jets à auoir la goutte aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne se fait seulement resolution & consumption des excremens qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux d'auantage.

Il faut aussi euitter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse & autres.

L'acte venerien doit estre du tout delaislé, pour les causes qu'auons exposées par cy deuant: mais ceux, qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestiõ sera faite en l'estomac, & sy gouverneront si bien, qu'il ne leur fera qu'un peu de mal.

Pour

Pour roborer les ioinctures.

C H A P. XIII.

IL reste pour la cure preseruatine parler de la roboration des ioinctures, afin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues non meures appelée oleum omphacinū, ou d'huile rosat, auxquelles on incorporera sel commun broyé subtilement : on le pourra aussi mesler avec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, par ce qu'elle deseiche & astringit. Aussi est bon de lauer les ioinctures de lixiue faite en ceste maniere.

Friccion.

℞ corticum granatorum, nucum cupressi, gallarū, sumach, corticis quercini añ. ℥. ij. salis communis, aluminis rochæ añ. ℥. j. saluiæ, rorismarini, laüendulæ, lauri, iuæ arthetrix añ. m̄. j. rosarum rubrarum m̄. ss. Toutes ces choses soient boullies ensemble en six liures de gros vin astringent, & lixiue faite d'eau ferrée avec cendre de chesne : & de ceste decoction on fera fomentation avec feutres ou esponges : Et icelle faicte faut bien essuier les parties avec linges chauds, & se garder du froid. Le suc de fenelles verdes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour roborer vne partie debilitée de cause froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil & fort astringent, ausquels on fera infuser & trem-

*Fomentatiõ.**Pour matiere froide.*

per, ou faire boüillir in balneo maria, sauge, rosmarin, thim, lauande, laurier, absinthe, añ m̄. j. cloux de girofle, gingembre, poiure, tout concassé, añ ℥. j. & seront les ioinctures formées de ceste misture chaude soir & matin, afin d'eschauffer & rectifier l'intemperature delaisée par le froid.

On trouue aussi par experience que fouler la vendange conforte fort les ioinctures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue.

On peut semblablement faire des petits fachets, dans lesquels on mettra ce qui fen-
suir.

℞ salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, sumach, berberis, nucum cupressi añ ℥. iiij. foliorum saluiæ, rosmarini, rosarum rubrarū, añ m̄. β. bulliant omnia simul cū lixiuio: fiat decoctio pro foru. Et d'icelle on fomentera les ioinctures avec esponges ou feutre assez longuement. Voila ce qu'il me semble pour la roboration des ioinctures, afin qu'elles soient fortifiées contre les fluxions.

De la curation palliatine des gouttes.

C H A P. XV.

POUR bien proceder à la curation de ceste maladie, il faut considerer la diuersité des causes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choses, lesquelles

les ne sont tousiours semblables, & partant ne peuuent estre curées par vn seul remede, comme estiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn seul remede guerir toutes especes de goutte, ne considerans pas, que celles qui sont faites de matiere froide, acompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude, aussi celles qui sont faites d'vn seul humeur simple, que celles qui sont faites de composé. Car celles qui sont faites de cholere pure, causent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle est mixtionnée avec phlegme, elle n'est tant douloureuse. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroissement, & ainsi des autres temps. Semblablement selon les parties ou sont les gouttes. Car en la sciatique n'est besoin d'vser de medicamens repercussifs, si il n'y auoit grande ~~influxion~~ ^{influxion}: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement si la goutte vient du cerueau, il faut vser d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye & de la masse du sang. Ces choses ainsi premises nous commencerons la cure non proprement curatiue, mais plustost palliatieue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle consiste en quatre choses: la premiere à ordonner le regime sur les six choses non naturelles selon la diuersité des causes: la seconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par me-

Les remedes des gouttes doivent estre diuersifiés selon les tēps & les parties.

influxion

Quatre intentions requises à la cure palliatieue des gouttes.

decines laxatiues, que par seignée sil est besoin. La tierce, par deuïement appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuersifiant selon l'humeur qui cause les gouttes, à sçauoir par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeât aussi selon les quatre temps: à sçauoir, cōmencement, accroissement, estat, & declinaison, comme a esté dit. Et sil y a vne intēperature simple sans matiere, on appliquera remedes alteratifs, sans qu'ils soient vacuatifs. La quarte est, corriger les accidés, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extremement les pources gouteux, voire leur cause quelque fois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy dessus.

Les gouttes se font quelque fois par seule qualité sans fluxion d'humeurs.

Or il faut icy noter, que souuent le chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux gouttes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud: ce qui aduient toutefois à cause que tels remedes stupefient, endorment & ostent le sentiment de la partie, encore que la cause de la goutte soit froide. Au contraire quelque fois nous estimons que la matiere soit chaude, cōbien qu'elle soit froide: pour ce que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere par insensible

insensible transpiration : & partant, à cause de l'aide qui s'en suit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide, à cause de ce qu'on dit communément, *contra-ria contrariis curantur*, & au contraire, *similia similibus conseruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choses qui aident ou nuisent, est souuent fallacieux : d'abondant il découle quelque fois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cause grande douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholérique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux iointures : lequel humeur virulent & cholérique induit la douleur, & non la pituite : & à cause de la douleur la partie est chaude & enflammée, & bien souuent cause fièvre & grande alteration : & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutefois elle est froide : partant nous sommes souuentefois deceuz : & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. D'auantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelque fois la couleur de la partie nous deçoit : car combien qu'elle nous apparaisse citrine, ou blaffarde (ce que veritablement aduient de l'humeur cholérique : lequel aisément, à cause qu'il est de subtilie & tenuë substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutefois il se peut faire que le phlegme fereux de-

C

L'indication prise de l'application & effect des medicamens n'est toujours certaine.

coule aux ioinctures, & soit la principale cause de la goutte, à raison qu'il induit vne grande & extreme douleur, principalement la nuit, & communémēt lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholérique: dont le sang & les esprits s'esmouueront, & se monstrent à la superficie du cuir de la partie affectée, qui la ferōt apparoiſtre rouge & chaude. D'auantage au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fièvre, laquelle liqueſie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer d'auantage aux ioinctures: joint aussi, que l'vrine sera teincte, & le poux fort esmeu, & toutefois la cause du mal sera froide. Et partant en tout cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure, comme si la cause de la goutte estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens: au contraire il se peut faire, que la cholere soit cause du mal, sans toutefois que la couleur de la partie affectée demōstre appertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche, ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambient, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluons, qu'il ne se faut arrester toujours à la couleur & froidure de la partie, pour ce que les humeurs, qui sont profonds

au

*Souuent le
chirurgien
laisse la pro-
pre cure
pour surue-
nir aux ac-
cidens.*

au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perferassent long temps. Outre plus il aduient souuentefois que le corps est tât remply d'humeurs gros, espois, visqueux, que nature en iette vne partie aux ioinctures, & en laisse vne portion au profond du corps, à cause de l'imbécilité de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestée en quelque partie intérieure, fait obstruction & pourriture, dont est engendré vne fiere intermittente, c'est à dire, qu'elle a relasche quelque espace de tēps entre les acces, sçauoir est, si elle se fait aux premieres veines: mais elle sera continue, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le medecin & chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiere: laquelle, si elle est continue, apporte tousiours danger au malade, & deshonneur au medecin: & si elle est intermittente, elle passe facilement en continue, si on n'y donne medemens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le medecin cognoit qu'il en soit besoin: puis apres auoir préparé & cuit les humeurs, on donnera au patient vne bonne & forte purgation, si on voit qu'il en soit besoin. Je dis bonne, de peur que la maladie articulaire ne faugmente: ce qui aduient souuent, quand on ne fait qu'esmouoir les humeurs sans les purger:

*Fiere intermittente
quest-ce.*

C ij

*Signes pour
cognoistre la
matiere des
goutes.*

car estans esmeuz, ils se iettent tousiours sus la partie affligée. Partant tout ceci gist en la contemplation du medecin & chirurgien, lesquels par coniecture artificielle cognoistront la matiere des goutes: à sçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'aide ou nuissance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu par son temperament, aage, region, par la cōsideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'emeut & est plus grande, & quel est son periode & paroxysme, aussi par le iugement des vrines & autres superfluites qui sortent du corps du malade, ce que nous auons par cy deuant declairé plus particulierement.

*On peut pur
ger & seigner
les gouteux
pendant
leur douleur*

Or aucuns disent, qu'il ne faut purger ny seigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, dequoy on peut prouuer le contraire. Car veu que la loy de medecine gist en addition & detraction, & que la goutte vient d'addition & d'augmentation d'humeurs superfluz, qui acompagnent le virus arthretique, ioint que les douleurs ne se peuuent appaiser sinon quand la cause en est hors, il fenluit necessairement, que la seignée & purgation sont grandement vtiles. Aussi cela se peut prouuer par autorité d'Hippocrates au liure de morbis 9. chapitre de arthritide. Et semblablement par Galien au 23 aphorisme de la section premiere, qui commande qu'on seigne aux grandes inflammations & fieures ardentes

dantes & grandiffimes douleurs, difant qu'il n'y a point de meilleur remede: & fils ne peuvent eſtre aidez par la feignée & purgation deuëment faicte, cela aduient (comme dit Galien au liure de curatione per ſanguinis miſſionem) que les intemperans, gourmans, & yurongnes, ne ſont gueris par purgations, ny par feignées, pour ce que l'intemperature aſſemble abondâce d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuvent eſtre aidez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoient adminiſtrez par vraye & bonne methode.

Des remedes topiques, ou particuliers pour matiere froide.

C H A P. X V I.

MAINTENANT il nous faut deſcrire les remedes locaux, ou particuliers, pour contrarier à chacunumeur. Et premieremēt noter, q̄ les rémedes topiques apportent peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excremens: ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxion & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dont ſ'enſuit mort ſubite, cōme on la veu aduenir pluſieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Or nous traicterons premierement de la

C iij

douleur causée de pituite, ou phlegme : par ce qu'elle aduient plus souuent que de matiere chaude. Au commencement faut vser de remedes repercussifs domestiques, ayans faculté d'altraindre & seicher, non toutefois en la sciatique, comme auons dit : comme aussi selon les autres choses seront diuersifiez les remedes.

Exemple d'un cataplasme repercussif.

℞ foliorum sabinæ m̄. β. nucis cupressi ℥. iij. aluminis rochæ ℥. j. gummi tragacanthi ℥. iij. mucilaginis psyllij, & cydoniorum quantum sufficit, fiat cataplasma.

Autre.

℞ stercoris bubuli recētis lb. j. mellis rosati ℥. iij. olei rosati & aceti añ ℥. ij. bulliant simul parum, fiat catapl.

Autre.

℞ olei rosati & myrthini añ ℥. ij. pulueris myrthæ, aloës añ ℥. j. acaciæ ℥. ij. β. incorporentur cum aqua gallarum coctarū, & fiat unguentum:

Autre remede.

℞ aceti quantum sufficit, in quo coques saluiam, flores camomillæ, meliloti, absinthij & ebuli añ. m̄. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laisser assez longuement : ce que i'ay experimenté plusieurs fois avec bonne yssue. Ce remede repouffe l'humeur & le consume, & si fortifie la partie: &

& le faut faire plusieurs fois, encor qu'il y eut chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus sede la douleur : aussi font les oren- ges seiches, & boulies en vinaigre, & puis broyées.

Autre.

℞ medij corticis vlmi lb. β. candæ equinæ, strechados, consolidæ maioris añ m. β. aluminis rochæ, thuris añ ʒ. iij. farinæ hordei ʒ. v. lixiuij communis quantum sufficit, fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ secundum ar- tem.

Lors que la partie est enflée, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu ex- pulsiue a ietté l'humeur du centre à la circun- ference, c'est à dire du dedans au dehors : ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dens: lors que le visage s'enfle, on voit subit la douleur cesser.

La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.

Après auoir ainsi vſé de repercuſſifs, il faut venir aux resolutifs & euacuatifs : car toute fluxion arrestée sur vne partie, demande va- cuation. Et ne se faut esmeruciller si on ne resout tost la matiere cōtenue aux ligamens, membranes, & parties nerueuses, par ce qu'el- les sont solides & non aisées à resolution, cō- me sont les parties charneuses.

Exemple des resolutifs.

℞ radicis brioniæ, figilli beatæ mariæ, añ ʒ. iij. bulliant in lixiuio: postea terantur & co-

C iij

lentur per setaceum, addendo farinae hordei & fabarum añ ʒ. j. olei camomilla ʒ. iij. fiat cataplasma,

Autre.

℞ farinae hordei & lupinorum añ ʒ. iij. sulphuris viui & salis communis añ ʒ. j. mellis cōmunis ʒ. v. pulueris aloës & myrrhæ añ ʒ. β. aquæ vitæ ʒ. j. & cum lixiuio fiat cataplasma,

Autre.

℞ succi caulium rubrorum, aceti boni añ ʒ. iij. farinae hordei ʒ. j. β. pulueris hermodactilorum ʒ. β. vitellos ouorum numero iij. olei camomilla ʒ. iij. croci ʒ. ij.

Autre.

℞ radices & caules brassicæ, vre & misce cinerem cū axungia suilla & puluere ireos : & fiat medicamentum,

Autre.

℞ lactis vaccini lb. ij. mica panis albi quātum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis florū camomille, meliloti añ m. β. croci ʒ. j. vitellos ouorum numero iij. olei rosarū ʒ. iij. butyri recentis ʒ. j. terebinthina ʒ. ij. fiat catap. ad formam pultis satis liquida.

Or il faut noter que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de gouttes, soit au commencement, à l'accroissement, estat, ou en la fin. Et en toutes températures : & doit estre renouué deux ou trois fois le iour.

Le theriaque dissou en vin & appliqué
fede

fedé grandement la douleur.

On peut aussi vſer d'emplaftrés, vnguens, cerots, & linimens.

Exemple d'emplaftré.

℞ gummi ammoniaci, bdellij, ſtyracis añ ℥.ij. cum aceto & aquæ vitæ diſſolue, & adde farine fœnigræci ℥. ſ. olei camomillæ & anethi añ ℥. ij. ceræ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle.

Autre.

℞ radicis brionæ & ſigilli beatæ mariæ añ ℥. v. bulliant in lixiuio completè, & colétur per ſetaceum, addendo olei camomillæ. ℥. iij. ſeui hircini ℥. iij. ceræ nouæ quantum ſufficit: fiat emplaſtrum molle.

Autre.

℞ gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ ℥. ij. diſſoluantur in aceto, poſtea colentur: & adde olei liliorum, terebinthinæ venetæ añ ℥. j. picis naualis & ceræ nouæ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle.

Autre pour reſoudre & appaiſer les douleurs, & roborer les ioinctures.

℞ ſuccorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ ℥. iij. radicis althææ lb. ſ. coquâtur, & colentur per ſetaceum, addendo florum camomillæ, meliloti, ſambuci, roſiſmarini, & hyperici añ ꝑ. ij. nuceſ cupreſſi iij. numero, olei chamæmeli, anethi, hyperici, liliorum, & de

Spica añ ʒ. ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anseris añ ʒ. ʒ. ranas virides viuas vj. numero, catellos duos nuper natos: bulliant omnia simul in lb. ij. ʒ. vini odoriferi & vna aqua vitæ ad consumptionem succorum & vini, ac ossium catellorum dissolutionem: & fortitet, exprimentur: expressioni adde terebinthinæ ʒ. iij. ceræ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. On peut vser pour mesme effect à resoudre des emplastres de Vigo, oxycroceum, de mucilagibus, de meliloto, & autres semblables: les meslant ensemble, & les liquefiant avec huilles & axunges resolutiues, diminuant, ou augmentant leurs forces, cōme on verra estre necessaire, & que le mal le requerra.

Exemple d'onguent.

ʒ anserem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viscera, caput & pedes: Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in frustula dissectos numero iij. mithridatij, & theriacæ añ ʒ. ʒ. foliorum saluiæ, rorismarini, thymi, rutæ, añ m. ʒ. baccharum lauri & iuniperi concassatarū añ ʒ. j. pulueris nucis moscata, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ ʒ. j. & du degout soit fait onguent ou liniment avec cire, ou therebentine de Venise, y adioustât vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaise à merueilles la douleur faite de cause froide.

Autre.

ʒ

℞ gummi pini & ladani, añ ℥. iij. gummi elemni & picis naualis añ. ℥. j. β. terebinthina veneta clara ℥. vj. olei chamæmeli & de lilio añ ℥. iij. vini rubri lb. j. β. aqua vitæ & saluia añ ℥. vj. omnia simul dissoluantur lento igne, baculo semper agitando. Deinde adde pulueris ireos florentiæ, baccarum lauri & hermodactilorum añ ℥. ij. β. mastiches, myrrhæ & olibani añ. ℥. ij. farinæ fabarum ℥. iij. omnia simul incorporentur, & fiat vnguentum molle.

Autre.

℞ mucaginis feminis fenigræci in aceto extractæ quantum volueris, cui misce mellis quantum sufficit, coquantur simul donec spissitudinem vnguenti acquirant.

Ces choses soient appliquées à la partie malade, & remuées si souuēt qu'on verra estre besoin.

Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur & resoudre on fera des fomentations.

Exemple.

℞ foliorum rutæ, saluia, rorismarini añ m̄. j. florum camomillæ, meliloti añ m̄. β. vini albi & lixiuij sarmentorum añ lb. iij. bulliant omnia simul, fiat decoctio pro foru.

Autre.

℞ origani, satureiæ, calaminthæ, saluia, rorismarini, florum camomillæ, meliloti, la-

uandulæ, hyperici, rosarum rubrarum, absinthij añ m. j. bulliant cum aceto & vino : fiat decoctio pro fotu. Ceste decoction est propre non seulement à la goutte froide, mais aussi à celle qui est chaude, pour ce qu'elle resour, astraint, & robre la partie, & garde la defluxion.

Il faut bien prendre garde, que les medicaments des gouttes soient souvent changez: car l'un profite à vne heure & nuit à l'autre. Que si l'humeur & la douleur estoient si opiniastres, que par les remedes susdicts ils ne voulussent debusquer, alors faudra venir aux plus forts, suivant la doctrine d'Hippocrates, qui dit qu'aux extremes & rebelles maladies il faut user de forts & violents remedes, comme ceux qui sensuiuent.

*Hippo.aph.
lib. 1.*

℞ axungia gallinæ, olei laurini & euphorbij añ ʒ. j. olei mastiches ʒ. j. pulueris euphorbij & pyrethri añ ʒ. j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslées ensemble & soit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede est bon, car l'euphorbe & pyrethre eschauffent & subtilient, dissoluent & font resolution, l'huile & axunge amolissent, & l'huile de mastice par son attriction empesche la fluxion nouvelle.

Autre.

Prenez huile de regnard, en laquelle on
aura

aura fait bouillir des vers de terre, & de la racine de enule & bryonia, & avecques vn peu de terebenthine & cire soit fait vnguent, lequel amollit, atenuë, & resout l'humeur froid qui est aux ioinctures.

Autre remede à ceste intention.

℞ seminis sinapi puluerisati & acerrimo aceto dissoluti ℥.iij. mellis anacardini ℥.ij. aqua vitæ ℥.j. salis communis ℥.ij. le tout soit meslé & en soit appliqué sur la douleur.

Autre.

℞ picis nigræ ℥.iij. terebinthina veneta ℥.ij. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℥.j. euphorbij & pyrethri añ ℥.β. emplastri oxycrocei ℥.iij. olei quantum sufficit: liquefiant simul & fiat emplastrum, extendatur super alutam: & soit laissé l'espace de deux ou trois iours, si le malade sent allegement de sa douleur, sinon, soit osté comme dessus est dit.

Pour ceste mesme intention on peut appliquer sur la douleur des orties griesches, puis lauer le lieu d'eau fallée: pareillement la fiente de pigeons boullue assez longuement en vinaigre, duquel en soit fomentée la partie. Aussi le vesicatoire fait de leuain bien aigre, catharides, staphysagre, & vn peu d'eau de vie, est souuerain remede pour vacuer la matiere conioincte. Car par tels vesicatoires sort vne certaine serosité & virulence, laquelle estant hors, s'enfuit allegeance des douleurs.

*Les remedes
acres & co-
rosifs souuent
sedent les
douleurs.*

Or il ne se faut esmerueiller, si ces remedes acres & corosifs donnent allegeance & appaisent les douleurs causees de matiere froide & pituiteuse, non plus que les baings froids & humides à bonne & iuste raison profitent aux douleurs composees d'humeurs chauds & acres, pour ce qu'ils humectent, & refroidissent. Car il y a des douleurs arthritiques, qui ne peuuent iamais estre appaisees que par remedes plus grands que n'est l'intemperature, partant lesdicts vesicatoires ne doiuent estre deietez, veu que les anciens ont commandé le fer chaut & ardent comme nous dirons cy apres.

Remedes locaux pour matiere chaude principalement faicte de sang.

CHAP. XVII.

IL faut vser de repercussifs au commencement qui sont froids, secs, & astringens, afin de contrarier aux qualitez du sang qui est chaud & humide.

Exemple des remedes repercussifs.

℞ albumina ouorum numero iiii. succi lactuca & solani añ ʒ. j. aqua rosarum ʒ. ij. incorporétur simul, fiat linimentum: lequel sera renouuelé souuent.

Autre.

Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn peu de vinaigre

vinaigre, & de ce soit fait cataplasme.

Autre.

Prenez sumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demie dragme, acacia, escorce de grenades, balauftes, de chacun vne dragme, eau de plantain & de roses de chacun trois onces, huile rosat once & demie, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles de chacun tant qu'il en faudra, & soit fait cataplasme. Et est fort excellent pour arrester les fluxions phlegmoneuses & erysipelateuses.

Autre.

Muscilage de coings extrait en eau rose, casse monde, huile rosat & vinaigre, & de ce soit fait cataplasme.

Autre de semblable vertu.

Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vigne pilées verdes, lesquelles seront fait bouillir en oxycrat d'eau de mareschal, puis on y adiousterá vne once de sumach concassé, huile rosat deux onces, farine d'orge tant qu'il en faudra: & soit fait cataplasme & soit appliqué sur la partie.

Autre.

℞ succi semperuiui, hyoscyami & portulacæ añ ℥. iiij. corticū mali granati ℥. j. β. farinae hordei ℥. v. vini austeri quantum sufficit, fiat cataplasma. Tel cataplasme est fort à louer, pour ce que le vin & l'escorce de grenade astraignent, & les ius refroidissent, & la fa-

416 CINQVIEME LIVRE
rine aussi d'avantage espessist & forme le ca-
taplasme.

Autre.

℞ foliorum hyoscyami & acetosæ añ m̄. j.
lesquelles seront enucloppées dans du papier
& cuittes entre deux cendres, & puis pistées
avec deux onces d'unguentum populeum, ou
rosat, & soient appliquez tiedes sur la partie.

Autre.

℞ florum iusquiami lb. ij. ponantur in fiala
vitreata, & reconde in fimo equino donec pu-
truerint : accipe ex putredine ℥. ij. in qua dis-
solue olei de iunipero ℥. s. fiat linimentum
ad vsum.

Autre.

Prenez des citrouilles pistées & soient
appliquées dessus.

Autre.

℞ mucaginis psyllij, cydoniorum, extra-
ctæ in aqua rosarum & solani añ ℥. iiij. olei ro-
sati omphacini ℥. iiij. vini granatorum ℥. j. vi-
tellos ouorum cum albumine numero iij.
camphoræ ℥. iiij. Incorporentur simul, fiat li-
nimentum.

Autre.

℞ olei rosati omphacini ℥. iiij. albumina
ouorum cum vitellis numero vj. succi plan-
taginis, lactuca, & solani añ ℥. j. farina hor-
dei ℥. iiij. incorporentur simul : fiat linimentū.

Autre.

℞

℞ farina hordei & fabarum añ ℥. iij. olei
rosati ℥. ij. oxycrati quantum sufficit, coquan-
tur simul: fiat cataplasma.

Autre.

℞ muccaginis feminis psyllij ℥. iiij. olei
rosati ℥. ij. aceti ℥. j. vitellos ouorū numero iij.
croci scrupulum vnum, misce: fiat medica-
mentum.

Plinè au xxij. liure escrit, qu'un iuriskon-
sult estât à voir vanner son blé, ayât les gouttes
aux pieds, il se mit dans son blé par dessus les *Telles gout-*
genoux, & sy tint quelque temps, & par ce *tes estoient*
moyen la douleur cessa. *chaudes.*

Or il faut icy noter, que quelque fois la
douleur ne se peut feder, à cause de la multitu-
de du sang qui est desflué sur la partie, & partât
le faut vacuer; ce que veritablement i'ay prati-
qué, faisant ouuerture de la veine plus appa- *Expérience*
rente & proche de la douleur, & subit elle e- *faicte par*
stoit cessée. Il faut aussi noter qu'il ne faut vser *l'auteur a-*
trop des remedes repercussifs, de peur d'en- *nec bonne*
durcir la matiere, qui puis apres à grande di- *ssue.*
ficulté pourroit estre resoluë, & y auroit dan-
ger qu'elle ne fut conuertie en neuds & pier-
res gypées: & partant on y prendra garde. Et
apres l'usage des repercussifs il faut appliquer
des resolutifs, qui serôt cy apres declairés, afin
de refoudre l'humeur qui pourroit estre de-
meuré en la ioincture.

D

C H A P. XVIII.

Les remedes locaux doiuent estre froids & humides, afin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche.

Exemple des remedes repercuſſifs pour la cholere.

Comme fueilles de ſolanum, portulaca, ſemper uiuum, hyoſcyanus, papauer, acetofa, plantago, aqua frigida, & autres ſemblables, deſquels ont fait pluſieurs compoſitions.

Exemple.

℞ ſucci hyoſcyani, ſemper uiui, lactuce añ ℥.ij. farine hordei ℥.j. olei roſati ℥.ij. agitado ſimul fiat medicamentum : & ſoit renouelè ſouuent: tel remede ſede grandemèt l'inflammation.

Autre.

Le cerueau de porc broyé avecques amidon ou farine d'orge & huile roſat eſt vn remede ſingulier : pareillement les mauues cuites en eau, broyées & pillées & appliquées deſus, ſedent grandement la douleur.

Autre.

℞ muccaginis pſyllij extractæ in aqua ſolani vel roſarum ℥.ij. farine hordei ℥.j. acci quantum ſufficit: fiat linimentum.

℞

Autre.

℞ vnguenti rosati Mesuæ & populeonis
añ ℥.iiij. succi melonum ℥.ij. albumina ouorū
numero iij. misceantur simul: & soit fait com-
me dessus.

Pareillement vne esponge imbue en oxy-
crat & vn peu espraincté fait le semblable.

Autre.

Prenez fueilles de choux rouges deux
poignées cuittes en eau & vinaigre, puis
broyées, y adioutant trois moyeux d'œufs,
huile rosat trois onces, farine d'orge tant qu'il
suffira: & soit fait cataplasme.

On peut aussi prédre le suc cru des choux
& des yelbes, roses pistées, huile rosat, & fari-
ne d'orge tāt qu'il suffit: & soit fait cataplasme.

En yuer qu'on ne peut trouuer les herbes
recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'on-
guent de Galien refrigerant, avecques du po-
puleum.

Autre excellent par sus tout.

℞ cera albæ ℥.j. croci ℥.j. opij ℥.iiij. olei
rosati quantum sufficit; macerentur opium &
crocus in aceto, deinde terantur & incorpo-
rentur cum cera & oleo: fiat ceratum: lequel
fera estendu sur du linge, & appliqué dessus
le lieu dolent, & aux parties voisines, & re-
nouuelé souuent. Or veritablement ce reme-
de est à louer à cause qu'il y entre du vinaigre,
lequel resout & seiche grandement & ouure

*Onguent re-
percussif.*

D ij

les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthretique, & partant sedent les douleurs: ce qu'on a veu à plusieurs.

Autre.

Autres prennent grenoilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau muqueuse des limaçons rouges sedement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuiure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'un iour entier: puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle colature on en trempera des linges, lesquels seront appliquez sur le mal, & renouuelez souuent. Et faut icy noter, que si y auoit grande inflammation, on fera bouillir les limaçons en vinaigre & eau rose. Ce dit remede est fort excellent, ainsi que j'ay plusieurs fois experimenté.

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causee de matiere chaude.

Pareillement les pommes de citrons, ou oranges cuittes en vinaigre, puis pistées avec vn peu de farine d'orge ou de feues, & appliquees dessus.

Autre.

℞ pomorum coctorum in lacte ℥.j. butiri ℥.j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥.j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn fromage frais escremé batu avecques huile rosat, & farine d'orge.

d'orge. Il reprime l'inflammation & sede la douleur.

Autres prennent de la casse recentemente mondée, & la meslent avec ius de coucourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux, & d'iebles, ou d'ache, ou les trois ensemble broyez avecques vn peu de vinaigre, & les appliquent sur le lieu dolent. Les autres prennent de la semence de lin vne once, & en tirent muscilage avec biere, puis y adioustent huile rosat, & farine d'orge, & en font cataplasme. Autres prennent huile de pauot avec de la chair de citroiille pillez ensemble, & l'appliquent sur la partie dolente.

Autre remede, par lequel a esté gueri vn homme en Gascongne, en la ville de Basas, qui auoit esté affligé de la goutte fort long tēps avec les plus estrāges douleurs qu'on scauroit excogiter, & n'a sēti depuis aucune douleur.

Prends vne tuille festiere grande, forte & espesse, & la fais chauffer iusques à ce qu'elle soit deuenue rouge: laquelle tu mettras dans vne autre tuille pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lit ou fera le malade ne se brusle. Puis tu rempliras la susdite tuille chaude de fueilles d'iebles, en telle quantité que la partie malade y puisse estre posée & demourer dedans sans se bruler. Le malade en endurera la chaleur & sueur l'espace d'vne heure ou plus s'il peut, r'adioutant

D iij

de rechef des yeables apres que les premieres seront desechez, changeant aussi de tuille rechauffée, si la premiere ne te semble assez chaude. Ces choses faites la partie sera essuïée avec vn linge: Et continueras lesdites estuues douze ou quinze iours le matin, l'estomac estât en jeun: & apres la partie sera oincte du liniment suiuant, estant vn peu chauffé.

℞ succi ebuli lb. j. s. olei communis lb. j. misceantur simul & ponantur in vase fictili, cuius orificium sit strictum admodum & cum luto bene obturatum: postea bulliant in duplici vase cum vino ad medias diluto, per spatium decem vel duodecim horarum: refrigerentur & seruentur vsui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à pastu.

Pareillement les racines & fueilles d'yeables cuites en eau, pistées, & appliquées sur la douleur la sedent.

Semblablement l'huile d'yeables extraicte en quinte essence est singuliere pour seder les douleurs.

Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peut estre sedée par les remedes susdicts, & qu'elle fut intolerable avecques vne tresgrande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent refouz & les forces abbatues, & que le malade tōbast en syncope: il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combien que par iceux la tempera-
ture

*Le temps au
quel il faut
vsr de nar-
cotiques.*

ture de la partie soit dissolue, & la chaleur naturelle diminuée, voire esteinte, si on en y soit trop longuement: neantmoins ils doiuent plustost estre appliquez, que de permettre que tout le corps perisse de douleur intolerable. Leur vertu est de grandemēt refrigerer, & seicher, & de hebeter le sentiment de la partie: & qui plus est, ils espessissent & incraissent les humeurs subtils, acres & mordicans, comme est l'humeur cholérique. Si la matiere estoit crasse & impacte en la partie, alors les faut euitier, ou pour le moins en vser avecques grande discretion, de peur d'induire stupeur.

*Vertu des
medicamens
narcotiques.*

Exemple d'un médicament narcotique.

℞ micæ panis fecalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouorum numero ij. opij ʒ. j. succorum solani, hyoscyani, mādragora, portulacæ, semperuiui, añ ʒ. j. Le tout soit meslé ensemble, & en soit appliqué dessus, & renouvelé souuent.

Autre.

Prenez fucilles de iusquiame, ciguë, ozeille, de chacun vne poignée, lesquelles seront boullies en oxycrat, puis pilées & broyées avec moyeux d'œufs crus, huile rosat deux onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué sur la douleur, & sera cōtinué iusques à ce que l'inflammation soit cessée. Ce remede est fort approuué, & duquel i'ay vsc souuent avecques

D iiij

bonneÿssuc.

Autre.

℞ opij ʒ.iiij. camphoræ ʒ.β. olei nenupharis ʒ. j. lactis ʒ. ij. vnguenti rosati descriptione Galeni ʒ. iiij. incorporétur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Outre plus l'eau froide appliquée & iettée goutte à goutte sur la partie, est narcotique & stupefactiue.

Autre.

Prenez pommes de mandragore cuittes en lait, puis pillées & appliquées dessus.

Autre.

Prenez fucilles de iusquiamé, ciguë, pourpié, laitue cuittes en lait, & soient pistées & appliquées dessus. Et qui voudra que les remedes soient plus froids, il ne les faudra cuire, mais les appliquer tous crus. Or subit que la douleur & ferueur sera esteinte, & cessée, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie avec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust réduite debile, & intemperée, ou que puis apres elle fut sujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faictes d'herbes resolutiues & autres choses descrites cy deuant, ou autres qui sensuiuent.

*Annotatiō
aux ieunes
chirurgiens
digne d'estre
observée.*

℞ gummi ammoniaci, bdellij añ ʒ. j. dissoluantur in aceto & passentur per setaceum, addendo

addendo stiracis liquidæ, farinae fœnigræci
 añ ʒ. ʒ. pulueris ireos ʒ. iij. olei camomillæ ʒ.
 ij. pulueris pyrethri ʒ. ij. cum cera fiat em-
 plastrum molle.

Autre.

℞ radicū enulæ, ebuli, althææ añ ʒ. ʒ.
 feminis lini, fœnigræci añ ʒ. ij. ficuū pinguiū
 numero xxij. coquatur completè, & passentur
 per setaceum, addédo pulueris euphorbij ʒ. ij.
 olei camomil. anethi, rutæ, añ ʒ. iij. medullæ
 cerui ʒ. iij. fiat cataplasma.

Nous auons par cy deuant fait mention
 de plusieurs autres resolutifs, desquels le chi-
 rurgien se pourra aider, selon qu'il cognoistra
 estre besoin: & se gardera de trop resoudre, &
 seicher, de peur de consumer l'humeur subtil,
 delaisant le gros endurcy, & petrifié, dont se
 pourroient faire des tophes & neuds, ainsi
 qu'il se peut faire aussi par l'indeüe applicatiō
 des repercussifs.

Je ne veux encore laisser en arriere que les
 anciens ont fort loué les bains faités d'eau
 douce, en laquelle on fera boiillir herbes re-
 frigerantes, & sont profitables estant admini-
 strées principalement trois heures apres vn
 léger past: car apres la viade le bain a plus grād
 pouuoir de coriger les intemperatures bilieus-
 ses: & principalement à ceux qui sont gresles
 & de forte rarefacture, par ce qu'ils humectēt
 l'habitude du corps, & euacuent l'humeur

1101

cholérique par insensible transpiration: d'au-
tant que les conduicts sont ouuerts & dilatez
par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le
bain il faut oindre tout le corps d'eau & d'hui-
le d'oliues, afin de l'humecter, & garder que
la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut cō-
tinuer iusques à ce que le chirurgie verra estre
nécessaire.

*Pourquoy
on ordonne
les viandes
de gros suc
aux choléri-
ques.*

Aussi faut noter que les viandes de gros
suc, comme bœuf, pieds de mouton, ris, &
leurs semblables, leur sont meilleures que les
delicates (pourueu que le malade les digere
bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux,
dont il n'est si facile à defluer aux ioinctures.

*Des aides de la douleur faicte d'intempe-
rature sans matiere,*

C H A P. X I X.



Il y a des douleurs aux ioinctures,
qui se font d'intemperature sans
matiere, ce qui n'aduiet pas sou-
uent: toutefois ie l'ay experimenté
sur moy mesme, il y a enuiron de six à sept
ans: estant en hyuer en mon estude vn vent
coulis me donna sur la hanche fenestre, lequel
ie ne sentoie alors, à cause que la vertu imagi-
natiue estoit occupée à l'estude: puis me vou-
lant leuer il me fut impossible de me pouuoir
soustener debout: & auois vn sentiment de
douleur si extreme & intolerable, qu'il me se-
roit

roit impossible la descrire, sans aucune apparence d'itemperature, n'y de tumeur, au sens de la veüe. Lors force me fut me faire mettre dedans le lit: & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me fis appliquer plusieurs linges chauds dessus: & neantmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentoys qu'a peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'itemperature grande: & es autres parties voisines ie la sentoy si bien, qu'elle me brusloit iusques à me faire leger des vessies. D'auantage ie fis appliquer des sachets remplis d'auoine & de mil fricassez ensemble & imbus de vin vermeil: pareillement autrefois y faisois appliquer vessies de bœuf, dans lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adherassent mieux sur le lieu de ma douleur. Autrefois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la sauge, rosmarin & rue vn peu pistez: puis ladicte escuelle estoit couuerte & enuoloppée d'vn linge, sur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autrefois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentemente tiré du four & arroulée d'eau de vie, & enuoloppée dans vne seruiette: semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de

*Hippo. aph.
xviij. lib. v.*

terre, remplies d'eau bouillante, afin que l'intemperature fut plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuiron vingt quatre heures, & fut cessée par les remedes sùldits.

*Ce qu'il faut faire la douleur cessée
des goutes.*

CHAP. XIX.

LA douleur estant appaisée, il faut roborer, & fortifier les ioinctures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entendre à vser des astringents, & desiccatifs: mais aussi cōtrairier à l'indisposition delaisée à la partie. Comme sil y a quelque humeur superflu, il faut resoudre, & sil y a quelque seicheresse, il faut humecter & relascher: & au contraire si les ioinctures estoient trop lubriques & relaxées, comme souuent aduiēt aux podagres, desquels la goutte a esté faicte de matiere pituiteuse, alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringents: Et ainsi des autres intemperatureures, comme nous auons dict cy dessus. Outre plus faut entendre, que les podagres, apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelque fois sous la cavitè du pied) neantmoins demeurent long temps sans pouuoir marcher

marcher qu'à grand peine : à cause que les nerfs & tendons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'un humeur piruiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amolliz comme vn parchemin moiüillé, qui faict que le poure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut necessairement consumer l'humour conioinct, & delaisié aux parties nerueuses, qui se fera avec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringents, & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuiuent.

Pour la fomentation vsera de celle qui est écrite cy dessus, au chapitre de la roboration des iointures, pour la preservation, augmentant la quantité de l'alun, & du sel, adioustât du soulfre vif en pareille quantité: puis on vsera de cest emplastre.

Exemple d'un emplastre.

℞ massæ emplastri cōtra rupturá ℥. iiij. terebinthinæ ℥. ij. pulueris rosarū rubrarū, nucum cupressi, gallarum, granorū myrthi, & foliorū eiusdē, thuris, mastiches & caryophyllorum, añ ℥. j. malaxētur omnia simul manibus inunctis oleo myrthino & mastichino, & fiat emplastrum extensum supra alutam debitā magnitudinis & latitudinis : & soit apposé sur les pieds tant dessus que dessous : puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassée bien proprement sur toute la iam-

be. Or cest emplastre est fort vtile, d'autant qu'il fortifie les nerfs, & consume l'humeur imbu en iceux, & empesche la fluxion: & la chauffe de cuir de chien conserue la chaleur naturelle, & par ce qu'elle comprime & serre, elle empesche aussi la fluxion de se faire sur les pieds.

Des tophes ou neuds qui viennent aux ioinctures des gouteux.

C H A P. XX.

L'humeur pituitieux quand il est decoulé en quelque ioincture, non seulement se fait gros; mais visqueux & dur, tellement qu'il se petrifie & fait des neuds.

AVCCVNS gouteux fengédrent des neuds aux ioinctures appelez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez: lesquels sont faitz par cōgestion d'une pituite crasse, visqueuse, crue, & indigeste, accompagnée d'un humeur bilieux, acré & chaud: lesquels conioincts & delaissez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent estre resous: & aussi pour la douleur du virus arthritique il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consume & resout la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & fendurcit, & se conuertit en matiere gipseuse & pierreuse, comme craye: & par consequent sont engendrez des neuds & pierres, ainsi qu'on voit se faire en la vessie.

Comme l'indue application des remèdes

Pareillement les neuds se font quelque fois pour indue application des medicamens
reper-

repercussifs & resolutifs, d'autant que par les percussifs & resolutifs les humeurs s'espessissent & con- resolutifs
gèlent, & par les resolutifs le plus subtil se re- cause les
sout, & le reste se tourne en pierre. Parquoy neuds.
le chirurgien qui sera appelé pour curer telles
defluxions se doit bien garder de trop lōgue- Aduertisse
ment vsfer de remedes repercussifs, resolutifs, ment.
& desiccatifs.

*Remedes particuliers qui amollissent
& rompent le cuir.*

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocremēt humecter, pour liquefier l'humour conioinct & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoctiō de trippes, pieds, & testes de bestes. Et apres auoir deuēmēt fomenté, on vsfer de ce medicament.

℞ axūgia anferis & gallinæ, medullæ ceruinæ añ ℥. ij. terebinthinæ Veneræ ℥. j. aqua vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle.

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament on vsfer de cestuy cy.

℞ radicis altheæ, liliorum, bryoniæ, lapathi acuti añ ℥. iiij. coquantur completè, & pas-

sentur per setaceum : adde gummi ammoniaci, bdellij, galbani, oppopanacis, medullæ ceruinæ añ ʒ. j. incorporentur simul & applicentur parti affectæ.

Autre.

℞ olei liliorum & amigdalorum dulcium, medul. eruris cerui añ ʒ. ij. ꝑ. muccaginis feminis lini, altheæ, & fœnigræci añ ʒ. j. ceræ quantum sufficit: fiat ceratum.

Autre.

℞ emplastri de Vigo cum mercurio, & cerati de œzipo humida descriptione philagrij añ ʒ. ij. malaxentur simul cum oleo liliorum: fiat massa.

Autre.

℞ gummi ammoniaci, oppopanacis, galbani, bdellij, dissolutorū in aceto añ ʒ. ij. ꝑ. ano lineo colatis adde pulueris sulphuris, niri, sinapi, pirethri añ ʒ. ꝑ. styracis liquidæ, axungia humana añ ʒ. j. resina pini, terebinthina venetæ añ ʒ. ꝑ. ceræ quantum sufficit: fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy est fort approuvé des anciens, pour rompre le cuir & faire fondre les nodositez petrifiées.

*Excellēt me
dicamēt sur
tous pour
les nodosi-
tez.*

Autre.

℞ pedes porcellorum bene falsos numero iiij. & veterem pernam cum illis coque, addendo radicum altheæ, bryonia, lapathi acuti, nasturtij añ ʒ. iiij. bulliât quousque supersit solum

gie taurinæ & medullæ ceruinæ añ ℥.ij. & cū caseo putrefacto fiat medicamentum : lequel a grand effect à dissoudre les nodositez & rōpre le cuir.

Autre medicament.

℞ spumæ nitri ℥.vj. terebinthinæ ℥.ij. olei veteris ℥.viij. lixiuij quo lanæ pileorum lanantur, & ceræ, quantum sufficit, fiat cêratum satis molle.

Et apres l'usage des remolitifs on fera vne euaporation, avec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne brique bien chaude, & sur icelle sera ietté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissout, subtilie, incise & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, ou endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir: & ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau fouure d'elle mesme sans nullé incision: & pour le dire en vn mot, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amolir les nodus, mais il faut entêdre, que lors qu'il y a matiere conioincte, & conuertie en pierre à la partie par vne autre fluxion, quelque fois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu cōtenu à la partie: lequel humeur est laicteux: puis la substance gypseuse qui faict les nodositez, fort dure comme plastre, & apres estre sortie, il faut curer l'ulcere, & mettre l'empla-

E

434 CINQVIÈME LIVRE
 stre de gratia dei, & autres que le chirurgien
 verra estre necessaires.

*Des ventositez qui le plus souuent sont
 trouuées avec les goutes, & de
 leurs remedes.*

C H A P. XXI.

*Signes des
 ventositez.*

P A R M Y les humeurs accompaignez
 du virus qui faict la goutte souuètefois
 est trouuée grande quantité de ventosi-
 titez, principalement és grandes ioinctures,
 comme à la hanche, & aux genoils, qui font
 quelque fois sortir les os de leur propre lieu:
 & sont congneus estre en la partie, en ce que
 le malade sent grande douleur tensiue, sans
 pesanteur: & lors qu'õ presse dessus du doigt,
 il n'y demeure point de cauité, comme aux œ-
 demes: mais l'esprit flatueux repousse & se re-
 leue en haut, cõme qui presseroit vne balle ré-
 plie de vent: ioinct aussi que la partie ne peut
 faire son action, à cause que les vêts réplissent
 les espaces vuides, & empeschét le mouuemēt
 de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes chirur-
 giés en mettāt les doigts dessus, en esleuāt l'vn
 & pressant l'autre, sentent la vétosité s'esleuer
 entre leurs doigts, comme vne inondation de
 pus ja faict en vne aposteme, & y ayant faict
 ouuerture, icelle faicte n'en est sorti aucune
 matiere: & partant ont esté deçeus, & causes
 de grands accidens, comme augmentation de
 douleur

douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont fait desboetter les os hors de leurs ioinctures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouuernans en tel cas d'appeler pour leur aide des chirurgiens experimentez.

On voit peu souuent telles ventositez sans qu'elles ne soient accompagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'est trop cru ny visqueux.

D'auantage ces ventositez demeurent longuement sans pouuoir estre resoluës, à cause de l'intemperature froide que fait la matiere venteuse, & des membranes & ligamens, qui lient les ioinctures, lesquelles sont denses & dures, & par consequent leurs pores sont fermez, de façon qu'à grãde difficulté les matieres se peuuent euaporer ny sortir hors.

Or pour la curation, il conuient pour consumer les ventositez vser de fomentations resolutiues, carminatiues, discutiues, & deficcatiues: ausquelles auront bouilly fenail, anis, rue, camomille, melilot, sauge, rosmarin, origan, calamente, marubium, & leurs semblables, cuittes avec vin & lixiue, & vn peu de vin aigre rosat, & du sel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui sensuit.

℞ olci camomillæ, anethi, ruthe, laurini, añ ʒ.ij. & cum cera alba fiat lipimentum, addendo aquæ vitæ parum. D'auantage apres ce

E ij

liniment on appliquera de ce cataplasme.

℞ florū camomillæ, meliloti, anethi, rosarum rubrarum puluerisaturum añ m̄. j. foliorum maluarū & absinthij añ m̄. s. surfuris m̄. j. bulliant omnia simul cum lixiuo & vino rubeo : deinde pistentur cum medulla panis & farina fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma: addendo olei rosati & myrtini añ ℥. ij. Aucuns ont loiié pour telle disposition ce remede pour tarir la ventosité.

℞ axungia suilla ℥. iiij. calcis viua ℥. j. s. Ces choses soient fort batues en vn mortier, & appliquées dessus.

Autre.

℞ stercoris caprini cocti cum vino & aceto añ . lb. s. terèbinthina Veneta & mellis communis añ ℥. ij. aqua vita ℥. s. pul. rad. i-reos Florentia, sabinæ añ ℥. iiij olei ruthæ & anethi añ ℥. j. farina fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis.

Autre remede bon & bien approuvé.

Il faut appliquer des compresses trempées (& espraintes) en oxycrat, auquel on aura fait bouillir absinthe, origan, camomille, melilot, rue, sel commun, y adioustant eau de vie : & sera la partie liée & serrée le plus qu'il sera possible, & que le malade le pourra endurer. Et sur la fin pour roborer la partie on appliquera dessus de la lixiue faite de cendre de chesne & de ferment, en laquelle on aura
fait

fait boïllir sel, soufre, alun de roche, en ferrât & liant la partie, comme dessus, avec compreses trempées en icelle lixiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laisser la propre cure pour suruenir aux accidents, en frottant la partie de quelque huile carminatiue avec laine succide, & autres remedes qu'on verra estre necessaire.

De la sciatique.

CHAP. XXII.

MAINTENANT il nous reste à traiter de la goutte sciatique, laquelle sur toutes (comme i'ay dict au pronostic) emporte le pris pour estre la plus doloieuse, & cause grands & extremes accidents, à raison de la ioincture qui est plus profonde que les autres, & que le plus souuent l'humeur estant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & visqueux, difficilement le peut on faire debusquer de la partie: & vient le plus souuent apres vne longue maladie d'un humeur malin, lequel deliurant les parties d'ou il est venu, cause vne extreme douleur, non seulement à la ioincture de la hanche, mais encore plus profondemēt dedans les muscles de la fesse, aux aynes, genoils, & iusq̄s à l'extremité des orteils, & quelque fois aux vertebres des lombes, qui donne grand torment au malade: lequel pense (& aussi les medecins &

E iij

chirurgiens) estre vne colique veteuse ou pierreuse, ce que n'est pas. Mais la cause, pourquoy on sent si extremes douleurs, est à raison des nerfs qui viennent des vertebres des lombes, & de ceux de l'os sacrum, qui descendent & se disseminent aux muscles de la cuisse & de la iambe iusques à l'extremite des orteils: ce que j'ay amplement monstre en mon liure de l'anatomie. Le plus souuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, n'y autre intemperature à la veüe, par ce qu'au cuir de ceste partie y a peu de veines superficielles, & que l'humeur est fiché fort profondement, & ne se montre à la superficie. Aussi au contraire nous voyons quelque fois, qu'à raison de l'extreme douleur il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cavitè de la boette, & relaxent si fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chassent l'os du tout hors de sa cavitè, & s'il y demeure l'og temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tiene en sa place, à cause que l'humeur a occupé la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boette (qui sont cartilagineux) se sont estressis, & les ligaments relaxez & alongez: dont ensuiuent plusieurs accidens pernicious, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse & de la iambe: & par ce que l'os n'est en son lieu naturel, presse les muscles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy

La partie amaigris quand l'os n'est en sa place naturelle.

dequoy les esprits, estans ainsi comprimez & arrestez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent en emaciation, c'est à dire, amaigrissement, non seulement de toute la cuiſſe & de la iambe, mais quelque fois aussi de tout le corps, avec vne fièvre hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les medecins & chirurgiens, qui seront appelez en telle disposition, aient grand esgard à ne laisser aduenir tels accidents, & qu'ils vsent de remedes forts & vigoureux, lors qu'il en sera besoin, comme nous dirons cy apres.

Cure de la sciatique.

CHAP. XXIII.

EN la goutte sciatique, combien que communément elle soit faite de pituite crasse, toutefois si le corps du malade abonde en sang, & qu'il soit fort & de temperature sanguine, il faut faire la seignée: car par icelle il se fait egale vacuation des humeurs: & partant la fluxion ne sera si prompte à fluer sur la partie: & vous puis asseurer, que ie n'ay jamais trouué plus present remede à se-der la douleur causée d'inflammation phlegmoneuse, que la seignée, premierement faite de la veine basilique au bras qui est du costé malade, comme i'ay dit cy deuant (afin de faire reuulsion) & apres, pour descharger & vacuer la matiere conioincte, de seigner la

E iij

veine sciatique, qui est sur le malleole exte-
rieur du pied: sçavoir est, si la douleur occupe
plus ceste partie, & si elle est plus grande au
dedans, faut ouvrir la veine saphene, qui est
sur le malleole interne: & faut tirer du sang se-
lon qu'on verra estre nécessaire: & à ce faire
ie cōseille au ieune chirurgien qu'il appelle le
medecin, sil le peut auoir, afin qu'il soit pre-
sent lors qu'on tirera le sang: & ou le cas ad-
uiendroit qu'il ne sy peust trouuer, & qu'il or-
donnast tirer trois pallettes, plus ou moins, de
sang des veines sciatique & saphene, il pour-
roit faillir à la quantité du sang, à cause que
pour seigner telles veines aux pieds, il les faut
mettre en eau chaude, & le sang se meslant en
l'eau on ne peut bien observer la quantité, si
ce n'est qu'en faisant mettre le pied du patient
dedans le vaisseau, auquel sera l'eau, il fera vne
marque à la hauteur de l'eau, puis il adiousterà
deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou
moins, selon qu'aura ordonné le medecin, &
fera de rechef vne autre marque audit vais-
seau: puis retirera la quantité de l'eau propor-
tionnée du sang qu'il faudra tirer, & ainsi il ne
pourra faillir à tirer plus ou moins la quan-
tité de sang qu'aura ordonné le medecin.

*Subtile ob-
seruation
pour cognoi-
sire la quan-
tité du sang
euacué par
le pied.*

Pareillement les clisteres forts & agus sont
vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les em-
peschast, comme seroiēt vlceres aux intestins,
& hemorrhoides.

Exemple

Exemple d'un clystere.

℞ radis acori, ℥. ij. centaurij, ruta, saluia,
 rorismarini, calamenti, origani, pulegij, añ m.
 β. stœchados arabica, florum camomilla, mel-
 liloti, anethi, añ p. j. feminis anisi, fœniculi, añ
 ℥. β. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue
 hiera, diaphœnici, añ ℥. β. mellis anthofati, &
 sacchari rubei añ ℥. j. olei liliorum ℥. iij. fiat cly-
 ster.

Aussi les purgations vigoreuses, comme
 les pilules d'hermodactes, fetides, arthriti-
 ques, assaiçret pour les pituiteux, & autres cy
 dessus mentionnées: & l'antimoine preparé,
 & le vin antimonien, pour ce qu'il euacue le
 phlegme par vomissement, & les serositez a-
 queuses par en bas, qui sont quasi les propres
 matieres qui le plus souuēt causent telles gou-
 tes. L'electuaire de diacazami purge l'hu-
 meur cholérique & pituiteux. Les vomisse-
 ments frequents (si le malade le peut faire cō-
 modément) font euacuation non seulement
 des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux,
 comme nous auons dict par cy deuant. Les
 baings & sudations sont semblablemēt bons.
 Aussi la decoction de gaiac ou de salse parille:
 & en yser tant & si peu qu'on verra estre ne-
 cessaire. Et si on cognoit qu'il y aye chaleur,
 on frotera la partie d'oxyrrhodinum, ou mix-
 tion d'huile rosat & de vinaigre, principale-
 ment quand la douleur est profonde. Car le

*Les baings
 sont propres
 aux choléri-
 ques.*

vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profod, fait voye à l'huile, laquelle de son naturel apaise les douleurs. Aussi on pourra vsér d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoing : & apres on apliquera remedes qui attirent & resoluent : lesquels ne seront nullement appliquez, que premierement on n'ait fait vacuation vniuerselle, de peur qu'on attirast trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fut rendu visqueux & espois. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & de soulfhre, cy dessus mentionné, ou vn emplastre d'ámoniac, euphorbe, terebinthine, propolis, galbanum, bdelium, oppopanax, & semblablement l'huile de sauge, rosmarin, de piretre, & autres semblables extraictes par la quinte essence : lesquelles sont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans comparaison que celles qui ne sont tirées par quinte essence, par ce qu'elles sont de tenué & de subtile substance, & penetrent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera des fomentations d'herbes discurientes & resolutiues, comme racines & fucilles d'hyeble, yreos, graine de laurier, geneure, semence de fenigrec, anis, fenoil, sauge, rosmarin, camomille, melilot, fucilles de sureau & leurs semblables:

blables, & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce soit faite fomentation. Aussi cest emplastre est fort loüé des anciés pour resoudre & seder la douleur, avec ce qu'elle attire les espines & os pourtiz. *Auicenne.*

℞ seminis vrticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotundæ, colocyntidos, terebinthinæ Venetæ, añ ʒ. x. fœnigræci, piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi, pini, añ ʒ. v. ceræ lb. s. lactis ficus siluestris ʒ. iij. s. Il faut liquefier les choses seiches avec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble, soit fait emplastre: & en soit appliqué dessus l'os ischium.

Autre.

℞ sinapi aceto acerrimo dissoluti ʒ. ij. fermenti acris ʒ. s. pulueris hermodactilorum ʒ. ij. mellis communis ʒ. iij. terebinthinæ ʒ. iij. olei laurini, & de spica, añ ʒ. ij. fatinæ fœnigræci ʒ. j. s. terræ formicarum cum ouis, lb. j. foliorū lauri, saluiæ, rutæ, rorismarini añ m. s. vermium terrestriū preparatorum lb. s. La terre des formis & leurs œufs & les vers cuiront à part avec les herbes hachées avec vin blanc, puis coulées, & en icelle colature on adioustera les autres choses selon l'art: & de ce soit apliqué sus l'os ischium, comme dessus.

Autre.

℞ radice enulæ campanæ, sigilli Salomonis, bryoniæ, bismalæ añ ℥. ij. coquantur completè & pistentur, & passentur per setaceum, addendò farina fœnigræci & hordei, añ ℥. j. olei liliorum & camomillæ añ ℥. iij. terebinthinæ ℥. iij. ceræ quantum sufficit: fiat cataplasma. Il resout & appaife la douleur & attire la matiere du profond à la superficie.

Autre.

℞ radice sigilli beatæ mariæ ℥. vj. emplastri diachylonis albi ℥. iij. croci dissoluti in aqua vitæ ℥. ij. terebinthinæ ℥. j. olei de spica nardi quantum sufficit: fiat emplastrum, applicetur super alutam calidè.

J'ay appliqué plusieurs fois de la seule racine de sigillū beatę marię en roüelles sur toute la hanche, qui a sedé tost la douleur causée de matiere froide.

Autre.

℞ ceræ citrinæ & terebinthinæ abietis añ ℥. ij. fundantur simul in vase duplici: & ubi refrixerint, adde pulueris hermodactilorum ℥. ℞. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ, ℥. iij. spicæ nardi, florum thymi añ ℥. ij. interioris cinamomi electi & seminis nasturtij añ, ℥. ij. croci ℥. iij. malaxentur simul manibus axungia porci vetere non salita vnctis: & fiat massa emplastri.

Et si par ces remedes on ne peut seder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme

me appliquer dessus grandes ventoufes avec grand flamme, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, puis apliquer veficatoires, afin que l'on face vacuation manifeste de l'humeur contenu à la partie.

Exemple d'un veficatoire.

℞ cantharidum, quibus detractę sunt alæ, ʒ. ij. staphisagrię ʒ. iij. sinapi ʒ. j. ʒ. fermenti accerrimi ʒ. ʒ. Ces choses soient incorporées ensemble, & soit fait veficatoire.

Autre.

Prenez l'interieur de l'escorce de viorne le poix de deux escuz, & l'appliquez au dessous de la douleur.

Les vlceres faites par les vessies seront tenues longuement ouuertes, afin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuisse tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declarée traittant des accidens des fractures & luxations.

Et si pour tous ces remedes le poure gouteux ne trouue allegement de son mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrat. qui dit que ceux qui sont affligez de douleur diurne en l'ischion, la cuisse se luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Aussi Celse commande qu'on vlcere la peau au vieilles douleurs sciatiques en trois ou quatre lieux avec cauteris : car toutes telles

*Hipp. apbo.
lx. lib. vi.*

Celse. lib. 4.

douleurs, quand elles sont enuicillies, à grand peine peuuent estre gueries sans bruleures: & a on veu plusieurs, qui ont recouert santé apres l'application des cauterés: parquoy pour seder l'extreme douleur, & prohiber les accidens predictés, on appliquera trois ou quatre cauterés actuels autour de la ioincture de l'ischion, les faisans profiler en la chair l'espeſſeur d'un doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) se donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuertes, afin de donner yssue à la matiere conioincte, qui a esté de l'og temps retenüe en la partie affectée. Or les cauterés profitent par raillement, à cause qu'ils font douleur & inflammation, laquelle eschauffe & dissout les humeurs froids, & subtilient les gros & visqueux & les attirent au dehors, qui seuacuent par les excrements que jettent les vlceres: & aussi que les ligamens se reserrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée.

On doit tenir longuement les vlceres ouuertes.

Des cauterés potentiels.

C H A P. XXIII.

L reste encore pour ceste matiere à escrire des cauterés potentiels, lesquels souuentefois on vse à faire ouuertes, pour faire reuulsion, detriuation, & vacuatiõ des humeurs, qui cou-
lent

lent aux ioinctures. D'auantage seruēt aux piqueures & morseures des bestes venimeuses, & aux apostemes venereiques, & bubons, & charbōs pestilentiels, sil n'y a grande inflammation, par ce que l'ouuerture faite par iceux est beaucoup à loüier (ainsi que j'ay escrit en mō petit traité de la peste) d'autant qu'ils obtendent & attirent le venin du profond à la superficie, & donnent ample yssue à la matiere conioincte : semblablement sont fort propres aux apostemes pituiteuses, & phlegmatiques, pour ce que par leur chaleur ils aidēt à cuire l'humeur froid & cru malaisé à suppurer, & aux autres apostemes, ou il y a crainte de flux de sang : & pareillement à consumer chairs superflues & pourries, trouuées dedās les loupes, & autres choses qui seroiēt lōgues à reciter.

Or les matieres desdits cauterer font cendres de chefne, de grauelée, titymal, pommelee, de figuier, de tronc de choux, de febues, de ferment de vigne, & autres semblables, pareillemēt des fels comme ammoniac, alcalis, axūgia vitri, sal nitrum, vitriol romain, & autres semblables. Et de toutes ces choses on fait vn sel, lequel par sa chaleur est caustique, faisant escarre & crouste comme vn fer ou charbon ardent, & partant fait ouuerture en consumant & erodant le cuir & la chair ou on les applique.

Exemple de faire cauterés potentiels.

Prenez chaux viue trois liures, laquelle sera esteinte en vn seau de lixiue de barbier : & apres que ladite lixiue sera raffiie, on la coulera, & dedans icelle on mettra sein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, sel nitre & sel ammoniac, de chacū quatre onces: lescrites choses se doiuent pulueriser grossement, puis il les faut faire vn peu boüillir & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & vne nuit en les remuant par plusieurs fois : puis faut passer lescrites choses par dedans vn charrier double, ou autre toille, afin que nulle chose terrestre y soit adioustée, & estant ce capitel clair comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme dedas vn bassin à barbier. Puis on le fera boüillir promptement & avec grande flamme en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhère contre le bassin : & lors que ledit capitel sera consumé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (afin que les escaires tombēt plus tost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consumée: alors faut tailler la terrestrite ou sel qui se fait du capitel & en former les cauterés gros, & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, avec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur
le

le feu iusques à ce que l'humidité soit consumée: puis mettras lesdicts trochisques ou cauterés dedans vne fiolle de verre, & sera bié estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité.

Autres cauterés.

℞ calcis viua ℥. iij. cinerum sarmentorum, truncorum fabarum & clauelatorum añ ℥. ij. infunde omnia simul in lixiuio barbitōris & fiat capitel. ad vsum.

Autres cauterés.

Prenez vn fagot de paille ou tronc de febues, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de ferment de vigne, & en faites cendres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere & laisserés infuser par l'espace d'un iour & vne nuit, les remuant souuent: puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, sel nitre quatre onces, le tout sera mis en poudre, & les laisserés encore iufuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois, puis on passera le capitel par vne toille en double, ou en vne chauffe d'hippocras, tant que le capitel soit fort cler, & le ferez consumer sur le feu, comme il a esté dit, & sur la fin que verrez l'humidité presque consumée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que nulle humidité aparaisse, puis

F

formerez tels cauterés de telle grosseur & figure que voudrez. Et noterez de rechef qu'en les cuisant, vous empescherez avec vne spatule que le capitel n'adhère contre le bassin, & le garderez comme a esté dit.

Autre cautere pour faire promptement.

Prenez demie once de saouon noir, cantharides subtilement puluerisées, vn scrupule, ius de pommelée vne dragme, chaux viue en poudre, tant qu'il en faut du tout pour faire vne paste, de laquelle vserez pour cauter: icelle ayant esté gardée quelques iours per sa vertu caustique, si ce n'est qu'elle fust appliquée, sur la chair ou le cuir seroit escorché.

Autre cautere.

Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, & en faites lixiue, laquelle ferez de rechef repasser par autres cédres dudit bois: & fera on cela par trois ou quatre fois, puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bõs cauterés: car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux par leur cuisson sont ignifiées & chaudes aussi au quatrieme degré. Je diray plus, que j'ay fait des cauterés de la seule cédre de bois de chesne, voire qui operoient promptemēt & vigoreusemēt. Et pour sçauoir si le capitel ou lixiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Registre

Registre de toutes sortes de medicaments &
instruments seruants à la gueri-
son des maladies.

C H A P. XXV.



Le reste encores à declarer la source de tous medicaments, dont vsent les medecins & chirurgiens pour curer & pallier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, & aussi quelquefois sen seruent pour aliments medicamentaux.

Les medicaments, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes	extremitez
ongles	cœur
poil	foye
plume	polmon
coquilles	cerueau
rest	matrice
escailles	arierefaix
suëur	testicules
cuir	verge
gresse	vessie
chair	sperme
sang	cul
entrailles	queüe

F ij

vrine	odeurs tât fetides que
fiente	odoriferantes, & mes-
membrane de gezier	mes de leur venin.
expiration	Aussi quelque fois on
foye	vse de la totalité d'i-
toille	celles, comme
larmes	regnardeaux entiers
saliue	petits chiens
miel	herissons
cire	grenoilles
œufs	vers de terre
lai&	cancres
beure	escreuiffes
fourmage	scorpions
moëlle	sanglues
os	& autres.

*Les plantes sont arbres, arbrisseaux,
& herbes, dont on prend*

Les racines	semences
mouffe	farines
escorce	suc
bois	larmes
moëlle	huiles
iettons	gommes
boutons	pourriture
tiges	marc
fueilles	manne tombant du
fleurs	ciel sur les plâtes, &c.

On vse aussi par fois de la totalité des plantes comme des

Mauues

Mauues oignons bulbes & autres.

Les mineraux font pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils sont de terre, ou ils seront especes de terre, ou pierre, ou metaux.

Les especes de terre sont comme

Bol armene	adamas
terre sigillée	saphirus
chymolée	chrisoleius
croye	thopasus
ocre	magnes
caillous	gypsum
iudaicus	pyrites
lucis	calx
pumex	albastre
antalis	marbre
hamatites	cristal, & plusieurs autres gemmes, c'est à dire pierres precieuses.
danatalis	
amyantus	
galactites	
lapis fungi	

Les moyens mineraux sont

Marquasites	argent vif
antimoine	chalcantum
estain de glase	chalcitis
thutie	psory
arsenic	misy
auripigment	atramentum nigrum
azur	colcotar
realgal	alumen scissile
souffre	alumen rotundum

F iij

alumen liquidum	cinabrium
alumen plumosum	litarge d'or
iameni	litarge d'argent
borax	chrylocolla
bitumen	sandaracha, & autres.
naphtha	

*Item les especes de sel, tant naturels que
artificiels, comme*

Sel nitre	sel de tartre
sel commun	& generalement tous
sal alcalis	sels qu'on fait de tou-
sal ammoniacum	tes plantes.
sel d'urine	

Les metaux sont

Or	estain
argent	erain
cuiure	leton, & autres choses
acier	qui en prouiennent,
fer	comme leur escaille
plomb	rouilleure, & autres.

De l'eau on use semblablement.

De fontaines riuieres de la mer
du ciel, & de leurs fanges & boies: & d'icelles
sont pris les coraux blancs & rouges, perles,
& vne infinité d'autres choses que nature, chā-
briere du grand architecte, a produictes pour
la curation des maladies, en telle sorte que
quelque

quelque part qu'on fache ietter l'œil, sur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grād abondance & multitude de remedes, desquels on fait plusieurs compositions, comme

Collyres	apozemes
caput-purges	iuleps
lohoc	srops
dentifriques	poudres
apophlegmatifmes	tablettes
gargarifmes	opiates
pillules	conferues
bolus	condits
potus	confections

Medicamens alimenteux, comme

Restaurans	omé
coullis	comé
pressis	biere
gelée	ceruoife
orge mondé	vinaigre
panade	verius
amandé	huile
blanc-menger	eau ferrée
marcepains	eau panée
ptifane	eau fucrée
potus diuinus	eau pure
hippocras	hippocras d'eau, &
vin	autres manieres de
peré	bruuage

Item des lectuaires.

F iij

Penides	fomentations
vomitoires	pications
sternutatoires	despilatoires
sudatoires	vesicatoires
clisteres	cauteres potentiels
pellaires	infusions
suppositoires	repercussifs
perfuns	resolutifs
trochisques	attractifs
frontaux	suppuratifs
coeffes	remollitifs
escussions	mundificatifs
baings	incarnatifs
demy baings	cicatrisatifs
muscilages	digestifs
oxymel	putrefactifs
oxycrat	corrosifs
oxyrhodinum	agglutinatifs
hydreleum	carminatifs
hydromel	anodins
Pareillement	sacs pour agiter l'air
emplastres	fontaines artificielles,
vnguents	eaux & huilles distil-
liniments	lées, & autres choses
cerats	tirées par quinte es-
laiçt virginal	sence en plusieurs &
fars	diuerfes façons.
epithemes	

A sçauoir, les eaux & huilles quintessen-
tielles des herbes chaudes, seiches & aromati-
ques se tirent par alambic de cuiure, lequela

vn

vn refrigeratoire au dessus, en adioustant dix fois autant d'eau comme poissent les herbes, & faut qu'elles soient seiches pour estre meilleures.

Les fleurs se tirēt au soleil en vn vaisseau de rencontre en baing marie, ou par fumier, ou par le marcq des raisins estans hors du pressoir.

Tous sels apres, leur calcination & dissolution, se doiuent distiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rēdre aptes à faire huilles.

Les autres distillations aux caues & lieux froids & humides, sur le marbre, ou dans vne chausse d'hippocras, comme se fait l'huile de tartre, & de tous autres sels, & de tous siels, & autres choses semblables, ou qui sont de la nature d'alun.

Les os des animaux se doiuent distiller par descensoire ou par rencontre.

Tous bois, racines, escorces, coquilles de mer, ou graines, comme de fourment, de genest, poix, feues, & autres qui ne se peuuent tirer par expression, se distillent par descēsoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux estans calcinez, & reduicts en nature de sel, se doiuent dissoudre & distiller par filtre: puis euaporer iusques à ce qu'ils soient secs & refous en vin aigre distillé, puis de rechef euaporez & seichez: lesquels apres

facilement se distillent en la caue sur le marbre, ou en la chauffe d'hippocras, ou en vne cornue de verre posée sur vn fourneau, auquel y aura du sable faisant feu par dessous, augmentant peu à peu iusques à ce que l'humidité aqueuse soit consumée : puis faut changer de recipient & le luter à la cornue, faisant feu par dessus & par dessous, & par ainsi sortira l'huile, laquelle sera fort rouge. Ainsi se distillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, aluns, & sels.

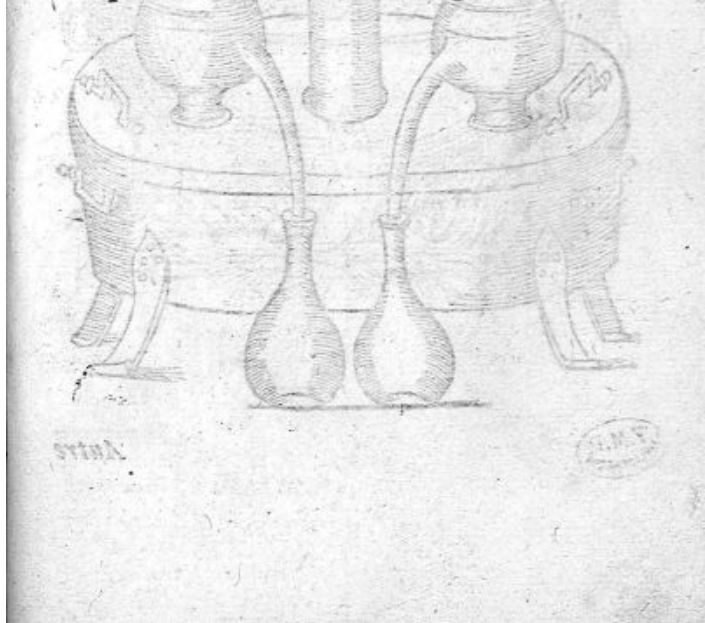
Les gommés & axunges, & generalemēt toutes résines, se distillent par cornue ou alambic de verre, avecques leur recipiens posez sur vn fourneau, auquel y ait vne terrine avecques cendres chauffées, augmentāt le feu peu à peu selon l'exigence des matieres.

Les vaisseaux seruants aux distillations sont

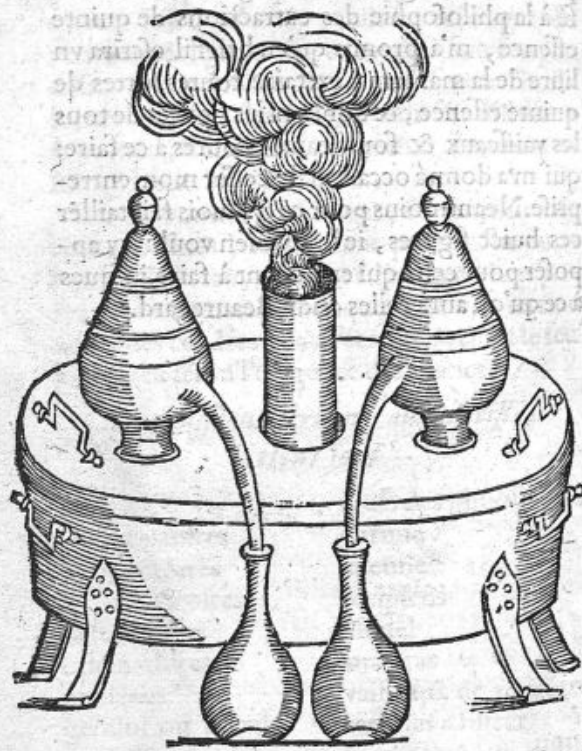
Alambic	œufs des philosophes
refrigeratoires	cornue
sublimatoires	cuenne
reuerberatoires	recipiens
descensoires	aludel
calcinatoires	materas
pellicans	vaisseaux de rencōtre
gemini ou circula-	terrines à filtrer
toires	marbres pour distil-
fours secrets des Phi-	ler en lieu humide,
losophes	fourneaux avecques
	croi-

croifets pour faire reduction des metaux calcinez.

Or amy lecteur i'auois ja commencé à faire portraire tous lefdicts vailleaux : mais Philippe de Beauregard, homme grandement versé à la philosophie des extractions de quinte essence, m'a promis qu'en brief il escrira vn liure de la maniere d'extraire toutes sortes de quinte essence, & donnera les figures de tous les vailleaux & fourneaux propres à ce faire: qui m'a donné occasion de cesser mon entreprise. Neantmoins pour ce q' i'auois fait tailler ces huit figures, ie les ay bien voulu icy apposer pour ceux qui en auront à faire, iusques à ce qu'on aura celles dudit Beauregard.



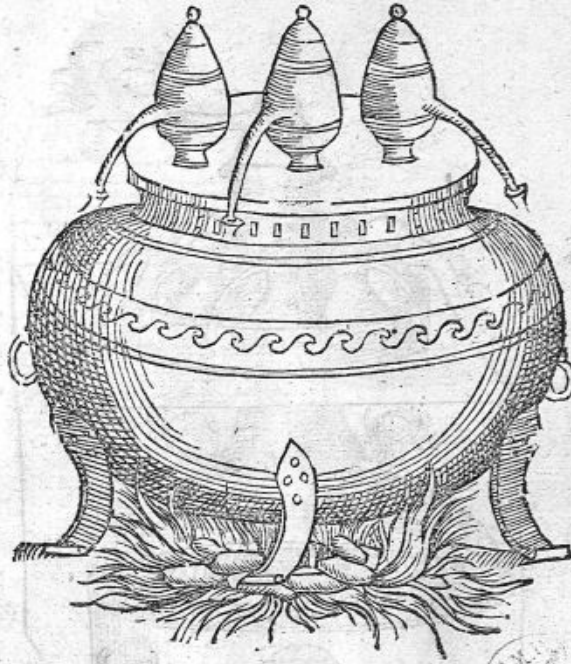
Fourneau de baing marie avec les alambics & recipiens comme tu vois par ceste figure.



F.M.P.
PARIS

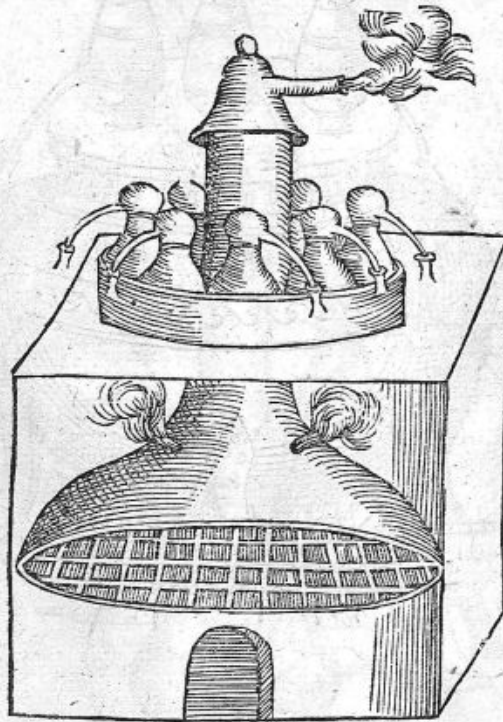
Autre

*Autre façon de vaisseau de baing
marie.*



Tombeau

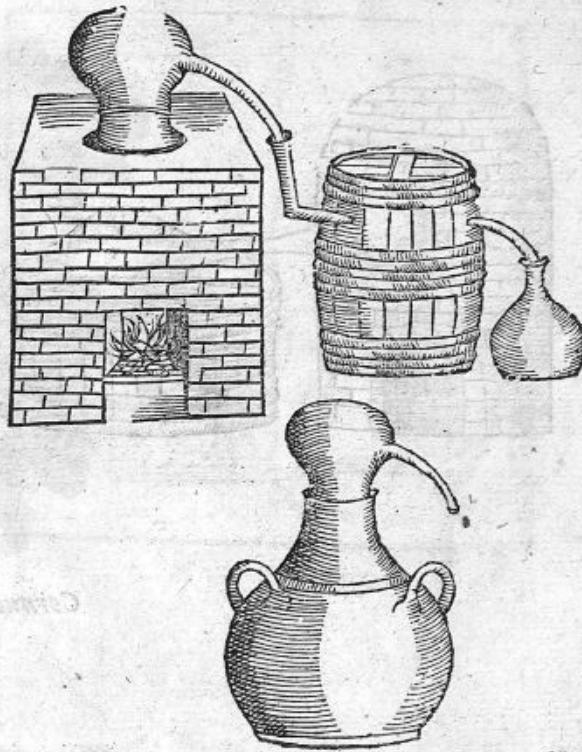
*Autre maniere de vaisseau de baing
marie qui peut servir à distiller
par cendres.*



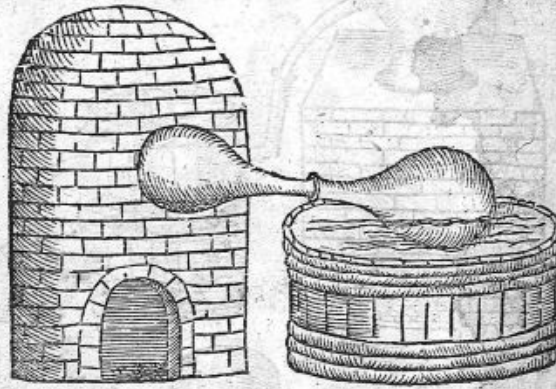
Fourneau



Fourneau par lequel se tirent toutes essences
vegetables, c'est à dire, herbes, eau de
vie, avec le refrigeratoire.



*Autre fourneau avec son vaisseau de ren-
contre, avec le refrige-
ratoire.*



Cornue



*Cornue avec le recipient assise sur des
boules de cristal pour distiller
au soleil.*



G



*Autre cornue avec le recipient assise en un
mortier de fer ou de marbre pour
pareillement distiller
au sole il.*



*Vaisseau sublimatoire lequel peut aussi ser-
uir à donner vne euaporation
aux oreilles & à la
matrice.*





Il reste encores à declarer au ieune chirurgien la diuersité des instrumens pour la guérison des maladies, desquels les noms s'en suiuent.

Bec de corbin	burins
bec de grue	pincettes
bec de perroquet	maillertz de plomb
bec de cigne	ciseaux de plusieurs
ped de griffon	fortes
tire balle	rugines
tire fons	fies
speculum oris	trepanes perforatiues
speculum nasi	trepanes exfoliatives
speculum matricis	& autres
foceolles	rasoers
canons	lancettes
doubles canons pour	bistories
dōner clysteres avec	flammettes
chausses & siringues	cauteres actuelz de
elevatoires	plusieurs & diuerses
dilatatoires	façons & figures
lanciculaires	œils
tenailles incisives	langues
tenailles nō incisives	bras
aguilles à seron & au-	iambes artificielles
tres tāt droittes que	braiers
courbées	espaulettes
tentes cānulées & nō	déschausoers
cannulées	pouffoers
crochetz	dauiets
araignes	policants à tirer & rō-
	pre

pre les dents	ligatures
entonnoers	bendes
biberôs à tirer le laict	bendelettes
des mammelles	bendeaux
algaries	bourlets
fondes droittes &	couffins
courbées, closes &	couffinets
ouuertes	charpy
conducteurs	estoupes
curettes	cotton
canettes	compresses
tenons	astelles
pitons	queffes
forets	torches ou fenons
ventoufes	archers
cornets	maniuelle
compas	mouffe
espatules droictes &	tables
renuerfées	cheuilles
cuues	traicteaux
cuuettes	courge
cuueaux	piliers : & generale-
chaires à demy baings	ment tous autres an-
avec tout leur esqui-	gins & machines, qui
page	seruent aux fractures
marmites	& luxations des os,
trepieds	nommez des anciens
tuyaux	glossocomes.

Or pour conclusion nous deuons bien
 avec grande admiration louer & remercier ce

G iij

470 V. LIV. DES MEDIC. INSTR.
 grand architecte & facteur de toutes choses,
 de nous auoir descouuert vne si grande mul-
 titude de remedes & moyens, qui seruent à la
 curation & palliation des maladies, auquel
 l'homme est subiect. I'espere en bref mettre
 autre chose de la mesme profession en lumie-
 re, fil plaist à Dieu: auquel ie supplie du pro-
 fond de mon ame m'en faire la grace, & que
 tout soit à son honneur, & au profit de la re-
 publique, & à l'aduancement des ieunes chi-
 rurgiens aprentifs, car c'est à eux à qui i'ecris.

F I N.

Or pour conclusion de ce discours, ie prie
 Dieu de vous donner sa sainte grace.

